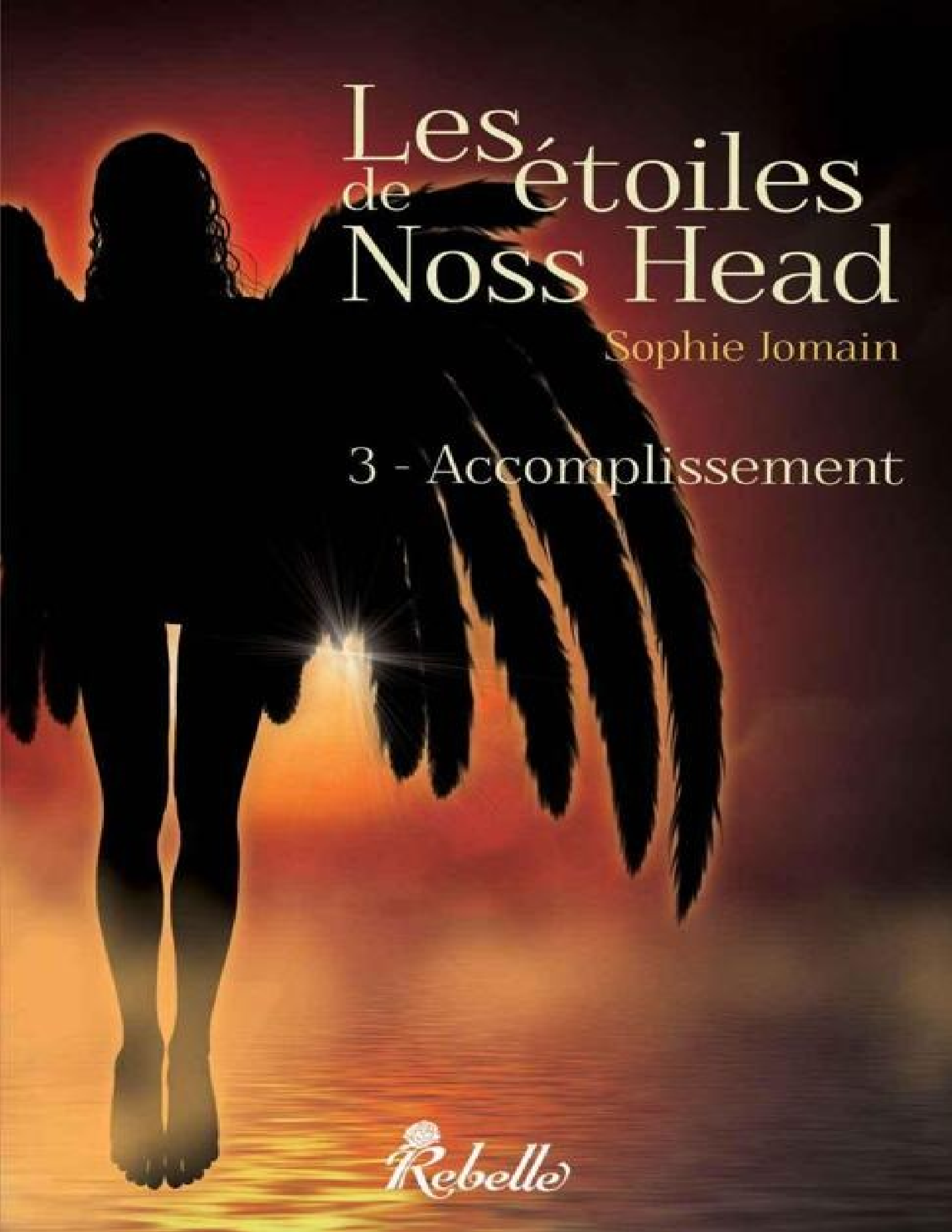

Les étoiles de Noss Head
Sophie Jomain
3 - Accomplissement
Rebelle

LES ETOILES DE NOSS HEAD

3- ACCOMPLISSEMENT

Sophie JOMAIN

Rebelle Éditions (2012)

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). « Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. » Pour les publications destinées à la jeunesse, la Loi n°49-956 du 16 juillet 1949, est appliquée.

© Rebelle Éditions, 2012
ISBN : 978-2-36538-063-8
ISSN : 2256-8301

Rebelle Éditions
29 avenue des Guineberts
03100 MONTLUÇON
http://rebelleeditions.com

Note de l’auteure :

Pour les besoins de l’histoire, il m’est arrivé de présenter des lieux qui n’existent pas à St Andrews, ou d’en décrire d’autres, comprenant quelques détails de mon imagination. De même, les dates correspondant à la rentrée universitaire ont été sensiblement modifiées par rapport à la réalité. Merci aux lecteurs, aux habitants et étudiants de St Andrews de bien vouloir m’en excuser.

Prologue

J’allais avoir dix-neuf ans et j’étais magnifique, d’une allure renversante. J’aurais pu défier n’importe quelle reine de beauté. Devant moi, elle aurait eu l’air insipide, l’impression d’être éteinte et d’une banalité à pleurer. Mais c’est tout ce qu’il me restait… une éternité dans la peau d’une autre, d’une créature que seuls les plus fous osent nommer.

Le destin avait fait de moi une étrangère, quelqu’un que je n’aurais jamais dû être et que j’avais bien du mal à supporter.

Je donnerais n’importe quoi pour retrouver mon humanité, mais je n’avais aucun moyen de revenir en arrière.

Existait-il la moindre chance pour que je me trompe ? Un ridicule espoir ? Je devais le savoir, à tout prix…

Chapitre 1

Leith

J’entendais bouger dans les fourrés, derrière le grand chêne. J’entendais et je sentais.

Je stoppai net, restai tapi à même le sol et guettai.

Les lapins sont des idiots. C’était la dixième fois que je chassais à cet endroit précis, mais ils continuaient à y venir pour grignoter des baies.

Tant pis pour celui qui traînerait par là, il connaîtrait le même sort que les autres !

Assis sur mes pattes arrière, je pris doucement la position du sphinx et baissai l’échine jusqu’à ce que mon cou touche le sol. Les oreilles abaissées, les sens en alerte, j’attendais, immobile, que mon festin se montre.

La bête n’était pas loin, je percevais le crissement de ses dents qui grignotaient.

Le lapin s’arrêta brusquement de mâcher, il était méfiant.

Je ne bougeai pas d’un millimètre, je saurais lui faire oublier le danger.

J’attendis encore quelques secondes, jusqu’à ce qu’il recommence à manger. Il s’arrêta encore pour s’approcher d’un peu plus près et je le vis. Il était gras. Il frétillait de la queue, ignorant que je l’observais et qu’il allait bientôt mourir. Sans le quitter des yeux, j’avançai de quelques pas et m’immobilisai à nouveau.

Le lapin se leva sur ses pattes arrière et entreprit de se nettoyer le museau.

Aussi mignon qu’il fût, je le mangerais.

Sans me voir, il fit le tour du chêne. Il n’était plus qu’à deux mètres, mais ce n’était pas encore le moment.

Il ne faut pas croire que la tâche soit si aisée. Si le lapin n’est pas malin, il est rapide. Celui-ci pourrait filer en moins de deux secondes et me laisser sur ma faim.

J’attendais encore.

Je pouvais sentir son odeur boisée : un mélange de mousse et de champignons. Leur viande était bien moins goûteuse que du chevreuil ou de la biche, mais les cervidés se faisaient rares par ici. Je n’en avais croisé qu’une seule fois.

J’avançais encore de deux pas, mais cette fois-ci, je ne pouvais plus me tapir, le lapin m’avait repéré. Avec rapidité – et parce que je n’avais qu’une seule chance –, je me jetai sur lui et l’attrapai par la gorge. Je ne le laissai pas souffrir et le tuai sur le coup.

La curée fut bien trop maigre, tout juste quatre livres. Un poids honorable pour un lapin de garenne, mais elle me sustenterait pour à peine une poignée d’heures. Et la nuit allait être longue, très longue… Comme toutes les autres depuis que j’étais là. Aucun lupus ne devrait vivre dans un territoire aussi petit que celui-ci. J’évoluais depuis environ sept semaines dans à peine trente ares de sous-bois. On en fait vite le tour et il n’y a pas assez à manger. L’espace était bien trop réduit pour un loup de ma taille.

Je n’avais jamais passé autant de temps dans ma peau de loup. J’étais devenu un animal sauvage que seule ma pensée d’humain rattachait à la réalité de ma vie. Mais je savais très bien ce que je faisais. Être une bête me permettait de me détourner de mes responsabilités. Je me laissais vivre… ou mourir – mourir de l’intérieur.

Hannah… Penser à elle me rendait malade. Je ne la retrouverais jamais, je l’avais définitivement perdue. Hannah était un foutu ange noir !

Pourtant, je ne me résignais pas à la laisser. Je savais qu’elle était là, dans cette grande maison victorienne à moins d’un kilomètre de moi. Je pouvais presque la sentir, humer son parfum doux et

fleuri. Mais je rêvais, un ange noir sent la mort, une odeur infâme et écœurante.

« *Tu n'as pas le droit ! Tu avais promis ! Nonnnnnnnnn !* »

Son hurlement ne me quittait plus. Je m'endormais avec et je me réveillais avec…

Les deux premières semaines après sa mutation, j'avais couru en faisant le tour de ces sous-bois minuscules sans jamais m'arrêter. J'avais couru jusqu'à ce que je sois mort de fatigue, des journées et des nuits entières, pour oublier… Puis j'avais abandonné. J'avais accepté cette torture de l'imaginer sans cesse telle que je l'avais connue et non comme le monstre qu'elle était devenue. Elle me hantait. Rien ni personne n'aurait pu pallier le manque de sa présence. « Même pas les quantités d'animaux que je zigouille sur mon passage. », pensai-je en regardant la carcasse du lapin que je venais de manger.

Je ne pris pas la peine de lécher le sang sur mon pelage, il y avait une rivière pas très loin, je m'y baignerais.

Je m'élançai et traversai la route qui coupait le bois en deux. Le cours d'eau était derrière un bosquet.

Je ne pouvais y aller que la nuit, car beaucoup de randonneurs passaient par là. La première fois, j'avais failli être surpris, je n'avais pas fait attention à la présence des deux humains qui batifolaient amoureusement enfoncés dans les herbes hautes, à l'orée du bois. La femme m'avait remarqué, alors que son compagnon lui expliquait que les cervidés étaient très nombreux ici. Comme s'il savait de quoi il parlait !

Depuis, je ne venais au bord de la rivière que pendant le crépuscule ou plus tard, lorsqu'il faisait noir.

J'entrai lentement dans l'eau, appréciant sa fraîcheur. Je m'allongeai et roulai sur le dos pour me frotter aux cailloux.

Être dans la peau d'un loup a ses inconvénients, surtout lorsqu'on vit en forêt et qu'il ne fait pas froid. Ma fourrure me tenait trop chaud, elle m'étouffait, et j'étais attaqué par des parasites de toutes sortes : puces, tiques et autres sangsues du même genre. C'était insupportable. Je passais mon temps à me gratter et à laisser des touffes de poils derrière moi.

Je me penchai au-dessus de l'eau et entraperçus mon reflet malgré la pénombre. Je grognai. Pendant ma mutation, quand il avait fallu chasser pour Hannah, j'avais perdu le pendentif femme/loup qu'elle m'avait offert. À mon retour, trop horrifié par la vision d'Hannah se nourrissant du sang de l'animal, j'avais oublié de le récupérer. Il ne me restait vraiment plus rien d'elle…

— Viens, la rivière est par ici ! cria une voix féminine.

« Encore des randonneurs. Il fait bientôt nuit, bon sang ! Ils ne vont pas aller se coucher ! »

Je sortis de l'eau en m'ébrouant avec force et courus rejoindre les sous-bois avant d'être repéré.

J'avais encore faim, mais plus aucune envie de chasser.

Je décidai de me réfugier là où je m'abritais pendant les longues heures où je ne chassais pas. J'avais réussi à aménager un petit coin où j'étais à l'abri, entre de grosses roches entourées de ronces qui pointaient dans la forêt.

J'arrivai devant les haies de mûriers sauvages. Je pris mon élan pour sauter par-dessus et atterris sur les rochers. Je glissai dans la large faille qui les séparait et m'installai, en boule, sur ma couche de fortune : un tapis de feuilles et de brindilles.

La tête sur mes pattes avant, j'essayai de me reposer. Mais je cogitais trop, sans cesse, mon esprit courait un marathon perpétuel. Quand tout ceci allait-il finir par se calmer ?

J'entrepris de compter dans ma tête pour penser à autre chose qu'Hannah. Un, deux, trois, quatre…

Un loup qui compte les moutons… j'en aurais ri si j'avais pu !

J’étais sur le point de m’endormir quand je sentis un picotement insupportable sur l’arrière-train. Je grondai, me retournai violemment et plantai les dents dans ma fourrure pour me gratter. Maudites bestioles !

— Ça démange ?

« Par l’Esprit ! »

Jamie m’envoya la lumière de sa lampe torche en pleine face. Je plissai les yeux, ahuri.

Mais comment m’avait-il trouvé ? Je devais être sacrément fatigué pour ne pas l’avoir senti ou entendu.

— Ne prends pas la mouche, vieux frère. Je suis un loup, après tout. Je sais me faire discret.

« Si en plus il lisait dans mes pensées ! »

— Tu m’invites dans ta tanière ?

Je lui fis un signe de la tête. Il descendit et s’installa accroupi devant moi.

— Ça commence à faire long. Tu as disparu depuis bientôt deux mois. Tu penses que ça va durer encore longtemps ?

Je le toisai, l’humeur noire. J’étais bien content d’être sous ma forme de loup, ainsi, je n’étais pas obligé de lui répondre !

— J’ai mis un temps fou à savoir où tu étais. J’étais sûr que je te trouverais dans cet état. (Il soupira.) Je pense comprendre ce que tu ressens, mais il faut te relever !

Jamie me fixa et ajouta d’un ton ferme :

— Secoue-toi, mon vieux, et remonte à la surface !

Je me relevai et avançai la tête vers lui en émettant un grognement menaçant.

Qui était-il pour me dire ce que j’avais à faire ? Un ami ? Peut-être, mais sur le coup, je n’en avais rien à cirer. Qu’il dégage !

— Houla, calme-toi, s’écria-t-il en riant. Ne me force pas à muter, je n’ai pas pris de vêtements de rechange !

Il sourit en secouant la tête.

— Regarde-moi ça, dit-il en empoignant une grosse touffe de mes poils. Tu es dégoûtant et tu pues le vieux chacal ! Depuis combien de temps n’as-tu pas pris un bain ?

« J’en ai pris un il y a moins d’une heure, crétin ! »

— Tu as maigri, Sutherland.

« Sans blague ? »

Jamie retira le gros sac à dos qu’il portait et ouvrit les sangles avant de fouiller à l’intérieur.

Ça sentait fichtrement bon ! De la viande crue !

Il sortit un sac plastique qu’il déchira et me tendit un gigantesque gigot d’agneau. Je l’attrapai sans ménagement et le dévorai en cinq minutes à peine. Mon ami pouffa de rire.

— Tu aurais pu trouver un meilleur endroit que celui-ci pour ta retraite en solitaire. Il n’y a rien à bouffer ici !

Je léchai mes pattes pour me nettoyer le museau et lui jetai un regard reconnaissant.

— Bon, et si on parlait sérieusement ? Tu vas rester là encore combien de temps ? Tu ne crois pas que ça a assez duré ? Ça t’apporte quoi d’être ici ? Ça t’aide à régler tes problèmes ?

Il se recula pour me laisser de la place et patienta un moment. Il pensait sûrement que j’allais prendre forme humaine pour lui répondre. Mais je restai immobile. Il fronça les sourcils.

— Ce serait quand même mieux si tu mutais, non ? Un monologue, ça ne mène jamais bien loin. (Il ricana.) Quoi ? Tu es devenu pudique ? Tu veux que je me cache les yeux ?

Je grognai et fis mine de vouloir lui niaquer la main. Il ne bougea pas d’un poil, mais partit dans un autre éclat de rire.

— Sale bête !

Je me relevai et bondis hors de la tanière. Mon ami suivit.

Nous marchâmes en silence pendant plusieurs minutes en direction de la clairière bordant la rivière. Les randonneurs étaient partis depuis un bon moment déjà.

— Tu as des responsabilités, Leith.

En guise de réponse, je fléchis les pattes et m'élançai en courant. Je l'entendis réprimer un juron.

Je m'arrêtai au bord d'un champ, Jamie me rejoignit quelques secondes après.

— Si tu n'étais pas un véritable ami, je t'en collerais une sans hésiter !

J'allais encore m'éloigner, mais il me retint par la queue. Je me tournai brusquement sur lui en montrant les crocs.

— Hé ! Tu vas rester tranquille ou il faut que je te tienne en laisse ? Nom d'un chien ! Je ne t'oblige pas à me répondre, mais écoute-moi, au moins !

Résigné, je m'assis sur mes pattes arrière et attendis qu'il parle. Jamie s'accroupit à ma hauteur.

— Je ne vais pas faire de bla-bla avec toi. Je suis navré pour Hannah, pour vous deux. Si je pouvais faire n'importe quoi pour vous aider je le ferais, mais il n'y a *rien* à faire, n'est-ce pas ? insista-t-il pour être bien sûr que j'avais saisi cette situation de non-retour.

Je baissai l'échine pour acquiescer.

— Hannah est… était ton âme sœur, mais avant elle, tu avais une vie, et cette vie existe toujours. Les choses doivent reprendre leur cours, Leith. Tu ne peux pas ignorer tout ce qui se passe autour de toi. D'autres ont besoin de toi et attendent ton retour.

Qui ? Qui pouvait bien attendre mon retour ? Ma famille, la meute ? Je n'en avais rien à cirer !

Pour appuyer le fond de ma pensée qu'il ne pouvait entendre, je lui tournai le dos.

— Mais quelle tête de mule tu fais ! Sutherland ! Tu es un alpha. Tu sais ce que ça veut dire ? Les loups alpha ne vivent pas seuls, ils ont besoin d'une meute pour exister.

« Et si je ne veux plus exister ? Qu'est-ce que j'en ai à faire d'être un loup alpha ! Ça va m'apporter quoi de plus, d'avoir une meute ? Une croûte de protection pour cacher le mal qui me ronge ? Laisse tomber, mon gars, je ne suis pas bon acteur ! »

— Leith… je ne sais pas ce qu'il va se passer pour Hannah, mais j'imagine que si elle en est capable, elle fera partie du Cercle et rejoindra l'université à la rentrée. Toi, que vas-tu faire ? Rester ici toute ta vie ? Ça t'avancera à quoi ? Tu as un avenir, une famille… Et c'est à toi que j'ai confié la meute.

« Eh bien, trouve quelqu'un d'autre ! »

— Si je t'ai choisi, c'est parce que tu as de la tempérance. Tu es réfléchi et sage. Ne déçois pas la meute, ils ont besoin de toi. Ils s'attendent à ce que tu reviennes à la rentrée. La meute a vécu un coup dur, elle a perdu deux de ses membres (oui, Hannah et Julia.) Ne sois pas le troisième, mon frère.

Si je n'avais pas été un animal, j'aurais soupiré.

J'aurais été bien hypocrite de dire que je ne comprenais pas ce qu'il disait. Mais cela était au-dessus de mes forces. Je voulais rester tout proche d'elle, même si je me cachais. Je voulais être seul, en loup. Car dans la peau d'un loup je n'avais pas besoin de faire bonne figure. J'étais un loup, c'est tout.

— Je ne sais pas où tu as planqué ta voiture, mais je ne l'ai vue nulle part. Toi, quand tu décides de te cacher, c'est la croix et la bannière pour te trouver !

Il renifla.

— Ne reste pas trop longtemps comme ça. Ce n'est pas bon, tu vas devenir fou, m'intima-t-il en se levant.

« C'est déjà fait ! »

— Viens chez moi pour finir l'été. Et une fois là-bas, reste en loup si tu veux. Au moins, tu auras de quoi te nourrir et mes parents accepteront même d'avoir un animal à table ! Mais avant, prends une bonne douche. (Il fit une grimace de dégoût.) Je suis sûr que Georgia elle-même refuserait de te

toucher, c'est pour dire !

Il ébouriffa ma tête en souriant. Je lui fonçai dessus pour le faire tomber. Mais Jamie c'est Jamie, il ne tomba pas. C'est un roc !

— Je m'en vais. Pense à tout ce que je t'ai dit et appelle-moi dès que tu auras décidé de revenir. Je serai là.

Il tapota l'arrière de mon cou et s'éloigna en courant vers les bois. Il se retourna juste avant de s'enfoncer dans les arbres et cria :

— Au fait, Sutherland. Juste au cas où tu ne saurais plus où tu en es. On est le vingt et un juillet !

J'avalai ma salive en le regardant s'éloigner. Hannah aurait dix-neuf ans dans quatre jours.

J'en eus un haut-le-cœur violent. Quelle connerie ! Elle allait vieillir, mais pas son corps.

Mollement, je fis demi-tour pour retrouver ma tanière et repensai à ce que Jamie m'avait dit.

Ça m'avait fait du bien de le voir, mais je n'avais pas changé d'avis pour autant. Loup j'étais, loup je resterais.

Je me couchai et, pour une fois, je m'endormis très vite.

Deux nuits plus tard, j'ouvris les yeux complètement groggy, l'odeur d'Hannah dans les narines. Ça m'arrivait souvent, mais pas comme ça. J'aurais juré qu'elle n'était qu'à quelques dizaines de mètres de moi. Je ne l'avais jamais imaginée aussi fort. J'aurais juré qu'elle était réelle, en tout cas, suffisamment pour que je décide d'aller à sa rencontre, quand bien même je me doutais que j'étais en train de fantasmer tout ça. Hannah sentait la mort, maintenant. Rien d'autre.

J'avançai à pas de velours jusqu'à l'orée des sous-bois, avec l'étrange sentiment que je n'étais pas seul. Il ne s'agissait pas d'un animal. Eux, je les reconnaissais sans même les avoir vus. Et je ne flairais rien d'autre que l'ancienne odeur d'Hannah !

Avec agilité, je sautai sur un tronc mort effondré à même le sol et attendis, sans bouger.

L'odeur d'Hannah se faisait de plus en plus forte. Elle agressait mes naseaux avec violence. Quelque chose n'était pas normal, je ne pouvais pas la fantasmer à ce point !

Une branche craqua à ma droite. Je tournai brusquement la tête dans sa direction et, subitement, une autre odeur très désagréable m'arriva en pleine face. Il y avait un exploiteur, ici, à quelques mètres de moi.

Lentement, je me tapis derrière le tronc dans un parfait silence, et reculai derrière un taillis. Si je sentais l'exploiteur, il pourrait me sentir aussi. Je devais être prudent.

J'étais pratiquement certain qu'il s'agissait de Darius. Après tout, il était chez lui ici, et moi, j'étais un intrus.

Je ne me trompai pas. Je le vis passer devant moi telle une ombre. Il s'accrocha vingt mètres plus loin au tronc d'un immense charme touffu. Il huma l'air et épia les environs. L'odorat n'est vraiment pas le point fort des anges noirs, mais je savais que tôt ou tard il allait me repérer. Je restais immobile.

Darius fit le trajet dans l'autre sens et cria :

— Viens par là. Approche, n'aie pas peur, tu dois te lancer, maintenant. C'est ton tour. À toi d'observer.

Mon sang bouillonna dans mes veines. Hannah était là, à quelques mètres. Elle sortait timidement de derrière une haute haie de mûriers.

Deux mois que je ne l'avais pas vue. Je l'avais imaginée sous toutes les coutures, je l'avais fantasmée, et là, elle était devant moi, plus belle que jamais, encore plus belle que dans mon souvenir. Comment pouvait-elle me faire encore autant d'effet ? Elle, un sang-mort ?

Mon cœur se brisa en un millier d'éclats. Je n'étais plus qu'un tas d'atomes éparpillés. Elle ne saurait jamais comment je me sentais, à cet instant précis. J'étais mort et vivant à la fois. J'étais plein

et vide. J'étais heureux et triste. J'étais tout et son contraire.

Comment pouvais-je encore sentir son odeur d'humaine ? Était-ce parce que je refusais catégoriquement ce qu'elle était devenue que je l'imaginais ?

— Je n'ai pas envie du sang des animaux, gémit Hannah. Je n'ai envie de rien…

— Arrête, Hannah, je ne veux plus en discuter. Tu n'as rien bu depuis la fois ou Lei… (Il s'interrompit de justesse.) Depuis sept semaines.

Hannah baissa la tête. Je me sentais oppressé.

— Bon, écoute, tu dois te concentrer. Tu as des instincts, laisse-les s'exprimer. Hume l'air, touche la nature. Les proies ne sont pas loin. (Darius fronça les sourcils.) Bien que je trouve ce bois quasiment sans vie, comme si ces fichus animaux avaient déserté ! Fais un effort, tu vas y arriver !

Hannah laissa pendre ses bras le long de son corps. Elle semblait abattue et découragée. Elle leva le nez, ferma les yeux et renifla l'air, plusieurs fois.

— Je ne sens aucune proie…

— Essaye encore !

— Mais puisque je te dis que je n'en ai pas envie !

Il s'approcha d'elle et lui frôla le bras.

Hannah n'était plus mienne, mais j'avais envie d'étriper Darius. Pourquoi se croyait-il obligé de la toucher ? Je ravalai ma haine et continuai à observer silencieusement.

— Vas-y. Doucement, prends ton temps. Il y a de la vie et du sang chaud ici, peu, mais il y en a ! Concentre-toi encore une fois. Nos projets vont tomber à l'eau si tu n'y arrives pas. Pense à ce pour quoi tu es là, ce soir.

Quels projets ? De quoi parlait-il ? Ils avaient des projets ensemble ? Ça allait me rendre fou !

Hannah leva encore la tête vers les arbres et respira profondément. Ses lèvres merveilleuses s'ourlèrent en une moue de dépit. Elle soupira.

— Je ne sens rien à part le chien mouillé…

Ma salive s'arrêta au milieu de ma gorge.

— Quoi ? demanda Darius.

Elle haussa les épaules.

— Tu sens le chien mouillé ?

Elle prit un air désolé.

Darius inspira bien plus soigneusement que précédemment, puis son regard se bloqua exactement vers le taillis où je me trouvais.

Il s'avança doucement, fixant l'arbuste sans sourciller. Je reculai avec prudence.

Darius apparut devant moi, Hannah sur ses talons. Lui et moi nous nous regardâmes un instant. Il semblait à peine surpris de me voir. Il se posta en face d'Hannah pour qu'elle ne me découvre pas. Il ne le fallait surtout pas. Je sautai comme un diable au-dessus des troncs qui jonchaient le sol et me dépêchai de sortir du bois.

Avant de traverser la rivière, j'entendis Hannah qui hurlait :

— Leith…. Leiiiiiiiiiiiiiiiith !

Je courrai toujours plus vite pour fuir cet endroit. Pour la fuir, *elle*. Je ne reviendrais pas. Ce n'était plus possible.

Jamie avait raison, il était temps que je me réveille. J'avais des responsabilités.

Chapitre 2

Hannah

Sept juin, six semaines et demie plus tôt.

Ce soir-là, en me réveillant, je réalisai en quelques secondes que tout avait changé. J'étais devenue un ange noir, une créature que l'éternité ne ferait jamais succomber de vieillesse.

Je soupirai profondément et me perdis dans la contemplation du plafond. Je n'étais plus humaine… et j'étais seule. Sans lui. Ma respiration se heurta.

Je me relevai sur les coudes pour inspecter un peu mieux l'endroit où je me trouvais.

— Comment te sens-tu ? demanda Darius en entrant dans la pièce. Ta chambre te plaît ?

De style colonial, ornée de tons chauds, elle était décorée avec goût et éclairée par de larges baies vitrées donnant sur la mer. Au plafond, un ventilateur activait ses pales dans un mouvement sourd.

— Elle est très bien, merci…, répondis-je doucement.

— Ça va aller ?

Je levai des yeux de chien battu sur lui.

« Mon cœur est brisé, Darius »

Ça, il le savait, je n'avais pas besoin de le lui dire. Il comprenait toute l'ampleur de ma souffrance. Il avait vécu la même chose lorsqu'il s'était séparé de Julia, quelque temps avant sa mort.

— Je n'ai plus mal nulle part.

Il sourit et m'aida à me relever en même temps que j'enroulais le drap autour de ma poitrine. J'étais à moitié nue.

J'avançais doucement devant le miroir psyché pour examiner mon reflet.

J'avais l'impression d'avoir subi une chirurgie esthétique totale. Je ne ressemblais plus à Hannah Jorion. Je n'étais PLUS Hannah Jorion.

Imaginez qu'un jour, vous vous réveillez dans la peau d'une autre. Imaginez ce que doit être le sentiment que vous ne vous appartenez plus. Et imaginez encore que l'amour de votre vie vous ait abandonné. Tout ça à la fois. C'était effrayant.

— Tu es magnifique…, susurra Darius derrière moi.

Oui, je l'étais.

Mes cheveux avaient pris une teinte exceptionnelle. Un blond vénitien qui brillait comme si les rayons du soleil se jetaient dessus. Mes yeux étaient d'un vert clair presque translucide dans lesquels brillaient quelques notes dorées inexistantes avant ma transformation. Ils étaient sans doute ce que j'avais de plus vampirique, angoissant et hypnotique. Ma peau aussi était exceptionnelle. Elle avait gardé son teint, mais son grain était unique, inimaginable tant qu'on ne le touche pas soi-même, ferme, lisse et sans défaut. J'étais aussi douce que le serait un bébé. Seule ma poitrine était marquée des dents de celui qui m'avait mordu. Quant à mon visage, il donnait le sentiment d'être poudré, délicat, fragile, et teinté juste comme il faut, avec des lèvres tirant sur le rouge.

Mais l'aspect général de mon corps était ce qui me laissait le plus perplexe. Même dans mes rêves les plus fous, je n'avais jamais imaginé être fichue de la sorte. Tout était si raffermi, musclé, galbé… parfait. Parfait, oui. C'est justement pour cette raison que je me détestais. La Hannah d'avant était banale, peut-être, mais totalement normale. J'aurais donné n'importe quoi pour la retrouver.

Je soupirai et soulevai ma lèvre supérieure pour inspecter mes dents. Ce qu'elles étaient blanches ! Je n'avais pas encore eu l'occasion de me voir avec ces deux canines qui faisaient la réputation des vampires, et honnêtement, je n'avais pas particulièrement hâte que ça arrive. Et puis comment devais-

je m'y prendre pour les faire sortir ? Et mes ailes ? Mes ailes… mon Dieu… Je ne savais plus où j'en étais.

— On y va ? suggéra Darius.

J'allais lui demander où, quand ses deux jeunes frères entrèrent dans la pièce.

— Bonsoir ! chantèrent-ils en chœur.

— Waouh ! Tu sens bon ! s'écria Pierrick.

— Tu veux voler ? demanda aussitôt Hermance.

Je regardai Darius, affolée.

Le deuxième gamin, Pierrick, me prit la main et me dit d'une voix aiguë :

— Viens, je vais te montrer comment faire.

— Doucement, les garçons, prévint Darius. Hannah est sûrement fatiguée.

— Ça va aller, le rassurai-je, néanmoins monstrueusement inquiète.

Pierrick sourit et me tira avec une telle force que je manquai de trébucher. Darius nous suivit.

Dans une grande bibliothèque, il fit glisser une large baie vitrée qui donnait sur le rebord d'une falaise. En bas, la mer ondulait doucement. Le ciel était sombre, il ferait complètement nuit dans moins d'une heure.

— C'est le meilleur moment pour voler ! gloussa Hermance.

Darius et les enfants retirèrent leur tee-shirt, puis Darius passa derrière moi et ôta le drap qui me couvrait. Je me retrouvais en culotte. J'eus un geste pour me cacher.

— Je voulais t'acheter des vêtements spécialement pour voler, mais… je n'en ai pas eu l'occasion, bredouilla Darius. Il faut que tu sois euh… dos nu. Peut-être que parmi ceux que Leith a ramenés pour toi pendant ta… (Il émit un claquement de langue agacé.) Bref, je ne les ai pas déballés. On peut le faire rapidement, si tu veux, on y trouvera sûrement quelque chose qui…

— Ça ne fait rien, l'interrompis-je en souriant paresseusement. Nous verrons ça plus tard.

Et puis, ma quasi-nudité ne semblait gêner personne.

Hermance et Pierrick déployèrent leurs ailes en même temps qu'ils se jetaient dans le vide et s'élancèrent dans le ciel sous mes yeux ébahis.

Derrière moi, Darius encercla doucement ma taille

— On va se battre. Ensemble, chuchota-t-il à mon oreille.

Je haussai un sourcil d'incompréhension, en me contorsionnant pour le regarder.

— Se battre ?

Il me prit par les épaules et me fit pivoter vers lui, plongeant ses iris bleutés dans les miens.

— Tu auras une vie normale.

Je secouai la tête. Ma vie ne serait plus jamais normale.

Il sourit.

— Fais-moi confiance. Je ferai tout ce qu'il faut pour.

J'allais parler, mais Darius posa ses doigts sur mes lèvres avant de serrer de nouveau ma taille, fermement.

C'est à ce moment précis que je ressentis un léger picotement entre mes omoplates, une douleur bien plus légère que je ne l'aurais cru, rien en comparaison de ce que j'avais ressenti lors de la dernière phase de ma transformation. Mes ailes se déployaient d'elles-mêmes. Pas de déchirement de peau, de muscles... Pas de sang, rien. C'était parfaitement magique. J'étais statufiée qu'une telle chose m'arrive. Incapable de prononcer le moindre mot. Darius profita de ma stupéfaction pour fléchir les jambes et nous jeter tous les deux dans le vide d'une seule poussée. Je criai de surprise. Il me tint serrée contre lui un moment, puis il me lâcha.

J'aurais dû avoir peur, mais ce n'était pas le cas. Tout était si instinctif, au contraire. Je battais des ailes comme si j'avais fait ça toute ma vie. L'air frais sur mes joues, la sensation de légèreté,

l'immensité qui m'appartenait soudain… C'était inimaginable, époustouflant… J'en aurais tout oublié.

— Ça va ? cria Darius.

— Oui ! répondis-je en riant. Oui ! Ouiiiiiiiiiiiiii !

Pour ma première fois, nous avions volé une bonne heure. Plus tard, dans la nuit, emmitouflée dans le peignoir de Darius et avachie sur un fauteuil, je le regardais allumer un feu dans la cheminée de son bureau.

— Comment as-tu fait pour t'habituer à cette vie ? demandai-je. Cela me semble impossible.

Il soupira et vint s'installer près de moi, sur l'accoudoir.

— Je ne sais pas… je crois que ça me plaisait, au bout du compte. L'éternité, la liberté, l'excès…

Darius me regarda avec une expression d'admiration, le sourire aux lèvres.

— Tu es tellement belle, murmura-t-il en tendant la main pour s'emparer de l'une des miennes.

Je secouai la tête en souriant tandis qu'il portait ma paume à ses narines pour la humer.

— Et c'est insensé…, dit-il, les sourcils froncés.

— Quoi donc ?

— Tu as gardé ton odeur d'humaine.

Je ne saisissais pas.

— C'est étrange, habituellement notre odeur d'ange noir est exceptionnellement neutre pour nos semblables. Toi, tu as toujours cette senteur florale…

— Et ?

— Et rien. Je n'ai jamais rien vu de tel, c'est tout.

— C'est grave ?

Il sourit.

— Je suppose que non.

Je haussai les épaules. Je n'y comprenais rien du tout, et ça n'allait pas changer la face du monde.

— Je voudrais que nous parlions de ma nouvelle condition. De ce dont tu m'as parlé tout à l'heure, de mon avenir.

— Nous ferons ça demain matin, si tu veux bien, il est déjà très tard, dit-il en se levant.

Je l'imitai.

— Bien entendu... à demain. Bonne nuit, Darius.

— Bonne nuit.

Mais je restai éveillée plus que je ne dormis.

Il ne faisait pas tout à fait jour lorsque je me réveillai pour admirer le lever de soleil par la fenêtre ouverte de ma chambre. De là, on voyait la falaise depuis laquelle j'avais pris mon premier envol. Elle brillait sous le coup des premiers rayons rougeoyants de l'astre lumineux, tandis que la mer venait lécher doucement les bas rochers. L'air était chargé en sel, le calme régnait… C'était grandiose.

Deux flèches passèrent soudain devant moi dans un éclat de rire. Pierrick et Hermance faisaient les acrobates en plein ciel. Ils étaient d'une telle insouciance malgré leurs sept cents ans de vie… Ils ne s'étaient sans doute jamais posé de questions sur leur condition d'ange noir. Je les enviais presque.

— Tu m'accompagnes ?

Je me tournai vers Darius qui était apparu dans l'encadrement de la porte. Il me tendit la main. Je m'avançai pour le rejoindre en refermant mes doigts sur les siens et souris. En dépit de tous les questionnements tortueux qui m'embrumaient, il y avait dans mon esprit une certitude minuscule, mais sur laquelle je comptais beaucoup pour me rassurer : j'étais heureuse d'être avec Darius.

Il me conduisit le long d'un très grand couloir aboutissant sur les escaliers principaux. Nous les descendîmes.

Je n'avais pas encore eu l'occasion de visiter le rez-de-chaussée, alors j'écarquillai grand les yeux pour inspecter mon nouvel environnement.

Il ressemblait à Darius : chaleureux, ancien et mystérieux. Les antiquités accrochées au mur auraient fait pâlir plus d'un conservateur de musée, certaines étaient de véritables pièces de collection pour les férus d'histoire médiévale. Comme cette épée, juste en bas des escaliers, exposée sur un socle en marbre blanc, elle semblait peser des tonnes. De plus près, je me dis qu'elle était finalement beaucoup plus grande que celles d'époque médiévale, ou de n'importe quel autre temps d'ailleurs, au point que je me demandai si elle n'avait pas appartenu à un géant ! La lame devait mesurer au moins un mètre trente et brillait comme de l'argent. Le pommeau était incrusté de lapis-lazuli et de corail. Elle était magnifique…

J'avançai timidement les doigts pour la toucher.

— Vas-y, prends-la !

Je souris en le regardant.

— Tu es malade ? Elle doit peser une tonne !

— « Une tonne » ! Pfff… pour un humain, pas pour toi.

À ma mine déconfite, il partit d'un rire tonnant.

— Qu'y a-t-il de si drôle ?

— Tu n'as aucune espèce d'idée de qui tu es devenue, hein ?

— Euh… si, quand même un peu.

— Tu parles ! Allez, prends cette épée.

Je fis une moue boudeuse et décrochai l'arme par la fusée. Elle me parut aussi légère qu'une plume. Je la tenais dans une seule main alors qu'elle devait avoisiner les vingt kilos !

— Alors ? Je t'ai menti ?

Je restai bouche bée à regarder l'épée qui pendait au bout de mon bras.

— Alors franchement, Rouquinette, si ça, ça t'épate, tu n'as encore rien vu ! Viens par là !

Il reposa l'épée sur son support et me prit par la main pour me tirer à l'extérieur.

La première odeur que je sentis en mettant mon nez dehors fut celle du chien mouillé. Franchement pas agréable ! Je l'avais déjà remarquée la veille en volant, mais là, elle me dérangeait vraiment. Je décidai de ne pas être rabat-joie, et ne fis rien remarquer.

À peine sorti, Darius accéléra le pas, un peu plus, toujours plus… Je n'aurais su dire si nous étions en train de courir ou pas, mais en tout cas, nous nous déplacions très vite !

Il s'arrêta devant un vieil arbre pourri et se tint droit comme un *i*. D'un ton solennel, il me dit :

— Dans ta peau d'ange noir, tu as hérité de talents exceptionnels. En plus de savoir voler et d'être immortelle, tu es extrêmement rapide, d'une force incroyable, même si tu es une faible femme, me taquina-t-il, et tes sens sont aiguisés comme jamais. Tu ne t'imagines pas à quel point tu as changé, Hannah. Tu es devenue l'un des êtres les plus mythiques au monde. Tu es un vampire de l'espèce la plus noble – un ange démoniaque.

Ma bouche était encore grande ouverte. Il sourit et glissa son doigt sous ma mâchoire pour la fermer.

— Déracine cet arbre.

— Je te demande pardon ?

Il fit un mouvement de tête en direction de l'arbre.

— Déracine-le.

— Tu es cinglé ! J'en suis incapable !

— Balivernes ! Déracine-le.

— Mais enfin, tu me prends pour une tractopelle ?

— Pousse-le ! Tu n'as jamais vu de films fantastiques ?

Son regard était railleur au possible.

— Euh… si.

— Et bien, dis-toi que c'est pareil !

Sans trop réfléchir, je me plaçai en face de l'arbre et déposai mes deux paumes sur le tronc. Je pris ma respiration et poussai. Je crachai un cri de surprise et reculai en faisant un bond lorsque j'entendis les racines craquer sous mes pieds.

— Nom d'un chien !

— Génial, hein ?

— Effrayant, oui !

Darius reprit son sérieux.

— Et ta force va se décupler au fur et à mesure que tu grandiras. Là, tu pousses un arbre desséché, mais dans quelque temps, tu déracineras sans mal un bouleau dans la force de l'âge. Tu n'imagines pas tout ce que tu seras capable de réaliser… Tu seras de plus en plus rapide, de plus en plus habile, tu seras effrayante de perfection. Davantage que tu ne l'es déjà, petite fille. Il ne te faudra pas beaucoup de temps pour ça, crois-moi.

— Mais je ne serai jamais plus forte qu'un loup-garou…, pensai-je à voix haute.

Il hésita avant de répondre.

— Non, pas plus forte qu'un mâle, mais plus forte qu'une femelle, très certainement, mais pas de toutes les espèces. Tarja était un crinos et Minah…

Je secouai la tête de gauche à droite.

— Ok. Je ne veux plus parler de ça !

— Mais c'est toi qui…

Penser à Minah me faisait penser à Leith et je ne voulais pas penser à Leith ! Pourquoi ? Parce que les loups-garous sont les ennemis des vampires et je ne voulais pas me dire que j'étais devenue l'ennemie de Leith.

— J'aimerais marcher, maintenant. C'est possible ?

Décontenancé, mais patient, Darius me fit signe de le suivre sur un sentier qui menait en contrebas de la falaise. La pente était abrupte. En temps ordinaire, je serais tombée quinze fois, j'aurais peut-être même roulé jusqu'en bas. Mais maintenant, j'étais aussi agile qu'un chamois et parfois, j'avais l'étrange impression que mes pieds ne touchaient pas le sol tellement je me sentais légère dans mon corps.

Nous débouchâmes sur une crique de galets couleur acier.

— J'imagine que tu dois avoir beaucoup de questions à me poser ? demanda Darius.

— Oui.

— On s'assoit ?

Il me montra une série de rochers plats qui s'érigeaient hors de l'eau. La mer était calme et la roche complètement sèche, nous nous assîmes en silence.

Comme l'aurait fait n'importe quelle humaine, je retirai mes chaussures et glissai mes pieds dans l'eau. La mer du Nord était toujours glaciale, même l'été. Je m'attendais à pousser un cri de stupeur à cause du froid, mais ce fut tout le contraire...

— Ooooh ! Elle est… chaude !

Darius sourit.

— Non, elle ne l'est pas. C'est toi qui la ressens ainsi.

— Parce que j'ai le sang froid ?

Il acquiesça et je plongeai un moment dans le silence pour réfléchir à ce que j'allais lui demander.

— Dans combien de temps puis-je espérer revenir à la vie normale ?

— Tout dépend de ton aptitude à t'adapter, mais je dirais plusieurs semaines. Si tu le souhaites, tu pourras reprendre tes cours à la rentrée.

— Vraiment ?

— Oui, Hannah. Mais il va falloir que tu apprennes à ne pas désirer boire de sang humain, tout du moins, à résister.

Boire du sang humain ? Mais pour qui me prenait-il ?

— Ne fais pas cette tête, Hannah. Tu en auras envie, et plus tôt que tu ne le crois.

Je secouai énergiquement le menton.

— Tu te souviens d'il y a trois jours, lorsque tu t'es abreuvée au blaireau ?

— Non.

L'idée me fit frissonner de dégoût.

— Eh bien, tu as bu du sang.

J'avais bien quelques bribes de souvenir de ma transformation, mais ça, non. Et heureusement.

— J'étais en transe ?

Il me toisa avec attention.

— Oui. Tu te souviens que tu as entendu Leith me parler ? s'assura-t-il prudemment.

Tristement, je hochai la tête. Un truc pareil ça ne s'oublie pas. J'ai cru mourir, à ce moment-là, mourir de douleur.

Darius reprit le fil initial.

— Généralement, lorsqu'un jeune vampire goûte au sang animal pour la première fois, et c'est encore plus fort lorsqu'il s'agit de sang humain, son corps est très vite en manque. Ça ne tardera pas à t'arriver.

— Et si ce n'est pas le cas, c'est grave ?

— Non. Ça arrive parfois, chez les gens comme toi.

— Les gens comme moi ?

— Ceux transformés contre leur volonté. Mais tôt ou tard, ils y viennent. Pas le choix, c'est ça ou…

Darius s'interrompit.

— Hannah, tout va bien ?

Non, ça n'allait pas du tout. Un malaise me prit. J'avais chaud et j'avais comme un sentiment d'oppression.

Que m'arrivait-il ? Une odeur capiteuse emplissait mes narines et me grisait totalement. Je sentais mes jambes fourmiller d'excitation et mon cœur s'accélérer sous le coup de l'adrénaline. Mais que…

Je sautai sur mes pieds. Darius m'imita prestement et me retint le bras. Je le repoussai avec violence.

Mon regard se vrilla vers la mer qu'on ne voyait presque pas à cause de la brume.

J'avais envie de plonger dans l'eau. L'odeur venait de par là, au loin… il fallait que j'y aille. Je fis un bond en avant, coupée dans mon élan par Darius.

— Hannah, ça suffit !

Je tournai la tête vers lui et le fusillai du regard.

Je ne me contrôlais plus.

— L'odeur ! Cette odeur ! Je… Lâche-moi !

Darius attrapa mes deux bras et les colla brutalement derrière mon dos. Il me serra contre lui et m'empêcha de bouger. Je hurlais de rage, je grognais, parce qu'il était bien plus fort que moi. Il appuya sa main sur mon front et me tint la tête en arrière, tout contre lui, ce qui créa aussitôt en moi une rage sauvage. J'étais incapable de crier, l'envie presque vitale créant un bourdonnement infernal dans mes tempes et coupant tous mes moyens.

Je secouai la tête en tous sens pour tenter de neutraliser le mal de crâne épouvantable qui me terrassait et tombai à genoux.

— Chut… chut. Calme-toi, Hannah, susurra Darius en s'agenouillant, ça va passer. L'odeur va passer. Ne respire plus.

Il me tourna brusquement face à lui et prit mon visage dans ses mains.

— Regarde-moi, concentre-toi sur moi, sur mes yeux, sur ma voix. Chut… Tout va bien…

Un bref moment, je crus que ça allait mieux, parce que l'odeur s'était effectivement évaporée. Mais au lieu de me calmer, son absence me rendit folle de rage. J'essayai de me dégager avec puissance de l'étreinte de Darius. Il était trop fort, beaucoup trop pour moi. Alors, mes lèvres s'ourlèrent sur deux canines saillantes et, sans même savoir ce que je faisais, je les plantais avec rage dans son cou.

Darius ne bougea pas, il me laissa boire à grandes lampées, tandis que son sang courait dans le fond de ma bouche, le long de mon œsophage… Je me calmai quand il susurra mon prénom en caressant mes cheveux. Il repoussa alors doucement ma tête.

— C'est fini, chuchota-t-il.

J'ouvris la bouche et me reculai avec dégoût pour fixer les trous béants que j'avais laissés sur sa gorge. Ils disparurent presque aussitôt, laissant la peau de Darius intacte.

Le souffle court, la tête douloureuse, j'accrochai ses yeux. Ses iris étaient comme de l'argent liquide.

Du pouce, il retira les quelques gouttes de son sang qui perlaient sur mon menton.

— Même pendant la chasse, tu es divinement belle, argua-t-il. Tu vas être un prédateur redoutable, Hannah. Un vampire plus jeune que moi se serait laissé vider de son sang.

En respirant, il eut comme un spasme.

— Mon Dieu, tu es bien plus dangereuse que ce que j'aurais pu imaginer.

Puis son regard se durcit. Il agrippa violemment mes épaules et me secoua brusquement.

— Ne recommence jamais ! Tu entends ?

Je secouai la tête en silence.

Je venais de boire du sang… J'avais envie de vomir et de pleurer, mais je n'étais capable de faire ni l'un ni l'autre.

Darius retira son tee-shirt et me souleva dans ses bras pour me porter. Je fermai les yeux et le temps de les rouvrir, il était devant la porte d'entrée et repliait ses ailes.

Les enfants accoururent pour nous accueillir. Pierrick avait plusieurs paquets de friandises dans les mains.

— On ne mange presque que du chocolat, se justifia-t-il. Tu en veux ? C'est bon !

Je fis la grimace en secouant la tête.

— À tout à l'heure ! s'écrièrent-ils en chœur en sortant.

— Va te reposer, me suggéra Darius, je te retrouve plus tard, j'ai besoin de réfléchir un moment.

J'acquiesçai et m'éclipsai bien volontiers dans ma chambre tandis que Darius se jetait sur le canapé du salon.

J'étais assise devant le miroir, en tailleur, à examiner l'étrangeté que j'étais devenue lorsqu'il me rejoignit. Je l'invitai à entrer et le vis l'installer derrière moi, m'entourant de ses longues jambes. Tout naturellement, je pris appui contre lui et restai ainsi quelques longues secondes.

— Cette odeur…, murmurai-je comme pour moi-même. Comment a-t-elle pu me mettre dans un état pareil ? finis-je par demander, les yeux rivés sur le parquet. Je suis désolée de t'avoir mordu. Vraiment…

Il me prit par les épaules et me fit pivoter en face de lui.

— Regarde-moi, Hannah.

Je relevai la tête.

— Je ne t'en veux pas. Mais je suis surpris. Je ne m'attendais pas à ce que tu sentes un humain de si loin.

— J'ai senti un humain ?

Il hocha le menton.

— J'ai senti son sang, et ça m'a mise en… en transe !

Là, j'aurais vraiment préféré recevoir un coup de poing en pleine figure !

— Oui, et bien avant moi…

J'ouvris des yeux tout ronds.

— Avant toi ? Mais… comment est-ce possible ?

— Je ne sais pas. Je ne sais pas quoi te dire. Tu n'as pas une semaine et tu sens mieux que moi !

Il secoua la tête.

— Mais ton autre réaction est normale, Hannah, le contraire m'aurait vraiment, vraiment surpris.

— Quand je t'ai mordu ?

— Et tu n'as pas intérêt à le refaire ! me morigéna-t-il. Non, le fait d'avoir perdu la tête en flairant l'humain. Tu es programmée pour boire du sang humain. Quand tu le sens, il t'attire. Ne t'inquiète pas pour ça, je vais t'apprendre à faire sans et à te contenter de celui des animaux.

— Je ne veux pas boire de sang tout court ! décidai-je.

— J'ai bien peur que ce soit impossible. Les animaux te permettent d'entretenir l'énergie que la nourriture humaine ne peut t'apporter complètement. Généralement, un nouveau-né doit en boire au moins une fois par dizaine pour ne pas s'affaiblir, en tout cas les premières semaines.

— Et si je n'en bois jamais, je peux mourir ? Je croyais que j'étais devenue immortelle.

— Non, tu ne peux pas mourir, mais tu te vides de ta force, de tes sens… Ta peau se flétrit, elle jaunit, tes yeux sont en permanence gorgés de sang, tu deviens si faible que tu n'es plus capable que de rester alitée. Tu végètes.

— Eh bien, moi, ça m'ira bien !

Il se mit à rire doucement.

— Ne dis pas de bêtise, petite fille, tu ne sais pas ce que tu racontes. Je n'ai connu que deux cas de vampires qui refusaient de boire du sang sous toutes ses formes. Ils ont fini par se mordre eux-mêmes. Ils sont devenus fous.

Je le croyais à peine.

— Je gaverai si tu refuses.

Je levai un sourcil. Il avait l'air sérieux. Et d'après ce que j'avais vu tout à l'heure, on ne badine pas avec Darius. Il est féroce !

— Je suis obligée d'en reboire bientôt ?

Il sourit.

— J'aime mieux ça ! On verra. Je saurais repérer ta baisse d'énergie. Pour le moment, tu t'en sors bien. Mais il va falloir que je t'initie à la nourriture humaine, ça ne va pas être drôle.

— Je n'ai pas besoin d'être initiée ! Moi, j'en ai mangé toute ma vie !

— Mais c'est qu'elle serait convaincante, la gourde ! On va essayer un truc, tu veux bien ? Ne bouge pas d'ici.

Il sortit de la pièce et revint une minute plus tard avec un bonbon au miel. Il se rassit en face de moi et retira le papier transparent avec componction.

— Les bonbons au miel sont, d'après ce qu'on m'a raconté, les plus doux et les plus sucrés. Ils sont très appréciés. Tu con-firmes ?

— En effet.

— Ouvre la bouche.

J’obéis, sûre de moi.

Il déposa la petite boule sucrée sur ma langue, je refermai immédiatement les lèvres. Dès lors que ma salive humidifia le bonbon, je fus prise d’un écœurement intolérable. Aucune bière, aucune cigarette, aucun café au monde n’auraient pu être aussi mauvais que ça.

Je réussis à tenir dix secondes avant de lui recracher la sucrerie en plein visage. Le bonbon au miel alla se coller dans les beaux cheveux blonds de Darius.

Son rire me laissa sans voix. Finalement, il leva les sourcils avec un air supérieur et retira le bonbon de ses cheveux. Il l’écrasa d’une simple pression des doigts.

— Je disais donc… Je vais t’initier à la nourriture humaine.

Je secouai la tête. Plutôt mourir que de remettre un truc aussi dégoûtant dans ma bouche !

Il se leva et frotta son cou, là où je l’avais mordu.

— Ça te fait mal ? m’enquis-je.

Il me tendit la main et m’aida à me relever. Un sourire en coin s’afficha sur son beau visage.

— Non. Mais c’est la première fois que je me fais niaquer ! Enfin, depuis que je suis un ange noir.

— Sérieusement ?

— Ben, qu’est-ce que tu crois ? Que je suis un garde-manger ambulant !

Il me fit sourire.

— Comment fais-tu pour faire sortir tes dents ? demandai-je tout à trac. Et tes ailes ? Et… tes griffes ?

Il leva le sourcil gauche.

— C’est une blague, c’est ça ?

— Non, je suis sérieuse.

Son sourire s’effaça.

— Quelle bizarrerie es-tu en train de m’inventer, encore ? Tu le sais bien, tu l’as déjà fait. Et pour les dents, pas plus tard que tout à l’heure !

— Peut-être, mais je ne l’ai pas fait exprès.

Il se frotta les yeux.

— Comment peux-tu ne pas le faire exprès ? Tu décides que tu veux sortir tes dents et tu les sors. Tu veux déployer tes ailes, tu les déploies. Tu veux lever la main droite, tu la lèves. (Il retint sa respiration et me regarda d’une étrange manière.) Lève la main gauche. (Je m’exécutai.) Lève le pied droit. (Pareil.) Sors tes dents…

Rien.

— Je n’y arrive pas.

— Comment ça, tu n’y arrives pas ?

Je secouai la tête.

Il ourla ses lèvres et me montra ses canines qui sortaient.

— Sors tes ailes.

J’attendis quelques secondes.

— Je regrette…

La mâchoire inférieure de Darius s’ouvrit en grand.

— Nom d’un chien !

Il glissa un doigt sous mes lèvres pour examiner mes gencives, et me retourna pour regarder mon dos.

Je l’entendis émettre un rire nerveux. Il me fit faire volte-face et m’attrapa par les épaules.

— Il y a vraiment quelque chose qui cloche avec toi. Tu es la plus belle créature que je n’ai jamais vue, tu as gardé ton parfum d’humaine, tu es capable de sentir une odeur d’aussi loin qu’un garou, mais tu es incapable de sortir tes ailes et tes dents ! Mais d’où sors-tu, Hannah ? Tu vas finir par me

rendre fou…

Il passa une main sur son visage.

— Ok. On reparle de tout ça demain, tu veux bien ? Moi, je vais aller courir un moment, histoire de me remettre les idées en place. Et toi, essaye de t'entraîner… Non, mais… je n'y crois pas !

Avant même que je n'ouvre la bouche, il sortit en trombe et claqua la porte, me laissant aussi interdite qu'il l'était, et pour tout le reste de la journée.

Chapitre 3

Il était quatre heures du matin et le soleil n'était pas tout à fait levé lorsque je me réveillai.

Je traversai le couloir et entrai dans la salle de bains pour me glisser sous la douche.

Lorsque j'eus terminé, j'enfilai un pantalon noir et un tee-shirt et, de la main, je m'attardai sur mon pendentif femme-loup.

Leith était tellement présent dans mon esprit… Je m'endormais et je me réveillais avec lui. Il me manquait férocement. Je n'arrivais pas à lui en vouloir d'être parti et ça m'agaçait, j'aurais dû le détester. Mais non... Car au plus profond de moi, je savais qu'il m'aimait encore. Et c'est bien ça qui me permettait de tenir.

Je me baissai pour ramasser ma serviette de bain par terre et fis un bond de géant en entendant derrière moi un vacarme assourdissant de verre qui se brise. Je me retournai et, simultanément, je me déplaçai deux mètres plus loin, si vite, que j'en fus littéralement secouée. Savoir qu'on a de telles capacités est une chose, les appliquer en est une autre mille fois plus déstabilisante. Je venais d'éviter Pierrick qui avait brutalement atterri dans ma chambre en passant par la baie vitrée.

Il était toujours allongé sur le sol, les bras en croix, les ailes déployées. J'accourus vers lui.

— Ça va ? demandai-je en m'agenouillant.

Il tourna doucement la tête vers moi et partit dans un éclat de rire de dément. Il semblait ne plus pouvoir s'arrêter. Déconcertée, je lui tendis la main pour l'aider à se relever. Il la prit et épousseta son pantalon tout en repliant ses ailes.

Je regardai la fenêtre brisée. Des centaines d'éclats de verre jonchaient le sol et les chevêtres en bois étaient complètement arrachés du mur. Je m'approchai prudemment pour regarder dehors. Hermance apparut devant moi en volant, la malice dans les yeux.

— Désolé, Hannah, je l'ai poussé un peu trop fort.

— Mais… pourquoi as-tu fait ça ?

Hermance sourit à pleines dents et se gratta la tête.

— Ben, pour jouer !

Pierrick sauta agilement sur le rebord de la fenêtre et se jeta sur son frère. Tous les deux partirent dans un roulé-boulé aérien auquel je ne compris rien du tout.

Darius ouvrit brusquement la porte. Manifestement, il ne s'était pas réveillé aussi tôt que moi. Ses cheveux étaient en pétard et il portait un pantalon de pyjama rayé bleu et blanc.

J'éclatai de rire.

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ? fulmina-t-il.

J'essayai de reprendre mon sérieux pour lui répondre le plus respectueusement possible. Néanmoins, je le regardai une nouvelle fois de la tête aux pieds.

— Tu n'imagines pas à quel point tous mes clichés sur les vampires sont en train de tomber un à un…

— Mouais…

En plissant le front, il regarda l'état de la chambre.

— Qu'est-ce qu'ils ont encore fait, ces deux-là ?

— Ils jouaient…

Il s'approcha de la fenêtre et hurla comme l'aurait fait un père de famille :

— Pierrick, Hermance ! Ramenez-vous ici, tout de suite ! Dépêchez-vous ou je viens vous chercher !

Sa voix était tellement tonnante que moi-même, je n'avais pas envie de bouger une oreille.

Deux secondes plus tard, les garçons arrivèrent tout penauds devant l'ouverture béante, les épaules largement affaissées.

— C'est la dixième fois en trois mois que je dois faire changer les fenêtres de cette baraque ! Vous croyez quoi ? Que ça semble complètement normal à un vitrier de réparer des fenêtres toutes les deux semaines alors qu'elles ne donnent même pas sur la rue ? Qu'est-ce qui est supposé faire autant de dégâts, hein ? Une météorite ?

Pierrick et Hermance baissaient la tête, honteux. J'en eus mal au cœur. Ils n'étaient que des enfants après tout. On fait des bêtises quand on est gosse.

— Darius…, osai-je. Ce n'est pas si grave.

Remarquez, si j'avais fait un truc comme ça à leur âge, mon père m'aurait consignée pour plusieurs semaines, ou plusieurs mois…

Il se tourna vers moi et soupira de désespoir.

— Nettoyez tout ce bazar. On fera réparer ça prochainement…

Les garçons atterrirent pieds nus sur le parquet couvert de brisures.

— Mais ils ne peuvent pas faire ça, m'inquiétai-je. Ils vont se blesser. Il y a du verre partout !

Les lèvres de Darius s'étirèrent en un magnifique sourire, dévoilant des dents parfaites.

— Tu as encore tellement de choses à apprendre…

Il fixa son regard sur mes pieds nus.

Je baissai la tête.

Depuis quelques minutes, je marchais sur les morceaux de verre sans m'en rendre compte. Je ne les sentais absolument pas. Instinctivement, je levai les pieds pour vérifier si je saignais. Eh non… Quelques éclats s'étaient tout simplement enfoncés dans ma chair, formant une semelle étincelante.

Ma mine éberluée fit rire Darius à gorge déployée.

— Je reviens, dit-il avant de sortir de la pièce.

Quand il réapparut, il tenait dans les mains un bol vide.

Il s'approcha du lit, s'assit en tailleur au centre du matelas et me tendit la main.

— Viens par ici, petite fille, m'invita-t-il d'une voix douce.

Les garçons nous regardèrent en riant et filèrent de la pièce pour réapparaître quelques minutes plus tard, en portant balais et balayettes. Ils commencèrent à ramasser les débris sur le sol.

— Montre-moi tes pieds, dit Darius.

J'avançai un peu plus vers lui et tendis une jambe.

— Sais-tu que tu ne peux pas être blessée par de si petites choses ?

Il attrapa doucement mon talon dans le creux de sa main et, de l'autre, il entreprit de retirer délicatement et minutieusement les brisures de verre qu'il jeta dans le bol. Celles-ci étaient vierges de sang.

— Apparemment, soufflai-je, ébahie.

De temps en temps, je jetai un œil par-dessus mon pied pour voir où il en était. Quand le premier fut nettoyé, il ouvrit la main pour que je tende l'autre. Avec autant de patience que précédemment, il s'affaira à le rendre net.

— Merci.

— Mais je t'en prie. Ce n'est pas souvent que j'ai l'occasion de prendre soin de si jolis pieds !

Il me gratifia d'un clin d'œil et regarda la fenêtre qui ne ressemblait plus qu'à un vaste trou. Il soupira.

— Tu ne vas plus pouvoir dormir dans cette chambre, à présent. Je vais t'aider à monter tes affaires au deuxième étage.

Au second, il avança jusqu'au bout d'un vaste couloir immensément haut et éclairé sur toute la longueur par de larges fenêtres de toit. Le style était radicalement différent du reste de la demeure. Ici,

tout était moderne et épuré, sans aucune faute de goût.

Du pied, il poussa une porte en acajou et nous entrâmes dans une chambre qui donnait du même côté que la précédente. Elle était presque deux fois plus grande.

— Voilà, princesse ! Tu y seras mieux qu'en bas. Il y a une salle de bains attenante.

— Waouh… Tu as choisi la déco ?

— Tu aimes ?

— C'est… étonnant.

Le sol était recouvert de larges dalles marron glacé sur lesquelles était posé un tapis blanc, berbère. Les murs étaient blancs eux aussi, épurés de tout cadre. Un immense lit design à baldaquin, un placard mural blanc en bois laqué, un coin bureau accueillant, un fauteuil anglais en cuir blanc, une liseuse, un grand miroir encadré d'ébène… cette chambre était magnifique.

— Si tu n'aimes pas, on pourra faire changer deux ou trois choses.

Je restai bouche bée.

— Pourquoi ?

Il jeta tous mes vêtements sur le lit et, tout en commençant à les ranger dans le dressing, il me dit avec l'air le plus détaché du monde :

— Tu es ici chez toi, maintenant, tu as le droit d'avoir un espace qui te plaît.

— Darius, je….

— Bon, elle te plaît, oui ou non ?

— Évidemment !

— Alors c'est parfait. Je te laisse ranger tout ça, je vais chercher le reste de tes affaires.

Je hochai à la tête et m'assis sur le lit, déroutée.

Darius revint quelques minutes plus tard avec une pile de boîtes à chaussures et d'autres vêtements.

— Tiens. Il y avait aussi ça.

Il me tendit ma vieille besace qu'il portait en bandoulière.

— Elle est vraiment en mauvais état. Si tu veux, on pourra t'en acheter une autre et…

Je jetai le sac dans le placard et me tournai brusquement vers Darius.

— Arrête ça !

Il leva le sourcil gauche.

— Écoute, je suis reconnaissante pour tout ce que tu fais pour moi, pour tout ça. (J'agrémentai la parole d'un geste de la main.) Mais, tu n'es obligé de rien. Je ne suis pas une princesse, pas un personnage haut placé, tu ne me dois rien du tout ! Ne me traite pas comme si j'étais quelqu'un d'important.

J'en aurais pleuré de frustration, mais comme ça ne faisait plus partie de mes possibilités physiques….

Darius s'approcha et prit ma main dans la sienne pour m'attirer jusque sur le bord du lit. Je m'y assis avec lui.

— Hannah, Hannah… Loin de moi l'idée de t'embarrasser. Je m'en excuse si c'est ce que j'ai fait.

— Non, ce n'est pas ça…

— Alors quoi ?

— Je ne veux être un fardeau pour personne. Tu n'as pas à prendre la responsabilité de ce qui m'est arrivé.

Il soupira.

— C'est vrai, je ne suis pas responsable, mais je vais prendre soin de toi comme je l'ai promis et...

— Ça non plus tu n'es pas obligé, le coupai-je. Il ne sera pas là pour voir si tu as tenu parole !

Il plissa doucement les yeux et, furtivement, ses iris se liquéfièrent.

— Ce n'est pas de lui dont je parle, mais de moi.

Mes sourcils se froncèrent.

— Bien avant l'engagement qu'il m'a fait prendre, je t'ai promis que je serais toujours là pour toi. Tu t'en souviens ?

Je soupirai et hochai la tête. Je m'en souvenais parfaitement, nous étions dans un pub avec la meute après avoir été agressées par deux anges noirs, Julia et moi. C'était le lendemain des funérailles de Minah.

— Et détrompe-toi, Hannah, reprit-il, un jour ou l'autre, il viendra voir de quelle manière je tiens ma promesse.

Cette seule idée réussit à faire accélérer les battements de mon cœur.

— Tu crois ?

— J'en suis certain. Mais je ne te promets pas de lui faire bon accueil, à ce lâche !

Et ça recommence…

— Darius… Tu sais ce que j'aimerais ?

— Non…

Le sourcil toujours relevé, on aurait dit qu'il s'attendait à ce que je demande un truc impossible. Et vraiment, je pense qu'il n'avait pas tort.

— Que vous finissiez tous par vous entendre.

Il éclata d'un rire cynique.

— Parfois, petite fille, tu sais être très, très drôle. À ton âge, normalement, on ne croit plus au père Noël. (Il s'interrompit un moment en soupirant.) Tu dis « vous »… Ne te sens-tu pas concernée ?

— Non. Parce que moi, j'aime les anges noirs et j'aime les loups-garous. Le fait d'être un vampire n'y change rien, c'est comme ça.

Il manqua de s'étrangler.

— Comme tu veux. C'est toi qui vois. Mais je vais te donner un bon conseil, Hannah. Ne va pas faire courir ça sous tous les toits. Certains de nos congénères n'apprécieraient pas du tout ta façon de penser.

Je haussai les épaules silencieusement et me levai pour ranger mon linge dans cet immense placard. On aurait presque pu y entrer ma Mini ! Et à ce propos…

— Ma voiture est toujours garée sur un parking de St Andrews, tu crois que je pourrais la récupérer ?

— Non.

J'en fis tomber deux boîtes à chaussures qui valsèrent sous le lit.

— Et pour quelle raison ?

— J'irai la chercher à ta place. Toi, tu es interdite de sortie. Enfin… tant que tu n'es pas prête.

— Oh… je vois. Je suis une vilaine petite fille, je suis punie !

Avec rage, j'ouvris la poche extérieure de ma besace pour prendre les clefs et les lui jeter dans les mains.

— Ne t'énerve pas, ce n'est pas une punition. C'est pour ton bien et surtout pour celui des pauvres humains que tu croiserais sur ta route.

— Je ne boirai pas de sang humain, affirmai-je avec certitude. Mets-toi bien ça dans le crâne !

— Oui, bien sûr. C'est ce que tu dis, maintenant, parce que tu n'es pas tentée. Mais tu as vu hier ? Et ils étaient à au moins un kilomètre ! Que feras-tu du pauvre gars qui aura frôlé ton bras par mégarde ?

Je haussai encore une fois les épaules. Je savais qu'il avait raison et ça m'était insupportable. Je n'avais pas envie d'imaginer que je puisse en avoir envie à un moment donné.

— Hannah, je n'ai jamais dit que ce serait facile, loin de là. Il faudra te battre chaque jour pour y arriver. Hermance et Pierrick ont eu de longs mois de lutte, mais aujourd'hui, ils pourraient dormir

dans le même lit qu'un humain sans même penser à le bouffer !

— Et toi ? Tu le pourrais ?

Il tremblota, juste en l'imaginant.

— Non, j'en serais incapable, car moi, j'ai goûté au sang humain. Trop souvent, trop longtemps…

— Tu n'as jamais dormi avec une humaine, toi ?

Le contraire m'aurait surprise.

Il étira ses lèvres en un sourire en coin dévastateur.

Si c'est comme ça qu'il s'y prenait pour séduire, j'avais déjà ma réponse !

— Parfois les nuits sont… très courtes.

— Mouais… Et les loups-garous, il t'arrive d'avoir envie de boire leur sang ?

Pour la deuxième fois, il s'étrangla. Et pas qu'un peu !

— Tu te souviens du bonbon au miel d'hier ?

Je fis la grimace.

— Eh bien, tu vois, je préfère encore en avaler un paquet entier !

— À ce point…?

Il frissonna. En fait, on aurait plutôt dit qu'il s'ébrouait. C'était violent !

— Bon, fillette, si tu as fini de t'installer, j'aimerais te montrer quelque chose. Un autre talent.

— Encore un autre ! m'exclamai-je avec ironie.

Il se leva pour sortir de la chambre. Avant de passer la porte, il se tourna vers moi

— C'est bon de te voir plus joyeuse, Hannah. Tu verras, chaque jour sera meilleur.

Je lui offris un faible sourire.

« Ne te méprends pas, Darius, il semble que je sois devenue une merveilleuse comédienne. Mon cœur est définitivement brisé, et aucun sourire que j'affiche ou que j'afficherai ne sera capable de le recoller. Jamais. »

— Il y a un maillot de bain dans les vêtements ?

— Euh oui… je crois.

— Dans ce cas, mets-le et rejoins-moi en bas.

— On va nager ?

Il hocha la tête avec un large sourire et claqua la porte.

Il était cinq heures et demie du matin. Quoi de plus normal que d'aller nager dans la mer du Nord à cette heure-ci ?

Lorsque nous sortîmes de la maison, accompagnés de Hermance et Pierrick, l'odeur de chien mouillé persistait, si bien que devant le manque de réaction des garçons, je finis par croire qu'il s'agissait de l'odeur ambiante et qu'ils s'y étaient habitués. À moins qu'il ne soit question de mon super odorat ? Sans rien dire, je fis la grimace et les suivis jusque vers la crique de galets, croisant les doigts pour que le parfum d'un humain ne vienne pas me chatouiller les narines. L'expérience de la veille était encore fort cuisante dans mon esprit.

Hermance et Pierrick retirèrent leurs vêtements et sautèrent aussitôt dans l'eau, suivi de Darius qui attendit que je fasse de même, tout en se laissant flotter sur le dos.

Avec le lever de soleil, la mer couleur métal avait pris des reflets rouges et violacés lui donnant un aspect féérique. Je pris quelques secondes pour l'admirer.

Les garçons étaient déjà très loin et nageaient à une allure remarquable. Au bout de deux minutes, je ne les voyais pratiquement plus.

— Ils sont si rapides…, soufflai-je.

Darius les regarda au loin.

Je me déshabillai et entrai doucement dans cette eau glacée. La douceur qu'elle me procura fut si

agréable que j'en soupirai de bien-être. Lorsque je fus immergée jusqu'aux épaules, Darius s'approcha de moi.

— Aujourd'hui, je vais t'initier à quelque chose de très particulier. Tous les vampires en sont capables, mais tous n'aiment pas.

— Quoi donc ?

— Je ne vais pas te le dire tout de suite sinon tu vas fuir.

Je laissai échapper un petit rire entre mes lèvres.

— Tu n'es pas supposé me rassurer, plutôt ?

— Tu sais que tu ne risques pas de mourir, n'est-ce pas ?

— En théorie…

— Alors, suis-moi et n'essaye pas de te débattre. Sans quoi, tu n'apprécieras pas le moment, ok ?

— Ok… tu n'es décidément pas rassurant du tout !

Darius encercla ma taille et me força à m'enfoncer dans l'eau avec lui. Instinctivement, j'avais pris une immense bouffée d'air. Au bout de presque une minute, j'éprouvai le besoin de remonter à la surface pour respirer. Mais Darius me tenait toujours aussi fermement. Il remarqua mon inconfort et se tourna vers moi. Bouche grande ouverte, il me fit signe de me détendre et s'enfonça un peu plus.

Cette fois, je paniquai carrément. Je remuai bras et jambes pour qu'il me lâche. Comme il était bien plus fort que moi, je n'arrivais pas à me dégager. Il s'arrêta de nager pour faire du sur-place et me montra qu'il était en train d'inspirer de l'eau et que ses poumons en étaient gorgés, mais qu'il ne risquait pas la noyade. Moi, j'avais toujours la bouche fermée, avec des joues gonflées qui menaçaient d'exploser comme une soupape.

Il me prit par surprise en appuyant brutalement sur mon abdomen, me forçant à ouvrir la bouche en grand. Déraisonnablement, la peur de me noyer fut si forte, que je me mis à hurler, avalant ainsi une quantité astronomique d'eau salée.

Étrangement, c'est le goût du sel qui me dérangea le plus, parce que je venais juste de réaliser que sous l'eau, je n'avais pas besoin de respirer.

Darius me lâcha enfin, en souriant. Il me fit signe de le suivre. Comme je ne percutais pas encore, me contentant de battre des pieds pour rester sur place, il fit demi-tour et attrapa ma main. Nous nageâmes ensemble en nous enfonçant de plus en plus dans les profondeurs de l'eau, croisant une multitude de poissons dont je ne connaissais pas l'existence.

Ce n'était pourtant pas l'océan Pacifique, dans lequel nous évoluions, mais cette mer si sauvage n'avait rien à lui envier. Elle était mystérieuse, sombre et silencieuse. La flore marine tanguait dans un ballet envoûtant tandis qu'une multitude de mollusques étranges semblaient battre la mesure en faisant claquer leur coquille. Malgré moi, je me pris pour une sirène.

Lorsque nous remontâmes à la surface, longtemps après, j'étais encore subjuguée et poussai un cri de triomphe.

Les yeux de Darius étaient pétillants.

— Ça t'a plu ?

Le sourire que j'affichais parlait de lui-même.

— On fait la course ? proposa-t-il.

— Hein ? Mais... jusqu'où ?

— Ben, jusqu'au bord de l'eau, pardi !

Je tournai la tête là où il pointait son doigt et constatai que nous étions très loin de la côte. Je ne m'étais pas aperçu que nous avions parcouru une telle distance. Et avec quelle rapidité ! Ce qui m'arrivait était de plus en plus fou.

Évidemment, Darius gagna. Mais je me satisfaisais largement d'avoir réussi à le suivre sans trop de mal. J'étais devenue rapide, agile, comme si je pouvais évoluer dans n'importe quel

environnement avec grâce et facilité.

Le soleil régnait en maître sur le ciel et avait évincé tous les nuages. Alors, au lieu de me sécher avec le drap de bain, je m'allongeai sur les rochers et laissai s'évaporer les gouttes d'eau salée glissant sur ma peau comme sur du plastique.

Darius m'observait attentivement.

— Est-ce que tu as soif ? me demanda-t-il.

— Qu'est devenue l'eau qui est entrée dans mes poumons ? éludai-je.

— Aucune idée. Je ne me suis jamais posé la question. Est-ce que tu as soif ?

Je soupirai.

— Non, je n'ai pas soif. Je devrais ?

Il s'approcha de moi pour observer mes yeux.

— Non, tu sembles aller plutôt bien, cependant, ton initiation sous-marine t'as demandé plus d'énergie que tu ne le crois. Aujourd'hui, il faudra que tu manges de la nourriture humaine pour combler.

Je fis une grimace et il me pinça la joue.

— Tu auras le droit de manger ce que tu veux.

— Génial… Je suis sûre que manger des excréments me ferait le même effet !

Il prit un air dégoûté.

— Quelle idée !

— Peut-être, mais c'est exactement l'impression que j'ai eue, hier !

Il rit et s'allongea sur la roche en s'appuyant sur ses coudes tout en regardant ses frères s'amuser au loin. Puis il ferma les yeux pour se gorger de la quiétude qui régnait.

Ses longs cheveux bougeaient avec le souffle léger du vent. Les rayons du soleil donnaient à sa peau des aspects encore plus dorés que d'habitude. Il était magnifique.

Presque sans réfléchir, je levai la main et frôlai la naissance de son épaule. Elle était aussi douce que la mienne.

Darius ouvrit brusquement les yeux et accrocha mon regard. Ses prunelles bleutées étaient flamboyantes et interrogatives. Je retirai prestement mes doigts, gênée.

— Désolée…

Il ouvrit la bouche pour dire quelque chose et la referma sans avoir proféré un son. Les secondes filèrent, silencieuses et chargées de je ne sais quoi. Il ne me quittait pas des yeux et, pendant un moment, moi non plus, j'en étais incapable.

Puis je décidai de rompre ce moment étrange.

— Lorsque tu t'es occupé de Minah, tu as agi de la même manière avec elle ?

Il ouvrit la bouche pour répondre et se ravisa.

— Dis-moi…, insistai-je.

Il ferma furtivement les paupières et répondit.

— Il était de mon devoir de prendre soin de Minah.

— Parce que tu l'as faite ?

— Oui.

— Mais moi, tu ne m'as pas créée…

— Non, mais je t'ai fait une promesse et j'ai envie de la tenir.

— Pourquoi ? Moi, je n'ai rien fait pour toi.

— Si, tu as fait une chose essentielle, rarissime chez l'être humain : tu ne m'as pas jugé. Tu étais morte de trouille la fois où je t'ai croisée sur la plage et pourtant, tu as eu envie de me connaître mieux en dépit de ce que tu savais de moi. Tu me trouvais toutes les excuses du monde. Crois-moi, petite fille, en sept cents ans, ça ne m'était jamais arrivé !

— Sauf avec Julia…

Il retint furtivement sa respiration et serra la mâchoire.

— Sauf avec Julia, mais elle n'était pas vraiment humaine. Pas comme toi.

« Pas comme moi. », oui…

Tout au long de sa vie, on pense pouvoir mourir, être blessé, devenir handicapé, être seul au monde… mais en aucun cas, on n'imagine devenir une créature telle que je l'étais, jamais on ne croit possible la perte de son humanité. Même si j'en connaissais la raison, je ne pouvais m'empêcher de me demander pourquoi… pourquoi moi ?

— Peut-on parler de ce qui s'est passé au cimetière ? embrayage-je. Nous n'avons jamais abordé le sujet depuis que j'ai…

Ma voix s'étrangla et Darius frôla ma joue.

Il n'eut pas le temps de répondre. Tels deux dauphins se poursuivant, Pierrick et Hermance arrivèrent en jaillissant hors de l'eau pour replonger aussitôt. Le dernier saut les mena directement sur les rochers, à côté de nous. Ils riaient encore aux éclats et s'ébrouaient comme deux chiens. Le tableau était si réjouissant. J'adorais ces deux gosses !

— On a faim, maintenant ! annonça Pierrick. Tu viens manger avec nous, Hannah ? Et toi, Perceval, tu viens ?

Lui et moi, nous fîmes une grimace sans équivoque.

— C'est pour la bonne cause, se moqua Darius. Cette fois, c'est Pierrick et Hermance qui vont se charger de ton éducation. J'espère que tu n'as pas froid aux yeux…

Je fronçai le nez et entrepris de les suivre jusqu'à la maison.

Je savais déjà que j'allais passer un sale quart d'heure.

J'attrapai une barre chocolatée du bout des doigts comme s'il s'agissait de la pire immondice et la levai devant le nez de Darius, accusatrice.

— C'est vraiment tout ce que tu leur achètes ? Des gâteaux, des bonbons et du chocolat ? Franchement, je commence à mieux cerner le problème, quand tu dis que la nourriture humaine n'est pas assez nutritive.

Avec un large sourire, Darius se mordit la lèvre et secoua la tête de droite à gauche.

— C'est qu'en plus elle nous dirait même comment faire pour vivre en tant que vampire alors qu'elle n'a même pas dix jours d'expérience !

Je ris avec lui.

— En tout cas, jeune fille, n'essaye pas de détourner notre attention. À table !

Le premier morceau de chocolat que je mis dans la bouche manqua de me faire tomber à la renverse. J'en tremblais de tous mes membres.

Darius m'en colla immédiatement une autre dans la main.

— T'inquiète pas, tu ne vas pas en mourir !

La bonne blague !

Lorsque nous eûmes terminé ce *merveilleux* repas, je m'attelai à ranger et nettoyer la cuisine.

Darius, Hermance et Pierrick me regardaient avec des yeux ébahis. En à peine quelques secondes, et sans m'en rendre compte, j'avais agi telle une tornade. La multitude de papiers qui traînaient un peu partout était jetée et la table essuyée. J'avais trouvé instinctivement le balai dans un placard et ramassé les saletés sur le sol.

Ce n'est que lorsque Darius émit un rire tapageur que je m'arrêtai pour le regarder, interdite.

Je haussai les épaules et pliai avec minutie le torchon que j'avais entre les mains, avant de le poser sur le dossier d'une chaise.

— Il faut bien le faire, bougonnai-je.

— Normalement, nous payons quelqu'un pour ça, sembla s'excuser Darius. Mais tant que tu n'es pas prête, il est hors de question que cette gentille mamie mette les pieds ici.

Évidemment…

— Quand est-ce qu'on parle ? tranchai-je.

Darius me fit un signe de tête et m'invita à le suivre dans le salon.

Chapitre 4

Je m'installai sur l'un des deux canapés et attendis.

— Tu commences ? m'invita-t-il.

— Ok, pépiai-je avant d'avaler une grande bouffée d'air. Lorsque j'ai été mordue, je n'ai absolument pas compris ce qui m'arrivait. Tout est allé si vite… Que s'est-il vraiment passé dans ce cimetière ?

Darius prit une longue et profonde respiration.

— L'ange noir qui t'a mordue a surgi de nulle part. Nous étions bien trop concentrés sur ces maudites funérailles. Avant même que nous ne puissions réagir, il est arrivé au-dessus de toi et t'a soulevée dans les airs pour te mordre.

Comme s'il lisait dans mes pensées, il continua :

— Je n'ai pas eu d'autre choix que de le laisser filer, tu étais la priorité. Sans compter tout ce monde autour… La plupart ont vu ce qu'il t'est arrivé. Heureusement, le Conseil s'est chargé de…

— Qui était-il ? Tu as vu son visage ? l'interrompis-je.

Darius semblait se retenir pour ne pas laisser éclater sa fureur.

— Oui, dit-il enfin, les dents serrées, j'ai vu son visage.

Il se leva d'un coup et marcha en direction de la double porte. Si bien, que je crus qu'il allait éluder la conversation en quittant tout simplement la pièce. Au lieu de ça, il fit les cent pas d'un bout à l'autre du salon. Je le suivis des yeux et attendis qu'il se calme.

— Lorsque les anges noirs que Pietro avait regroupés attaquèrent la meute, un grand nombre d'entre eux ont été tués, reprit-il. Pour ainsi dire la majorité dont Pietro lui-même.

Un voile de sombre s'abattit sur lui. J'attendis qu'il termine pour poser davantage de questions, me disant qu'en toute logique, il y avait sûrement un lien avec celui qui m'avait mordue.

— La bataille a été terriblement violente, Hannah, et voir les miens se faire massacrer de la sorte par nos pires ennemis était très difficile pour moi. À plus forte raison parce que moi aussi j'y ai participé. Deux d'entre nous sont morts de mes mains, deux que je connaissais bien et que je n'ai pas réussi à convaincre. Ils ont été embrigadés par Pietro et je n'avais pas d'autre choix que de me défendre. Ils étaient bien plus jeunes que moi, ils n'avaient aucune chance, dit-il avec une amertume non dissimulée.

Darius m'avait toujours donné l'impression que rien ne pourrait jamais l'atteindre. Je me trompais. Dans cette histoire, je n'étais pas la seule à avoir perdu quelque chose… quelqu'un.

Tristement, je compris que le regret était cette émotion humaine que Darius avait le plus conservée.

— Es-tu considéré comme un traître de les avoir tués ?

— Non, je préside au Conseil des anges noirs depuis près de cent ans. Je n'ai plus à faire mes preuves. Les miens savent à quelle lutte j'ai dû faire face pour tenter de sauver le fragile équilibre de St Andrews. Ils n'ont pas approuvé la mort de ceux que j'ai tués, mais ils en ont compris l'enjeu.

— À quoi sert le Conseil ?

— C'est un peu comme un conseil d'administration, c'est là que sont prises les plus grandes décisions. Par exemple, ils ont décidé de bannir les trois survivants et de t'accueillir dans la communauté, malgré ton rapport avec les loups…

— Tu dis « ils ». Tu n'as pas eu ton mot à dire ?

Darius s'était approché de la fenêtre – celle qui donnait sur le bord de la falaise – pour regarder à travers la vitre, préoccupé.

— Pas cette fois. J'étais bien trop impliqué. Je me suis écarté volontairement.

— Ça veut dire que tu ne présides plus ?

Il se tourna vers moi en souriant.

— Non, ça veut juste dire que je me suis écarté.

Je hochai la tête.

— Certains anges noirs se sont enfuis, lors de la bataille, l'un d'entre eux est-il mon agresseur ?

Il fit craquer ses doigts nerveusement.

— Oui.

— Pourquoi ? Pourquoi m'a-t-il attaquée ? Je n'ai jamais été l'ennemie des anges noirs.

Il soupira et parut extrêmement désolé.

— Parce que pour lui, tu représentes un symbole.

— Un symbole ?

— Celui de la vengeance accomplie.

— Mais… ils avaient déjà pris une vie. Celle de Julia…

— Je sais, Hannah, mais celui qui t'a mordue voulait une vengeance propre. La mort de Julia ne lui apportait rien.

Je secouai la tête. Je ne comprenais rien du tout.

— Explique-toi. S'il voulait une vengeance personnelle, pourquoi ne m'a-t-il pas tuée au lieu de me mordre ? Il n'en a pas eu le temps ? Et puis, qu'ai-je donc fait pour qu'il me vise personnellement ?

— Il a fait exactement ce qu'il avait prévu de faire. Ta mort ne l'intéressait pas. Ewan t'a transformée pour venger la mort de Pietro, son créateur. S'il avait voulu te tuer, il ne t'aurait pas mordue en plein cœur avant de s'enfuir. Il aurait visé ta jugulaire et t'aurait laissé te vider de ton sang.

Je passai rapidement sur ce dernier détail. Il ne m'intéressait plus tant que ça.

— Ewan ? Si je comprends bien, il s'agit du jeune vampire qui était toujours avec Pietro ?

Julia et moi avions été agressées dans une rue de St Andrews par Pietro et Ewan quelque temps avant la mort de Julia. C'est la meute qui nous avait aidées…

— C'est ça, répondit sombrement Darius.

— Mais pourquoi moi ? Je n'ai pas tué son créateur ! Qu'ai-je à voir là-dedans ?

— Mais tout, Hannah, parce que c'est Leith qui a pris la vie de Pietro.

Il soupira de dépit.

— Je t'ai dit que le créateur et celui qu'il a fait sont très proches. Il n'a pas supporté sa mort, notamment parce qu'il est un ange noir depuis peu de temps. Il ne voyait que par Pietro, ne jurait que par lui.

Une multitude d'images incompréhensibles s'entrechoquèrent dans ma tête. Je repensais à tout en même temps. La seule idée à peu près cohérente que j'arrivai à dégager me ramena à l'affrontement.

— Comment a-t-il fait pour savoir que c'est Leith qui a tué Pietro ? Il en avait après moi pendant que vous vous battiez plus loin.

Je me souvenais parfaitement de ce qui s'était passé, il me traînait sur le sol par mes vêtements, ricanant de ma ridicule faiblesse humaine pendant que Julia se faisait massacrer.

— Nous ne sommes pas humains. Nous n'avons pas besoin d'être à quelques mètres d'une scène pour comprendre ce qu'il se passe vraiment. L'acuité est un sens que nous développons en permanence. Il était avec toi, mais il a tout vu, tout compris.

— Il se tut un instant pour jauger mon visage terrifié.

Il savait que te changer en ange noir serait plus terrible que la mort elle-même, pour tes proches, pour Leith.

— J'aurais préféré qu'il me tue ! hurlai-je, désespérée.

Darius s'assit près de moi et glissa sa main derrière ma nuque pour me serrer contre lui. Je ne l'en empêchai pas, je me sentais si seule, d'un coup. Seule avec cette injustice qui m'avait rendue comme

j’étais.

— Tout le monde devrait pouvoir choisir ce qu’il veut devenir. Je ne pourrais jamais t’exprimer à quel point je suis désolé.

J’aurais voulu encore savoir pleurer. À la place, c’est mon cœur qui se serrait dans une de ses habitudes humaines qui nous terrassent vicieusement : la souffrance.

Darius me garda contre lui pendant un long, très long moment. La tête sur son épaule, je gardai les yeux grands ouverts et n’arrivai pas à m’apaiser.

Ça tourbillonnait dans mon esprit. Petit à petit, un sentiment nouveau prit naissance en moi : la haine. Pour la première fois depuis que j’étais ange noir, je voulais tuer celui qui m’avait transformée, lui arracher les tripes et lui couper la tête.

Mon imagination n’avait d’égale que la violence de ce que je ressentais. Leith m’avait perdue à cause d’une vulgaire vengeance.

À mon tour ! Je ne l’exprimai pas à voix haute, mais c’est à cet instant qu’une idée fixe m’assaillit : je te tuerai !

Mes canines pointèrent, comme animées par ma colère. Je pinçais si fort mes lèvres que je sentis furtivement le goût du sang dans ma bouche.

Parce que ma respiration était devenue irrégulière, Darius repoussa doucement mon visage pour me toiser. Le sien n’était plus qu’à quelques centimètres. Il avança les doigts et toucha les pointes de mes canines.

— Ce ne sont pas tes instincts qui dirigent ton corps, ce sont tes émotions. Être un ange noir est si horrible pour toi ?

Perdue dans mes pensées les plus sombres, j’avais oublié que j’avais exprimé, à peine quelques minutes plus tôt, que j’aurais préféré mourir.

— Suis-je aussi proche de mon créateur que Minah l’était de toi ? demandai-je, les dents serrées, sans lui répondre.

— Non, parce que tu n’as pas choisi d’être transformée. Ce n’est pas qu’une question de naissance, l’affinité compte aussi énormément.

— Tu veux dire que s’il arrivait quelque chose à cet… *Ewan*, je ne me rendrais compte de rien ? Je ne pourrais jamais le retrouver comme toi tu l’as fait avec Minah quand tu as senti sa mort ?

Darius m’avait un jour expliqué qu’il avait pu rejoindre le corps Minah parce que lui et elle étaient connectés. Connectés comme un créateur et son éveillé.

— Ce n’est pas ce que j’ai dit. Tu t’en rendrais compte et tu arriverais à savoir où il est. Il suffirait que tu apprennes à te concentrer. C’est juste que tu ne…. (Il s’arrêta.) Attends… Qu’as-tu derrière la tête, Hannah ?

Je détournai le visage et fis mine de me lever. Darius appuya si fermement sur mes épaules qu’il m’empêcha de bouger. Je sentais le coussin s’enfoncer un peu plus sous mon poids.

— Hannah, dit-il avec colère. À quoi penses-tu ?

Je ne pouvais pas parler, mais sans même le contrôler, un grognement guttural sortit de ma gorge. J’en fus tellement surprise que je collai mes deux mains sur ma bouche. Mes canines étaient toujours saillantes, signe que la haine qui bouillonnait en moi n’était pas prête de retomber.

Les prunelles de Darius lançaient des éclairs.

— Ne va pas te mettre en tête de le retrouver pour te venger, Hannah ! Il te nuirait sans mal ! D’autant qu’il n’est pas seul, au moins un des anges noirs bannis est avec lui, s’ils décidaient de se regrouper pour te…

— Tu sais où il est ! le coupai-je, folle de colère.

Il plissa les yeux, mais ne répliqua rien.

— Tu sais où il est et tu ne dis rien ! hurlai-je, comme si Darius m’avait trahie.

J’essayai de me dégager, furieuse, mais en vain.

Il attrapa mes poignets et les bloqua le long de mon corps.

— Oui, je le sais. Mais toi, tu vas te tenir tranquille !

J’étais déchaînée par la nouvelle. Avec une force dont je ne me croyais pas capable, je repoussai Darius si violemment qu’il atterrit contre la cheminée, fendillant de tout son long l’un des jambages.

Loin de me calmer, et sans raisonnement aucun, je m’apprêtai à sortir de la maison à la recherche de mon créateur. Le tuer était brusquement tout ce à quoi je pensais, comme une obsession, une psychose indomptable.

J’avais à peine mis un pied sous l’encadrement de la double porte du salon que Darius me colla à terre, canines toutes dehors.

De rage, et nullement impressionnée, je me débattis comme un diable, tentant de le mordre. Il m’évitait à chaque fois. Je pensais être à bout de ressource, puisqu’il était tellement plus fort que moi, mais mes doigts qui agrippaient ses épaules avec puissance se pourvurent de serres redoutables. Ce fut la première fois. Elles s’enfoncèrent dans la peau dure de Darius et lui lacérèrent le dos.

Il poussa un hurlement de bête sauvage et entra dans une colère noire.

Avant qu’il ne me soulève du sol d’une seule main par le cou, j’eus le temps d’apercevoir les mines horrifiées de Pierrick et Hermance qui arrivaient dans le hall.

— Dégagez ! leur hurla férocement Darius.

J’entendis leurs pas précipités. Les garçons étaient partis.

Cet intermède n’arriva pas à me calmer. Suspendue au bout du bras de Darius à quelque trente centimètres au-dessus du sol, je gesticulais comme une anguille essayant de lui envoyer mes pieds dans le ventre. Je hurlais de rage de ne pas y arriver.

Je me trompais complètement d’ennemi, j’étais incontrôlable, autant que peut l’être un vampire nouvellement né.

Dans un ultime effort, je réussis à atteindre son bas-ventre. La brutalité du choc le fit me lâcher. Sans perdre une minute, je me ruai à l’extérieur. Aussitôt, l’odeur de chien mouillé m’agressa violemment et me figea sur place. Avant que je ne réalise quoi que ce soit d’autre, Darius me plaqua une autre fois sur le sol, couvrant intégralement mon corps du sien, bloquant mes mains au-dessus de ma tête.

Toujours emplie de cette odeur, je ne bougeais plus, je me noyais dans le regard liquide et effrayant de fureur de Darius.

La tension redescendait doucement, je respirais un peu plus normalement alors que le souffle de Darius était encore désordonné, sa bouche à quelques millimètres de la mienne.

Un picotement dans mes gencives et au bout de mes ongles m’avertit que mes dents et mes serres se rétractaient d’elles-mêmes. La vision d’Ewan s’était échappée, l’odeur de chien aussi, je ne sentais plus que Darius et son souffle frais sur mes lèvres. Les miennes s’entrouvrirent. J’attendais.

Il était toujours sur ses gardes, les dents encore saillantes, le souffle court. Son torse se collant au mien avec force à chaque fois qu’il respirait.

Imperceptiblement, ses doigts se firent moins pressants autour de mes poignets. Finalement, il les relâcha pour prendre appui sur ses avant-bras.

— Hannah…, souffla-t-il tout contre mon oreille. Tu es une véritable furie. Tu me rends fou…

Il se leva d’un bond avec agilité et me tendit la main. Je l’attrapai et me redressai, perturbée par la manière dont j’avais agi pour la deuxième fois en deux jours.

— Darius…, tentai-je de m’excuser. Je ne sais pas ce qu’il m’a pris. J’étais dans une rage folle. Je ne me contrôlais pas et je…

— Une réaction contraire aurait été encore plus étrange. Une crise à raison d’une fois par jour est une moyenne correcte pour un tout jeune éveillé.

J’avais quand même du mal à digérer un tel comportement.

Darius épousseta ses vêtements, sortit un élastique de sa poche et attacha ses cheveux.

— Lorsque Minah a été transformée, je passais des journées entières à tenter de la calmer. Au point où parfois, je regrettais de l’avoir faite. Elle avait un esprit si torturé que toute la violence qui était en elle s’exprimait en se décuplant. Toi, Hannah, tu as un esprit sain. Tu apprendras vite à te calmer si tu fais ce que je te dis. D’ailleurs, les leçons commencent aujourd’hui. Fini les vacances !

— Les vacances ? répétai-je, ahurie, alors que Darius faisait déjà demi-tour vers la maison.

— Pour commencer, tu vas t’excuser auprès d’Hermance et Pierrick, je crois que tu leur as foutu une sacrée trouille. Ensuite, tu me retrouves devant ma voiture. Dans vingt minutes ! cria-t-il sans se retourner. Et habille-toi comme si tu allais te rouler dans la boue.

Penaude, j’entrai à mon tour et montai les marches avec une lenteur exagérée.

Lorsque j’arrivai devant la chambre des garçons, je ne savais pas ce que j’allais bien pouvoir leur dire. Avant même que je ne frappe à la porte, celle-ci s’ouvrit.

— Entre, dit gentiment Hermance.

J’entrai tandis qu’Hermance courait rejoindre son frère qui était agenouillé par terre. Il était en train de faire fonctionner un long train électrique, comme ceux dont rêvent tous les gamins du monde.

Je m’installai près d’eux et remis d’aplomb un minuscule arbre qui était tombé sur les rails.

— Non ! s’opposa Pierrick. C’est pour que le train déraille. Ensuite, nous ferons intervenir les pompiers pour qu’ils aident à sauver des vies.

— Oh, pardon, bredouillai-je.

Je remis en place le petit arbre en travers de la voie.

— Les garçons, je suis sincèrement désolée pour ce que vous avez vu tout à l’heure. Je vous demande pardon d’avoir si mal agi.

Sans même lever les yeux vers moi, Hermance répliqua avec une maturité déconcertante.

— C’est bien naturel, Hannah. Quand tu auras un peu plus d’expérience, tu contrôleras tes pulsions et tu seras capable de dépasser toutes les épreuves. Décide de faire confiance à Perceval, il t’aidera.

Perceval… Pour eux, Darius serait toujours Perceval.

Pierrick se leva et vint enrouler ses bras autour de mon cou. J’en fus toute retournée.

— Nous savons que c’est difficile, Hannah. Pour nous, c’était il y a longtemps. Mais on s’en rappelle toujours. Pas vrai, Hermance ?

Hermance lui répondit par une grimace amusante.

Au même moment, le train passa sur l’arbre en plastique et, comme ils l’avaient prévu, il dérailla. Faisant basculer l’intégralité des wagons.

Pierrick sauta comme un diable de sa boîte et imita le bruit d’une sirène de pompier.

— Place ! Place, cria-t-il. Les secours arrivent !

Il fit rouler un magnifique camion de pompier et mima un dérapage contrôlé juste avant d’arriver devant le train.

— Euh…, je peux vous aider à sauver des vies ? demandai-je timidement.

Les yeux des deux garçons pétillèrent. Hermance me tendit une minuscule civière, une voiture de secours, et m’investit du rôle de médecin.

Nous étions en train de tenter une réanimation très délicate sur un blessé qui avait les deux jambes coupées (si, si… c’est ce qu’ils avaient décidé !), lorsque Darius se racla la gorge derrière nous.

Je me levai aussitôt, confuse.

— Oh, je suis désolée, me confondis-je en excuses, je n’ai pas vu le temps passer.

Il rit du nez.

— Entre gosses, on s’amuse toujours beaucoup, hein ? Tu es prête ?

— J’en ai pour une minute ! Merci, les garçons ! lançai-je avant de sortir en trombe pour me changer.

Je n’avais aucune idée de l’endroit où nous allions, mais malgré la chaleur, Darius m’avait demandé de garder les vitres de la voiture fermées. Il avait également bloqué toutes les aérations. Ce n’est que lorsque nous traversâmes plusieurs villages que je compris pourquoi : il voulait éviter que les odeurs me submergent, ce qui fut une précaution non négligeable. Ne pas être à l’extérieur faisait que je percevais nettement moins bien les odeurs. Néanmoins, je m’étais sentie extrêmement nerveuse lorsque la voiture s’était arrêtée à un feu pour laisser passer quelques piétons.

Nous arrivâmes sur un chemin qui menait à un vaste bâtiment abandonné, une ancienne usine. Il s’arrêta quelques secondes et sortit pour décrocher la chaîne qui barrait l’accès au terrain. Un panneau « STRICTLY FORBIDDEN ACCESS – PRIVATE PROPERTY[1] » y était accroché. Il remonta dans la voiture et s’arrêta encore pour bloquer le passage.

Il se gara devant le bâtiment.

— Où sommes-nous ? demandai-je avec curiosité en retirant la veste que je portais. Ce terrain est à toi ?

— Oui. Il s’agit d’une vieille usine de traitement de la laine d’agneau. C’est parfait pour ce que nous allons faire.

— Et qu’allons-nous faire, exactement ?

— Nous n’allons pas voler, dit-il en voyant que j’avais mis une brassière de sport.

— Oh… ok.

— Nous allons commencer ta formation. Tu vas pouvoir te déchaîner autant que tu veux. Ici, il n’y a aucun risque qu’on t’entende !

Je n’étais franchement pas rassurée. D’une part, parce que les sessions initiatiques m’avaient toujours mise mal à l’aise, et d’autre part, parce que celle-ci ne devait ressembler à aucune de celles que j’avais déjà vécues lorsque j’étais humaine.

Nous entrâmes dans la bâtisse dans laquelle traînaient quelques parpaings de béton, des barres métalliques et autres résidus en tout genre. On ne pouvait vraiment pas dire que l’endroit était accueillant. D’un côté, se trouvait une sorte de mezzanine à moitié cassée luttant pour rester debout, de l’autre, un mur pignon partiellement démoli et tenant à trois fois rien, ne supportant même plus le toit de ce côté-ci. Et le toit en question vous donnait envie de fuir en courant.

— On ne va pas perdre de temps. Viens par là, exigea-t-il.

Nous nous avançâmes jusqu’au centre de l’usine et nous assîmes l’un en face de l’autre en tailleur, sur le sol poussiéreux.

— Bien. Ce que je vais te proposer est particulier. Moi-même, je n’ai pas été formé ainsi. Mais j’ai eu recours à cette pratique avec Minah parce qu’elle était torturée de l’intérieur et que les fantômes du passé la poursuivaient. Toi, c’est manifestement Ewan qui te hante. Je vais donc utiliser la même méthode avec toi.

— C’est-à-dire… ?

— Je vais utiliser la métamorphose.

— La métamorphose ? Tu vas changer de visage ?

— C’est ça…

— Mais… *pourquoi* ? hoquetai-je, à moitié convaincue d’avoir bien compris de quoi il retournait.

Une lueur d’amusement passa furtivement dans ses yeux avant qu’il ne reprenne son sérieux.

— Ewan déclenche en toi un flot d’émotions trop intenses pour être retenues et…

— Non ! Je refuse, m’opposai-je en comprenant ce qu’il allait faire. Il est hors de question que tu prennes son apparence. Je ne veux plus être comme tout à l’heure, Darius. Tu entends ce que je te dis ?

Rien que penser à lui me rend dingue !

Mais il ne m'écoutait pas. Il avait baissé la tête comme pour regarder le sol. Ses longs cheveux formaient un rideau doré autour de sa tête, cachant intégralement son visage. Quand il se releva, il était trop tard pour que je proteste encore, j'étais horrifiée. Son beau visage s'était transformé en celui d'Ewan, même ses cheveux étaient en train de changer, il était devenu cet horrible fourbe à qui j'avais envie de briser la nuque. Le voir devant moi me rendit folle. Impossible de faire la différence. Darius n'existait plus.

Ma réaction fut celle tant attendue par mon formateur et tant redoutée par moi-même. Je me jetais sur lui prête à le mordre, à le massacrer. Une poignée de secondes plus tard, Darius était de nouveau lui. Interloquée, j'arrêtai mon visage à quelques centimètres du sien, ne sachant plus comment réagir. J'émis un sifflement menaçant et fermai les yeux pour me ressaisir.

— Je te déteste ! hurlai-je en m'éloignant de lui comme d'un pestiféré.

— Reviens ici, Hannah ! ordonna-t-il.

— Non !

— Comme tu voudras…

Darius, Ewan… j'étais perdue, se jeta sur moi pour me pousser brutalement sur le sol. Je tombai avec violence en avant et me relevai instantanément, en rage, avec la ferme intention de lui arracher son horrible face.

Darius me repoussa sans mal et sauta comme un diable sur la mezzanine branlante, faisant retomber plusieurs filets de poussière. Je poussai un hurlement de bête qu'on égorge et sans même prendre mon élan je le rejoignis cinq mètres plus haut, déterminée à avoir sa peau. Il se mit à tourner autour de moi à une allure folle. Un humain n'aurait vu passer qu'une ombre, mais moi, je le distinguais parfaitement. Avec rapidité et agilité, je réussis à le stopper en le taclant comme l'aurait fait un joueur de football. Il tomba et je l'attrapai par le cou pour le jeter plusieurs mètres plus loin, le faisant s'écraser sur une pile de caisses en bois. Au moment où je sautais sur lui pour le mordre, une part de ma conscience réussit à me convaincre que celui qui s'acharnait sur moi était mon ami. Une fois devant lui, j'eus un temps d'arrêt, haletante. Puis Darius redevint Darius.

Il recommença sa mise en scène plusieurs fois (je m'arrêtai de compter à dix), jusqu'à ce que, déterminée à ne plus me mettre dans de tels états, je décide que je pouvais me contrôler, même quand il était Ewan.

— C'est bon ! Tu as gagné ! admis-je, à bout de souffle, les genoux fléchis, les mains bien à plat sur mes cuisses. J'ai compris ce que j'avais à faire. Je maîtrise…

Après quoi je me laissai tomber sur le sol, épuisée.

— Non, pas encore…, chuchota Darius.

Puis il me fit un coup bas.

Je ne l'aurais jamais cru capable d'une chose pareille.

Allongée, les bras en croix, je regardais la toiture décharnée et tentais de reprendre mes esprits. Mais ceux-ci furent tourmentés au plus haut point.

Au-dessus de ma tête, à quelques centimètres de moi, les beaux yeux verts de Leith apparurent. Sa peau, ses lèvres, son nez, ses magnifiques cheveux, tout y était. Il ne manquait rien. Pas même son sourire éclatant.

Je me redressai comme si j'avais vu le Diable en personne et, au lieu de me maîtriser comme je l'avais fait pour le double d'Ewan, je l'enlaçai et posai mes lèvres sur les siennes. Je déversai sur lui toute la passion dont je fus capable. Il ne me repoussa pas, bien au contraire, il répondit à mon baiser, faisant onduler sa bouche sous la mienne, valser sa langue, autour de la mienne, mordillant habilement ma lèvre inférieure.

Comme il était bon de l'avoir retrouvé. J'en aurais pleuré si j'avais pu…

Je plongeai mes doigts dans ses cheveux tandis que les siens me serraient tout contre lui avec force ; sauvagerie presque. Je savourai l'instant et enfouis ma tête dans son cou, exactement là où j'aurais toujours dû me trouver.

C'est là qu'était ma place.

Je voulais humer son odeur à plein nez. Mais la réplique parfaite de Leith n'avait pas son parfum, elle ne sentait rien de l'arôme suave et musqué que je connaissais. C'est ce qui me ramena à la réalité.

Écœurée, je relevai la tête pour me retrouver nez à nez avec Darius, Perceval, le vampire ailé. Il n'était pas Leith, ne l'avait jamais été…

La déception que je ressentis alors fut plus forte que la colère qui bouillonnait dans mes veines. Je lui en voulais horriblement d'avoir usé de son pouvoir pour changer son visage en celui de Leith, mais je lui en voulais encore plus de ne pas avoir réussi à me faire croire qu'il s'agissait bien de lui.

Je le repoussai violemment contre le mur et m'enfuis en courant, aussi vite que mes nouvelles capacités me le permettaient.

Au fur et à mesure que je courais, je sentais des picotements dans mon dos. Comprenant ce qui se passait, je pris appui sur une jambe pour m'élancer. Mes pieds quittèrent le sol.

Je ne savais fonctionner qu'avec mes émotions et à cet instant précis, j'étais reconnaissante que celles-ci m'aient ordonné de voler. Il me sembla que rien d'autre n'aurait pu calmer la douleur et la colère qui sévissaient en moi. J'aurais voulu hurler pour que la terre entière m'entende et je me moquais bien que quelqu'un m'aperçoive.

Comme je le détestais d'avoir fait ça, et comme je me détestais d'être aussi faible, encore si humaine à l'intérieur – je brûlais d'amour pour Leith.

Très haut dans le ciel, je virevoltai et tournoyai, tentant l'impossible pour éloigner les pensées qui me submergeaient par vagues. J'aurais voulu atteindre le soleil pour qu'il me brûle et efface tout. Mais mon esprit tordu en décida autrement, mes ailes se rétractèrent subitement. Un hurlement s'étrangla dans ma gorge au moment où les bras de Darius m'encerclèrent. Il me tint fermement contre lui et atterrit en douceur au milieu d'un champ d'où sortaient de jeunes plants de pommes de terre.

— J'avais confiance en toi ! hurlai-je, les poings serrés.

— Je te demande pardon. J'ai été cruel et stupide, dit-il en caressant mon visage. Je n'ai aucune raison valable à te donner, si ce n'est que…

— Exactement, tu es stupide et cruel !

— Je sais…

— Et tu n'aurais pas dû répondre à mon baiser ! J'y ai cru, j'y ai tellement cru !

Il se gratta la tête, visiblement embarrassé.

— C'est que… je ne suis qu'un homme, et toi tu es si…

— Eh bien, non, justement ! Tu n'es pas un homme ! le coupai-je avec colère. Tu as sept cents ans et tu aurais dû savoir te maîtriser mieux que moi !

— J'ai été curieux, dirons-nous…

— Ce n'est pas drôle, Darius ! Je t'en veux beaucoup. Je ne veux plus faire ça avec toi. Je ne veux plus que tu te métamorphoses, je ne veux plus t'embrasser. C'est fini pour moi, tu entends ? Basta ! Ne te métamorphose plus jamais !

— Tu as été époustouflante face à Ewan, fit-il remarquer en ignorant mes doléances.

Je ne pus m'empêcher de hausser un sourcil.

— Tu m'as surpris plus d'une fois, tu sais.

Je le fusillai du regard.

— Tu veux bien que je continue à t'enseigner ? demanda-t-il, incertain.

— Tu ne te fais plus jamais passer pour Leith, c'est pigé ? Je ne suis pas capable de supporter ça.

Il frôla une nouvelle fois ma joue.

— Je ne le ferai plus.

— Tu as intérêt ! Sinon, la prochaine fois, je te tue !

Et il éclata de rire.

Sur le chemin du retour, Darius ouvrit machinalement la vitre côté conducteur. Je m'en rendis compte, mais ne dis rien. Lorsque nous nous arrêtâmes à un feu rouge et que deux piétons passèrent, je ne réagis pas à leur odeur. Sans doute parce que j'étais bien trop absorbée par ce qu'il venait de se passer. Je sentais leur arôme charnel, mais il ne m'attirait pas. L'un fleurait le sel et le fer, tandis que l'autre avait ingurgité tellement d'alcool que son hémoglobine aurait pu faire une excellente bouteille de whisky !

Était-il possible que la leçon de Darius ait porté ses fruits jusqu'à me donner la maîtrise de ma soif ? Je n'en étais pas complètement certaine, mais force était de constater que ces deux piétons ne me faisaient aucun effet…

— Il est difficile d'apprendre à se transformer ? demandai-je à Darius, alors que le silence s'était imposé depuis au moins vingt minutes.

Il me lança un regard en coin.

— Tous les anges noirs n'en sont pas capables. L'apprentissage est long et difficile.

— Ce n'est pas dans les gènes de tous ?

— Si, bien entendu. Mais il n'empêche que la maîtrise est dure à acquérir. Pour moi, il a fallu un bon siècle d'apprentissage.

— Tant que ça ?

— Eh oui… Tu n'imaginais quand même pas te transformer dès demain, petite fille ?

— Sûrement pas ! J'ai déjà du mal à digérer qui je suis devenue.

— C'est pourtant très pratique, dit-il avec un clin d'oeil.

— Un jour, on m'a dit que la raison pour laquelle tu es encore à l'université de St Andrews est que tu as changé de visage plusieurs fois. C'est vrai ?

— J'imagine que tu fais référence aux chiens quand tu dis « on ».

— Arrête de les appeler comme ça ! Ça devient ridicule, ces sobriquets à la noix ! C'est vrai ou pas ? m'irritai-je.

— Ça l'est, répondit-il en souriant.

— Le visage que tu as en ce moment, c'est le tien ? Enfin, je veux dire... celui d'origine ?

— On dirait que tu parles d'une pièce détachée ! s'esclaffa-t-il. Non, ce n'est pas mon visage originel.

— À quoi ressemblais-tu ?

— Ferme les yeux un instant, pour la surprise, se moqua-t-il.

J'obéis sur-le-champ, trop curieuse de le voir en vrai.

Lorsque je les rouvris, je restai bouche bée. Il y avait à côté de moi un parfait étranger. Il avait troqué sa peau dorée contre un teint encore plus blanchâtre que le mien. Ses cheveux étaient roux et retombaient sur ses épaules en grosses boucles ordonnées, ses yeux étaient d'un vert lumineux, son nez était un peu plus mince que celui que je connaissais et il avait des lèvres à tomber !

— Alors ? dit-il en souriant. Je te plais ?

— Tu ressembles à un ange, m'extasiai-je.

— Quoi de plus normal, hein ? dit-il en me gratifiant d'un clin d'œil.

— Pourquoi ne restes-tu pas toi-même lorsque tu es chez toi ? Devant tes frères ?

Il soupira.

— Nous aimons le changement, les enfants et moi. Outre le fait que ça m'est absolument nécessaire

pour continuer à rester à l'université, la transformation me permet de remédier à sept cents ans de routine.

— Tes frères ont aussi un autre visage, en temps ordinaire ?

— Oui. Ils doivent en changer aussi souvent que moi, pour ne pas attirer l'attention. Ils ont appris très vite.

— Ils te ressemblent ?

— Plutôt oui.

— Ils doivent être beaux alors…

Ma pensée avait traversé ma bouche, ce qui fit sourire Darius. Il secoua la tête et reprit l'apparence que je lui connaissais.

— On est arrivés, mademoiselle.

Il serra le frein à main et se tourna vers moi pour enlacer mes doigts, le visage grave et contrit.

— Je ne te décevrai plus, Hannah. Tu as ma parole.

Il débordait de sincérité.

— Je te crois.

Surtout quand il me regardait comme il était en train de le faire ; il rayonnait.

— Parfait. Maintenant que l'essentiel est réglé entre nous, explique-moi quel effet ça t'a fait de ne pas être attirée par le sang humain.

— Parce que tu l'as fait exprès ?

Il leva les sourcils, amusé.

— Je ne suis pas né de la dernière pluie, Hannah. Tu pensais vraiment que j'avais fait preuve d'étourderie ?

Je dus bien reconnaître, honteusement, que oui.

— Alors, tes impressions ?

— Je ne sais pas trop. L'odeur de ces piétons ne m'a pas incommodée, ni même fait envie.

— Bien…, dit-il avec fierté. Tu apprends vite. Très, vite. L'après-midi que nous avons passé n'avait pas seulement pour but de t'apprendre à te contrôler devant Ewan. Il devait t'apprendre à te contrôler tout court. Tu fonctionnes indéniablement avec tes émotions. La rage que tu éprouves pour Ewan est bien plus grande que ton désir de sang humain, crois-moi. Si tu arrives à résister à Ewan, tu arrives à résister au sang.

— Mais ce n'est pas pour autant que je n'éprouverai jamais la soif, conclus-je.

— C'est exact. Nourriture humaine et sang animal ! récita-t-il comme une devise élémentaire.

— Je n'ai pas envie de boire le sang des animaux.

Les yeux de Darius se plissèrent.

— Tu radotes. Et je regrette, Hannah, mais ce point-là est non négociable. Il va falloir que tu t'y fasses.

Il sortit de la voiture et ajouta juste avant de claquer la portière :

— Et je ne pense pas qu'il soit utile de revenir dessus.

Fin de la conversation.

Chapitre 5

Heureusement pour moi, je n'eus plus jamais à revivre une telle expérience avec Darius. Un peu plus de cinq semaines après cette journée infernale, il estimait que mes crises de colère s'étaient largement espacées et que mon éducation portait ses fruits. Je gérais bien mieux mes accès de fureur et nous n'eûmes plus besoin de retourner dans cette usine désaffectée pour me calmer les nerfs et m'apprendre à maîtriser mes réactions. À cette victoire, s'ajoutait le fait que je n'étais toujours pas en manque d'énergie.

J'allais bien. Enfin… en surface.

Ce matin encore, comme tous les autres depuis que j'avais pris la décision de me nourrir régulièrement, je descendis dans la cuisine pour prendre un petit-déjeuner, le seul repas que je ferais dans la journée. Il me suffisait pour me tenir en forme. J'y allais en traînant les savates, car je me nourrissais avec toujours autant d'aversion, mais je préférais mille fois ça à aller coincer un petit animal sans défense pour le vider de son sang.

Darius n'arrêtait pas de me dire que j'étais un vampire complètement frappé. Belle, mais avec une araignée qui me chatouillait un peu trop le plafond.

— Salut, Hannah ! lança Hermance au moment où j'entrai dans la cuisine.

Il avait déjà englouti cinq barres chocolatées. Les papiers vides trônaient sur la table.

Je me penchai sur lui.

— Salut, bonhomme.

Chaque matin, j'avais pris l'habitude de les embrasser sur le front, lui et son frère. Au début, ils avaient trouvé ça drôle et peu ordinaire, mais maintenant, si j'omettais ledit bisou, ils m'en faisaient tout un foin.

Mécaniquement, sans aucun entrain, j'attrapai dans un placard une poêle que Darius avait achetée spécialement pour moi. Je la déposai sur le feu et attendis qu'elle chauffe. Je cassai trois œufs dans un saladier et les battis avec mollesse. Je versai l'huile dans la poêle, ainsi que l'omelette pour la faire frire. Peu importe la cuisson, j'aurais tout aussi bien pu les manger crus, mais je les cuisinais par habitude.

Je l'admets volontiers, ce rituel était aussi absurde qu'inutile. J'aurais pu me contenter des cochonneries que mangeaient Darius et ses frères, sauf qu'avaler quelque chose de traditionnellement plus sain me donnait meilleure conscience.

Je versai les œufs dans une assiette, attrapai une fourchette et m'installai en face d'Hermance.

Au bout de dix minutes, je pinaillais toujours devant ce maudit petit-déjeuner. Il me fallait une concentration et un courage extrême pour lever la fourchette jusqu'à ma bouche. Une fois, ça avait même pris une heure. Darius s'énervait tout le temps. Il ne sortait pas de table tant que mon assiette n'était pas terminée. Alors le matin, je préférais l'éviter.

— Où est ton frère ? demandai-je à Hermance.

— Avec Percheval, répondit-il la bouche pleine, ils shont partis chette nuit pour chacher.

Je regardai l'heure à la pendule, il était presque six heures.

— Chasser ? Mais, n'y êtes-vous pas allés la semaine dernière, tous les trois ?

— Chi, chi…, mais Pierrick n'était pas bien.

— Comment ça, pas bien ?

Hermance déglutit avec difficulté un énorme morceau de nougat à peine mâché. Il s'essuya la bouche et haussa les épaules.

— Il n'est pas comme moi, il est un peu plus faible. Il doit boire deux ou trois fois plus pour être en

forme. Parfois, il doit boire tous les jours pendant une semaine et après, ça va mieux.

— Je ne savais pas…

À aucun moment je n'avais fait attention à l'inconfort de Pierrick. Mais maintenant qu'Hermance en parlait, je remarquais que c'était toujours lui qui malmenait son frère, en jouant. Il était indéniablement plus fort. D'ailleurs, c'est Pierrick qui avait traversé la fenêtre de ma chambre quelques semaines plus tôt.

— Et tu sais quand ils vont rentrer ?

— Je ne sais pas, mais ils ne sont pas allés très loin, dit-il en agrémentant sa phrase d'un levé de menton en direction de la mer.

— Je ne comprends pas… ils sont allés pêcher ?

— Nous, on dit chasser. Parce que le thon, c'est difficile à attraper, dit-il en terminant son nougat.

Le thon… mais c'est bien sûr !

Dans un dernier coup de fourchette, je terminai la bouchée d'omelette qu'il me restait.

La matinée passa très vite. Il allait être midi et Darius et Pierrick n'étaient toujours pas rentrés. Je savais que je n'avais aucune raison de m'inquiéter pour eux, mais je ne pouvais pas m'en empêcher. La dernière fois qu'ils étaient partis chasser, ça n'avait pas duré plus de quatre heures. Là, ça devenait louche. Pourquoi mettaient-ils autant de temps ?

Je tâchai de m'occuper l'esprit en ouvrant le dressing de ma chambre pour faire du rangement dans mes affaires. Mon regard se porta sur ma vieille besace. Je ne l'avais pas touchée depuis la fois où Darius avait pris mes clefs de voiture – clefs qu'il ne m'avait d'ailleurs pas rendues alors que la Mini était maintenant garée dans la cour. On ne sait jamais, si je décidais de me faire une virée fast-food en allant attaquer une gentille mamie ! Pff… Les quelques rares contacts que j'avais eus avec les humains, ces dernières semaines, ne m'avaient fait ni chaud ni froid, les leçons de Darius aidant.

Je fouillai à l'intérieur de mon sac pour en sortir mes quelques effets. J'attrapai d'abord une vieille bouteille d'eau à moitié pleine et la jetai dans la corbeille à papier, juste derrière mon dos. Ensuite, je sortis mon agenda et consultai toute la série de pages vides.

La date d'aujourd'hui me frappa comme un coup de poignard. Nous étions le seize juillet.

Dans neuf jours, j'aurais dix-neuf ans.

C'est à mes parents que je pensai. Depuis plus d'un mois et demi, je n'avais pas entendu leur voix, et eux, la mienne. J'avais éludé ce moment avec finesse, préférant leur écrire des mails, prétextant que mon job m'occupait plus d'heures que prévu.

Ainsi, j'évitais d'aborder tout autre sujet que ce soi-disant travail qui m'occupait tant.

La situation était difficile, car plus le temps passait et plus je constatais que je ne pourrais jamais faire le deuil de ma famille. Mais je ne voyais pas comment je pourrais revoir mes parents un jour. Comment leur faire digérer mon changement physique si flagrant ? Même s'ils ne croyaient pas aux vampires, ils n'étaient pas idiots, ils comprendraient vite que quelque chose cloche chez moi. Et qu'allais-je bien pouvoir inventer alors ?

Je soupirai et fouillai dans la petite poche intérieure de mon sac pour contrôler ce qu'il y avait dedans. J'avais du mal à y passer les doigts, la fermeture éclair était coincée. Oubliant ma force, je tirai violemment dessus et déchirai intégralement le tissu. Le contenu me glissa dans la main et mon cœur s'arrêta.

Pourquoi le pendentif femme/loup que j'avais offert à Leith était-il dans mon sac ? La cordelette était cassée, comme arrachée. Il me l'avait rendu à mon insu pour ne plus avoir aucun souvenir de moi ? Je le serrai entre mes doigts et retenus ce que je croyais être un sanglot. À la place, un son strident sortit de ma gorge. Je pleurais sans y arriver vraiment. Je pleurais sans larmes.

Je détachai le lien de cuir qui était autour de mon cou et le fis passer dans le pendentif de Leith. Le

bronze du mien et l'argent du sien s'entrechoquèrent dans un tintement discret.

Refusant de perdre mon temps à ressasser ma peine, je me levai hâtivement pour demander à Hermance s'il voulait bien venir nager avec moi.

J'attrapai mon maillot de bain, une serviette, et courus le rejoindre dans sa chambre.

Je le trouvai debout devant la fenêtre, immobile comme une statue, en train de scruter l'horizon marin.

— Quelque chose ne va pas ?

— Ils ne sont pas encore rentrés, dit-il sans se retourner.

— Et ça t'inquiète ?

Je m'approchai vers lui et posai mes mains sur ses épaules.

— Je crois que Pierrick ne veut plus rentrer à la maison, conclut-il tristement.

— Mais… pourquoi dis-tu ça? Ils sont juste allés chasser et ils prennent un peu plus de temps que prévu. Ils vont revenir.

J'essayai de le rassurer, mais j'avais pu constater, à son contact, qu'Hermance ne disait jamais rien à tort et à travers. Son inquiétude était forcément fondée, elle accentua la mienne. Je décidai de l'interroger.

— Tu n'étais pas aussi inquiet, ce matin, que s'est-il passé, depuis ?

Il choisit le silence et resta obstinément rivé à la mer. En m'inclinant sur lui, je vis que ses beaux yeux bleus avaient pris l'apparence de l'eau.

— Parle-moi, dis-je d'une voix que je voulais la plus douce et la plus encourageante possible.

Brusquement, il se jeta sur moi pour m'encercler avec force. Je l'entendis sangloter contre ma poitrine. Quand il releva la tête sur moi, son visage était inondé de larmes.

J'étais estomaquée, choquée. Il pleurait. Il savait pleurer et pas moi !

Momentanément, je fis l'impasse sur mes états d'âme pour me concentrer sur Hermance.

Je lui caressai doucement les cheveux et fléchis les genoux pour me mettre à sa hauteur en l'attirant sur le sol avec moi. Nous nous assîmes, Hermance toujours dans mes bras. Ses sanglots s'apaisèrent et enfin, il leva la tête pour me regarder.

— Je ne sais pas si je peux te le dire.

— Me dire quoi ? Tu ne veux pas ou tu n'en as pas le droit ?

Il ramassa une dernière larme sur sa joue et me sonda de son beau regard bleuté.

— Perceval ne serait pas content…

— Oh…, alors ne dis rien. Je lui demanderai directement ce qui ne va pas, si tu veux bien. Tu es d'accord ?

— Non, je ne veux pas qu'il sache que j'ai pleuré.

Ça alors… et pourquoi ça ? Un enfant qui pleure, il n'y a rien de plus normal !

— Si je te dis un secret, tu le garderas pour toi ?

Je réfléchis un instant avant de répondre. Ce n'était pas le moment de faire une promesse en l'air.

— Je ne sais pas, Hermance. Si c'est trop grave, je ne le pourrais peut-être pas. Tu comprends ?

Il hocha le menton et repositionna sa tête sur ma poitrine.

— Tant pis, je veux quand même te parler, même si je me fais disputer par Perceval. Du moment que tu ne lui dis pas que j'ai pleuré…

Bon sang ! Mais pourquoi était-ce si important qu'il ne sache pas que son petit frère pleurait ? J'étais en colère après Darius. Je sentais gros comme une maison qu'il avait dû dire à ses frères un truc du genre : les hommes, ça ne pleure pas. Pff…

— Je te promets que je ne lui dirai pas.

Hermance sembla rassuré.

— Je crois que Pierrick ne veut pas revenir à la maison à cause de toi.

— De moi ? demandai-je, stupéfaite. Pourquoi ?

— Parce que tu sens bon.

— Parce que je sens bon ? L'odeur de mon sang ?

Il hocha la tête un peu honteusement.

Je pensais que chacun ici s'était habitué au parfum d'humaine que j'avais gardé. Comme moi avec cette odeur de chien mouillé que je sentais en permanence dès que je sortais aux abords de la maison.

— Pierrick a toujours dit que tu sentais bon. Dès la première fois qu'il t'a vue.

Que pouvais-je répondre à ça ? J'étais désolée que ce soit une lutte pour lui. Parce que le problème était bien là. Même si Darius, quelques semaines plus tôt, aurait donné sa main au feu que ses frères ne désiraient pas de sang humain, il semblait que je sois une occasion de chute pour Pierrick. L'idée me fut insupportable.

— Pourquoi ne veux-tu pas que Perceval sache que tu m'en as parlé ?

Il me regarda avec des yeux d'une tristesse inouïe.

— Parce qu'il pense que tu pourrais vouloir nous quitter pour ne pas tenter Pierrick. Et je ne veux pas que tu nous quittes ! dit-il en se jetant une nouvelle fois sur moi.

J'encerclai mes bras autour de lui.

— Je ne vous quitterai pas, le rassurai-je. Je suis sûre que nous allons trouver une solution.

Voilà une réplique qui devait sonner bien faux dans ma bouche. Quelle solution à l'odeur naturelle de mon sang ? M'injecter de l'ail liquide pour camoufler le parfum ? Manger de l'arsenic en barre ?

— Moi aussi je trouve que tu sens bon. Mais ça ne me gêne pas et en plus, je sais que tu es un vampire. Les vampires ne se nourrissent pas d'autres vampires. C'est mal.

— Ne t'inquiète pas, Hermance. Je suis certaine que Pierrick va revenir avec Dar… Perceval. Où voudrais-tu qu'il aille, de toute façon ? Il a bien trop besoin de toi et de tes coups dans le ventre ! tentai-je de plaisanter.

Il esquissa un sourire et me regarda, suppliant.

— Je peux avoir un baiser sur le front ?

Je lui souris et obtempérai dans la foulée. Il était tellement touchant, ce petit garçon.

— J'aime bien quand tu m'embrasses sur le front. Ma maman, je me souviens qu'elle faisait pareil. Pierrick et moi on se battait toujours pour savoir lequel des deux elle préférait embrasser. Depuis que tu fais ça, on se bat à nouveau.

— Ce n'est pas bien, tentai-je de le réprimander, mais sans aucune autorité.

— Mais c'est drôle, c'est toujours moi qui gagne !

Je secouai le menton en ébouriffant ses cheveux.

— Tu veux qu'on aille nager ?

Il se leva en un quart de seconde et courut récupérer son maillot de bain dans l'armoire. Je pris ça pour un oui.

Quelques minutes plus tard, nous étions en train de descendre jusque vers la crique rocheuse. Nous venions à peine de nous changer lorsque nous entendîmes des éclaboussements dans l'eau. Darius et Pierrick nageaient avec rapidité vers nous. Pierrick fit un large sourire en me voyant. Je fus rassérénée de voir qu'il était à l'aise, mais je voulais vraiment parler à Darius, c'était trop important.

Avant même que Pierrick ne sorte de l'eau, Hermance se jeta sur lui, faisant mine de vouloir le noyer. Ils remontèrent à la surface et partirent en éclats de rire bruyants, avant de nager vers le large.

Darius sauta avec grâce sur les rochers et s'installa en silence à côté de moi. Il esquissa un sourire crispé qui me fit penser qu'il n'avait pas dû passer un très bon moment avec son frère.

— Pourquoi ne m'as-tu pas dit que Pierrick traversait des moments difficiles ?

Un éclat passa dans ses prunelles avant qu'il ne jette un œil en direction d'Hermance.

— Il n'a pas besoin que tu le grondes, l'avertis-je. Il est plus angoissé que tu ne le crois.

— Je n'en avais pas l'intention.

— Alors ? Que se passe-t-il avec moi ? Que puis-je faire pour l'aider ? Dois-je m'éloigner de lui et ne plus l'approcher ?

— Non. Tu lui ferais énormément de peine si tu agissais ainsi. Il t'aime vraiment beaucoup.

— Moi aussi, Darius. Et c'est pour ça que je veux trouver une solution.

Un autre sourire, mais vraiment timide, plissa ses lèvres.

— J'ai bien peur qu'il n'y en ait pas, Hannah. Tu ne peux rien faire contre l'odeur de ton sang. Pierrick va devoir apprendre à se contrôler. Encore…

Ce « encore » exprimait une telle lassitude…

— Hermance pense que je risque de vous quitter. C'est ce que tu crois aussi, n'est-ce pas ?

— C'est une éventualité à laquelle j'ai pensé, avoua-t-il. Ça te ressemblerait… Tu aimes sauver la veuve et l'orphelin. Mais je te le dis tout net, je m'y oppose !

Je souris en voyant son air déterminé.

— Je n'ai aucunement l'intention de m'en aller, sauf si tu me le demandes.

— Ça n'arrivera jamais, tu es ici chez toi.

Cette fichue sincérité me retournait à chaque fois. J'étais comme ça, avec Darius, convaincue d'être aimée. Voilà exactement ce pour quoi je trouvais notre relation si particulière, si forte et unique. Il m'était fidèle… lui.

— Quelles précautions dois-je prendre pour lui rendre la vie plus facile ? Éviter les contacts physiques suffirait-il ?

— Non. Tu embaumes toute la maison. Pierrick n'a jamais vécu avec une odeur humaine si proche de lui et pendant si longtemps. Je suis sûr que ça finira par lui passer.

— Comme tu étais sûr qu'il serait capable de dormir dans le même lit qu'un humain sans avoir envie de son sang…

Il secoua la tête en se rappelant notre conversation.

— Pierrick a toujours été plus faible qu'Hermance. Pour tout. Plus fragile, plus sensible. Tout ceci ne me surprend qu'à moitié.

— Qu'arriverait-il s'il… craquait ?

— Tu le repousserais…

— Oui, bien sûr, mais… penses-tu que mon sang a vraiment le goût du sang humain ?

Il tressaillit tandis que sa joue sautait en un tic nerveux.

— Luttes-tu toi aussi ?

— Parfois, avoua-t-il. Tu es un ange noir, mais oui, je pense que ton sang a le même goût que le sang humain.

— Oh…

— Ne compte pas sur moi pour aller vérifier ! tenta-t-il de plaisanter.

— Je suis désolée…

— On ne s'excuse que pour les choses qu'on a provoquées. Tu n'y es pour rien.

Après ça, le silence tomba. On n'entendait même plus les garçons jouer. Je le brisai au bout de quelques minutes.

— Vous vous aimez tellement, tous les trois…

Il me sourit.

— Nous avons été liés par deux fois. Une fois par la chair et le sang de notre mère, une autre par le don de l'immortalité. Je ne pourrais jamais vivre sans eux et eux sans moi.

— Je t'admire pour ça. Tu es si… incroyable avec eux.

Il se mit à rire.

— Tu es bien l'une des rares personnes à me le dire ! En temps ordinaire, ceux de notre espèce me

considèrent comme fou.

— Fou ? Mais pourquoi ?

— Parce que j'ai eu l'audace, la folie, l'irrespect, de transformer deux jeunes enfants qui ne grandiront jamais… Vois-tu, Hannah, habituellement, lorsque des enfants sont transformés, leur corps ne grandit plus, mais leur mental continue d'évoluer. Ils acquièrent l'expérience et la pensée des années qui passent, mais ils ne changent jamais physiquement. Imagine à quel point cela doit être difficile…

— Ce n'est pas le cas de Pierrick et Hermance, pourtant. Ils ont un cœur d'enfant, ils respirent l'insouciance et la joie de vivre.

— Je ne l'explique pas. Ils sont toujours les mêmes : ceux que j'ai connus avant leur transformation. Rien n'a changé. Ils raisonnent toujours comme des enfants.

— Et c'est plutôt bien, non ?

— Oui, ça l'est.

— Ils ne se rebellent jamais contre tes décisions ?

— Rarement. Ils ont confiance en mon jugement. Plus les années passent et moins ils discutent mon autorité. Mais je respecte leurs choix, leurs envies. C'est primordial, car nous formons un tout. La famille, c'est important.

Je levai la tête vers l'horizon, pensive.

La famille c'est important…

Darius dut sentir le voile de tristesse qui me recouvrit. Il toucha doucement mes doigts.

— Ta famille te manque, Hannah ?

Je hochai la tête silencieusement.

— Tu as fait beaucoup de progrès ces dernières semaines, aimerais-tu pouvoir leur rendre visite ?

Je ne pus cacher ni ma joie, ni mon étonnement. Je n'aurais jamais cru que Darius me le propose, ni même que ce fût possible.

— Il faudra prendre quelques précautions, mais pourquoi pas, après tout.

— Mais j'ai tellement changé. Comment leur expliquer sans les effrayer ?

— Tu es toujours la même, ici, dit-il en appuyant le doigt sur son cœur. Et il existe des moyens de changer la couleur de tes yeux.

— Tu comptes me faire porter des lentilles ?

— C'est dans l'air du temps. En revanche, pour tes cheveux…

— Quoi, mes cheveux ?

— Les colorations ne tiennent pas.

J'écarquillai de grands yeux.

— Vraiment ?

— Non… tu restes telle que tu étais avant ta transformation.

— Si je me coupe les cheveux, ils repousseront tout de suite ? C'est *Entretien avec un vampire*[2], ça !

Il me fit un clin d'œil.

— Saurais-je me conduire correctement avec eux ? C'est ma plus grande crainte. Et si je perdais le contrôle ? Et si je les attaquais ?

Cette idée me terrorisait.

— Si tu veux vraiment les voir, Hannah, je ne te quitterai pas d'une semelle. Je resterai auprès de toi nuit et jour. Je te promets.

— Ils ne vont pas comprendre, ils ne te connaissent pas… Tu ne peux pas dormir chez mes parents. Quel prétexte vais-je trouver à ta présence ?

— On se débrouillera. Il y a des moyens de…

— Non !

— Quoi ? fit-il, surpris.

— Je ne veux pas que tu aies recours à la métamorphose. Je ne veux pas que tu deviennes Leith une nouvelle fois.

Sa surprise se mua en colère.

— Je t'ai promis que je ne le referai pas !

Ses prunelles scintillaient, puis il se calma.

— Quoi qu'il en soit, je ne crois pas que ce point-là soit le plus important pour le moment. Nous trouverons une solution adéquate. Quand aimerais-tu rendre visite à ta famille ?

Je méditai un instant sur sa question. Je n'étais pas sûre qu'il y ait vraiment un bon moment pour qu'une *vampire* de fille rencontre ses *humains* de parents. Néanmoins…

— J'aurai dix-neuf ans, la semaine prochaine. Ils apprécieraient de me voir à cette occasion. Penses-tu que ce soit trop tôt ?

Darius écarquilla les yeux d'étonnement. Sur le coup, je crus qu'il allait me dire que c'était impossible.

Je retins ma respiration.

— Je ne connais même pas la date de ton anniversaire… Quand es-tu née ?

— Le vingt-cinq juillet.

Il me fit un sourire avenant.

— Alors, d'accord. Nous allons œuvrer dans ce sens et te préparer à les revoir. Nous partirons la semaine prochaine.

— Ooooh ! m'écriai-je en me jetant dans ses bras comme une gosse.

Il me serra contre lui en riant.

— Comment faire pour Hermance et Pierrick ? m'inquiétai-je. Ils ne pourront pas nous accompagner, je suppose.

Je voyais déjà mal comment expliquer la présence de Darius chez mes parents, alors avec les garçons en prime… aïe.

— Ne t'en fais pas… Je demanderai à un ami de rester avec eux pendant quelques jours.

Pendant qu'il me parlait, son regard se posa sur les deux pendentifs que je portais.

— Je l'ai trouvé dans le couloir…

— Quoi donc ?

— L'un des pendentifs que tu portes. J'ai supposé qu'il appartenait à Sutherland et qu'il l'avait perdu en se transformant avant d'aller chasser pour toi. Je l'ai rangé dans ton sac et…

J'eus l'impression de m'être cognée dans un mur et n'entendis pas la fin de sa phrase. Il ne s'en était pas séparé volontairement !

— Il a chassé pour moi ?

— Oui.

J'étais stupéfaite. J'étais si sûre qu'il ne l'avait jamais fait avant. Pour personne, pas même pour lui.

— Tout arrive, dit Darius, laconique, comme s'il avait deviné mes pensées.

Il se leva et émit un sifflement strident en direction de la mer. Deux têtes blondes se relevèrent, aussitôt précédées par de grandes éclaboussures d'eau.

— Tu ne t'es pas encore baignée ? dit-il en jaugeant ma peau sèche.

— Non…

Pierrick et Hermance sortirent de l'eau, beaux comme des dieux avec leur peau dorée ruisselante de gouttelettes argentées. Ils n'avaient jamais eu l'air plus inhumain.

Darius se baissa pour ramasser ses affaires.

— On se retrouve plus tard.

Se pourrait-il que j’aie mal entendu ? Mal compris ?

— Je reste seule ?

Depuis que j’étais ici, ça ne m’était pas arrivé une seule fois.

— Oui. Amuse-toi bien, et profites-en pour taquiner le poisson ! Un poisson, ce n’est pas aussi joli qu’un lapin, n’est-ce pas ? se moqua-t-il, rieur, avant de grimper sur la falaise pour rejoindre les garçons.

Et pourquoi pas un poulpe pendant qu’on y était… !

D’une traite, je plongeai dans l’eau.

Chapitre 6

Vingt-trois juillet, vingt et une heures.

— Tu es prête ? demanda Darius en glissant la tête dans l'entrebâillement de la porte.

Il avait décidé que ce soir, il était temps que je me nourrisse de sang. J'allais avoir le « bonheur » de me dégourdir les jambes lors d'une fabuleuse partie de chasse. Tout ça pour quoi ? Pour éviter que ma famille ne soit une occasion de chute, pour éviter que je les égorge !

J'étais à deux doigts de changer d'avis pour qu'on reste là. Et si brusquement je me transformais en tueur sanguinaire ? Ils ne pourraient pas se défendre, je les massacrerais tous !

— Qu'est-ce qui ne va pas ? chuchota mon ami en s'approchant.

— Je n'ai pas confiance en moi.

— Arrête ça, m'ordonna Darius qui n'avait jamais besoin que je lui exprime le fond de ma pensée pour comprendre. Si je ne te sentais pas prête, nous n'irions nulle part. Tu comprends ?

Je hochai la tête sans assurance.

Il haussa un sourcil.

— Tu n'es pas encore en train d'essayer de te carapater pour éviter d'aller chasser, dis ?

— Je pourrais être tentée, finis-je par plaisanter.

Subitement, il prit mon visage en coupe et posa ses lèvres sur les miennes, tellement doucement que je les sentis à peine. Puis il se recula, en souriant, les prunelles pétillantes de joie. J'en restai interdite.

— Pourquoi as-tu fait ça ?

— Parce que je suis heureux de te connaître.

Je levai les yeux au ciel avec un long soupir.

— Tu es encore plus bizarre que moi !

— Je sais, mais c'est comme ça qu'on m'aime. (Il me tendit la main.) Allez, viens. Le lapin n'attend pas !

En mettant mes doigts dans sa paume, je sentis un soubresaut intense me secouer les épaules… J'allais zigouiller un lapin ! Beurk !

Lorsque nous sortîmes, il faisait nuit noire. Le ciel était si dégagé qu'une multitude d'étoiles l'illuminait. Nous nous perdîmes quelques secondes dans sa contemplation.

— Par là…, finit par dire Darius en s'engageant dans un chemin de terre aux abords de la propriété.

— Nous ne prenons pas la voiture ?

— Non. Nous allons rester dans les sous-bois. Ils sont suffisamment grands pour trouver de quoi te nourrir.

« Et que va-t-on vous servir, mademoiselle ? dit le maître de la forêt. Un lièvre, un rat musqué, une gerbille… ? »

Je réprimai un tremblement de dégoût et suivis Darius.

Je me souviens que lorsque je devais avoir neuf ans, pendant un automne, mon père avait été convié à une partie de chasse au sanglier, dans les bois privés de l'un de ses amis. Il m'avait emmenée, pensant que ça me ferait du bien de marcher un peu dans la nature. Quelle idée quand j'y pense ! Inviter ses gosses au massacre de pauvres bêtes qui n'ont rien demandé… Bref, il régnait dans cette forêt un silence de mort. On nous avait explicitement notifié la manière dont il fallait marcher pour faire le moins de bruit possible. Je m'en souviens comme si c'était hier. Sur les feuilles mortes, il fallait d'abord mettre la pointe des pieds au sol, puis le talon, et sur la terre sèche, les pieds bien à

plat. Tout le monde m'avait détestée. À chacun de mes pas, je faisais un boucan de tous les diables. Ensuite, nous avions dû rester planqués de longues minutes derrière un talus – que dis-je, au moins deux heures –, en attendant que la *bête* se montre. Et la bête se montra… Sauf que moi, je m'étais mise à éternuer comme jamais, de façon monstrueusement bruyante. Si bien que j'avais fait peur à tout le monde. Moralité de l'histoire ? Hannah n'est pas de bonne compagnie lorsqu'on veut aller chasser… « À bon entendeur… », pensai-je en jetant un regard en coin à Darius.

Nous arrivâmes à l'embouchure du chemin. Celui-ci se perdait dans un bosquet touffu, rempli de ronces et de branches cassées. Les troncs effondrés étaient recouverts de mousse humide. Autrefois, le passage devait continuer à travers bois. Le manque d'entretien et les intempéries avaient eu raison de lui.

Darius flaira l'air par à-coups, alors que moi, j'aurais voulu me boucher les narines tant cette odeur de chien mouillé me prenait au nez ! Je n'allais pas faire ma chochotte, mais j'en frissonnai de la racine des cheveux jusqu'à la pointe des pieds.

— Tu ne vas pas me faire croire que tu as froid ? siffla Darius, pince-sans-rire.

Je haussai les épaules sans répondre. S'il n'était pas d'humeur à plaisanter parce qu'il fallait être sérieux, eh bien, moi non plus ! Je détestais être là !

J'avançai de trois pas et fis craquer une branche sous mes pieds. Le bois était tellement silencieux qu'il me sembla que le bruit résonnerait à des kilomètres !

Darius se tourna vers moi, irrité.

— Ok, avant de continuer à avancer, je crois qu'il serait opportun que je t'apprenne à évoluer silencieusement dans le milieu.

Et voilà, ça recommençait ! Lui aussi il allait m'apprendre à marcher !

— Plus tu te déplaces rapidement, moins tu fais de bruit. D'ici (là où il était), à là (il s'était déplacé deux mètres plus loin comme une ombre furtive), j'ai été parfaitement silencieux. (Je confirmai.) Et pourtant, je n'ai absolument pas perdu mon acuité, ni mon attention. Le monde ne te voit pas te déplacer, mais toi, tu vois tout. Tu ne rates rien. À toi, maintenant.

Sans rien dire, et à la même vitesse, j'allai exactement là où il se trouvait. Maladroitement, j'atterris tout contre lui. Il me retint par les épaules pour nous éviter de tomber.

— Heureusement que je ne suis pas un arbre ! ironisa-t-il.

J'osai un timide sourire.

— Ok. Refais le trajet dans l'autre sens. Concentre-toi et décide avant où tu veux exactement aller. Regarde rapidement le sol pour jauger de son état, et fonce !

J'acquiesçai et, concentrée au maximum, j'avançai trois mètres plus loin, précisément là où je voulais arriver. Pas un bruit n'avait retenti.

— Parfait. Fais la même chose à travers bois, maintenant. Tu vois le gros chêne sur lequel est écrit un numéro rose ? Vas-y.

Jusqu'au chêne, il y avait environ six mètres de parcours du combattant, jonché de mûriers sauvages et de rondins de bois éparpillés au sol.

J'observai avec attention l'environnement dans lequel j'allais devoir évoluer, puis je me lançai, grisée par autant de rapidité. Je continuai sur une vingtaine de mètres, dans un parfait silence.

Darius me rejoignit aussitôt, un large sourire aux lèvres.

— Parfait. À présent, tu dois t'habituer visuellement à l'endroit dans lequel tu es. On dit que les forêts ont une âme. C'est faux, car en réalité, elles en ont plusieurs. De très petites, et de plus grandes.

Il s'agenouilla brusquement, si rapidement que j'eus à peine le temps de réaliser. Sa main formait un dôme sur un morceau de bois.

— Regarde ça…

Je me baissai vers lui et attendis qu'il ouvre la main.

Un minuscule coléoptère se mit à courir de panique jusque dans une fente du bois, lorsqu'il se rendit compte qu'il n'était plus piégé.

Darius se redressa et attrapa une autre bestiole dans l'air. Un papillon de nuit.

Comment faisait-il pour les repérer aussi vite ?

— Tu essayes ?

J'essayai de me concentrer, à l'affût du moindre bruit suspect. L'exercice s'avéra insupportable. J'entendais une multitude de sons différents en même temps : des grattements, des pincements, des clapotis, des crissements, des craquements… Tous ces bruits s'entrecroisaient dans une cacophonie insoutenable. Un charivari dans lequel j'étais incapable de détacher la moindre certitude. Si j'avais encore été humaine, j'aurais pris un mal de crâne épouvantable.

— C'est pénible, hein ? ricana Darius avec un large sourire.

— Mais comment fais-tu ? C'est quasiment impossible…

— Quasiment ne veut pas dire complètement. Disons que s'il existe seulement un pour cent de chance d'arriver à se concentrer correctement, ce faible pourcentage est le privilège des vampires. À toi de savoir l'appréhender.

— Facile à dire !

— Aussi facile à dire qu'à faire pour quelqu'un comme toi, chère Hannah. Il suffit de le vouloir. Concentre-toi une nouvelle fois et détache chacun des bruits que tu entends. Écoute celui qui est le plus proche de toi. Il est peut-être le plus discret, le moins palpable, mais ceci le rend davantage attractif.

Je fermai les yeux lentement et entrepris d'écouter avec attention. Quelques secondes plus tard, le brouhaha champêtre était nettement moins assourdissant, mais il y avait encore beaucoup de sons différents. Je me concentrai un peu plus, avec application, et arrivai à détacher un grattement subtil et faiblement audible. Plus je me focalisais sur lui et plus je l'entendais distinctement. Le grattement devenait de plus en plus fort, il était là, à quelques centimètres de mes pieds. Je ne percevais plus que lui.

Avec rapidité, je me déplaçai d'un quart de mètre et tendis la main au pied de l'arbre derrière moi. J'avais emprisonné quelque chose.

Darius s'approcha pour connaître l'identité de mon minuscule trophée – un hanneton.

Celui-ci grimpa sur mon poignet, nullement impressionné, et frotta ses pattes avant de s'envoler vers d'autres horizons.

— Parfait ! s'extasia Darius. Maintenant, tu es parée pour la grande aventure !

Il était aussi excité que moi j'étais réticente à ce qui se préparait.

— Sache que dans les bois, ton ouïe te sera plus utile que ton odorat. Même si je sais qu'il est très développé chez toi. Les petits animaux à sang chaud se confondent facilement avec les senteurs de la forêt. Ainsi, il n'est pas rare de passer à côté d'un lapin parce qu'il sent la mousse et les champignons !

Il avança avec grâce, à pas de velours, et s'enfonça un peu plus dans le bois. Je restais à moins d'un mètre de lui, essayant d'imiter scrupuleusement chacun de ses mouvements.

— Tu vas chasser aussi ? demandai-je.

— Non. Ce soir je suis comme un moniteur d'auto-école. Je garde les pieds sur les pédales, mais c'est toi qui conduis !

— Toi et les garçons, vous venez souvent ici ?

— Non. Nous allons plus loin, en général, là où les proies sont plus abondantes, ou plus grosses.

— Grosses comment ?

— Un chevreuil, une biche, un blaireau, un sanglier… Plus ils sont gros, plus nous buvons. Et plus nous buvons, moins nous avons besoin de revenir chasser souvent. Tout dépend du mode de vie que

nous avons choisi.

— C'est-à-dire ?

— Si tu as décidé de ne te nourrir que de sang ou de sang et de nourriture humaine.

— Certains ne se nourrissent que de sang ?

— Bien entendu. Mais ils sont une poignée.

— Pourquoi n'en fais-tu pas partie ?

Darius soupira.

— Que de questions ce soir, Hannah !

Je lui tirai la langue.

— Je n'en fais pas partie parce que j'ai conscience que nous sommes trop nombreux. Si nous devions tous ne boire que du sang animal, les forêts deviendraient rapidement sans vie. D'une part, nous serions obligés de nous déplacer pour aller plus loin, et d'autre part, l'impact écologique serait désastreux. C'est une question de responsabilité.

— Mais comment faites-vous pour tous vous mettre d'accord ?

— Il arrive très souvent que nous ne le soyons pas. Le Conseil prend parfois des décisions drastiques.

À sa mine, je compris qu'il voyait venir une autre question. Il continua avant que je la pose.

— Ces décisions sont, par exemple, de bannir ceux qui font une chasse abusive. D'organiser des quadrillages territoriaux pour ceux qui ne veulent vraiment pas faire autrement. D'acheter, très ponctuellement, du bétail pour nourrir certains membres de la communauté. Tu as d'autres questions où on peut enfin faire ce pour quoi on est venus ?

J'avais épuisé tout mon stock. Je secouai la tête.

— Ok. À partir de maintenant, on se tait et on ne fait aucun bruit. Compris ?

J'acquiesçai, silencieuse et crispée.

Nous marchions depuis environ cinq minutes et on aurait entendu une mouche voler. D'ailleurs, je les entendais toutes ! Je n'étais pas concentrée, je redoutais ce qui allait suivre. Et parce que je n'étais pas concentrée, une grosse branche craqua sous mes pieds. Darius se retourna d'un coup sec et me lança un regard noir. Puis il s'arrêta brusquement. Du coup, moi aussi. Il avait entendu un bruit. Il n'était pas le seul, seulement je faisais comme si moi, je n'y avais pas prêté attention.

À une allure extraordinaire, Darius courut pour atterrir une vingtaine de mètres plus loin, accroché à un charme. Là, il sonda l'espace autour de lui et huma l'air sans grand soin. Histoire de…, comme on dit.

Quand il eut terminé son observation, il fit le chemin en sens inverse et vint se planter devant moi.

J'étais toujours à moitié planquée derrière une haie de mûriers sauvages, complètement crispée. Et cette odeur de chien qui ne faisait que s'accentuer ! Elle me rendait dingue, j'étais de plus en plus mal à l'aise.

Darius recula de quelques mètres.

— Viens par là. Approche, n'aie pas peur, tu dois te lancer, maintenant. C'est ton tour. À toi d'observer.

J'avançai timidement vers lui en sortant de ma cachette. Je m'arrêtai à mi-chemin, fermai les yeux, et entrepris d'écouter les bruits de la forêt comme précédemment. Mais ce coup-ci, je savais qu'il ne fallait pas que je me focalise sur les insectes. C'est le sang chaud que je devais trouver. Des mammifères.

J'en éprouvai un haut-le-cœur. Cette odeur… Elle me faisait perdre tous mes moyens. Elle envahissait tous mes sens, m'étourdissait et m'empêchait de me concentrer correctement. Je ne percevais aucune vie.

Au bout d'une minute ou deux, je n'en pouvais plus. À quoi bon ? Je n'étais pas faite pour ça,

c'était certain.

— Je n'ai pas envie du sang des animaux, gémis-je. Je n'ai envie de rien…

— Arrête, Hannah, je ne veux plus en discuter. Tu n'as rien bu depuis la fois ou Lei… Depuis sept semaines.

Je baissai la tête.

— Bon écoute, tu dois te concentrer. Tu as des instincts, laisse-les s'exprimer. Hume l'air, touche la nature qui t'entoure. Les proies ne sont pas loin. (Darius fronça les sourcils.) Bien que je trouve ce bois quasiment sans vie, comme si ces fichus animaux avaient déserté ! Mais fais un effort, tu vas y arriver quand même.

Je laissai pendre mes bras le long de mon corps. J'étais découragée, certaine que je n'allais pas y arriver.

Le regard de Darius en attendait tellement que je n'osai plus me confronter à lui.

Je levai le nez au ciel et fermai les yeux. J'allais essayer de sentir, puisque ce sens était celui que j'avais de plus affûté.

J'essayai d'éliminer l'autre odeur. Rien à faire, elle ne voulait pas partir. Je ne sentais aucun animal autour de moi.

— Je ne sens aucune proie…

— Essaye encore !

Ça suffit ! Pourquoi insistait-il ?

— Mais puisque je te dis que je n'en ai pas envie ! ripostai-je avec une pointe de colère dans la voix.

Darius s'approcha de moi et, avec une immense douceur, il frôla mon bras.

— Vas-y. Doucement, prends ton temps. Il y a de la vie et du sang chaud ici, peu, mais il y en a ! Concentre-toi encore une fois. Nos projets vont tomber à l'eau si tu n'y arrives pas. Pense à ce pour quoi tu es là, ce soir.

Mes parents…, ma famille. C'est pour eux que j'étais là ce soir. Si je n'arrivais pas me nourrir, nous n'irions nulle part. Cette seule pensée suffit à me redonner un semblant de volonté.

Une nouvelle fois, je levai la tête vers les arbres pour essayer de me concentrer davantage. Je pris une profonde inspiration, espérant m'emplir de plusieurs odeurs et de savoir les trier ensuite.

Impossible. Tout était embrouillé. Mon odorat était complètement envahi de cette odeur âpre et du coup, mon ouïe en souffrait aussi.

Dépitée, je décidai de dire la vérité à Darius. Tant pis s'il me prenait pour une dingue.

— Je ne sens rien à part le chien mouillé…, avouai-je pru-demment.

— Quoi ? demanda Darius en fronçant les yeux.

Je haussai les épaules de dépit.

— Tu sens le chien mouillé ?

Je me mordis les lèvres et prit un air désolé.

Darius respira bien plus minutieusement. Finalement, son visage se bloqua vers un taillis, à quelques mètres de nous.

Avec prudence, il s'avança de quelques pas. J'étais intriguée, me demandant ce qu'il avait senti. Sûrement une proie. Il fixait l'arbuste sans sourciller.

Avec curiosité, j'avançai pour découvrir ce qui avait attiré son attention.

Il accéléra et se posta droit comme un *i* devant le taillis. Il me tournait le dos, je ne pouvais pas voir son visage. En revanche, je jurerais avoir vu ses muscles se crisper brutalement. Il resta immobile quelques secondes. Comme stupéfié.

Avant même que je ne comprenne quoi que ce soit, ou que je puisse m'approcher davantage, je vis une ombre blanche gigantesque bondir de derrière l'arbuste.

L'animal sauta au-dessus d'un tronc et… Mon esprit avait mis trop de temps à comprendre. Il filait déjà.

— Leith…. Leiiiiiiiiiiiiiiiith ! hurlai-je.

Plus vive que jamais, je le suivis en courant.

— Hannah ! entendis-je derrière moi. Reviens !

Je sautai le tronc mort et arrivai en moins de temps qu'il n'aurait fallu pour le penser, au bord d'une rivière.

Je le voyais au loin qui courait. Il était rapide, mais moi aussi, maintenant. Je fis une enjambée spectaculaire au-dessus de l'eau et atterris sur mes deux pieds pour poursuivre ma course de plus belle. Mais j'avais l'horrible impression de faire du sur place, il courrait bien plus vite que moi. Après quelques secondes, je ne le vis plus.

Je m'arrêtai un instant pour observer les alentours. Il avait disparu. Je l'avais perdu. Encore une fois.

À bout de forces – davantage mentales que physiques –, je m'effondrai à terre. La tête entre mes cuisses, j'avais ce sentiment indélébile de m'enfoncer dans un trou noir. Je ne m'étais pas sentie comme ça depuis des semaines. J'aurais voulu mourir.

À aucun moment je n'avais fait le rapprochement entre lui et cette odeur… À aucun moment… certaine que Leith ne reviendrait jamais…

— Hannah…, entendis-je derrière moi. Relève-toi.

Je levai la tête, il me tendait la main.

— Tu savais qu'il était ici ? murmurai-je.

— Non.

— Je le sens depuis des semaines ! Pas toi ?

Il secoua la tête.

— Et ce soir je n'étais pas suffisamment concentré sur mon odorat, je suis désolé.

Il m'aida à me relever et me serra contre lui.

— Pourquoi faut-il que les anges noirs souffrent aussi fort que les humains ? Je voudrais mourir…, gémis-je, la tête enfouie dans sa poitrine.

— Ne dis pas de bêtise, petite fille. Tu souffres parce que tu as un cœur. Réjouis-toi.

Ma tête commençait à tourner.

Quel sentiment étrange pour moi qui n'avait ressenti aucune faiblesse physique depuis des semaines. On aurait dit que mes extrémités fourmillaient.

— Je suis épuisée… Je ne me sens pas bien du tout.

Il me repoussa légèrement et souleva mon menton pour observer mes yeux.

— Tu as soif, Hannah.

— Non…, non je n'ai pas…

— Ne bouge pas d'ici ! m'ordonna-t-il.

Il me fit m'asseoir à même le sol et s'éloigna en courant, comme une ombre, avant de s'enfoncer dans les sous-bois.

Quand il revint, quelques minutes plus tard, je n'avais pas bougé. Il s'agenouilla devant moi et me tendit la dépouille d'un lapin encore tiède.

Je bloquai une main devant ma bouche, pour faire barrage.

— Pas de sang !

— Hannah…, dit-il avec autorité.

Je secouai la tête énergiquement.

— Ça suffit !

Il bascula pour s'installer derrière moi, ses jambes m'encerclèrent complètement, m'empêchant de

bouger.

— Non ! Laisse-moi.

Il mit une main sous mon menton, fermement, pour tenir ma mâchoire ouverte. De l'autre, il présenta le lapin devant ma bouche. Au début, j'essayais de détourner la tête, puis un parfum bien plus délicieux que celui de la nourriture humaine s'engouffra dans mes narines.

Je ne résistai pas davantage.

Sans que je ne fisse quoi que ce soit pour les contrôler, mes canines s'allongèrent et, mollement, je finis par mordre dans la chair tendre et chaude de l'animal.

Chapitre 7

« Oui, mes chers parents, je suis devenue un top model en puissance, que voulez-vous… Que dites-vous ? Qui est ce magnifique garçon qui m'accompagne ? Mon nouveau petit ami, pourquoi ? Pardon ? Leith ? Leith qui ? Ahhhh… lui… Oui eh bien, entre nous, ça ne collait pas du tout, alors on a rompu ! »

Mais à qui allais-je faire croire un truc pareil ? Sûrement pas à Elaine ! Par chance, elle ne verrait jamais à quoi je ressemble maintenant, ce serait un choc en moins. En revanche, mon histoire avec Darius la laisserait peut-être sans voix, mais pas trop longtemps. J'étais dans tous mes états. Mon cœur battait la chamade et je me demandais encore comment j'avais fait pour me laisser convaincre que tout se passerait bien.

Darius arrêta la voiture au bord de la route, à cinq kilomètres à peine du manoir familial.

Dans ma main, je tenais les lentilles de contact qu'il m'avait remises quelques jours plus tôt. Elles faisaient leur petit effet, je dois bien l'avouer. Grâce à elles, mes yeux avaient l'air d'être à peu près normaux. Je retirai mes lunettes de soleil, m'apprêtant à les poser et devint blême en voyant mon reflet.

— Tu n'as pas assez bu, hier, constata Darius. Tes yeux sont rouges.

— Mais je…, paniquai-je.

— Ne t'inquiète pas. Tu as subi un gros choc, ton corps réagit.

Il regarda autour de lui furtivement.

— Connais-tu un bois où nous pourrions chasser ?

— Mais il est à peine quinze heures ! On peut nous voir.

— Tu vois une autre solution ? Tu te sens prête à arriver com-me ça chez ta famille, peut-être ?

Je soupirai, résignée.

— Il y a bien les sous-bois du manoir, mais… je crois qu'en voiture on ne peut y accéder que par la cour elle-même.

Il ouvrit la boîte à gants et en sortit une carte routière. Il la déplia sur le tableau de bord.

— Bien. Nous sommes ici, dit-il en pointant son doigt sur la B874. La carte montre un boisement plus au sud, sur la route d'Haster. Tu connais ? Je pense qu'on doit pouvoir le récupérer en prenant l'A892.

Sur ce, il mit son clignotant et s'engagea sur la route pour faire demi-tour.

Nous étions à peine repartis que l'angoisse me reprit.

— Que va-t-on raconter à mes parents ? Qui es-tu supposé être pour moi ? Mon petit ami ?

Il rit du nez.

— Raconte-leur ce qui t'arrange ! Dis-leur que je suis un valeureux chevalier venu te sauver des griffes d'un horrible monstre poilu. Et ne vois aucune allusion ni allégorie à ce que je viens de dire. Quoique…

— Darius ! Je n'ai pas envie de rire. Je suis censée vivre avec quelqu'un d'autre. Ils ne sont au courant de rien. Co…. Comment vais-je…

— Calme-toi, Hannah. Je t'emmène chez tes parents, c'est tout. Je suis un ami. C'est le cas non ?

— Oui. Tu l'es.

La voiture passa devant le grand bosquet que Darius avait repéré sur la carte. Il prit la sortie la plus proche et suivit instinctivement une route de campagne. Lorsque nous arrivâmes dans la zone boisée, il gara la voiture sur le bas-côté.

— On y va, dit-il en détachant sa ceinture.

Je serais bien restée confortablement assise à l'attendre, mais je pressentais qu'il ne serait pas d'accord. Je claquai la portière et le suivis à travers les arbres verdoyants.

Finalement, tous les bois se ressemblent. Il y a toujours les mêmes branches cassées à terre, la même mousse, les mêmes troncs biscornus et les mêmes insupportables ronces qui vous empêchent d'avancer correctement.

— Ça ne va pas être long, ça grouille de rongeurs par ici, m'avertit-il.

Nous marchâmes encore quelques pas jusqu'à ce qu'un bruit, un grignotement subtil, attire notre attention.

Légèrement fléchi sur ses genoux, les paumes bien à plat sur ses cuisses, les pupilles resserrées et les iris translucides, Darius attendait. Ainsi, il me faisait penser à un animal, oreilles dressées, à l'affût de la moindre erreur du petit mammifère qui aurait l'audace de s'approcher de trop près. Il évoluait comme une ombre silencieuse, se mouvant avec grâce et harmonie, comme s'il avait appartenu lui-même à cette forêt. J'étais ébahie. En plein jour, il était vraiment époustouflant.

Nous entendîmes un glapissement. Darius n'attendit pas et fit un bond pour se jeter dans un talus. Il en ressortit moins de dix secondes plus tard, un lièvre à moitié mort dans la main.

Je frissonnai. La bête ne m'attirait pas du tout. Surtout que j'entendais les derniers battements désordonnés de son cœur. J'espérais de toutes mes forces qu'elle meure d'une crise cardiaque avant que je la touche.

Ce fut le cas.

Darius, les canines saillantes, me tendit l'animal.

— Bois. N'attends pas.

Je ne voulais pas qu'il me voie faire. J'étais révulsée.

Avec pudeur, je lui tournai le dos et m'accroupis, tandis que Darius se jetait une seconde fois dans les fourrés pour lui-même.

En avalant ma salive bruyamment, j'écartai les poils du lièvre au niveau de la gorge et attendis que ça vienne. Mais rien ne se passa : mes canines refusaient de sortir.

J'étais désemparée.

Darius, s'approcha de moi et pencha la tête pour voir ce que je fabriquais.

— Il y a un problème ?

Je me sentais tellement humiliée. Pourquoi fallait-il que ce soit si compliqué ?

— Je n'y arrive pas…

Il réprima un rire, créant un son surprenant, situé entre l'étouffement et le coup de sifflet. Je levai un sourcil.

— Vraiment, je ne veux pas radoter, mais... ce que tu es bizarre ! Donne-moi ton lièvre.

Je lui tendis l'animal en fermant les yeux lorsque j'entendis un craquement sinistre. Puis Darius s'assit à côté de moi.

— Tu n'as pas besoin de tes dents pour boire. Lève la tête et ouvre la bouche.

Vingt minutes plus tard, l'Alpha Romeo s'engageait sur le chemin d'accès au manoir. Mon cœur se serra.

Pour éviter un choc trop cuisant à mes parents, j'avais pris soin d'attacher mes cheveux en un chignon bien serré et j'avais mis les lentilles de contact.

Darius se gara juste à côté de la voiture de mon père.

Alors qu'il avait déjà claqué sa portière, moi je n'avais pas bougé d'un pouce.

Il fit le tour et m'ouvrit.

— Si tu veux que tout paraisse normal, conduis-toi normalement. Tu es supposée être très heureuse d'être ici.

Je baissai une dernière fois le pare-soleil pour contrôler mes yeux.

Le blush sur mes joues donnait l'illusion que j'avais bonne mine. Tout allait bien se passer.

Je descendis en serrant très fort la main que Darius me tendait. Il n'avait pas intérêt à me lâcher !

Mathy sortit en courant de la maison pour se jeter sur moi. Pétrifiée, je reçus son odeur en pleine face.

Qu'est-ce qu'elle sentait bon ! La lavande, le romarin et… le sucre. Mon dieu…

En respirant un grand coup, je la repoussai gentiment. Essayant de cacher au maximum ma crispation.

— Sweety ! Seigneur ce que tu as changé !

Je lui renvoyai un sourire timide.

Elle me prit la main pour me faire tourner sur moi-même, histoire de m'admirer un peu mieux. Mes parents qui arrivèrent dans la foulée firent une tête affreuse en me voyant.

— Qu'est-ce que tu as fait à tes cheveux ? fulmina ma mère en s'emparant d'une mèche échappée de mon chignon.

Avant que je ne réponde, Darius s'imposa pour faire diversion.

— Bonjour, madame Jorion, dit-il en lui tendant la main. Je suis Darius Legrand, un ami de votre fille.

Eh oui… Legrand, comme s'il avait vraiment besoin de se nommer ainsi !

À moitié consternée, ma mère enserra les doigts de Darius pour les retirer aussitôt. Elle se frotta, surprise de cette « glacissime » poignée de main.

— Euh… bonjour.

— Monsieur Jorion, s'inclina-t-il poliment.

Mon père fut tout aussi surpris, mais il ne dégagea sa main qu'en même temps que Darius.

— Bonjour, jeune homme.

« Jeune homme ». Avouez que ça se posait là…

— Grand-mère est ici ? demandai-je en embrassant furtivement la joue de mes parents restés complètement immobiles.

— Dans le salon…, bredouilla ma mère, bien perturbée.

Sans réfléchir, j'attrapai la main de Darius et le tirai en me retenant de courir jusqu'à l'intérieur.

— Détends-toi, Hannah, dit-il les dents serrées. Tu as vraiment l'air bizarre.

— Je n'ai pas seulement l'air, Darius, j'ai aussi la chanson ! (Il desserra ses doigts.) Tu ne vas pas me lâcher, dis ?

Il sourit en coin.

— Si… parce que sinon, je crois que je vais me prendre une bonne correction par ton père, s'amusa-t-il. T'inquiète, petite fille, je suis tout près.

— Tu ne vas pas m'appeler comme ça devant eux ?

Il me servit un deuxième sourire.

Elaine était assise dans son fauteuil préféré. Quand je la vis, j'en éprouvais un pincement au cœur. Moi, je ne vieillirai jamais plus.

— Grand-mère ?

Elle sursauta.

— Hannah ! Je ne t'ai pas entendue entrer !

Je m'agenouillai à ses pieds, attendant avec prudence l'effet que son odeur me ferait. Mais rien, tout comme celle de mes parents.

Rassérénée, je me collais avec insouciance contre elle. Ses bras s'enroulèrent immédiatement autour de moi.

— Grand-mère, tu m'as tellement manquée…

— Mais nom d'un petit bonhomme ! Tu es gelée, ma petite-fille. Il fait si froid que ça, dehors ?

— Euh non… C'est peut-être à cause de la clim dans la voiture, mentis-je. Grand-mère, je voudrais te présenter un ami, Darius. C'est lui qui a eu la gentillesse de m'emmener jusqu'ici.

Ma grand-mère fronça les sourcils, mais elle était bien trop polie pour faire une remarque devant lui. Elle fit mine de se lever.

— Je vous en prie, madame, dit Darius d'une voix de velours. Restez assise.

Darius attrapa la main qu'Elaine lui tendait.

— Il devait vraiment faire froid dans votre voiture, fit-elle remarquer en caressant sa propre main.

Mes parents entrèrent au même moment, alors que Mathy passait dans le couloir pour rejoindre la cuisine. Son odeur allait vraiment poser un problème.

Darius sourit avec crispation. Il avait noté mon malaise.

— Hannah, sincèrement, dit ma mère, contrariée, tu es ravissante, mais… pourquoi as-tu changé la couleur de tes cheveux. Celle d'avant t'allait très bien !

— Oh je… c'est la nouvelle mode à St Andrews !

Ma mère leva un sourcil, dubitative.

— Vous avez de la famille à Wick ? demanda mon père à Darius, la voix pleine de méfiance.

Vraisemblablement, il n'avait pas tout à fait l'intention de lui proposer le gîte !

Darius lui fit un sourire avenant. Un de ceux qui auraient fait craquer la tête entière.

— Non, monsieur, mais j'ai toujours eu envie de visiter ce côté-là des Highlands. J'ai pris une chambre d'hôtel en centre-ville. Hannah m'a promis de me servir de guide touristique.

Il tourna la tête vers moi et je lui rendis exagérément son sourire.

— Eh bien, dit ma mère avec politesse – mais sans grand entrain –, acceptez-vous de rester manger avec nous durant votre séjour ?

— Je ne voudrais pas vous incommoder, madame, répondit-il solennellement.

Maman leva un sourcil.

— C'est la moindre des choses, euh…

— Darius.

— Oui, Darius. Vous avez conduit notre fille jusqu'ici.

— Alors, ce sera avec grand plaisir.

L'atmosphère était chargée d'incompréhension. Mon père jaugeait Darius en se demandant ce qu'il faisait là et ma mère me détaillait de la tête au pied, donnant l'impression de ne pas être complètement certaine que je sois sa fille.

— On vous laisse un moment, décidai-je. Darius et moi nous allons déposer mes affaires à l'étage.

Mon père acquiesça en silence et ma mère… je ne sais pas, je sortis en vitesse de la pièce avant de voir la tête qu'elle faisait.

— Une chambre d'hôtel en centre-ville, alors ? le taquinai-je lorsque nous nous retrouvâmes devant sa voiture.

Il sourit avec embarras.

— C'est tout ce que j'ai trouvé à dire… Ton père n'est visiblement pas prêt à m'ouvrir la couche de sa fille !

— Évidemment ! Il ne l'est pour personne, d'ailleurs ! Et moi non plus !

— Vraiment ? dit-il avec un clin d'œil.

— Qu'est-ce que tu crois ? aboyai-je en lui bousculant la hanche, ce qui le fit éclater de rire.

Il attrapa mon sac de voyage et nous montâmes les escaliers.

— Tu seras au moins là pour chaque repas, appréciai-je.

— Je serai là tout le temps, Hannah.

Je plissai le front, sceptique.

— D’accord… mais comment ?
— J’en fais mon affaire. Je t’ai dit de ne pas t’inquiéter.
— Tu crois que je peux être un danger pour Mathy ?
— Tu le sais aussi bien que moi.
— Je ne m’y attendais pas, murmurai-je tristement.
Il caressa doucement ma joue.
— On ne s’y attend jamais. Ça va bien se passer. Je veille sur toi. Ok ?
— Ok, soufflai-je.

Le reste de la journée se déroula sans anicroche. Mes parents gardaient un ton courtois avec Darius, mais je savais qu’ils attendaient avec impatience son départ pour m’assaillir de questions. Je redoutais ce moment, pourtant, vers vingt-deux heures, je vis la fin du repas comme une délivrance.

Par politesse, Darius avait bien plus vidé son assiette que moi qui avais prétexté être barbouillée par le trajet. Mais en réalité, j’étais bien plus dérangée par Mathy que par ce qu’elle nous avait préparé. Sa senteur était une torture difficile à supporter.

Lorsque Darius se leva de table pour faire mine de prendre congé, mon estomac se serra. Ma mère en fit autant et resta obstinément collée à moi, m’empêchant carrément de le raccompagner jusqu’à sa voiture. Lorsqu’elle ferma la porte d’entrée, mon père était derrière nous.

— Eh bien ! ironisa-t-il en me regardant avec circonspection. Que de surprises, que de surprises ! Allons nous asseoir dans le salon, vous voulez bien ?

Je hochai la tête sans conviction, ma mère toujours accrochée à mon bras.

— Alors, Hannah ? Qui est ce charmant jeune homme ? demanda mon père, inquisiteur.

Comme je détestais quand il faisait ça, prendre son air supérieur pour me forcer à répondre.

— Un ami de fac.
— Il est plus vieux que toi, fit remarquer ma mère.
« Si tu savais maman… »
— Il n’y a pas que des gens de mon âge à l’université.
— C’est pour lui que tu t’es coloré les cheveux ?
Décidément, ça, elle ne le digérait vraiment pas…
— Bien sûr que non ! J’ai un peu plus de personnalité que ça, tout de même !
Surtout maintenant…
— Je n’aime pas ton nouveau style, dit-elle sans prendre de gants.
Je haussai les épaules sans répondre. La question suivante fusa sans attendre.
— Où est Leith ? Pourquoi ce n’est pas lui qui t’a accompagnée ?
Et voilà… Comment auraient-ils pu ne pas le demander ? Vite, vite, un mensonge, un gros !
— Depuis une semaine, il est sur les îles Orcades chez son oncle et sa tante. Il y reste tout le mois d’août.
Hop là ! Comme ça, c’était réglé pour toute la durée du séjour !
Ma mère plissa les yeux.
— Il ne sera pas là pour ton anniversaire ?
— Non.
— Tiens donc ! fit-elle. Vous vous êtes disputés ?
— Non.
Trop brève Hannah, trop brève….
— Alors, quoi ?
— Alors, rien du tout, maman ! Ne va pas te mettre martel en tête.
La douce odeur de Mathy s’approcha, elle entrait dans la pièce en tenant le bras d’Elaine.

Ignorant complètement sa présence, mon père continua sur sa lancée.

— Ce… Darius. Il est un genre de petit ami ?

Alors ça ! Quelle délicatesse. Pourquoi ne pas dire « le gars avec qui tu trompes Leith ? ».

— Non, papa, juste un *ami*.

J'insistai sur le mot avec force, au cas où tout le monde n'eut pas bien entendu.

— Et à part ça ? m'agaçai-je. Vous n'avez pas envie de savoir comment se passent mes études, ma vie à St Andrews ? Comment je vais, *moi* ?

Ma question cingla et mit immédiatement un terme au sujet Darius.

Vers vingt-trois heures trente, je raccompagnai Elaine jusqu'à sa chambre.

J'avais été surprise par sa réaction. Alors que je mentais comme un arracheur de dents, que j'inventais avec enthousiasme les joies d'être indépendante financièrement, le déroulement de mon job imaginaire, mes projets pour l'année universitaire à venir, elle n'avait pas posé une seule question. Elle était restée muette comme une tombe. À présent, je m'attendais à quelque interrogation, mais rien ne vint. Elle me fit seulement remarquer que je devais vraiment couver quelque chose pour être aussi froide, et que je ferais mieux de me soigner sérieusement. Puis elle referma sa porte après m'avoir dit bonsoir. Je restai bouchée devant celle-ci.

Dix minutes plus tard, c'est moi qui revins à la charge. J'avais envie de lui parler. Je frappai doucement.

— C'est moi, grand-mère.

— Entre, ma petite-fille.

Elle était déjà dans son lit, lumière éteinte évidemment. Je ne l'allumai pas et m'assis à côté d'elle. Elle tâta les draps pour attraper ma main.

En silence, elle prit mon bras pour le frictionner et tenter de le réchauffer. Je crois bien qu'elle y arriva. Ma peau habituellement froide me parut presque tiède.

— Tu es la seule à ne pas m'avoir interrogée sur Leith ou Darius, pourquoi ? demandai-je d'une toute petite voix.

Elle poussa un très long soupir et chercha mon visage pour le caresser.

— Parce que j'ai compris que quelque chose n'allait pas. Parce que je crois que tes longues semaines de silence ont servi à cacher ta souffrance. Je me trompe ?

— Non…, soufflai-je.

— Ma petite-fille… que s'est-il passé ?

Comment lui dire, sans lui dire vraiment ? Je jugeai qu'un raccourci était bien plus approprié à son cœur de vieille dame.

— Leith ne veut plus de moi, grand-mère.

Elle secoua la tête.

— J'ai beaucoup de mal à le croire.

— C'est ainsi et il ne changera jamais d'avis.

Elle attrapa ma tête et la serra contre son épaule.

— Comme je suis désolée Hannah, murmura-t-elle en me caressant les cheveux.

J'appréciai qu'elle ne me pose pas davantage de questions.

Je me laissai cajoler pendant quelques minutes, jusqu'à ce qu'elle me tapote sur l'épaule.

— Tu garderas tout ça pour toi, grand-mère ?

Je la vis sourire malgré l'obscurité.

— Bien entendu. Je n'en parlerai pas.

— Merci. Je vais essayer d'aller dormir, maintenant.

— Bonne nuit, Hannah, dit-elle en m'embrassant sur le front. Et couvre-toi, nom de nom ! On dirait

un glaçon !

J'émis un rire silencieux avant de sortir à pas de loup.

J'avais à peine mis les pieds dans ma chambre lorsque j'entendis gratter à la fenêtre.

J'ouvris prestement la baie, et laissai entrer Darius.

— Tout va bien ? demanda-t-il en voyant ma mine tristounette.

— Oui, je viens de discuter avec ma grand-mère. Qu'est-ce que tu as fait, toi ?

Il sourit tout en commençant à dénouer ses chaussures.

— J'ai fait la connaissance d'un sanglier. Il a eu la peur de sa vie en me voyant !

Il retira ses chaussettes, son pull, son tee-shirt…, à ce rythme-là, il allait se retrouver en caleçon en moins de deux ! J'eus un bref instant de panique.

— Mais… qu'est-ce que tu fabriques ?

Il envoya son jean sur une chaise et s'installa de tout son long sur mon lit et releva la tête pour me toiser.

— Tu ne crois tout de même pas que je vais te regarder dormir ! Tu n'es pas du genre à ronfler, j'espère ?

Il me jeta un clin d'œil et s'installa en chien de fusil.

Je n'en revenais pas.

— Non et toi ?

— Tu verras bien, gamine !

Il valait mieux en rire qu'en pleurer.

Le sourire aux lèvres, je gagnai la salle de bains pour prendre une douche et me mettre en pyjama. Lorsque je le rejoignis, il dormait déjà et… il ne ronflait pas.

Je me réveillai plus tard dans la nuit, terrassée de frayeur : l'odeur enivrante et insoutenable de Mathy. Je n'allais pas réussir à me contenir… Il fallait que je me lève et que je goûte à tout prix à son parfum irrésistible.

J'attrapai un oreiller et le collai sur ma bouche pour me calmer. Je tremblais, mes crocs étaient sortis. Alors, je sentis le bras de Darius passer au-dessus de moi, il alluma ma lampe de chevet pour observer mes yeux.

— Regarde-moi.

J'obtempérai. J'avais trop peur de ce que je ressentais.

— Tout va bien. Tu n'as pas soif. Tu comprends ?

— Je n'ai pas soif, répétai-je doucement.

— Tu ne peux pas contrôler ton odorat, mais tu sais maîtriser tes réactions, maintenant. D'accord ? Tu n'as pas soif.

— C'est dur…

— C'est dur, mais tu n'as pas le choix. Pense à ce que je t'ai raconté à propos de ces étudiants qui m'enivraient littéralement. Tu t'en souviens ?

— Oui, tu disais les éviter comme la peste.

— Et c'est ce que tu vas faire, toi aussi. Tout va bien se passer. Je suis là. Et si c'est vraiment trop dur, on s'en ira. Maintenant, tourne-toi. (J'obéis.)

Il enroula son bras autour de ma taille, et me serra tout contre lui. Fermement. À cet instant, je savais que si j'essayais de me lever, il m'en empêcherait. Quelque part, ça me rassurait. Je ne mis pas longtemps à me rendormir.

Sans bouger, j'ouvris les yeux sur le lever de soleil. La chambre était inondée de lumière. Un rapide coup d'œil au réveil m'informa qu'il était six heures et demie. Je n'avais pas dormi aussi

longtemps depuis des semaines.

Le bras de Darius était toujours enroulé autour de moi.

Doucement, j'essayai de desserrer ses doigts pour me lever. Ceux-ci se crispèrent automatiquement sur ma taille.

— Je vais bien, soufflai-je.

Il me relâcha.

Je me redressai et m'appuyai contre le mur.

— Merci… pour cette nuit.

— Mais je t'en prie, gamine, tout le plaisir était pour moi !

Il se releva et s'étira comme un chat.

— Joyeux anniversaire !

— Ah oui, pouffai-je, j'avais oublié !

— Tu vas avoir droit à un gros gâteau et tout le tralala ?

Je fis une grimace sans équivoque.

— Comme chaque année.

Il sauta du lit d'un bond, frais comme une rose.

— Je file à la salle de bains et on y va.

— On va où ?

— Chasser.

Je soupirai avec une profonde lassitude.

— Pas encore…

Deux fois en trois jours, c'était trop. Bien que, techniquement, je n'avais attrapé aucun animal moi-même.

— Si, Hannah, dit Darius avec sévérité. Pour toi, mais surtout pour Mathy. On y va ?

— Ok, me résignai-je. Mais laisse-moi le temps de m'habiller, sans quoi je vais vraiment faire fuir le gibier.

Nous fûmes de retour deux heures plus tard.

Darius ne m'accompagna pas et resta sensiblement caché à l'angle de la maison.

— On se retrouve pour midi, puisque je suis invité.

Je lui fis un signe de la main et le regardai s'éloigner en direction des bois.

Je veillai à ce que personne ne me voie et grimpai avec aisance sur l'immense chêne pour entrer dans ma chambre et passer par la fenêtre entrouverte.

La matinée s'écoula aussi rapidement que l'après-midi de la veille. J'eus droit à mon traditionnel gâteau d'anniversaire. J'ouvris les quelques cadeaux qu'on m'avait offerts et appréciai particulièrement celui d'Elaine : un magnifique plant d'orchidées Zygopetalum, très rares. Elle l'avait cultivé elle-même, avec soin et patience. Pour le moment, une seule fleur était sortie. Elle ressemblait à une étoile à cinq branches marron qui aurait décidé de porter une jolie robe violette. Je l'adorai.

Après le repas, et voyant qu'il m'était de plus en plus difficile de rester en présence de Mathy sans donner l'impression d'avoir un réel problème, Darius proposa qu'on aille faire un tour. Aussitôt dans la voiture, je retirai les lentilles de contact et les rangeai dans mon sac. Les porter était désagréable au possible.

Comme nous étions dimanche, nous décidâmes de marcher en ville, les rues étaient plutôt désertes. Évidemment, en passant devant la boutique fermée de Gwen, Darius fut immédiatement attiré par l'étrange exposition de médaillons, livres sur les sciences occultes et autres objets farfelus. Soit dit en passant, maintenant que j'étais ce que j'étais, je les trouvais bien moins stupides qu'avant.

— Et tu crois que ce machin fonctionne vraiment ? demanda-t-il en montrant du doigt la minuscule

amulette anti vampire.

J'éclatai de rire en voyant sa mine éberluée.

— Comment veux-tu que je le sache ? Après tout, c'est toi l'ancien. Tu as bien dû voir passer ce genre de truc dans ta longue vie, non ?

— Oui, et c'est bien pour ça que je me permets de douter !

En marchant, nous fîmes un crochet par la vieille ville. Dans la rue piétonne, il y avait un attroupement impressionnant de gens qui semblaient admirer une exposition de toiles.

Darius me jeta un œil inquiet. Je le rassurai par un sourire, leurs odeurs ne me dérangeaient pas.

En observant plus attentivement, je ne fus pas longue à reconnaître les œuvres de Stéphanie, la Française que j'avais rencontrée à Wick même, l'été dernier, lors du vernissage qu'elle organisait. Les thèmes qu'elle exposait aujourd'hui étaient toujours aussi bizarres et ses admirateurs aussi…

Darius n'aima pas le style. Trop sanguin… Si c'est lui qui le disait, c'est que ça devait vraiment l'être !

— Hannah ? Hey ! Hannah !

Je me retournai, mortifiée. Gwen arrivait vers nous en agitant les bras. Désespérément, je cherchais dans mon cabas si, par hasard, je n'y avais pas rangé une paire de lunettes de soleil. Non, aucune. Et pourquoi ça ? Parce que je n'en porte jamais ! La barbe !

— Hannah ! dit-elle avec un grand sourire qui s'estompa au fur et à mesure qu'elle approchait. J'étais sûre que… c'était… toi.

La fin de sa phrase ne fut qu'un murmure.

Elle me fixa avec toute l'étrangeté dont elle était capable, sans même prêter attention à Darius.

Je m'essayai à la désinvolture.

— Gwen !

— Heureusement que tu dis mon prénom, dit-elle sans détacher ses yeux des miens, parce que sinon, je croirais m'être trompée de personne…

Une rafale de vent passa, ramenant ses longs cheveux noirs devant son visage. Elle les repoussa avec hâte, comme s'ils l'empêchaient d'admirer ce qu'elle voulait voir.

— Tu es si…

Elle me jaugea de la tête aux pieds.

— Waouh… Tes cheveux et… tes yeux… Tu portes des lentilles, n'est-ce pas ? Quel look !

— Oui, oui… des lentilles, m'empressai-je de répondre.

Elle leva furtivement son sourcil droit.

— Tu nous présentes ? dit Darius avec une moue aguicheuse.

Gwen daigna enfin tourner son beau regard noisette vers lui. En le détaillant, elle fit à peu près la même tête qu'avec moi, une étincelle en plus dans les yeux. Puis elle afficha un sourire de dentiste en bonne santé.

— Gwen Fisher ! se présenta-t-elle en tendant la main.

Darius l'attrapa doucement, mais au lieu de la serrer, il la porta délicatement à ses lèvres.

Je lui aurais bien envoyé un coup de poing dans l'épaule pour qu'il lui fiche la paix, ce bourreau des cœurs !

— Darius Legrand, dit-il d'une voix suave.

« Non, mais ça ne va pas ! À quoi joues-tu Darius ? C'est Gwen ! La meilleure amie de Leith ! » pensai-je avec l'idée idiote que, peut-être, il recevrait le message.

Gwen rougit immédiatement, subjuguée.

— Gwen est la propriétaire du magasin devant lequel nous sommes passés tout à l'heure. Tu sais, celui avec les amulettes.

— Oh…, fit-il sans la quitter des yeux. Intéressant. Et toi-même, tu crois en leur pouvoir ?

« Je rêve ! »

Je vous jure que je l'aurais bien étripé. Il n'avait pas la moindre idée de ce qu'il était en train de faire.

Gwen humidifia ses lèvres peintes en rouge sang et les mordit légèrement avant de répondre.

— Euh… oui, souffla-t-elle comme s'il s'agissait d'un fait inavouable.

La bouche ouverte, elle parut être, pendant un instant, dans l'entière contemplation de Darius. Puis un sursaut de réalité lui fit à nouveau tourner la tête vers moi.

— Je croyais que tu étais repartie en France.

— Quoi ?

Ses sourcils se froncèrent. Elle allait ajouter quelque chose, mais se ravisa.

— Non rien. J'ai dû confondre avec quelqu'un d'autre, conclut-elle en haussant les épaules.

Trop pressée de la quitter, je n'ajoutai rien et attrapai le coude de Darius qui n'avait pas l'air décidé à bouger.

— Darius ? On y va ?

Il ne se tourna même pas pour me regarder et annonça, séducteur au possible :

— Je pensais que nous pourrions boire un verre quelque part. Connais-tu un endroit sympathique… Gwen ?

Mais qu'est-ce que c'était que cette façon de prononcer son prénom ? Encore un peu et elle allait entrer en combustion !

— Oui, bien sûr, il y a un pub pas très loin…, chez Finighan.

Le fief de mon ami Davis. Pour un peu qu'on le croise, ce serait le bouquet !

— Mais au fait, Hannah, dit-elle avec un large sourire, nous sommes le vingt-cinq, c'est ton anniversaire, aujourd'hui !

« Non… pas possible ! »

Je levai les sourcils et pinçai les lèvres.

— Alors, joyeux anniversaire ! Et c'est moi qui invite !

— Il ne manquerait plus que ça ! s'esclaffa Darius toujours aussi charmeur.

Sur le chemin, je fulminais. Je n'arrivais pas à croire qu'il fasse du rentre-dedans à Gwen…. Gwen bon sang ! Et Julia ? Envolée ? Il allait m'entendre !

Lorsque nous fûmes installées à une table, Darius s'excusa le temps d'aller chercher les boissons.

— Que se passe-t-il, Hannah ? demanda Gwen qui avait mis de côté toute sa gaîté.

— Rien…, mentis-je.

— Tu ne vois plus Leith, c'est ça ?

Je hochai tristement la tête.

— Et c'est quoi cet accoutrement ? Tu joues à la vamp, maintenant ?

« Tu y es presque Gwen... »

— Non, je… Écoute, laisse tomber.

— C'est qui, lui ? dit-elle en soulevant la tête vers Darius.

— Un ami.

— Juste un ami ?

Mes yeux se plissèrent de colère.

— Bien sûr, qu'est-ce que tu crois ? Que je suis capable d'oublier Leith comme ça ? C'est mon âme sœur ! La mienne ! Je ne suis pas en train de m'amuser, Gwen, je souffre !

J'avais presque crié, malgré moi. Parler de lui faisait s'emballer mon cœur à une allure folle.

— Ça va…, chuchota-t-elle, en posant sa main sur moi.

Surprise par ma froideur, elle observa ses doigts, puis les miens. Sur ces entrefaites, Darius revint avec les verres.

Elle et Darius entrèrent dans une conversation sans fin. Tous les sujets fantastiques et gores y passèrent. Ils s'entendaient comme larrons en foire, pendant que moi, je jouais avec la paille qui flottait dans mon verre, complètement hermétique à ce qu'ils racontaient. Je repris conscience lorsque Darius alla demander un papier et un crayon au serveur.

Il griffonna son nom, son prénom et son numéro de téléphone.

— Et si tu passes un jour à St Andrews, n'hésite surtout pas à me contacter, dit-il en lui tendant le papier plié.

— Je n'hésiterai pas ! Hannah ? On s'appelle à l'occasion ?

Je levai la tête sur elle, mélancolique.

— Oui. Si tu veux.

Nous nous levâmes tous les trois pour partir.

Darius salua Gwen du même baisemain que précédemment, lui jeta un autre regard sans équivoque et m'accrocha le coude pour que je le suive. Nous avançâmes, sans nous retourner.

— Je peux savoir ce qu'il t'a pris ? aboyai-je.

— Quoi ? Elle est plutôt jolie.

— C'est la meilleure amie de Leith !

— J'ai cru comprendre.

— Alors c'est que tu es barjot !

Il sourit volontairement avec vice.

— Et alors ? Je n'aime pas les loups-garous, mais je n'ai rien contre les humaines !

— Ah c'est sûr, Julia avait tout de l'homo sapiens de base ! cinglai-je avec violence.

Il m'envoya un regard noir et accéléra le pas.

J'allais me calmer, dans quelques jours, Gwen serait loin de nous et nous n'en parlerions plus.

Laissons faire…

Chapitre 8

Deux mois et demi plus tard, université de St Andrews.

Nous étions le dix octobre. Jour tant redouté de la rentrée universitaire. Je pourrais faire une liste immensément longue de toutes les raisons qui auraient pu m'empêcher de remettre les pieds à la fac, mais les seules qu'il faut retenir sont les suivantes : premièrement, j'étais un vampire dans une université qui grouille d'êtres humains et depuis le mois de juin, je n'avais jamais été entourée par autant de garçons et de filles. Je pensai avec honte que c'était comme si j'avais été cliente d'un restaurant proposant un buffet à volonté. Effrayant ! Deuxièmement, Leith. Et rien que cette raison devrait se passer de commentaires. Troisièmement, Leith. Quatrièmement, encore Leith. Cinquièmement… Bref… tout le monde aura compris : j'étais morte de frousse, tétanisée et horrifiée à l'idée de tomber sur lui. Pourtant, Darius me l'avait dit : il sera là. Tôt ou tard, je le verrais.

Inconsciemment, j'avais ralenti le pas. Je regardais partout avec anxiété s'il n'était pas quelque part en train de m'observer. Darius me toisa avec étonnement.

— Tu cherches quelqu'un ?

Je suis sûre que mes joues avaient rosi.

— Non, non, m'empressai-je de répondre.

Il accéléra le pas en appuyant doucement la main sur le milieu de mon dos.

— On a rendez-vous dans cinq minutes. Ne tardons pas.

Nous devions participer à la réunion des organisateurs du fameux bizutage St Andrewsien qui aurait lieu le jour même. Comme je l'avais déjà dit à Darius l'année dernière, il était hors de question que je fasse partie des tortionnaires. Mais je resterais avec lui. Je préférais encore me transformer en une ombre collante plutôt que de rôder toute seule dans les couloirs de la fac, au risque d'y croiser le loup…

Nous entrâmes dans le bâtiment principal. Quelques-uns des organisateurs portaient des cartons remplis de rouleaux de sacs-poubelle bleus. Je voyais leurs mines réjouies et ça me fichait le bourdon. Je me demandais vraiment comment Darius pouvait prendre plaisir à cette mascarade, inlassablement, chaque année…

Nous arrivâmes devant la salle dans laquelle nous avions rendez-vous.

— On y est. Ça va toujours ?

J'opinai de la tête sans entrain. Darius soupira.

— Petite, tu sais que je serai toujours là pour toi…

— Euh oui… mais pourquoi me dis-tu ça, maintenant ?

Il prit un air très sérieux.

— Parce que c'est vrai. Entrons.

Il entrouvrit la porte.

Furtivement, je vis qu'une bonne quarantaine de chaises étaient installées, presque toutes occupées, et autant d'odeurs qui s'amalgamaient très désagréablement.

Je n'étais pas à l'aise d'être ici. Pour ne pas voir ce qui se passait autour de moi, je décidai de garder lâchement les yeux rivés au sol. Ce n'est que parce que j'entendis un siège se briser en éclats dans le fond de la pièce, que j'osai lever la tête.

Votre sang a-t-il déjà fait un tour ? Je veux dire, pour de vrai ? Pas dans une de ses métaphores qu'on emploie pour romancer une situation, non, réellement - de la haute voltige hémodynamique qui vous paralyse physiquement de la tête aux pieds et qui fait que votre cœur s'arrête par la même occasion ?

Moi, ça m'est arrivé. Ce jour même, dans cette salle, au moment même où je vis Leith debout, tenant dans ses mains ce qu'il restait de cette pauvre chaise. Mon cœur n'est reparti qu'au bout de plusieurs secondes, immédiatement revigoré par *son* odeur que j'arrivais subitement à détacher de toutes les autres – douce, musquée, envoûtante et aussi sucrée que le miel.

J'avais oublié que l'année dernière, il s'était aussi occupé de la session de bizutage. Bien sûr, il avait mené son groupe jusqu'à moi lorsque je chantais dans la rue, mais aujourd'hui, j'avais complètement éludé ce détail.

De quoi avais-je l'air ? Comment étaient mes yeux ? Sûrement liquéfiés, comme mon cœur.

Le regard qu'il me lança était noir de colère et ne m'aida absolument pas à me sentir mieux. Darius accrocha mon bras avec fermeté et par la même occasion, m'empêcha de tomber quand je perdis l'équilibre.

— Calme-toi.

Il attendit une réaction supplémentaire de Leith alors que tous les regards étaient plus ou moins rivés sur ce dernier. D'autres, sur nous. Les plus malins avaient compris que cette envolée de chaise nous était sûrement destinée. Ils attendaient la suite, un clash, un esclandre… mais rien ne vint.

Georgia était à côté de Leith. Elle m'accorda un regard furtif, inexpressif, et attrapa un autre siège. Elle tira Leith par le bras pour qu'il se rasseye. Sans me quitter des yeux, il obtempéra. Alors, seulement après, Darius bougea, comme s'il avait voulu être certain que Leith ne s'en prenne pas à moi. Le croyait-il vraiment capable de me faire du mal ? Sur le coup, j'avoue que moi aussi, j'eus un gros doute.

Fébrile, j'avançais avec Darius jusqu'au premier rang, il restait deux chaises. Je sentais les yeux de Leith rivés sur moi, au point où ma nuque me brûlait et que mes oreilles allaient exploser sous le coup des sifflements auditifs que j'inventais. J'aurais préféré être assise ailleurs. Non… ne pas être là du tout.

Provocateur, Darius enroula son bras autour de mes épaules et me serra contre lui.

La plante de mes pieds fourmillait. Si ces crépitements sous ma peau avaient pu vouloir dire quelque chose en morse, ça aurait été un truc du genre : sauve-toi, sauve-toi vite !

Dans la mesure où je n'avais aucune obligation de me concentrer sur ce que disait l'intervenant, je ne le fis pas. Je coinçai mes mains entre mes cuisses et restai obstinément fixée sur mes chaussures jusqu'à la fin de la réunion. Celle-ci sonna dans un brouhaha de chaises qu'on pousse. Comme Darius ne bougeait pas, j'en fis de même. J'allais attendre que l'odeur de Leith disparaisse complètement pour partir tranquillement. Ce qui n'était pas encore le cas.

— Tu vas crever tes savates à force de les regarder comme ça ! se moqua Darius.

— M'en fous.

Il émit un rire silencieux.

— Ça va aller ?

— Non. Tu savais qu'il allait être là ? lui demandai-je sur le ton du reproche.

— Oui.

Je levai vers lui un regard accusateur.

— Tu aurais quand même pu m'avertir !

— Je l'ai fait en entrant ici.

— C'est ça ! À demi-mot !

— Tu l'aurais croisé tôt ou tard.

— Mais tu aurais au moins pu me laisser le temps de me préparer à le rencontrer ici !

Darius fronça les sourcils.

— Tu as eu tout le temps qu'il fallait. Contrôle tes émotions, il est dans le couloir, il t'attend.

— *Quoi* ?

D’un coup, je pris feu, intégralement.

— Comment sais-tu ça ?

— Je suis un homme, dit-il doucement, c’est prévisible...

Je tournai la tête vers l’encadré de porte, Leith s’y tenait. Il s’avança lentement, dominant tout, illuminant tout, embaumant tout l’espace autour de lui.

La mâchoire de Darius craqua dans un bruit lugubre lorsque je fis un geste pour me lever. Pour le coup, je ne bougeai plus.

— Ne le laisse pas te rendre triste. Prends le contrôle. Et s’il te fait du mal, je le tue !

Après quoi, il se leva et quitta la salle en donnant un grand coup d’épaule à Leith.

À l’approche de Leith, je gardai les yeux hermétiquement fermés. Pour ne pas qu’ils flanchent et s’ourlent en montrant trop d’émotion, j’appuyai ma main dessus, cachant la moitié de mon visage. J’essayai de respirer régulièrement, mais je n’y parvins pas. Et à quoi bon ? Leith n’était pas idiot, il savait très bien ce que j’étais en train d’endurer.

Pour la première fois depuis tous ces mois, je me détestais d’être encore aussi humaine, d’être aussi coulante d’émotivité.

Une chaise grinça sur le sol, mais pas celle immédiatement à côté de moi.

— Hannah…

Voilà des semaines et des semaines que je ne faisais qu’imaginer sa voix. Et là, je l’entendais, à moins d’un mètre de moi. Mes oreilles bourdonnèrent.

Les vampires ne sont pas supposés avoir mal au ventre, si ? Eh bien, moi, *j’avais* mal au ventre. Mon estomac ne cessait de se tordre, comme tenaillé de toute part.

— Hannah, dit-il encore, si doucement que n’importe quel humain n’aurait pas entendu. Ça va être très compliqué…

Sa voix avait tremblé imperceptiblement. Il se tut.

Doucement, je glissai mes doigts le long de mon visage. Mes mains retombèrent lourdement sur mes cuisses. Je me mordis les lèvres, fronçai les paupières et les rouvris lentement.

Le plus dur était à venir : soutenir son magnifique regard émeraude.

Je pris une profonde inspiration et tournait la tête vers lui, essayant de rester la plus digne possible.

Je manquai de m’étrangler dans un sanglot.

Pourquoi fallait-il qu’il soit si beau et si dévastateur ? Pourquoi fallait-il qu’il me fasse encore autant d’effet ? J’aurais voulu hurler.

En même temps que je levai les yeux sur lui, les siens devinrent noirs. Il ferma les paupières et quand il les rouvrit, ses iris avaient repris leur apparence normale. Il semblait choqué et perdu.

— Tu es… tu es si… tellement…

Les mots moururent sur ses lèvres.

— Je ne suis pas ton ennemi, Hannah, se reprit-il. Je ne pourrais jamais faire comme si tu n’étais pas là, comme si tu n’existais pas. Par l’Esprit ! Je te vois en face de moi et je ne me résous pas à exécuter ce que j’avais prévu. Je n’y arrive pas !

— Et qu’avais-tu prévu ? demandai-je d’une minuscule voix.

— Te fuir.

J’allais ouvrir la bouche, mais il leva la main pour que je le laisse continuer.

— Nous ne pourrons plus jamais être ensemble, j’espère que tu le sais.

Je baissai les yeux, je ne voulais pas qu’il voie à quel point ce qu’il disait me détruisait.

— Mais je ne veux pas être un étranger pour toi. Nous avons trop compté l’un pour l’autre.

— Avons ? murmurai-je, anéantie.

— Je ne veux pas être le loup-garou qui te déteste. Ne sois pas l’ange noir qui me hait, évita-t-il de me répondre.

Je secouai la tête silencieusement.

Détester Leith était un programme dont n'était pas doté mon ordinateur cérébral et je m'en voulais presque.

— Quatre mois… c'est long et c'est trop court. Je n'ai pas eu le temps de me préparer. Je… pardonne-moi. Je ne veux pas te faire de mal, mais je risque de t'en faire malgré moi. Je ne sais pas de quelle manière je dois me comporter. Tu comprends ce que je veux dire ? Ce ne sera plus jamais pareil entre nous. Nous ne serons plus jamais ens..., allait-il répéter.

— J'ai compris, lui assurai-je d'un ton brusque. Inutile d'en rajouter.

Et je soutins son regard fièrement. Il n'oscilla pas.

— Tu n'auras jamais aucun problème avec la meute, je te le promets.

Mes yeux se plissèrent et mon regard devint noir de colère.

— Ne promets pas ! Plus jamais !

Il baissa enfin les yeux.

— Tu as raison. Je n'ai aucun droit de le faire.

— Non, tu n'as aucun droit !

Il passa une main devant ses cheveux qui avaient beaucoup poussé et se leva lentement de sa chaise.

— Resterons-nous amis ?

Un rire nerveux manqua de traverser ma bouche. Je haussai les épaules en guise de réponse.

— Cette année encore, il est prévu que j'organise quelques sorties avec ta promo, on se reverra peut-être à ce moment-là, si tu es dans mon groupe…

C'était le pompon !

Je n'ai pas répondu, ni hoché la tête.

Il esquissa un léger sourire, auquel je ne sus répondre, puis il s'éloigna vers la sortie. Juste avant de passer la porte il se retourna.

— As-tu gardé ton odeur d'humaine ou est-ce le fruit de mon imagination ?

Avec beaucoup de courage, mais peu de détermination, je me levai lentement et avançai vers lui à pas légers. Il recula dans le couloir comme s'il risquait d'être contaminé si je l'approchais de trop près. Furtivement, j'aperçus Darius qui n'avait pas perdu une miette de notre conversation. Puisant la force dans le regard compatissant qu'il me lança, je m'approchai un peu plus de Leith. Nos yeux se vrillèrent pendant plusieurs longues secondes, j'étais à moins de dix centimètres de lui.

— Il y a beaucoup de choses que j'ai gardées, *Leith*. Mais tu es devenu bien trop idiot pour voir l'essentiel.

Puis je tournai les talons en direction de Darius.

Dès que nous atteignîmes le bout du couloir, je bifurquai avec violence sur la gauche pour descendre les escaliers, heurtant violemment la rampe de ma hanche.

Comment avais-je pu imaginer tout au fond de moi que me revoir le ferait changer d'avis ? Comment la morale pouvait-elle prétendre que l'amour était plus fort que tout ? Balivernes ! Je souffrais et j'étais en colère. Dieu ce qu'il avait eu l'air convaincant en me disant que rien ne serait plus jamais pareil entre nous. Oh oui, convaincant, car assurément, tout avait changé !

— Ça va aller ? demanda timidement Darius.

— Si tu me poses encore une fois cette question, je t'arrache la langue, c'est compris ? Quel est le programme, maintenant ? sautai-je du coq à l'âne. Vous avez prévu une piscine de mousse pour faire mariner les premières années, et ensuite, vous les bouffez ? ironisai-je avec méchanceté.

— Hannah…

Je m'arrêtai net pour me tourner vers lui.

— Écoute-moi bien attentivement, Darius. Inutile de perdre ton temps à me demander sans cesse comment je vais. Je l'aime à en crever et lui… lui, il ne veut pas de moi. Alors non, ça ne tournera

plus jamais rond chez moi, autant t'y habituer. Et ça, c'est bien pire que d'être ce que je suis ! Un maudit vampire !

Je descendis en trombe jusqu'au rez-de-chaussée, emportant avec moi de la colère à revendre.

Lorsque j'arrivai dans la cour de l'horloge, je tombai nez à nez avec quelques membres du Cercle. Quand je vis toutes ces paires d'yeux braqués sur moi, je levai les miens au ciel et haussai les épaules de lassitude.

Darius me rejoignit une ou deux minutes après, rouge de fureur. Je ne lui en demandai pas la raison. Il me tendit brutalement un gigantesque sac de sucreries.

— Tu penses que tu peux au moins les distribuer ?

— Probablement…

Comme l'année précédente, les « bleus » étaient accroupis dans la pelouse. Je n'avais absolument pas envie de me prêter à ces fanfaronnades, mais il fallait absolument que je me vide la tête, et vite. Elle menaçait d'exploser.

Pendant un court moment, je restai immobile en spectatrice, « admirant » le ballet affligeant des étudiants déjà habillés de bleu ciel. Certains avaient quand même l'air de se fendre la poire, alors que d'autres n'avaient absolument pas l'intention de s'intégrer et restaient tranquillement dans leur coin en attendant que les choses se passent. Ils me rappelaient quelqu'un… J'avais l'impression de revivre le cauchemar de l'année dernière. Il ne manquait plus que cette anguille de Binoclard.

Darius et moi avions la responsabilité de huit étudiants – enfin, surtout Darius, car moi, on est bien d'accord que je ne faisais que de la figuration. Je remplis les sachets en plastique de bonbons et écoutai Darius expliquer aux bizuts ce qu'ils avaient à faire. Il était tellement de mauvaise humeur qu'il leur parlait comme un haut gradé dans la marine nationale. Il savait vraiment être effrayant quand il voulait ! Ça ne me mit franchement pas à l'aise et je me crus obligée de faire quelques sourires compatissants autour de moi pour compenser.

Au moment du « bombage » de mousse, une étudiante s'insurgea violemment, expliquant qu'elle était allergique à la menthe. Darius avait l'air de n'en avoir cure, il s'apprêtait à la mousser quand même. Je m'interposai brusquement en eux.

— Bon ça va, elle peut quand même vendre ces cochonneries sans mousse, non ?

Darius rengaina sa bombe et haussa les épaules.

— Je suppose que oui. On y va !

L'étudiante en question m'aurait baisé les pieds, je crois.

— Merci, dit-elle avec gratitude. Je ressors en cloques, sinon.

— Tu n'as pas besoin de te justifier. On ne devrait pas nous imposer ça.

Elle me regarda avec curiosité.

— Pourquoi participes-tu au bizutage, dans ce cas ?

— Je n'en ai aucune idée ! m'exclamai-je avant de m'éloigner pour rejoindre Darius.

Il regardait droit devant lui et marchait à une allure folle, ne se rendant pas compte qu'il faisait littéralement courir les étudiants derrière lui. Je lui attrapai le bras pour le faire ralentir.

— Tu vas me dire ce qu'il se passe ?

— Tu me le demandes ?

— Oui.

— Sutherland me tape sur les nerfs. Je ne supporte pas qu'il te mette dans tous tes états. J'ai envie de le…

Je souris malgré moi.

— Pourquoi l'as-tu laissé me parler, alors ? Tu savais très bien ce qu'il allait me dire.

Tout en continuant à marcher, il baissa les yeux sur moi. Ils étaient éclatants.

— Parce que tu en mourais d'envie.

— Ben voyons !

Il leva un sourcil surpris.

— Ce n'est pas vrai, peut-être ?

Je haussai les épaules.

— Peu importe. Tu aurais dû l'en empêcher.

— Vraiment ? demanda-t-il sceptique.

— Oui, *vraiment* ! On change de sujet ?

Je profitai que Darius fut un peu dérouté pour chiper une bombe de mousse à raser dans son sac à dos. Avec rapidité, je la secouai, la débouchai et lui bombardai la quasi-totalité sur le visage. Derrière moi, des éclats de rire retentirent. Ils étaient tous vengés, eux et les quelques étudiants des années précédentes – oui, enfin c'est de la rhétorique, « quelques » sur deux ou trois siècles, ça peut paraître incohérent.

Maintenant, pas question de rester dans les parages. La riposte serait terrible. J'avais appris à être rapide au contact de Darius. Avant même qu'il n'ôte la texture blanchâtre sur sa figure, j'avais filé loin devant. Je tournai la tête furtivement derrière moi, il n'avait pas l'air de me suivre.

La deuxième fois que je me retournai, je manquai de me cogner à l'imposant torse de Darius. Il me dominait de toute sa taille, la mousse dégoulinante sur son beau visage doré.

— Tu pensais apprendre au vieux singe à faire des grimaces, gamine ?

Je n'essayai même pas de réprimer un rire. J'explosai littéralement, avec l'étrange sentiment que cette hilarité était bien plus le fruit de ma nervosité que de ma soi-disant envie de m'amuser. Mon rire ressemblait à un hennissement d'âne en difficulté. Je hoquetai en même temps, laissant Darius complètement interdit.

Après quelques longues secondes, voyant que je ne calmais pas, il passa gentiment sa main derrière ma nuque et me colla contre lui. Le contact m'apaisa aussitôt et j'arrêtai de bêler.

Il embrassa tendrement mes cheveux.

— On reparle de tout ça plus tard ? chuchota-t-il en voyant le groupe qui arrivait vers nous.

— Non, je ne crois pas que ce soit vraiment utile. Je suppose que je vais finir par m'y faire.

— Ça m'étonnerait…, souffla-t-il avec tristesse. Allez viens, on va faire notre job de bourreaux.

À la fin de la journée, j'étais convaincue qu'il en était terminé de toutes ces absurdités estudiantines.

— Peut-être qu'il serait judicieux que nous rentrions pour nous changer avant de repartir.

Darius regardait ses vêtements tachés par la mousse. Les miens l'étaient tout autant de m'être collée à lui.

— Repartir ? Nous ne rentrons pas tout court ?

— Certainement pas ! La fête n'est pas finie.

— Parce que tu appelles ça une fête, toi ?

— Ne sois pas si soupe au lait, Hannah. Ce n'est pas parce que tu as le sang froid qu'il faut te conduire comme un glaçon ! (Prends ça dans les dents !) Une fois n'est pas coutume, ce soir, tu iras danser.

— Danser ? Tu es tombé sur la tête, c'est ça ? Tu as avalé trop de mousse et ça t'a empoisonné ? Et qui va s'occuper d'Hermance et Pierrick ?

Il éclata d'un rire franc.

— Mes frères ont sept cents ans, ils devraient pouvoir se garder tout seuls deux ou trois heures. Ce soir, tu vas accompagner au bal le vieillard sénile et à moitié empoisonné que je suis.

— Au *bal* ? Tu as dit, bal ?

Il claqua la langue.

— Ouais, ça va… à une fête étudiante, si tu préfères. Tous les bizuts s'y retrouvent.

Ma mine éberluée le fit sourire.

— Tu sais danser au moins, follette ?

— J'aime pas ça…

— Eh bien, tu apprendras à aimer ! On y va !

Heureusement pour moi, je ne fus pas contrainte de porter une de ces tenues extravagantes et froufroutées qu'on retrouvait dans chaque fête américaine du genre. Je m'habillai d'une simple robe noire à bustier, mais raisonnablement décolletée, d'un gilet assorti et d'une paire d'escarpins à talons.

Darius apprécia l'effort… Il siffla en me voyant arriver.

— C'est trop ?

— Ah non ! s'empressa-t-il de dire avec un regard carnassier. C'est juste que si tu mettais quelqu'un d'autre dans cette robe, ça ne ferait pas le même effet.

— Flatteur ! Toi aussi, tu es beau.

Il avait revêtu un pantalon noir à pince et un pull fin à manches longues, de la même couleur. Avec ses cheveux blonds, il était magnifique.

— Les vampires sont de sortie ! s'amusa-t-il.

Nous montâmes dans la voiture et rejoignîmes l'université.

L'ambiance battait déjà son plein.

Nous nous approchâmes d'un bar aménagé spécialement pour la fête.

— On est vraiment obligés ? ronchonnai-je en comprenant qu'il allait passer commande.

— Pour faire comme tout le monde ! s'amusa-t-il.

C'est bien ce que je craignais…

Il acheta deux sodas et me glissa un verre dans les mains.

— Viens, on va retrouver les autres.

Quelques membres du Cercle étaient agglutinés dans un angle, volontairement à l'écart. Je n'en reconnus pas un seul. Sauf un peut-être… Cela dit, l'année dernière, j'étais loin de tous les avoir rencontrés. Et ce soir, ils n'étaient pas au complet.

— Pitt n'est pas là ? demandai-je avant d'arriver à leur hauteur.

— Non.

Son ton sec et froid me surprit. Je fronçai les sourcils, décidant de lui en toucher un mot plus tard, si j'y pensais.

Darius fit les présentations. Ils étaient six. Le prénom du premier faillit me faire hurler de rire, mais je réussis à me retenir. Il s'appelait Merlin. Merlin ! J'eus envie de lui demander de quelle époque il venait, mais je craignis de le piquer. Les autres avaient des prénoms plus classiques : Paul, Jeremy, Jeff, Rudy et Grigore. Lequel venait de Transylvanie. Je manquai un deuxième fou rire, mais me retins lorsque je vis l'air crispé qu'il avait depuis que j'étais arrivée. Il évitait mon regard comme s'il avait peur que je le foudroie.

Ces charmants garçons étaient tous très beaux (surtout Dracula, malgré son teint pâle), mais pas très bavards, en tout cas avec moi, car ils étaient plutôt loquaces avec Darius.

Discrètement, je demandai à Darius si le fameux Grigore était aux funérailles de Minah, c'est lui, qu'il me semblait reconnaître. Il m'apprit que tous étaient présents. À moins qu'ils n'aient changé de visage entre temps, je pouvais dire que je frisais l'Alzheimer ! Il faut dire qu'aux funérailles de Minah, je n'étais pas suffisamment bien dans mes souliers pour dévisager tout le monde. Je me souvenais tout juste de celui qui m'avait brusquement empoignée par l'épaule à mon arrivée. Et il n'était pas ici.

Pendant qu'ils discutaient, je me tournai pour observer ce qui se passait autour de moi. Mon regard

se porta sur une étudiante avec qui j'avais partagé plusieurs cours l'année dernière. Elle me fit un signe de la main pour me dire d'approcher. Darius me retint doucement par le bras.

— Tu ne t'éloignes pas, hein ? Je ne veux pas jouer au chien de garde, mais… si tu te sens mal, tu reviens tout de suite, ok ?

— Oui, papa ! rétorquai-je avant de rejoindre l'étudiante dont je ne connaissais même pas le prénom.

— Salut ! dit-elle avec un sourire avenant. Tu étais dans ma promo l'année dernière, non ?

— Euh oui…, c'est ça.

— La vache, ce que tu as changé !

— Il paraît…

— Je m'appelle Jessica, je viens de Belgique.

— Moi, c'est Hannah, je suis française.

— Comme ma sœur !

J'avais perdu le fil.

— Française comme ta sœur ?

— Non ! Hannah, comme ma sœur !

Nous rîmes.

— C'est ton petit ami ? se renseigna-t-elle en levant le menton vers Darius.

— Non, mon meilleur ami.

— Il n'arrête pas de te regarder comme s'il avait peur que tu te sauves.

Je fus embarrassée.

— Il est très protecteur.

— Hum… je vois. Et lui, tu le connais ?

— Qui ça ?

— Le type, derrière toi, à l'opposé de ton meilleur ami. Lui, on dirait qu'il va te manger sur place.

J'essayai de tourner la tête en catimini et scrutai le fond de salle. Leith me fixait avec insistance. Il était entouré de gens que je ne connaissais pas. Mon cœur fit une farandole endiablée.

Je me détournai dès que nos regards se croisèrent.

— Alors, tu le connais ?

— Oui…, bafouillai-je en tremblotant, sachant que Leith ne me lâchait pas les yeux.

Avec toutes ces multitudes d'odeurs autour de moi j'étais incapable de sentir sa présence. Tout était brouillon, et même maintenant que je savais qu'il était présent, je n'y arrivais pas.

Mais que faisait-il ici ? J'aurais juré que ce genre de fiesta n'était pas son truc. Il évitait toujours d'être enfermé quelque part. À quoi était-il en train de penser ? Me voyait-il comme un monstre ? Me trouvait-il jolie ? Était-il en train de changer d'avis ? Allait-il venir vers moi ? Est-ce qu'il…

Jessica rit bêtement et me sortit de mes questionnements sans fin.

— Je pense que je vais m'intégrer dans ton cercle d'amis. Tu ne connais que des beaux mecs, j'ai l'impression !

Je lui offris un sourire figé.

— Ah… Il s'approche.

— *Quoi* ? m'écriai-je, tétanisée. Leith ?

— Ça, je ne sais pas. C'est le grand blond.

Je me retournai pour voir Darius arriver, furibond. Au passage, je jetai un rapide coup d'œil vers Leith, il avait disparu. Si Jessica ne m'avait pas montré qu'il était là, j'aurais pu croire qu'il n'avait été qu'une vision de mon esprit.

— Tout va bien ? demanda Darius.

— Décidément, plaisantai-je nerveusement, tu n'as quasiment que ces mots à la bouche ! Je te

présente Jessica qui était dans ma promo l'année dernière. Jessica, voici Darius.

— Enchanté, dit-il sans trop la regarder.

Elle papillonnait des cils, visiblement éblouie.

— On s'en va ?

On venait à peine d'arriver, mais, oui, j'étais d'accord. J'avais eu mon lot d'émotions pour la soirée.

— Ravie d'avoir discuté avec toi, dis-je poliment à Jessica. À bientôt, peut-être ?

— Oh oui, avec plaisir.

En m'éloignant avec Darius, je ne pus m'empêcher de lui envoyer un coup de coude amical dans les côtes.

— Quoi ? s'offusqua-t-il.

— Tu les fais toutes craquer, hein ?

— Mouais, marmonna-t-il, mi-figue, mi-raisin.

— Quoi ? Tu es encore en colère à cause de Leith ?

— Je ne l'étais pas, dit-il en serrant les dents.

— *Si*, tu l'étais, et tu l'es encore.

Il attrapa mon coude et accéléra le pas.

— Je n'ai pas l'impression qu'il va te laisser tranquille, fulmina-t-il.

— Ne raconte pas n'importe quoi. Tu as entendu ce qu'il a dit, tout à l'heure.

— Tu parles ! Ces chiens ne savent jamais ce qu'ils racontent !

— Des chiens ? Vraiment ? cinglai-je, agacée.

— Hannah ! Ne commence pas à m'énerver, toi aussi !

Darius m'escorta jusqu'à la sortie. Il m'invita à entrer dans sa voiture, tourna le contact et s'engagea sur les voies, l'humeur noire comme l'enfer.

— Tu vas bouder encore longtemps ? demandai-je après quinze minutes de silence.

— Je ne boude pas. Je...

Il se tut lorsque la Giulietta arriva dans la cour de la maison. Une petite voiture rouge y était garée.

— Qui est-ce ? demandai-je.

— Aucune idée, dit-il en manœuvrant.

Toutes les lumières du rez-de-chaussée étaient éclairées. Nous poussâmes la porte d'entrée et…

— Hannah ! Darius ! Je passais par là, j'ai vu de la lumière alors… me voilà !

Chapitre 9

— Gwen ? m'exclamai-je, éberluée.

— Qui d'autre, nunuche ?

Elle me sauta au cou et me serra dans ses bras chaleureusement.

Hermance et Pierrick déboulèrent les escaliers. L'un portait un masque de Zorro avec une cape et l'autre le costume du sergent Garcia.

— Gwen, on t'attend, tu fais quoi ?

Darius et moi nous regardâmes, estomaqués.

— Je vous rejoins plus tard, vous êtes d'accord ?

Les garçons acquiescèrent avant de remonter.

— Mais qu'est-ce que tu fais là ? demandai-je.

Elle nous fit un sourire éclatant, calqué sur celui des plus belles actrices de cinéma.

— L'histoire n'est pas très compliquée, en fait, mais je suis sûre que personne n'a vraiment envie d'en discuter sur le pas de la porte, pas vrai ?

— En effet, dit Darius d'une voix que je reconnus à peine, rauque et savamment dosée dans la séduction.

Il regardait Gwen un peu comme un chat une soucoupe de crème.

Gwen avança directement dans la cuisine. Nous la suivîmes, décontenancés.

Sur la table était disposée une assiette à moitié pleine d'une omelette partiellement mangée et dégoulinante de ketchup, des couverts et un verre rempli de Coca.

Elle s'excusa en voyant que Darius et moi étions fixés dessus.

— Vous ne m'en voulez pas, j'espère ? Je suis arrivée assez tard dans la soirée et je n'ai pas eu le temps de dîner. Il faut dire que les sandwiches sont toujours dégueu sur l'autoroute, j'ai préféré attendre. Je me suis quand même arrêtée pour faire deux ou trois courses au Tesco du coin et je me suis fait une petite omelette. Je n'ai pas eu le courage de la finir, je l'ai laissée sur la table et nous sommes allés jouer avec les garçons. Ils sont vraiment chouettes ces gosses !

Et tout ça d'une traite.

Elle appuya sur la pédale de la poubelle pour jeter son reste d'omelette et reprit :

— Je n'ai cuisiné que pour moi puisque vous deux vous ne mangez pas vraiment…, dit-elle le plus naturellement du monde. Cela dit, chapeau bas ! Avec toutes ces cochonneries en chocolat que j'ai trouvées dans le placard et les quelques œufs dans le frigo, vous passeriez presque inaperçus. Vous avez une femme de ménage ? C'est pour ça que vous stockez un peu de nourriture, pour qu'elle ne se doute de rien ? Nan parce que je sais que les vampires usent parfois de nourriture humaine, mais c'est plutôt rare, non ?

Depuis que je connaissais Darius, je ne l'avais jamais vu bouche bée. Sauf cette fois. Il tira une chaise, et s'assit, à bout de souffle.

— Ne faites pas cette tête ! Vous êtes des vampires et alors ? La belle affaire, j'en ai vu d'autres, vous savez !

Ça, j'étais bien placée pour le savoir…

— Gwen…, bredouillai-je.

— Tu te demandes comment j'ai su ? Tu me prends pour une demeurée, ma parole ! (Elle tapota son index sur sa poitrine.) Je suis Gwen ! Gwen de *Simsalabim*, tu te souviens ? Tu sais, celle qui t'a mis sur la voie avec les loups-garous, les esprits vengeurs et tout et tout…

Darius qui avait enfin digéré la visite de cette charmante intruse leva sur elle des yeux amusés et

admiratifs.

— Non…, continua-t-elle, ce qui m'a le plus surprise, c'est que toi, Hannah Jorion, tu en sois un. Des cheveux et des yeux pareils, sur un corps pareil (elle me désigna du plat de la main, de haut en bas), tu n'avais pas pu te faire charcuter aussi bien en si peu de temps ! Cette perfection ne peut être que celle d'un vampire !

Darius rit à gorge déployée.

— Elle me plaît vraiment, ta copine !

Gwen le gratifia d'un clin d'œil et continua dans sa lancée.

— Allez, détendez-vous, j'en fais des caisses. J'avais quasiment la certitude que vous étiez des vampires tous les deux, mais comme cet idiot de Leith ne m'avait pas mise au parfum, je me suis demandé si je ne faisais pas jouer mon imagination. J'ai cogité pas mal de temps, des semaines. Et entre temps, comme j'ai été bien occupée par le magasin, j'ai laissé traîner. Finalement, je me suis renseignée mieux que ça auprès dudit idiot et me voilà ! Bon, bon… trois mois plus tard, certes. Mais mieux vaut tard que jamais, non ?

— Et comment as-tu trouvé mon adresse ? demanda Darius avec curiosité.

Elle mit ses deux poings sur les hanches et souleva ses épaules pour y enfoncer sa tête en plissant ses yeux. J'aurais juré qu'elle allait lui sortir un « Mais, qu'est-ce que tu me dis là ? » avec une grosse voix.

— Tu m'as laissé ton numéro de téléphone et ton nom de famille, andouille !

Darius ouvrit la bouche, hébété, et arqua les sourcils. Je suis certaine que personne ne l'avait encore jamais traité d'andouille.

— Je n'ai eu qu'à faire une recherche sur le net !

— Et donc, tu es venue vérifier par toi-même toute cette histoire. Tu as pris des vacances rien que pour ça ?

— « Rien que pour ça ! » Excuse-moi, mais ça, comme tu dis, ce n'est pas rien ! Eh non, je n'ai pas pris de vacances, j'avais juste besoin de vous voir. Mais je ne vais pas vous effrayer tout de suite. Enfin, façon de parler. Les vampires n'ont peur de rien, pas vrai ?

Je secouai la tête, je suis sûre qu'elle était bourrée de clichés, encore plus que moi au début !

— Gwen ! Tu viens, maintenant ? hurla Pierrick.

Elle haussa les épaules pour s'excuser.

— Je suis censée être la fiancée que Zorro doit sauver des griffes du sergent Garcia. Trop facile ! On se retrouve plus tard ! cria-t-elle en virevoltant jusque dans le couloir.

Nous l'entendîmes monter en trombe les escaliers en criant :

— Zorro, Zorro ! Venez à mon secours, je suis perdue !

Après quoi je m'assis à côté de Darius. Il mit une main devant sa bouche pour réprimer un rire. Je me mordis les lèvres et finalement, nous pouffâmes ensemble sans discontinuer pendant une bonne minute.

— Elle t'a traité d'andouille ! hoquetai-je encore de rire.

Darius secoua la tête en souriant.

— Est-ce que ça pose un problème qu'elle soit au courant ?

Mon rire s'arrêta tout net et je levai un sourcil.

— Tu la liquides, sinon ? ironisai-je.

Il leva les yeux au ciel.

— Gwen est au courant pour Leith depuis qu'elle est toute jeune. Sa langue n'a jamais dérapé, il lui fait complètement confiance et moi aussi.

Darius m'observa avec un air inquisiteur.

— Parle-moi sincèrement, Hannah. Tu ne vas jamais renoncer, n'est-ce pas ? S'il claquait des

doigts, tu accourrais sûrement.

Ça, ce n'était pas une question. Et si c'en était une, je n'avais pas envie d'y répondre.

Je fis la grimace. Mais comme parade pour s'esquiver, il y avait mieux.

— Entre vous, c'est impossible, Hannah. N'y pense même pas.

— Parce que tu vas aussi me dire ce que je dois penser ? ripostai-je avec colère.

Il plissa les yeux et pinça les lèvres.

— Tu ferais bien de m'écouter. Je sais de quoi je parle, n'oublie pas.

— Moi, je n'oublie pas, *toi* en revanche, tu sembles oublier plutôt vite !

— Pardon ?

— Tu dragues impunément Gwen. Et Julia… Oust ! Du balai ! Aux oubliettes, la garolle !

Je m'attendais à ce qu'il prenne ma remarque en pleine face, mais j'avais envie de lui dire ça depuis un moment. Par respect pour son intimité, je n'avais jamais osé. Mais du moment qu'il s'immisçait dans la mienne, pourquoi me serais-je gênée ? Oui, je trouvais sincèrement qu'il oubliait un peu vite Julia.

Darius tapa si violemment du poing sur la table que celle-ci se fendit en deux, menaçant de s'effondrer au moindre souffle.

Je ne sursautai pas, mais je n'en menais pas large. Ses prunelles étaient devenues translucides. Il se leva comme un diable et attrapa mon bras pour que je fasse la même chose. Son visage n'était qu'à quelques centimètres du mien.

— Que sais-tu exactement de ce que je pense, Hannah ? Que sais-tu de ce que je ressentais pour Julia ? Que sais-tu de ce que j'ai risqué pour être avec elle rien que quelques mois ? Et que sais-tu de ces souvenirs que je porterai au plus profond de moi encore cent mille ans si on m'en donne l'occasion ? Tu ne sais rien du tout !

Il me lâcha le bras et passa violemment sa main sur son visage. Je l'avais vraiment énervé.

— Darius, je…

— Et c'est parce que je t'aime sincèrement, pauvre idiote, que je ne veux pas qu'il t'arrive la même chose. Vivre avec des souvenirs comme ceux-ci est une vraie torture, chaque jour !

Il quitta la pièce à une telle vitesse, que même moi, j'eus du mal à le voir bouger. La porte d'entrée claqua. Lorsque j'accourus, le pull et le tee-shirt que portait Darius avaient été jetés au sol. Il était parti voler.

Je sortis en trombe pour tenter de le rejoindre. Je fis le tour de la maison en moins d'une seconde et scrutai l'horizon depuis le bord de la falaise. La lune formait un magnifique croissant dans le ciel et exactement là, je vis Darius.

Je retirai mon gilet, baissai un peu la fermeture éclair de ma robe dans le dos et m'approchai au maximum du bord. Essayant de me concentrer, je fermai les yeux pour que mes ailes se déploient.

— Dariuuuuuuuuuus ! le hélai-je.

Il m'ignora totalement. N'écoutant que ma stupidité et pensant ainsi forcer mes ailes à s'ouvrir, je me jetai dans le vide de quinze mètres au moins.

La chute était prévisible. Je retombai de tout mon poids sur un rocher avant de rouler et terminer ma course dans la mer. Je coulai comme une pierre et finis par toucher le sol caillouteux, sentant l'eau salée s'engouffrer dans ma gorge, le long de mon œsophage, envahir mes poumons. J'avais le sentiment que tous mes membres étaient paralysés, je ne pouvais en bouger aucun et j'avais mal. Faiblement certes, mais la douleur était là, dans mes jambes, mes bras, ma tête et ma poitrine, jusque dans ma colonne vertébrale.

Les yeux grands ouverts, je devinais à travers l'eau les fenêtres éclairées au premier étage de la maison. Je ne pouvais rien faire d'autre que les regarder et patienter que mes membres redeviennent actifs. Combien de temps cela prendrait, je n'en avais aucune idée. Alors je restai immobile et attendis

le temps que ça passe. Sauf que cela ne se déroula pas tout à fait comme ça. Mon estomac fut soudain mis à rude épreuve et me tirailla violemment. La sensation d'éclatement s'accentua tandis que j'avais l'impression qu'un bombardement aérien sévissait dans mon crâne. Je réussis à hurler de douleur, avalant encore un peu plus d'eau, et ma vision se brouilla peu à peu.

Puis, dans un état de semi-conscience, je vis une ombre furtive pénétrer dans l'eau pour arriver jusqu'à moi. Elle me souleva et me sortit de là. Une seconde plus tard, je respirai de l'air, allongée sur les roches plates.

— Nom de Dieu, Hannah…, entendis-je murmurer.

Mes narines et mes oreilles étaient encore complètement bouchées, je n'arrivais pas non plus à ouvrir les yeux et ma gorge me brûlait. Mais la douleur dans mon corps commençait à s'estomper lentement.

— Mais pourquoi as-tu fait ça ?

Les mains de Darius caressaient mes cheveux et mon visage. Ma mâchoire et ma langue se débloquèrent et j'émis un gémissement sourd.

— Reste tranquille…

— Je t'aime, moi aussi, Darius, lui dis-je faiblement.

Ses mains se crispèrent aussitôt sur ma tête et cessèrent de me caresser. Puis il eut un coup de tonnerre.

— Que fais-tu ici, maudit chacal ?

— C'est comme ça que tu tiens ta promesse, sang-mort ? Que tu prends soin d'elle ?

Mes yeux s'ouvrirent d'un seul coup.

— Leith ? murmurai-je.

C'est seulement maintenant que je réalisai que les mains qui me caressaient m'avaient semblé étrangement chaudes.

— Je suis là, Hannah, ne bouge pas, reste calme.

— Ne lui dis pas ce qu'elle a à faire, chien ! Ne la touche pas ! Éloigne-toi d'elle !

J'entendis un grognement féroce. Celui de Leith, de Darius ? Je n'en avais pas la moindre idée, j'étais sonnée.

Je pouvais bouger mes orteils, mes doigts aussi, mes terminaisons nerveuses reprenaient vie. Avec difficulté, j'arrivai à soulever la tête. Leith et Darius étaient à moins d'un mètre l'un de l'autre, prêts à s'affronter physiquement. Ma nuque me lâcha et je retombai lourdement sur la pierre dans un bruit sec, les yeux grands ouverts sur le ciel étoilé.

— Hannah !

Leith s'était jeté près de moi, les yeux dans les miens, ce qui rendit fou de rage Darius. Il se propulsa sur lui, heurtant violemment ma jambe. Je les vis rouler comme deux fous furieux. J'entendais mordre, grogner, des mains qui battaient l'air, et j'étais toujours incapable de bouger intégralement !

— Ça suffit ! Vous êtes tombés sur la tête ? Leith ! Darius ! Arrêtez où je viens vous botter les fesses moi-même !

Gwen débarqua du haut de la falaise par l'opération du Saint-Esprit.

Darius et Leith stoppèrent immédiatement leur combat et se remirent debout, surpris. Leith, parce qu'il ne s'attendait visiblement pas à voir Gwen ici, et Darius, parce qu'une humaine venait de le menacer de cogner joyeusement sur son joli derrière, sans émettre une seule crainte.

— Au lieu de vous battre comme des crétins, il n'y en a pas un d'entre vous qui va se décider à la porter pour la ramener à la maison ? Mais quelle bande d'idiots vous êtes !

— Ça va, Hannah ? entendis-je la voix fluette de Pierrick.

— Oui, je crois.

— Tu as sauté sans tes ailes ? demanda innocemment Hermance.

— On dirait bien, oui… C'est… ce que j'ai fait.

Pierrick aboya de rire.

— Tu es folle, Hannah !

Petit à petit, mes jambes se libérèrent. Je secouai mes genoux que je sentais engourdis. Pierrick m'aida à me redresser et je me retrouvai assise. Je levai la tête vers Leith et Darius qui ne me lâchaient pas des yeux.

Gwen se pencha doucement sur moi.

— Ça va, ma grande ?

— Mieux.

— Tu parles d'un saut de l'ange ! Tu es vraiment barjot, hein ?

Je lui fis un sourire crispé.

— Et toi, comment es-tu descendue jusque-là ?

Choquée peut-être, mais pas incapable de raisonner. Je savais que du côté où je me trouvais, il n'y avait aucun chemin d'accès, et la falaise était bien trop abrupte pour qu'on puisse la descendre à pied.

— J'ai pris un super taxi volant ! s'amusa-t-elle en montrant Hermance. Il m'a portée comme si je ne pesais que quelques grammes ! J'adore ces gosses ! Vous deux ! dit-elle à l'attention de Leith et Darius. Vous allez rester plantés là encore longtemps ?

Elle attendit quelques secondes.

— Arrêtez de la regarder comme ça ! Mais bougez-vous ! Qui la porte ? Pas moi, quand même ?

— Moi, je peux ! dit timidement Pierrick. Tu veux bien, Hannah ?

En guise de réponse, je lui tendis les bras.

Tout fier de lui, il gonfla la poitrine et déploya ses ailes avant de me soulever comme si j'étais un bébé. Il avait le corps d'un enfant de dix ans, mais la force de dix hommes.

Comme à l'aller, Hermance prit Gwen avec lui. Juste avant que Pierrick ne quitte le sol, j'entendis la voix de Darius cingler.

— Toi, chien, tu te débrouilles ! Tu n'as qu'à pourrir en bas !

Leith ? Pourrir en bas ?

« Mon Dieu, Darius, tu ne connais pas ton ennemi si bien que ça… »

Pendant que Darius battait des ailes pour retrouver le sommet de la falaise, Leith s'agrippa avec agilité sur la paroi rocheuse et atteignit le rebord à peine quinze secondes plus tard. Mon cœur avait sauté en même temps que ses rebonds tellement je le trouvais magnifique. Il m'éblouissait sans même le faire exprès.

Le temps d'arriver sur la terre ferme et je me sentais bien mieux. Je pouvais marcher toute seule, mais lentement.

— Allez ! cria Gwen avec autorité. Tout le monde dans la maison, on a des choses à se dire !

Hermance et Pierrick encerclèrent ma taille pour que je ne titube pas et nous avançâmes jusqu'à l'intérieur. En jetant un œil derrière moi, je vis Leith qui n'avait pas vraiment bougé. Il attendait.

Gwen le remarqua aussi et s'énerva en un quart de seconde. Elle fit demi-tour et alla le tirer par le bras.

— Leith Sutherland ! C'est aussi valable pour toi. *Surtout* pour toi. Dépêche !

Il se frotta la tête.

— Vieux loup trop poilu ! Je suis vraiment contente que tu sois là, ça m'évite d'avoir à aller te chercher par la peau des fesses ! Quatre mois… non, mais j'vous jure ! Moi, il m'aurait à peine fallu deux heures pour changer d'avis ! Allez, entre !

Je pris place sur le canapé du salon et observai la scène. Debout devant le feu de cheminée qui flambait avec vigueur, Darius fulminait silencieusement, les enfants étaient à mes côtés, ils me

tenaient les mains, Gwen agissait en maîtresse de maison, trônant sur le grand fauteuil en cuir, l'air déterminé, et Leith… pourquoi était-il là ?

Il ne me quittait pas des yeux. Les bras croisés sur le torse, il était nonchalamment appuyé contre le mur, étrangement calme. Je fus d'ailleurs surprise, parce que je l'étais aussi. J'attendais simplement que quelqu'un veuille bien m'expliquer pourquoi nous étions tous les six dans la même pièce.

Darius brisa en premier le court silence qui s'était installé.

— Il faut qu'elle boive, dit-il en regardant les flammes qui dansaient.

— Il est hors de question qu'elle chasse maintenant, s'interposa Leith.

Darius se tourna sur lui et un nouvel affrontement commença.

— Je ne crois pas t'avoir demandé ton avis, Sutherland !

— Je n'ai pas besoin que tu demandes quoi que ce soit, sang-mort ! Je dis qu'elle ne peut pas chasser, maintenant.

L'air se chargea d'étincelles électriques. Ces deux forces de la nature étaient encore une fois sur le point d'exploser. Les pupilles de Leith étaient élargies au maximum, les lèvres de Darius étaient retroussées sur la pointe de ses canines… Ça ne me disait rien qui vaille, et puisqu'on y était, ils m'avaient également mise en colère.

— Bande de machos ! J'ai également droit au chapitre, ou vous allez continuer à faire comme si je n'étais pas là ? Je bois, je mange, si je veux et je n'ai pas besoin de votre permission, compris ?

— Tu viens de subir un choc physique important et ton énergie est en baisse. Tu ne le sens peut-être pas encore, mais c'est le cas, expliqua calmement Darius.

— Elle ne peut pas chasser ! hurla Leith. Elle tient à peine debout !

Je tapai le plat de ma main sur mon front en laissant tomber mon dos contre le dossier. On n'allait pas y arriver !

— Ça tombe bien que tu sois là, chien. Parce que tu vois, Hannah ne sait pas chasser, tu vas pouvoir le faire pour elle. Tu as vidé mes sous-bois de presque toute vie, tu connais bien les lieux, ça ne devrait pas t'être difficile de dégoter une proie, dit-il avec ironie.

Leith sembla avoir reçu un coup de massue.

— Hannah ne sait pas chasser ? demanda Gwen tout aussi étonné que Leith.

— Non, répondis-je laconiquement.

— Ça alors…, dit-elle. Comment tu fais pour te nourrir vraiment ?

C'est Darius qui répondit.

— Hannah mange plus de nourriture humaine qu'elle ne boit de sang, quand elle en a besoin, je chasse pour elle.

— C'est pourquoi vous avez autant de nourriture dans vos placards, en conclut-elle.

— Oui, affirma Pierrick, et Hermance et moi, on ne mange presque que du chocolat !

— C'est vrai ! ajouta fièrement Hermance en bombant le tor-se. Même que Hannah nous dispute tout le temps parce que nous ne mangeons que des cochonneries. Et elle, elle mange surtout des œufs. Beurk !

— Je vois, plaisanta Gwen en leur envoyant un clin d'œil complice.

— J'y vais ! lança Leith, d'un coup d'un seul

— Oh, je peux venir avec toi ? Demanda Gwen, tout excitée.

— Sûrement pas ! s'indigna Leith avant de sortir en claquant la porte.

Lorsqu'il revint, vingt minutes plus tard, les garçons étaient montés se coucher, Gwen et Darius les avaient accompagnés. J'étais toujours sur le canapé lorsqu'il s'approcha. Mon cœur dérapa.

Ses cheveux étaient en bataille et ses yeux brillaient d'une intensité extraordinaire. Je ne l'avais jamais trouvé aussi beau. Ça n'allait pas arranger mes affaires…

Il s'agenouilla en face de moi et me proposa un lièvre encore chaud. Timidement, je tendis la main

pour le prendre. Comme il ne me lâchait pas des yeux, je frissonnai.

En prenant la bête, mes doigts frôlèrent ceux de Leith. Ils étaient aussi brûlants que les miens étaient glacés. Ni lui ni moi ne les retirâmes. Nos regards s'accrochèrent pendant un court instant. Finalement, il me céda l'animal et me laissa seule pour que je me nourrisse. Ce dont je fus extrêmement reconnaissante.

Je pensais avoir besoin de Darius pour boire, mais un léger picotement dans mes gencives m'avertit que je pouvais mordre sans attendre. C'était à rien n'y comprendre ! Je fermai les paupières et plantai mes canines dans l'animal. Je bus jusqu'à ce que je me sente mieux.

En me détaillant des pieds jusqu'au ventre, je vis que ma robe était déchirée sur toute la longueur de la jupe. J'étirai les jambes devant moi pour les examiner, elles n'avaient pas une seule égratignure, mes bras non plus. C'était prodigieux.

Leith entra, m'observa quelques secondes et s'empara de la dépouille de l'animal pour aller la jeter. Il revint et s'agenouilla devant moi.

— Ça va mieux ?

— Oui, merci.

— Veux-tu boire encore ?

Je secouai le menton et fixai ses iris magnifiques. Il me regardait avec un mélange d'incompréhension et de curiosité.

— Tu ne sais pas chasser, tu n'as pas perdu ton odeur d'humaine… Il y a-t-il d'autres choses de ce genre-là ?

J'avais bien du mal à réaliser qu'il était à nouveau dans ma vie, je dus prendre une profonde respiration avant de répondre.

— Je ne contrôle pas mon corps. Je ne sais ni faire sortir mes dents, ni mes ailes, ni mes serres, volontairement. Quand ça arrive, je ne l'ai pas prémédité. Je ne sais pas être ange noir, en somme, ajoutai-je, désabusée.

— C'est pour cette raison que tu es tombée tout à l'heure ? Parce que tu n'as pas su ouvrir tes ailes ?

— Oui.

— Alors pourquoi as-tu sauté ?

Logique comme question… réponse illogique.

— Parce que je pensais qu'en étant dans les airs, mes émotions s'emballeraient et feraient déployer mes ailes.

Je voyais bien qu'il ne comprenait pas tout.

— Pourquoi es-tu comme ça ?

— On ne sait pas.

— Que sais-tu faire ?

— Je suis rapide, je me régénère vite, je n'ai pas besoin de respirer sous l'eau, je suis très forte…

Un premier sourire moqueur se dessina. Je crus que j'allais m'effondrer sur place.

— … et j'ai un odorat exceptionnel.

Il leva un sourcil, dubitatif.

— Exceptionnel comment ?

— Si je ne suis pas entourée d'une multitude d'humains, de parfums différents et que je suis à l'extérieur, je peux sentir une odeur particulière à un kilomètre, peut-être plus. D'ailleurs, avouai-je, je t'ai senti tout le temps où tu es resté dans les sous-bois, sauf que je ne savais pas que cette odeur était la tienne, celle d'un garou.

Je ne pus m'empêcher une grimace en me remémorant sa puanteur.

— Quoi ? dit-il en voyant la tête que je faisais.

— Tu sentais vraiment mauvais.

Il laissa échapper un petit rire.

— Le chien mouillé ?

— Oui.

— Et là, je sens toujours pareil ?

— Oh non ! affirmai-je avec un peu trop empressement.

Je n'aurais pas dû. Il n'avait pas besoin de savoir que je trouvais son odeur délicieuse. Trop tard, son sourire me prouva qu'il avait compris.

— Il y a d'autres choses bizarres chez toi ?

— Je ne sais pas pleurer.

Il m'observa pendant un long moment, interdit.

— Pas du tout ?

Je secouai la tête.

— Il y a aussi mon sang.

— Quoi, ton sang ?

— Il a la même odeur qu'avant ma mutation. Ça, tu le sais, mais peut-être aussi le… même goût.

Il blêmit en un clin d'œil.

— Comment le sais-tu ?

— C'est ce qu'on suppose.

— Fantastique ! Tu es en train de me dire que depuis des mois tu te promènes dans cette baraque comme une souris dans un repaire de matous ?

Même si j'avais conscience que je pouvais parfois être une lutte pour Pierrick et Darius, je ne m'imaginais quand même pas finir entre deux tranches de pain !

— Tu exagères !

— Non, je ne crois pas !

— Et à qui la faute, hein ? répliquai-je durement. J'ai atterri là comment, à ton avis ?

Ses yeux s'étrécirent, il se leva d'un bond pour se mettre devant la cheminée et regarder les flammes.

— Quoi d'autre ?

Ce qui était en train de se passer était incroyable !

— Tu es en train de m'énerver sérieusement, Leith Sutherland ! Ton comportement n'est pas justifié, tu n'as rien à dire du tout !

Il me fit le coup de la mine boudeuse, j'en fus liquéfiée de tendresse malgré moi. Je finis même par sourire.

— Les œufs ne m'aiment pas.

Il se retourna d'un coup, déconcerté.

— Quoi ?

— Je les soupçonne de se déguiser en œufs pourris juste pour m'embêter.

Il esquissa un sourire. Je le lui rendis.

— Pourquoi es-tu là ? demandai-je.

Son visage se vêtit d'une tristesse qui me coupa le souffle. Il s'approcha et reprit sa position initiale, à mes genoux. Les battements de mon cœur devinrent des sursauts indomptables.

— J'ai essayé, mais je n'y arrive pas, Hannah.

— Tu as essayé quoi ?

— De me passer de toi.

Ma respiration s'arrêta nette.

— Bien ! chanta subitement la voix aiguë de Gwen. Maintenant que nous sommes entre adultes,

nous allons pouvoir parler sérieusement. Je sais qu'il est tard, mais moi, j'ai une multitude de choses à vous demander et à vous dire. Tu viens, Darius ? Tu es aussi concerné, mon grand !

Le temps qui court est un bourreau des cœurs, et Gwen aussi ! Pourquoi fallait-il qu'ils arrivent maintenant ?

Darius fit courir ses yeux de Leith à moi puis de moi à Leith. Il n'aimait pas du tout ce qu'il voyait.

Leith se leva et Darius s'empressa de s'asseoir à côté de moi. Tout naturellement, il cala ma main dans les siennes. Cette fois, c'est Leith qui était aussi blanc qu'un linge.

— Ma présence est-elle indispensable ? demanda-t-il à Gwen d'une voix plate, uniforme et froide.

— Oh l'idiot ! Évidemment ! s'exclama-t-elle en lui montrant le fauteuil en cuir du plat de la main. Et installe-toi confortablement, ça risque de durer longtemps !

Chapitre 10

— Vous me laissez une petite minute ? demanda Gwen avec un large sourire. Il faut que je prévoie de quoi me désaltérer, sans quoi je vais sécher comme éponge de mer en plein soleil ! Hannah, Darius, je ne vous propose rien, hein ? Vous n'avez pas soif, j'espère ? dit-elle avec un clin d'œil en portant la main à son cou. Et toi, mon vieux loup trop poilu ?

Darius lui fit un sourire crispé et Leith lui lança un regard courroucé.

Elle s'éloigna en direction de la cuisine et se retourna juste avant de quitter la pièce.

— En attendant que l'eau bouille, essayez d'avoir une conversation mondaine, c'est excellent pour se rendre plus sociable ! En ce moment, le sujet en vogue est l'écologie.

Elle nous planta tous les trois dans le salon en virevoltant.

C'est exactement dans ce genre de moment qu'on se rendait compte à quel point Gwen savait meubler et combler le vide intersidéral dans lequel nous étions quand elle n'était pas dans les parages. Et je vous assure que dans ce vide-là, il se passait des choses qui me donnaient vraiment envie d'être ailleurs.

Comme depuis qu'il était entré dans cette maison, Leith ne me lâchait pas des yeux, obligeant mon cœur à continuer sa course folle. Darius restait fixé sur Leith, imaginant sans doute toutes les façons possibles de le faire dégager de son salon. Quant à moi, je levais le nez au plafond pour chercher les toiles d'araignées inexistantes. J'étais sûre que demain, je serais capable de dire de combien de picots, exactement, étaient constituées les moulures.

— Eh ben, vous n'êtes pas très bavards !

Gwen portait un plateau chargé de deux mugs, d'une bouilloire fumante et de plusieurs sachets de thé qu'elle avait sûrement sortis de ses affaires. En excellent gentleman, Darius se leva aussitôt pour lui prêter main-forte et posa le plateau sur la table basse. Il alla même jusqu'à servir Gwen.

— Merci, dit-elle en lui offrant un sourire éclatant.

Elle s'empara d'un sachet et le fit infuser pendant quelques secondes. Elle le sortit de l'eau, le pressa soigneusement entre la paroi du mug et sa petite cuillère, puis le déposa dans une sous-tasse.

Personne ne perdait une miette de ses gestes, comme si ce rituel du thé avait une importance capitale pour la suite de la soirée.

— Il n'y a pas de lait chez vous. Dommage, ce sera moins bon comme ça, fit-elle remarquer avant de porter la tasse à ses lèvres pour boire une longue gorgée.

La connaissant bien, je savais que ces grandes goulées de thé laissaient présager une conversation palpitante.

— D'abord, dit-elle en s'adressant à moi, il faut que tu saches que Leith a eu la *gentillesse* de me lâcher le morceau sur ton état il y a tout juste dix jours, sans quoi je serais venue bien plus tôt. Et encore, il a fallu que j'amène toute seule la conversation ! Honnêtement, Leith, on n'a pas idée d'être aussi égoïste ! Comme si tu étais le seul concerné dans cette histoire. Pff...

Leith ouvrit sensiblement la bouche. Pas pour dire quelque chose non, mais pour exprimer son étonnement de se faire sermonner comme un gosse.

— Bref, reprit-elle, quand ce charmant jeune homme a décidé de sortir de sa retraite insulaire aux Orcades – quoiqu'il paraît qu'il n'a aussi pas mal traîné ses savates ici, si je puis dire –, et que j'ai officiellement appris pour toi, Hannah, j'ai entrepris de faire quelques petites recherches.

— Des recherches sur quoi ? demandai-je, intriguée, en regardant à tour de rôle Gwen, puis Leith.

Celui-ci souleva les épaules pour me signifier qu'il n'était absolument pas au courant.

— Sur ta condition de vampire et ton devenir, ma chérie.

Évidemment, je n'avais aucune idée de ce à quoi elle faisait allusion, mais Darius se redressa du canapé pour se pencher en avant et croiser ses bras sur ses genoux sans me lâcher la main. Il n'allait pas perdre un mot de ce qu'allait dire Gwen.

— Continue, Gwen, l'encourageai-je.

— Avant de dire quoi que ce soit de plus, Hannah, j'ai besoin de savoir… Comment te sens-tu dans ta peau d'ange noir ? Pardon d'être si directe et de remuer le couteau dans la plaie, mais indépendamment du fait que toi et Leith soyez, disons en désaccord, es-tu satisfaite de ta condition de vampire ?

— Non.

Ma réponse fut tranchante et spontanée. Si bien que j'entendis Leith émettre un grognement sourd tandis que des doigts de Darius se contractaient brutalement sur les miens. En lui jetant un œil, je lus de la peine dans son regard.

— Tu sais ça depuis le début, Darius. Je n'ai jamais rien eu contre les anges noirs, j'admire qui vous êtes, toi et tes frères, mais moi, je ne suis pas comme vous. Je déteste être dans ce corps. (Il secoua la tête.) Mais regarde ! m'écriai-je en bondissant sur mes pieds pour me désigner de la tête au pied. Je ne sais pas qui je suis. Cette bombe plastiquée à la perfection, ce n'est pas moi ! Je sais qu'il est encore trop tôt pour l'affirmer, mais j'ai le sentiment que je ne m'y ferai jamais. Je me déteste Darius…, j'ai tout perdu, soufflai-je avec désespoir.

Il me sembla voir Leith faire un geste furtif vers moi. Mais finalement, il se ravisa.

Je retombai sur le canapé, les bras ballants et les yeux fermés. Le bras de Darius s'enroula autour de mes épaules pour me serrer contre lui. Je me sentais si triste, alors. Il colla ses lèvres sur mon front et prit doucement mon visage entre ses mains.

— Je n'ai pas non plus choisi d'être ce que je suis, mais tu as raison, ma vie me plaît ainsi. Il y a bien sûr des choses qui n'iront jamais vraiment, mais en globalité, je suis heureux et Pierrick et Hermance aussi. Chaque jour j'espère qu'il en sera de même pour toi, mais les jours passent et je ne vois aucune joie réelle sur ton visage. Aucune qui soit suffisante pour te faire oublier tout le reste. (Il soupira.) Je le voudrais, pourtant, sincèrement… Mais ce qui est fait est fait, tu dois apprendre à t'accepter, Hannah, car il n'y a pas d'autre solution.

Par-dessus son épaule, j'observais Leith. Il était triste lui aussi, une tristesse sûrement aussi grande que la mienne. Mon cœur se contracta.

— Et s'il en existait une autre, justement ?

Je me dégageai doucement pour me retourner. Trois paires d'yeux étaient braquées sur Gwen. Puis Darius partit au quart de tour.

— Il n'y en a aucune!

— Eh bien… Il se trouve que j'ai réussi à récolter quelques informations qui me permettent de dire que…

— Ça ne nous intéresse pas !

— Darius ! Moi, ça m'intéresse, enfin ! protestai-je.

— Non, ça m'étonnerait que ce qu'elle a à te dire vaille vraiment la peine d'être entendu.

— Mais…, s'insurgea Gwen, tu ne sais même pas de quoi il retourne, laisse-moi au moins…

— Non !

Un éclair de colère passa sur le visage de Gwen.

— Rien que pour ça, maintenant, il va falloir que j'ouvre ma bouche, que ça te plaise ou non, *Darius le Grand* !

Il se leva comme un diable de sa boîte et fit quelques pas menaçant vers Gwen. Leith s'éjecta aussitôt de son fauteuil pour protéger son amie. Dans la foulée, je me levai aussi, ahurie. Qu'est-ce qui pouvait bien provoquer une telle tension, tout à coup ?

Nullement impressionnée par tout ce petit monde, Gwen avala calmement une autre gorgée de thé.

— Tu peux te rasseoir, Darius, dit-elle tranquillement sans le regarder. Toi aussi, Leith, personne ne me fera du mal.

Mais aucun d'eux ne reprit sa place.

— Gwen…, dit Darius sur le ton de l'avertissement.

Elle l'ignora.

— Hannah, dit-elle avec solennité. Il y a quelque chose que tu dois savoir.

— Tu vas te taire ! hurla Darius avec férocité en faisant un au-tre pas vers elle.

Gwen finit par poser sa tasse sur la table basse et se mit debout. Leith la retint par l'épaule, mais elle le repoussa pour tenir tête à Darius, levant le menton bien haut.

— Il n'en est pas question, *môsieur* le vampire. Elle a le droit de savoir et je ne vois pas pourquoi tu ne veux pas que je…

— Je t'ai dit que non !

— Vraiment ? Et tu crois que tu vas pouvoir m'empêcher de le lui dire ? persista-t-elle en levant les sourcils, les mains sur les hanches. C'est bien mal me connaître, mon grand !

— Mais enfin ! Je peux savoir de quoi vous parlez ? m'irritai-je.

— Oui.

— Non !

En même temps, évidemment… Je me demandais lequel des deux était le plus déterminé.

— Je suis désolée, Darius, argua Gwen, mais tu aurais dû étaler toutes les cartes devant Hannah et ne pas décider à sa place. Je ne sais pas pourquoi, mais j'étais certaine qu'Hannah n'était au courant de rien. Naïvement je m'étais dit que toi non plus, sans quoi, tu l'aurais forcément mise au parfum et elle ne serait pas dans cet état depuis des mois !

— Gwen, mais de quoi tu parles ? demandai-je calmement en plissant les paupières.

— Oui, de quoi tu parles ? insista Leith

— J'imagine que maintenant nous n'avons plus beaucoup de temps pour réparer l'immense erreur de sa condition d'ange noir, continua-t-elle. Hannah, tu as la possibilité de redevenir humaine, autant que tu le saches.

En une seconde, il y eut une cacophonie de hurlements.

— *Quoi* ? (Moi, abasourdie)

— Non ! (Darius, noir de colère.)

— *Quoi* ? (Leith, dans un quasi-rugissement.)

À ce niveau de la conversation, ce n'est pas une douche froide que je pris, mais un tsunami d'eau glacée. Je me laissai tomber de tout mon poids sur le divan.

Une série d'images m'assaillirent, mettant en scène le jour où j'avais été mordue, les souvenirs de mon enfance, mes discussions avec Elaine, mes parents, mes années lycée, mon initiation par Darius, le premier baiser de Leith… Tout s'entrechoquait avec violence, ne laissant aucun répit à mon cerveau momentanément détraqué. Je pouvais redevenir humaine !

— Tu ne sais pas de quoi tu parles, Gwen ! hurla Darius, la mâchoire tremblotante. Tu n'as aucune espèce d'idée de ce que tu racontes !

— Je vais le massacrer ! vociféra Leith. Tu le savais ! Tu le savais, maudit sang-mort, et tu n'as rien dit ?

Il plongea sur Darius, mais ce dernier était déjà sur ses gardes et ne fut pas pris par surprise. Il réussit à repousser Leith et à l'envoyer trois mètres plus loin, dans l'entrée.

— Ça suffit ! hurlai-je à mon tour.

Avant qu'ils ne se confrontent à nouveau, je m'interposai entre eux à la vitesse du vent. Ils s'approchèrent une seconde fois pour se cogner, mais de toutes mes forces, j'arrivai à les repousser

en écartant les bras. Darius tomba sur la table basse du salon avec fracas, évitant Gwen de justesse, et Leith s'écroula en bas des escaliers, emportant avec lui l'épée en argent massif qui lui retomba sur la poitrine. Ils se relevèrent, choqués, mais à peine calmés.

Lorsqu'Hermance et Pierrick se montrèrent en haut des marches, encore à moitié endormis, la tension tomba doucement. Tout le monde s'était arrêté sur eux.

— Je vous jure que si vous continuez à vous battre, je vous égorge tous les deux et je donne vos restes à bouffer aux mouettes ! m'écriai-je en colère avant de monter rejoindre les enfants.

Ces derniers me regardaient avec effroi. De la scène à laquelle ils venaient d'assister ou de ce que je venais de dire, je ne sus ce qui les effraya le plus.

— Venez, les garçons, dis-je avec douceur. Retournez vous coucher. Je vous accompagne.

— Que se passe-t-il ? demanda Hermance en jetant un dernier coup d'œil à Darius.

— Une dispute… Allez, viens maintenant, dis-je en les attirant dans le couloir.

Je poussai la porte de leur chambre et les fis entrer. Sans rechigner, ils se recouchèrent.

— Je n'aime pas les loups-garous, grogna Pierrick pendant que je le bordais.

— Moi non plus ! renchérit Hermance.

— Et moi je vous aime tous les deux, dis-je avec douceur en leur plantant un baiser sur le front. Vous allez vous rendormir.

Ils hochèrent la tête sans être plus convaincus que ça.

— Ne vous inquiétez pas. Perceval et Leith se sont calmés.

— C'est ton amoureux, le loup-garou ? demanda Hermance.

Je préférai ne pas répondre.

— Parce que moi, j'aimerais mieux que ce soit Perceval que tu aimes.

— Mais je l'aime, Hermance, comme je vous aime vous aussi. Allez, dans les bras du marchand de sable ! Nous ne ferons plus de bruit, c'est promis.

— Moi aussi je t'aime, dit Pierrick. Et j'espère que tu ne partiras jamais.

— Ohh… Pierrick, m'écriai-je en le serrant contre moi. Je serais toujours là pour vous deux, tu sais.

J'embrassai une nouvelle fois Hermance et sortis doucement de la chambre en fermant la porte, envahie par une vague de chaleur. Ces deux gosses me mettaient dans tous mes états.

Lorsque je descendis, Leith et Darius attendaient en bas. Ils me suivaient des yeux, encore estomaqués par mon précédent avertissement. Quant à moi, si j'étais calme d'apparence, intérieurement je brûlais furieusement des révélations de Gwen.

Je passai devant eux sans même leur adresser un regard et rejoignis Gwen qui ramassait les bris de verre, toute tremblotante. La table basse avait littéralement explosé sous le poids de Darius.

— Laisse, tu vas te couper, l'avertis-je en repoussant ses doigts. On fera ça plus tard, raconte-moi plutôt ce que tu as appris. S'il te plaît…

Je l'attirai sur le canapé pour qu'elle s'assoie avec moi. Elle me sourit, fébrile, et prit sa respiration.

— J'avais une bonne raison de ne pas te dire ce que Gwen s'apprête à te révéler, se justifia Darius avant qu'elle ne parle.

— J'écoute ce qu'elle a à me dire et ensuite je décide si je pardonne ou pas, tranchai-je sans me tourner vers lui. Je t'écoute, Gwen.

— Il n'y a pas longtemps que je sais qu'il existe un moyen pour un vampire de redevenir humain. Stéphanie, mon amie peintre, avait fait une toile sur ce thème il y a quelque temps. Elle m'avait dit s'être inspirée d'un roman qui raconte l'histoire d'un vampire las d'être ce qu'il était. Il volait des corps à la morgue et en prenait possession.

— *Le voleur de corps*[3], précisa Darius, avant d'émettre un rire moqueur.

— Bref, continua Gwen, par hasard, cet été, peu de temps après vous avoir vus, Darius et toi, je suis allée prendre le thé chez Stéphanie et j'ai revu la toile en question. Si bien que lorsque Leith m'a avoué ce qu'il t'était arrivé, j'y ai de suite pensé et je me suis dit que cette histoire avait peut-être un fondement. Alors j'ai fait des recherches sur le sujet.

« Je me suis souvenu que j'avais un très vieux bouquin qui parle de toutes les formes de résurrection possibles. Il confronte la mort et la vie – comment mourir sous une forme et ressusciter sous une autre. Il parle aussi de comment renaître dans la peau d'un vampire, mais il ne mentionne pas si l'inverse est possible. Sauf que lors de ma première lecture il y a des années, je n'avais pas remarqué qu'il donnait des références bibliographiques plus pointues. J'ai fermé le magasin pour quelques jours et j'ai filé chez un ami à Londres qui possède le même genre de boutique que la mienne, mais bien plus imposante. Il avait tous les ouvrages que je cherchais. Je les ai achetés et je suis rentrée pour les examiner un peu mieux. J'y ai découvert plusieurs choses, certaines, complètement improbables comme cette histoire de corps volés, et d'autres, largement plus plausibles, mais je l'avoue, sans grands témoignages pour les corroborer. Cependant, la réaction de Darius semble parler d'elle-même…

— Et ? demandai-je, intriguée.

— Il s'agit de mettre toi-même ton créateur à mort.

Ma mâchoire s'ouvrit. Se pourrait-il que ce soit aussi simple que ça ?

— Ok, ok, intervint Darius. Bravo, Gwen, tu as effectivement creusé là où il fallait. Mais la chose est loin d'être aussi aisée que tu l'entends, loin d'être sans risque non plus. Si vous voulez mon avis… non, Hannah, si *tu* veux mon avis, laisse tomber. Tu as plus de chance de finir par apprécier d'être un ange noir que de réussir à redevenir humaine.

— Comme tu as l'air d'en connaître un paquet sur le rayon, ironisa Leith, lâche-toi et crache le morceau qu'on juge par nous-mêmes si, oui ou non, ça vaut le coup d'essayer.

— « Qu'on » ? Je ne crois pas que ça te concerne !

— Ah ouais ?

— Ouais. Quand tu l'as abandonnée comme un couard, tu as perdu tous les droits de t'immiscer dans sa vie. D'ailleurs, c'est ce que tu voulais non, si j'ai bonne mémoire, qu'elle dégage de ta vue ?

Les yeux de Leith devinrent aussi noirs que les ténèbres et sa gorge émit un feulement sauvage. Je ne l'avais jamais entendu faire ça.

— Ne va pas croire que je vais te laisser détruire ne serait-ce que la plus petite chance qu'elle a de redevenir humaine.

— Ah… c'est donc ça, se moqua Darius. Tu veux récupérer ton bien dans son état d'origine… Ça ne marche pas comme ça, Sutherland ! Si elle n'est pas assez bien pour toi sous sa forme d'ange noir, je ne vois pas pourquoi elle le serait davantage sous sa forme humaine. Tu ne peux pas te servir juste quand ça te plaît. Passe ton chemin, chien.

— Arrêtez ! m'interposai-je avec colère. Personne ne va passer son chemin et personne ne va décider à ma place. Darius, vas-tu enfin me dire ce que tu sais ?

— Non.

J'en restai bouche bée.

— Non ? Mais… pourquoi ?

— Peut-être parce qu'il veut te garder pour lui tout seul ? Peut-être parce qu'il n'est pas partageur ? persifla Leith.

— Leith ! hurlai-je. Comment oses-tu parler de moi comme si je n'étais qu'un morceau de gâteau ?

— Parce qu'il est perfide, sournois et qu'il ne pense qu'à son nombril. Te récupérer est tout ce qu'il attend maintenant qu'il sait que, peut-être, l'humanité pourrait t'être rendue. Tu n'as pas plus de valeur pour lui qu'un trophée, et quand il en aura assez, il refera la même chose, il te jettera comme

un objet qui n'a plus d'importance, cingla Darius.

Avec une rapidité étourdissante, Leith décrocha un coup de poing infernal dans la mâchoire de Darius. À peine fut-il à terre, qu'il se jeta sur lui.

— C'est ça que tu as fait tous ces mois ? Tu lui as mis ces horreurs dans la tête ? hurla-t-il en continuant à le cogner avec rage.

Darius attrapa Leith par le cou et le jeta sur la table basse déjà brisée. Pour arrêter le carnage, j'écartai mes bras devant Darius, mais pas assez vite. En voulant se jeter sur Leith, il me percuta en plein fouet et c'est moi qu'il cloua au sol. Le geste le stoppa tout net, il sauta sur ses pieds comme un diable. Leith s'était relevé et soufflait tel un taureau dans une arène. Je me redressai en refusant la main que me tendait Darius et, simultanément, je leur administrai à chacun une gifle retentissante. Tous les deux se touchèrent la joue comme pour être sûrs de ce qu'ils avaient senti. C'en était vexant !

— Je vous trouve insupportables ! Vous n'avez aucun respect pour moi ! Je *veux* savoir si, oui ou non, je peux redevenir humaine. Je n'en ai rien à cirer de vos états d'âme, vous comprenez ou pas ? Rien à cirer !

Gwen était blême. Elle était prostrée dans un coin et n'osait plus bouger. Remarquez, si j'avais été à sa place, je n'en aurais pas mené large, moi non plus. Autant de forces de la nature dans une même pièce, c'est plutôt effrayant.

Je lui fis signe de s'approcher.

— Je ne m'attendais pas à provoquer une telle situation, murmura-t-elle en s'asseyant sur le divan, à bout de souffle.

— Ce sont des crétins ! Parle-moi de ta découverte et ne t'occupe pas de Darius, lançai-je en le toisant méchamment.

— Ben en fait, c'est que je… je…. (Elle mit la main devant sa bouche.) Ils… ils me flanquent la trouille !

Elle tremblait comme une feuille.

Penaud, Darius se pencha vers elle pour lui tendre un verre d'eau qu'il était allé chercher en vitesse. Gwen le prit et l'avala d'une traite.

— Tu veux bien me pardonner ? demanda Darius en lui envoyant un regard extrêmement doux.

Il me sembla qu'elle ne comprenait pas un mot de ce qu'il disait, littéralement fascinée par les yeux de Darius qu'il savait rendre pénétrants et convaincants.

— Hé ! Ne fais pas ça ! m'écriai-je.

— Quoi ? me dit-il faussement innocent.

— N'essaye pas de l'éblouir pour qu'elle oublie que toi et Leith vous vous conduisez comme des imbéciles !

Il haussa les épaules et se détourna pour se placer devant la cheminée.

— Vas-y, Gwen, je t'écoute.

Elle prit une profonde inspiration.

— Ce que j'ai lu semblait très incomplet. Le nouveau-né dispose d'un temps limité pour tuer son créateur. Au-delà de cette limite, rien n'est plus possible. Le nouveau-né reste un vampire à jamais. Seule la mort peut le libérer de cette enveloppe charnelle.

— Très bien. Comment tue-t-on son créateur ?

— C'est du délire ! clama Darius.

— Tais-toi ! lui ordonnai-je. Continue, Gwen.

— L'auteur avait l'air de dire que c'était une vraie difficulté du fait que le créateur a généralement bien plus d'expérience que son éveillé, mais de quelle manière cela peut se faire, je ne sais pas exactement.

— Il se tue comme n'importe quel autre vampire, finit par dire Darius. Sauf que la plupart du

temps, lorsque le jeune éveillé a atteint une force suffisante pour vaincre son créateur, le temps imparti est écoulé depuis longtemps. Il faut également savoir que le créateur est capable de manipuler celui qu'il a fait. Il exerce sur lui un pouvoir psychique puissant. S'il se sait en danger, il peut avoir recours à la manipulation mentale pour l'asservir.

— L'asservir ? s'étonna Gwen.

— Oui. Car il est impossible qu'il le tue. Lorsqu'un vampire en créé un autre, il donne une partie de lui-même. C'est la raison pour laquelle lui et son éveillé sont si proches. Le vampire qui déciderait de tuer de ses propres mains celui qu'il a fait verrait son énergie diminuer considérablement et de manière définitive. Aucun sang, même humain, ne pourrait la lui rendre.

— Si je réussis à le tuer, que se passera-t-il ?

Darius sourit tristement.

— Il y a peu de chance que tu survives à une seconde mutation. Trop jeune, trop faible… ton corps ne supporterait probablement pas. C'est presque toujours ainsi.

Bien que la nouvelle me fît un choc, je gardai la tête froide.

— Presque ne veut pas dire « systématiquement », n'est-ce pas ?

— Ne prends pas ce risque.

— Quelles seraient ses chances de survie? demanda Leith.

Son beau visage semblait si déterminé.

— Tu risquerais sa vie pour arriver à tes fins, Sutherland ?

— Combien ? répéta Leith en serrant les dents.

Momentanément, Darius se résigna à ne pas pousser sa haine un peu plus loin.

— Trop peu.

Mais Leith insista.

— Y a-t-il eu des cas, à ta connaissance, qui ont survécu ?

— Quelques-uns. Je peux les compter sur les doigts de la main. C'est dérisoire, en sept cents ans…

Leith fronça les sourcils, semblant réfléchir avec force à la situation.

— Explique-moi pourquoi Hannah n'est pas comme les au-tres anges noirs. Qu'est-ce qui a pu causer une telle différence ? Elle semble avoir gardé une telle part d'humanité. Son odeur, par exemple ?

Darius sembla tout aussi surpris que moi par ce changement de sujet.

— Je ne sais pas. Pour être honnête, je n'ai jamais vu ou eu vent de quelqu'un comme elle. Les anges noirs transformés contre leur gré ont souvent quelque chose de particulier, mais à ce point...

— Moi, j'ai une théorie…, dit Gwen d'une toute petite voix.

Nous nous tournâmes sur elle. Personne ne sembla étonné qu'elle ait une idée sur la question, Gwen fait partie de ces personnes qui réfléchissent sans arrêt.

— Ce pourrait-il que tu fusses tellement accrochée à ta vie d'humaine que ton corps ait rejeté un grand nombre d'attributs vampiriques ?

— Comment ça ? demandai-je intriguée.

— Un peu comme un déni de transformation. Ben oui… tu étais plutôt heureuse avant, non ?

J'opinai.

— Je pense que tu as gardé une part de ton humanité à cause de ça. Ton corps a refusé de lâcher intégralement ce qui te rattachait à elle. Ton désaccord était bien trop fort.

En voyant le sourcil droit de Darius se lever, elle se mit à rougir.

— Bon d'accord, c'est un peu tiré par les cheveux, mais quelqu'un a-t-il une meilleure explication ? Vous savez, le psychique et le corps sont perpétuellement en osmose. Ils ne font qu'un donc, pourquoi pas ?

— Tu as peut-être raison, soufflai-je.

— Darius m'a également dit que tu avais un odorat anormalement développé. J'ai aussi une théorie.

— Oui ?

— Je pense que tu l'as hérité de Leith. Un don de l'Esprit te permettant de garder un fil conducteur avec ton âme sœur, quoi qu'il arrive, car il n'y a bien que les garous qui ont un odorat aussi développé que le tien. Tu as pris un peu de lui. Et je crois qu'il en va de même pour l'odeur humaine que tu as gardée. Elle est restée pour permettre à ton âme sœur de te reconnaître et de te retrouver n'importe où. Pareil pour toi, ajouta-t-elle en regardant Leith. Pour Hannah, tu n'as pas l'odeur que perçoivent habituellement les anges noirs chez un garou. Tu es resté le même, ou presque…

Leith ouvrait des yeux grands comme des soucoupes.

— Belle déduction, la félicita Darius. Un humain ayant comme âme sœur un loup-garou et qui finit par se transformer en ange noir, ce n'est quand même pas banal, je dirais même sans précédent. Tout est possible et ta théorie est assez logique.

Gwen rougit de plus belle.

— Merci. Encore un cas comme celui-ci et il fera jurisprudence ! s'amusa-t-elle.

Leith ne resta pas interdit longtemps, il rebondit sur les propos de Gwen.

— Donc, si Hannah a gardé une grande part d'humanité parce que son corps s'est refusé à l'intégralité de la transformation, il est fort probable qu'elle ne réagisse pas comme tout le monde à une deuxième mutation…

Cette phrase, sonnant plus comme une affirmation qu'une question, fit retentir en moi des accents d'espoir qui me donnèrent des frissons.

— Tu ne lâches rien, hein ? constata Darius, mais sans méchanceté cette fois.

— Penses-tu qu'il puisse avoir raison ? voulus-je m'assurer.

Darius passa les mains devant ses yeux avant de les faire glisser le long de son visage.

— C'est possible, mais je crois quand même que les chances que ce soit le cas sont trop minces pour tenter quoi que ce soit, Hannah.

— Mais pas inexistantes, corrigea Leith.

— Mais pas inexistantes…, répéta Darius. Hannah, réfléchis bien, tu pourrais tout perdre.

— J'ai déjà tout perdu, dis-je d'une voix atone.

— *Je* pourrais te perdre, ajouta-t-il. Et pour ça, je ne suis pas prêt. Je ne veux pas que tu coures le risque de mourir. Parce que c'est de ça qu'il s'agit, Hannah.

Un rideau de plomb tomba, comme si tout le monde dans cette pièce méditait lourdement cette dernière phrase.

— Combien de temps me reste-t-il ?

Ses yeux se mirent à briller et sans même donner l'impression de réfléchir il me répondit :

— À partir de demain, quatre mois et vingt-sept jours.

Les avait-il comptés depuis le début ?

— Ton changement doit s'opérer dans les neuf mois après ta mutation, et comme tu es « née » le 1er juin…

Quelle ironie ! Le résultat final serait-il aussi douloureux qu'un accouchement ?

— Je veux essayer ! annonçai-je sans même réfléchir trop à ce que je disais. Aurais-je ton soutien ?

— Hannah…, marmonna Darius.

L'idée fixe que j'avais eue quelques mois plus tôt d'avoir la peau d'Ewan ressurgissait à grandes vagues. Mais cette fois, la raison était bien plus motivante.

— Aurais-je ton soutien, Darius ? répétai-je.

Nos yeux continuèrent à s'accrocher. Il me fixait avec une telle douceur, que j'en fus bouleversée.

Il s'approcha lentement et comme j'étais encore assise, il s'agenouilla à mes pieds. Il prit mes mains, les porta à ses lèvres et poussa un immense soupir.

— Je t’ai promis que je veillerai sur toi. Si je suis incapable de te faire changer d’avis, je t’aiderai dans ta quête, même si je ne crois pas un seul instant que tu y arriveras. Je t’aime, Hannah. (Anxieusement, mon regard s’était posé sur Leith qui avait tressailli.) Te perdre serait pour moi une souffrance intolérable. Mais si c’est vraiment ce que tu veux, je t’aiderai. Jusqu’à la mort. Qu’il en soit ainsi.

Mon cœur se comprima et je serrai Darius dans mes bras.

— Merci.

— Et tu as le mien ! s’écria la voix aiguë de Gwen. Je ferai tout ce que je peux pour que tu sois telle que tu veux être. Youhou ! Je reste ici !

Darius ne put s’empêcher de sourire devant l’enthousiasme de Gwen. Au fond de moi, j’étais certaine que la voir s’installer ici pour quelque temps le réjouissait plus qu’il ne l’aurait avoué.

— Leith ? m’assurai-je sans trop de crainte.

Il ne bougea pas, ni ne sourit pas, mais ce qu’il annonça m’emplit le cœur d’une chaleur intense et profonde.

— Ma vie t’appartient. Je suis avec toi.

Chapitre 11

La soirée était loin d'être terminée. Dans la maison, il régnait un bazar que je n'osai nommer. Je me suis retrouvée seule avec Leith, Darius était en train de montrer sa chambre à Gwen, elle en avait assez vu pour la journée. Il ne me restait plus qu'à tout nettoyer. Je me baissai vers ce qu'il restait de la table pour rassembler les morceaux de verres éparpillés.

— Tu risques de te couper, entendis-je derrière mon dos.

Leith posa sa main sur la mienne au moment où je ramassais un large éclat de verre. Lorsque sa main me toucha, son contact me fit un tel effet qu'au lieu de la repousser, j'écrasai le verre entre mes doigts.

— Tu vois ? dit-il doucement en m'aidant à me relever. Je te l'avais bien dit, tu saignes.

Une plaie me tailladait la paume.

Il retourna ma main et regarda le liquide rouge s'écouler lentement.

— Ce n'est pas grave, murmurai-je.

Il passa son index délicatement sur base de mon poignet et sur le contour de ma main blessée avant de revenir à mon poignet, évitant soigneusement de toucher les coupures. Je dus me battre comme un diable pour éviter de frissonner. À tel point que je sentis tous mes muscles se tendre. Quelques secondes plus tard, les entailles étaient déjà en train de se résorber.

— Ça disparaît...

Il savait que moi aussi je me régénérais, mais il ne put s'empêcher d'afficher une surprise exponentielle.

J'aurais tellement voulu savoir ce qu'il pensait. Même si lui-même était capable d'une telle prouesse, me voyait-il comme un monstre ? Cette pensée me crispa au plus haut point. J'essayai de retirer ma main, mais il m'en empêcha en la serrant dans l'étau de la sienne.

— Tu es si froide.

— Et toi, tu me brûles, soufflai-je en levant les yeux sur lui.

Les siens rayonnaient.

Nous restâmes comme ça pendant une poignée de secondes. Mes lèvres finirent par s'entrouvrir. Leith les fixa et me relâcha brusquement pour me tourner le dos.

— Je vais t'aider à ramasser tout ça !

Étourdie, je regardai ma main désormais libre. Pour la première fois depuis des mois, j'eus froid.

— Tu as raison, décidai-je, on ne va pas faire ça à mains nues, je vais chercher ce qu'il faut.

Je revins avec un balai et une pelle. Silencieusement, nous ramassâmes les brisures. Nous prîmes volontairement tout notre temps pour nettoyer, comme pour retarder le moment où nous n'aurions plus rien d'autre à faire qu'à nous parler.

Leith m'accompagna dans la cuisine pour jeter les débris. En repassant dans l'entrée, je me penchai pour redresser le socle de l'épée en argent.

— Attends ! Je vais le faire.

Il se précipita pour le remettre droit.

— Il va ici ? dit-il en montrant du menton l'angle du mur.

— Oui…, acquiesçai-je en riant.

Tout en le poussant contre le mur, il leva un sourcil et tourna la tête dans ma direction.

— Quoi ?

— Je ne suis plus la même Hannah, tu sais. J'ai plus de force.

— Mouais…, marmonna-t-il en se redressant pour se frotter la poitrine, je m'en suis rendu compte.

— Je t'ai fait mal ?

Le sourire qu'il me servit était à tomber.

« Ben tiens, Hannah, tombe ! Il te ramassera sûrement… »

— Du tout… Tu restes la même petite fourmi que j'ai connue, sauf que d'ouvrière, tu es passée à guerrière.

— Pff…

Il souleva l'immense épée et l'observa de près avant de la déposer sur son socle.

— Je suis surpris que Darius possède une telle arme, dit-il en fronçant les sourcils.

— Et pourquoi donc ?

— Il s'agit d'une épée garolle très ancienne.

— Oh…, je ne savais pas.

Il me montra les quatre petits cercles concentriques gravés sur l'embout du pommeau, signe universel des loups-garous. Je ne les avais pas remarqués la dernière fois.

— Elle a été obtenue dans la sueur et le sang. Je suis assez fier de l'avoir, je dois dire, lança Darius placidement en descendant les escaliers.

— Tu as tué un garou pour… une épée ? m'indignai-je.

Il afficha un large sourire. D'une part parce que la tête que je faisais devait valoir son pesant d'or, et d'autre part, parce qu'il avait réussi à mettre Leith en rogne une fois de plus.

— Je me suis contenté de l'acheter à un antiquaire. Le travail des maîtres lupi est d'une délicatesse exceptionnelle, dit-il en caressant la soie de l'épée. (Puis il soupira exagérément en levant les yeux au plafond.) Ah… j'aurais vraiment aimé l'acquérir autrement. Je n'ai malheureusement pas l'occasion de tuer de garous aussi souvent que je le voudrais.

La mine faussement désolée qu'il fit me donna envie de lui jeter une autre baffe en pleine figure. S'envoyer des pics entre garous et anges noirs était vraiment un sport. Et comme tout le monde le sait, je déteste le sport !

— Dis-moi, sang-mort, répliqua Leith qui n'était plus du tout de bonne humeur. Comment Hannah va-t-elle s'y prendre pour retrouver son créateur ?

Darius éclata d'un rire narquois.

— Tu ne crois tout de même pas que je vais dévoiler tous mes secrets devant toi, chien?

— Vous êtes vraiment obligés de vous donner ces charmants sobriquets quand je suis là ? m'irritai-je. Je suis un sang-mort et j'aime les chiens, un peu de délicatesse, par pitié !

— Comme tu voudras. Tu comptes élire domicile ici, *loup* ? demanda Darius en appuyant exagérément sur ce nom qui, du fait, ne me sembla pas plus agréable que le précédent. Tu veux que je te prépare un panier, dehors ?

— Darius ! Tu me fatigues, pestai-je. Tu n'as pas un truc à faire là-haut, dis ?

Il laissa éclater un rire tapageur en remontant les escaliers. Arriver en haut, il se tourna vers moi, coupant tout net son hilarité moqueuse.

— Nous commençons demain, Hannah, après tes cours. Inutile de préciser que tu auras besoin de toute ta concentration. Ne te laisse pas distraire par n'importe quoi (il baissa les yeux vers Leith). Ewan n'est pas du genre idiot et toi, tu n'es pas tout à fait comme nous. La tâche sera rude. À demain, trésor, je viendrai te border, comme d'habitude…, ajouta-t-il dans un sourire ravageur.

Et il s'éloigna avec un clin d'œil.

Lassée, je ne répondis pas à sa provocation. En revanche, elle fonctionnait toujours aussi bien sur Leith qui fulminait en silence.

Je regagnai le salon pour ramasser les mugs et la théière qu'avait utilisés Gwen et qui traînaient encore sur le sol. Par je ne sais quel miracle, rien n'avait été cassé.

— Qui est Ewan ? demanda Leith.

— Celui qui m'a mordue. Tu l'as déjà vu.

— Oui, bien sûr, au cimetière.

— Non, avant ça.

Je vis dans ses yeux qu'il essayait de passer en revue tous les moments où il aurait été susceptible de l'avoir rencontrer. Et Leith avait bien meilleure mémoire que moi.

— Devant le pub…

— C'est ça, il était avec Pietro.

— Pietro ? Le deuxième gars ?

— Oui.

Je déposai la vaisselle dans l'évier et commençai à la laver à l'eau tiède.

— Ce n'est pas par hasard si j'ai été mordue par Ewan.

Avec la ferme intention d'écouter tout ce que j'allais lui dire, et sans en perdre une miette, il s'était appuyé contre la table de la cuisine, les bras croisés sur la poitrine.

— Tu ne t'en souviens peut-être pas, mais…

La table qui faisait de la résistance depuis le début de la soirée s'affaissa littéralement sous son poids. Il en fut tellement surpris qu'il fit un bond d'au moins un mètre dans ma direction. Me coupant tout net le sifflet.

— Mais tout est cassé dans cette baraque ! beugla-t-il.

J'ai bien essayé de me retenir de rire, mais je n'y suis pas arrivée. Je me raclai la gorge pour me calmer – devant ses yeux furibonds je n'en menais jamais bien large –, et rejetai tout l'air de mes poumons, espérant que ça me donne un peu plus de contenance.

— Désolée… vraiment, désolée…

J'étouffai un dernier soubresaut de rire devant son air ahuri et repris mon calme. Il attendait.

— Donc je disais, lors de l'affrontement sur le terrain de l'oncle de Dan, Pietro et Ewan s'y trouvaient. Pietro était le créateur d'Ewan.

— Était ?

— Tu l'as tué.

Ses pupilles se dilatèrent instantanément, il revoyait la scène dans les moindres détails. Son esprit était vif, bien davantage que le mien, la relation ne lui fut pas difficile à établir.

— Si je comprends bien, cet enfant de…. n'a pas supporté la mort de son créateur ? En te mordant, il a voulu se venger personnellement de moi ? Son but n'a jamais été de te donner la mort. Il nous a punis tous les deux.

Je hochai la tête silencieusement.

— Je vais le tuer de mes mains ! s'emporta-t-il en serrant les dents.

— Je dois le tuer de *mes* mains. Souviens-toi ce que Gwen a dit.

Ses yeux se voilèrent. Il avait compris l'enjeu. Puis, comme dans un film au ralenti, je vis la culpabilité le saisir. Finalement, ses traits furent empreints d'effroi.

— Tu es trop fragile. Je… tu… tu ne peux pas. Tu risques la mort. Darius a raison, il te briserait avant même que tu ne puisses te défendre. Je ne peux pas te laisser faire…

— Tais-toi ! criai-je d'une voix stridente. J'ai déjà fait mon choix. Je veux redevenir celle que j'étais. Je veux retrouver ma vie. Je dois tenter le tout pour le tout.

Sans m'y attendre, il emprisonna mes joues entre ses mains fiévreuses et plongea ses yeux dans les miens.

— On s'en moque, Hannah. Je m'en moque. Reste comme tu es et…

— Et puis quoi ? martelai-je en le repoussant. Tu continues à me voir comme une horrible créature pour tout le restant de tes jours ? Tu fais semblant en songeant à celle que j'étais avant ? Tu finirais par me détester… Et mes parents, tu y as pensé ? Je leur explique que j'ai avalé un philtre qui

m'empêche de vieillir ? Je leur dis que je refuse catégoriquement de leur donner des petits-enfants, que je ne peux pas trop les fréquenter parce que je risque de les tuer ? Je veux vivre Leith, et je veux mourir comme n'importe qui.

Meurtri, Leith fit glisser ses bras autour de ma taille pour m'attirer à lui. Un torrent d'émotions se déversa dans mon cœur – de la colère, du désir… Je m'écartai un peu brusquement.

— Arrête de me toucher ! Je n'arrive pas à réfléchir lorsque tu poses tes mains sur moi !

— Hannah…

— Tu as dit que ta vie était à moi, lui rappelai-je en prenant bien garde de me tenir éloignée.

— Oui je l'ai dit, souffla-t-il.

— Alors, aide-moi à m'accomplir. Ne… ne m'abandonne pas. Pas encore, chuchotai-je.

Nous demeurâmes un instant sans bouger. Leith me regardait avec une expression mêlant colère et tristesse, frustration et… résignation.

— Plus jamais. Viens par là.

Il m'ouvrit ses bras, mais je n'y vins pas. Je me détournai et ouvris le tiroir derrière moi. J'attrapai un couteau de boucher et d'un coup sec, précis et déterminé, j'entaillai profondément mon avant-bras sous les yeux horrifiés de Leith.

— Promets par ton sang que tu m'aideras, dis-je en lui tendant le couteau pour qu'il fasse de même.

— Nous n'avons pas besoin de faire ça, Hannah. Je ne t'abandonnerai pas.

— Fais-le, insistai-je en lui jetant le couteau qu'il rattrapa par la lame dans un réflexe adroit.

Ses yeux se plissèrent.

— Pourquoi fais-tu ça ?

— Parce qu'une promesse par le sang ne peut-être rompue. Celui qui se rétracte est puni par la mort. Fais-le, maintenant, ou va-t'en.

Mon ton était froid et déterminé. Je n'avais jamais été plus sérieuse de toute ma vie. Un jour, il m'avait tout promis et puis il était parti. Aujourd'hui, s'il était incapable de me donner ce que je voulais, alors je ne voulais plus rien, même pas de lui.

Il déboutonna les poignets de sa chemise et la retroussa jusqu'au coude.

— Je te promets que je ferai mon possible pour que tu redeviennes humaine, dit-il d'une voix rauque.

Avec lenteur, sans me quitter des yeux et sans sourciller, il enfonça le métal dans sa peau et trancha la chair sur dix centimètres de longueur. Le sang jaillit, provoquant en moi un long frisson. Il jeta le couteau à même le sol et me tendit son avant-bras. Je m'approchai et collai ma plaie béante sur la sienne. Nos deux mains serrèrent avec force sur nos deux coudes, s'y accrochant comme un naufragé à son radeau. Le contact chaud/froid de nos peaux et de nos sangs se mêlant m'électrisa. Je ressentis une chaleur étouffante qui m'en aurait fait défaillir. Puis, seulement lorsque nos peaux se régénérèrent, nous nous lâchâmes.

Puisant les dernières forces qu'il me restait avant de m'écrouler devant la façon dont il me regardait, je levai le menton et m'habillai d'une volonté que je voulais sans faille. D'une voix grave et sans écart, je lui promis à mon tour :

— Si tu brises ton serment, je te tuerai.

Il était immobile, mais ses pupilles se dilatèrent, signal pour moi que je devais m'éloigner au plus vite. Pourtant je jurerais que ce n'était pas la colère qui l'envahissait, mais un sentiment beaucoup plus fort, le poussant à chercher le contrôle au plus profond de son esprit lupin.

Je lui tournai le dos pour me diriger dans le salon, désirant mettre un terme à cette soirée qui commençait sérieusement à me faire perdre la tête. Je préférais qu'il rentre chez lui rapidement.

Je n'avais pas encore passé la porte que je me sentis tirer par l'arrière. Leith m'avait attrapée par le bras. Sans volonté de résister, je me laissai traîner tout contre lui. J'en avais tellement besoin… D'un

bras, il encercla ma taille et de l'autre il maintint solidement ma nuque. Nos deux visages n'étaient qu'à quelques centimètres l'un de l'autre, je pouvais voir des gouttelettes d'or danser dans ses iris émeraude, sentir son souffle sur ma bouche. Le mien s'emballa, me forçant à arrêter de respirer. Je me laissai aller à cette étreinte sans réfléchir, tant il me sembla qu'elle m'était vitale. Puis tout se mit à tourner, je perdis totalement pied et n'eus plus aucune conscience de ce qui se passait. Son corps me brûlait, trop, beaucoup trop… je prenais feu. Lorsque je vis le visage de Leith s'incliner lentement vers le mien, je fermai les yeux et perdis connaissance.

Lorsque je revins à moi, j'étais allongée sur le divan. La pendule affichait sept heures et demie. Je n'avais pas dormi aussi longtemps depuis des lustres. Les braises de la cheminée avaient cessé de rougeoyer depuis longtemps et le soleil était sur le point de se lever. La vieille couverture de Leith était posée sur moi jusqu'à ma poitrine, elle sentait son odeur. Je la remontai sur mes narines, respirai à pleins poumons et souris bêtement.

J'avais perdu connaissance, hier soir, juste avant qu'il ne m'embrasse, je m'en souvenais parfaitement. Mais pourquoi ?

Je m'assis pour rassembler mes idées.

— Youhouuuuuuuuu !

Ce cri d'euphorie venait de dehors. Je me levai pour me diriger vers la fenêtre qui donnait sur la falaise et souris.

Comment Gwen s'y était-elle prise pour convaincre Darius de lui faire faire un tour de « taxi volant » ? Le tableau était charmant.

J'ouvris la fenêtre, et grimpai sur le rebord pour m'y asseoir. Les jambes pendant dans le vide, je regardai notre futur couple et écoutai les rires discontinus de Gwen. Parce que oui, tout n'était qu'une question de temps, Gwen n'allait pas tarder à succomber. Et vice versa…

— Tu viens avec nous ? demandèrent Pierrick et Hermance en arrivant derrière moi.

— Ça ne dépend pas de moi, soupirai-je en désignant mes omoplates du doigt.

— On va t'aider ! décida Pierrick en s'approchant.

Je me mis debout et attendis que les garçons attrapent chacun un de mes bras avant de s'envoler. Je pendouillais comme une poupée de chiffon et j'avoue que l'impression n'était pas très agréable. Mais il y a des fois comme ça, où la grâce du ciel vous tombe miraculeusement dessus. Les petits picotements entre mes omoplates ne trompaient pas, mes ailes sortaient.

Les garçons me lâchèrent et je pris mon envol. J'aimais faire ça. Sans doute que lorsque je serai redevenue humaine, c'est ce qui me manquerait le plus.

Nous passâmes un long moment à nous ébattre dans le ciel, au gré de notre fantaisie, jusqu'à ce que le soleil soit trop haut pour ne pas prendre le risque d'être vus. J'avais adoré cet instant, mais je ne regrettai qu'une chose : que Leith ne soit pas avec moi. Accepterait-il, un jour, que je lui montre comment un ange noir sait voler ? L'idée me parut bien insensée...

De retour dans ma chambre, je me décidai enfin à faire un brin de toilette et à retirer ma robe déchirée. Je commençais les cours à dix heures et je n'avais plus beaucoup de temps devant moi. C'était d'ailleurs une journée test. Pour la première fois depuis des semaines, j'allais évoluer seule parmi une foule d'humains.

Le bras que j'avais entaillé la veille me picota. Je me frottai et remarquai une longue traînée rose. Il me semblait pourtant que la régénération avait été complète lorsque nous avions retiré nos avant-bras, avec Leith. Je haussai les épaules et fis glisser la fermeture éclair de ma robe. Le tissu tomba sur les dalles dans un léger bruit métallique. Un rapide coup d'œil par terre me fit comprendre que je venais de faire tomber les pendentifs. La cordelette avait dû se casser. Je me baissai pour les ramasser, mais je n'en trouvai qu'un seul – le mien. Je brassai la robe et la secouai, espérant qu'il y était resté accroché. Rien. J'inspectai un peu mieux le tissu, le pressant entre mes mains jusqu'au moindre

centimètre carré – rien.

J'étais très contrariée. Je l'avais peut-être perdu en tombant de la falaise. Lorsque je pris ma douche, je n'arrêtais pas d'y penser. Je m'en voulais plus que de raison.

Un peu plus tard, en descendant dans la cuisine, je marchai lentement et ratissai des yeux le sol dans l'espoir de tomber dessus. Puis je mis le salon sens dessus dessous sans le trouver. Je dus bien reconnaître que je l'avais égaré.

— Tu cherches quelque chose ? me demanda Gwen.

— Oui… je… non, rien du tout. Quelle heure est-il ?

— Neuf heures et demie.

— Je dois me dépêcher, je vais être en retard. Darius est dans le coin ?

Elle rougit en un quart de seconde.

— Quoi ?

— Il est sous la douche.

— Remets-toi ! me moquai-je.

Elle pouffa.

— Vous avez pu vous parler avec Leith ?

À mon tour de piquer un fard façon vampire.

— Euh oui…, bredouillai-je. Vaguement.

— Vous allez vous revoir ?

— Bien sûr, annonçai-je en voulant paraître la plus détachée possible. Il m'a dit qu'il m'aiderait, non ?

Elle n'eut pas le temps de rétorquer quoi que ce soit, Darius fit irruption dans la cuisine, excité comme une puce, avec un air de joie qu'on ne pouvait pas rater.

— On y va, gamine ?

Lorsque je me tournai vers eux pour dire à Gwen que j'étais vraiment contente qu'elle soit là et que je serai ravie d'aller faire un tour avec elle en ville après mes cours – faire un truc de fille, quoi ! –, je vis que les doigts de Darius glissaient tendrement sur sa joue. Gwen s'empourpra comme une pivoine.

— À plus tard, dit-il d'une voix à en tomber à la renverse.

Je ne pus m'empêcher un rire du nez en gagnant l'entrée pour mettre sous le bras mon manteau et ma besace.

Lorsque je montai dans la voiture côté passager, je fixai Darius, un sourcil en l'air.

— Pourquoi tu me regardes comme ça ?

— La nuit a été douce ?

Il me dévisagea, choqué.

— Ben oui, pourquoi ? Pas la tienne ?

— Si, si…

Puis il sourit.

Je me jetai contre le fauteuil, attachai ma ceinture de sécurité et étirai les bras devant moi, faisant ainsi relever les manches de mon sweat-shirt.

— Qu'est-ce que tu as au poignet ? demanda Darius.

— Je ne sais pas, mentis-je.

Stabilisant le volant avec ses cuisses, il attrapa mon bras gauche et tira sur mon vêtement pour m'inspecter le bras.

— Tu te moques de moi ? Tu sais quel âge j'ai ? brailla-t-il, noir de colère. Tu as fait un serment de sang !

— Tu crois ? rétorquai-je avec humeur.

— Quand on fait une promesse de sang, une marque se forme à l'endroit de la coupure. Elle disparaît définitivement quand la promesse est rompue.

— Toi aussi tu as une marque ?

— Non. Seul celui qui demande le serment en a une. C'est un moyen pour lui de vérifier s'il a été tenu ou non. Nom d'un chien ! Mais quelle est cette fichue promesse qu'il t'a obligé à faire ?

— Tu dérailles, Darius ! *J'ai* la marque, pas lui ! J'ai exigé un serment et je n'ai besoin de la permission de personne pour ça !

Sans même regarder la route, il donna un brusque coup de volant pour éviter un chat qui traversait.

— Mais c'est un chien ! Tu ne peux pas décemment croire qu'il la tiendra !

— Darius ! Si tu continues à l'appeler comme ça, je t'arrache les yeux ! l'avertis-je. Il la tiendra. Je le sais.

Il grogna et se concentra sur la route.

— Ce que tu es naïve ! C'est quoi cette promesse ?

— Il s'engage à m'aider à redevenir humaine.

— Ma parole ne te suffisait pas ? dit-il, piqué au vif.

— Ce n'est pas ça… J'ai confiance en toi.

— Mais pas complètement en lui ? en déduit-il.

Je haussai les épaules.

Il y a des blessures qui ont beaucoup de mal à se refermer, et celle relative à l'abandon de Leith était encore béante. Oui, je manquais de confiance en lui, mais plutôt mourir que de l'avouer à Darius !

— Alors ? Tu réponds ?

Je fis une moue de côté et croisai les bras devant moi en fixant la route. Nous étions sur le point d'arriver.

— C'est juste pour la forme, mentis-je.

— C'est ça ! ricana-t-il. De toute façon, par le sang ou pas, ces chacals ne tiennent jamais leurs promesses. Comme ça, tu ne garderas pas cette balafre trop longtemps !

— Qu'est-ce que tu en sais !

— Ce sont des loups-garous ! Et lui, c'est juste une grande gueule. Remarque, ça m'arrange. Quand il t'abandonnera encore une fois, c'est moi qui le tuerai. Depuis le temps que ça lui pend au nez !

— Ce serment est entre lui et moi. Tu n'as rien à y voir !

— Parce que tu le feras toi-même, peut-être ?

— C'est ce que je lui ai dit, hier soir.

— Laisse-moi rire ! Il te soufflerait dessus que tu t'envolerais à des kilomètres.

— Ce ne sont pas tes affaires.

— Tu crois ça ? C'est là que tu te trompes, gamine. Nous sommes un trio infernal, maintenant. Il t'a promis qu'il t'aiderait et je lui ai promis que je veillerai sur toi. Il te trahit, je l'égorge. C'est au contrat.

— Non, ça ne l'est pas.

— Bien sûr que si !

— Tu me fatigues, Darius Legrand.

— Tu ne me prends pas au sérieux, c'est ça ? Eh bien, tu as tort, *Hannah Jorion*.

— Ce n'est pas un jeu, Darius.

— Content que tu t'en rendes enfin compte ! On est arrivés, dit-il en entrant dans le parking réservé aux enseignants. Il gara la Giulietta et se tourna vers moi.

— Je n'ai jamais été aussi sérieux, Hannah. Je n'ai aucun désir de te voir courir après Ewan parce que je sais quelle en sera l'issue. Cependant, je t'ai promis que je t'aiderai et je le ferai. Quoi qu'il

m’en coûte. Mais si ce chien essaye encore une fois de se carapater, ou s’il ne fait juste qu’y penser, il est mort.

Sur ce, il sortit de la voiture, jeta les clefs sur le siège conducteur et claqua la portière avant de partir à pas de géant vers le bâtiment d’Histoire, mettant ainsi un terme à cette horrible conversation.

Lorsque j’entrai dans l’amphi pour trois heures de cours, la plupart des étudiants étaient déjà installés et jacassaient comme des pies. Leurs odeurs amalgamées me donnèrent la nausée. Comme on était bien moins nombreux que l’année dernière, il y avait vraiment l’embarras du choix pour s’asseoir. Je pris le siège le plus éloigné et le plus isolé des étudiants et installai mes affaires en attendant que M. Jeferson arrive. Cette année, ses cours n’étaient pas optionnels, ce qui promettait un boulot monstre. De dépit, je mis les coudes sur la table, le visage entre mes mains et attendis.

— Je peux m’asseoir à côté de toi ?

Je n’eus pas besoin de relever la tête pour reconnaître Jessica. Son sang sentait le métal et… la moutarde. Je n’ai rien trouvé d’autre pour décrire son odeur, mais c’était bien ça. Un sourire m’effleura les lèvres en pensant que la croquer serait peut-être comme mordre à pleines dents dans un hot-dog.

— Oui, bien sûr. Assieds-toi.

— Tu as l’air préoccupée.

— J’ai eu une courte nuit.

Elle jeta son sac à dos sur la table dans un bruit monstre. Il y avait des breloques accrochées à chaque fermeture éclair.

— Tu as déjà ton emploi du temps ? me questionna-t-elle en prenant place.

— Oui, dis-je en souriant.

— Si ça se trouve, on aura plusieurs CM[{4}] en commun !

M. Jeferson entra avec son aura habituelle : sérénité et aisance. Comme l’année dernière, il présenta son programme. J’en avais déjà le tournis. La liste des bouquins à lire était scandaleuse et me donnait envie de partir en courant. Puis, vingt minutes avant la fin, alors que je commençais à ranger discrètement mes affaires, la porte de l’amphi s’ouvrit. Tous les yeux se fixèrent sur la blonde sulfureuse et le magnifique brun qui entraient.

Même si je n’étais plus étonnée que de pareilles situations arrivent, je devais bien reconnaître que Leith était le champion de ce genre de surprise.

— Ce n’est pas le type qui te matait, hier soir ? souffla discrètement Jessica à mon oreille.

— Han han...

— Je vous présente les deux étudiants d’histoire de l’art préposés à la visite des monuments historiques de la ville, expliqua Jeferson. Ceux d’entre vous qui étaient à mon cours l’année dernière les connaissent sûrement déjà. Voici Mlle Georgia McLachlan et M. Leith Sutherland.

— Qu’est-ce qu’il est craquant quand même, se mit à roucouler Jessica.

— Qui ça ? Jeferson ? la taquinai-je. Non, ce n’est pas trop mon style.

Jessica m’ignora et se replongea dans la contemplation de Leith et Georgia.

— Et elle… qu’est-ce qu’elle est belle. Ils font un beau couple, non ?

— Ce n’en est pas un !

Elle m’observa bizarrement, les sourcils relevés.

— Si tu le dis…

Leurs quinze minutes de présentation me parurent durer une éternité. Entre Jessica qui prenait des sueurs, Georgia qui papillonnait des cils au point où l’auditoire masculin était en apoplexie, Leith qui ne faisait qu’être ici – et c’était bien suffisant –, je n’en pouvais plus. J’avais hâte que ça finisse.

Mon calvaire se termina avec la sonnerie. Georgia et Leith furent assaillis par les étudiants voulant leur poser des questions. Mes affaires étant déjà emballées, j’en profitai pour filer discrètement,

Jessica sur mes talons.

— Tu penses te mettre dans quel groupe ?

— Je n'y ai pas réfléchi.

— En tout cas moi, continua-t-elle, il est évident que je vais faire des pieds et des mains pour être dans celui du beau brun. J'imagine que toi aussi puisque vous vous connaissez déjà.

— On verra. À bientôt ! éludai-je en prenant la fuite.

Dehors, je pris une immense bouffée d'air. J'avais terminé ma matinée et j'avais deux heures de libre avant d'enchaîner sur mes cours de l'après-midi.

Je n'avais aucune idée du programme de Darius, mais je décidai de le retrouver pour lui remettre ses clefs de voiture.

En faisant quelques pas en direction de la cour de l'horloge, je tombai sur deux membres du Cercle, Rudy et Grigore. Ceux-ci me saluèrent sans grand entrain, mais poliment.

— Vous avez vu Darius ?

— Il est au *Red Lion*, répondit Grigore platement, mais avec un accent à tomber.

Il roulait les « r » comme un italien.

— Vous pensez y aller ?

— C'est ce qu'on s'apprêtait à faire, dit Rudy.

— Je peux vous accompagner ? J'ai quelque chose à remettre à Darius.

— Comme tu veux.

« Et ne décrochez aucun sourire, surtout ! »

Ils faisaient une tête de cent pieds de long.

Ils avancèrent en ignorant souverainement ma présence. Si je n'avais pas accéléré le pas, ils m'auraient sûrement laissée derrière eux. Cercle ou pas, ces types-là ne me revenaient pas du tout !

Nous entrâmes dans le pub bondé. Comme si la reine d'Angleterre en personne venait d'y mettre les pieds, tous les yeux se tournèrent sur moi et un silence de plomb tomba. L'odeur d'humaine qui émanait de moi les laissait cois, me figeant sur place par la même occasion.

Ignorant tout ce petit monde, je finis par suivre Rudy et Grigore jusque dans la pièce du fond.

— Comment se sont passés tes cours ? demanda Darius de manière détachée quand je pris place en face de lui.

— Ça va.

— Ta tolérance aux humains ?

— On ne peut mieux, marmonnai-je, agacée.

Grigore et Rudy commençaient à me chauffer sévèrement les oreilles, ils me regardaient avec un air pas aimable du tout. Je les apostrophai sèchement :

— C'est quoi le problème avec vous deux ?

Je vis passer un éclair dans les prunelles vertes de Grigore. Darius leva le doigt pour lui signifier de se taire. Je faillis m'en étrangler avec ma salive.

— C'est insupportable ! Arrête de faire ton adjudant-chef, Darius ! Et toi, m'adressai-je à Grigore, dis-moi ce qui ne va pas.

Grigore chercha les yeux de Darius, j'en claquai la langue d'agacement. Finalement, il m'étudia quelques secondes et se décida.

— Personne n'est vraiment à l'aise en ta présence.

À cause de mon odeur, évidemment…

— Et comment suis-je supposée régler le problème ? Je m'enferme dans une cloche hermétique ?

— Ils vont s'y faire, dit Darius d'une voix autoritaire.

— Ben voyons…, ironisai-je, puisque tu le dis, ils y arriveront forcément ! Quoi qu'il en soit, je ne reste pas, je suis juste passée pour te donner tes clefs. À la revoyure !

Je me levai, définitivement énervée, et posai le trousseau avec force sur la table. Darius attrapa ma main avant que je ne la retire.

— On se retrouve après tes cours comme prévu. Devant ma voiture.

— À vos ordres, *chef* ! aboyai-je avant de tourner les talons et de dégager de là aussi vite qu'une tornade.

Chapitre 12

Encore sous le coup de la colère, je m'installai sur un banc de la cour de l'horloge et décidai de me calmer en envoyant, pour la première fois depuis des semaines, un mail à Sissi, ma copine de toujours. Elle et moi, depuis son départ en Australie, et depuis ma mutation, nous nous étions considérablement éloignées. Certes, j'y étais vraiment pour quelque chose – je ne savais pas quoi lui raconter sans lui mentir, alors je ne racontais rien –, mais elle non plus, elle n'avait pas cherché à me joindre depuis longtemps. Je rejoignis donc le petit square pas très loin de la fac, m'installai sur un banc et commençai à lui écrire depuis mon téléphone.

Salut, poulette !
Je sais ce que tu vas dire, que j'aurais pu te donner des nouvelles plus tôt. Oué, oué, oué… tu sais ce que c'est, la famille, les vacances, mon job (imaginaire, soit…), pas une minute à moi ! Sauf aujourd'hui, alors voilà.
On a repris les cours, ce matin. Jeferson nous a assommés d'entrée de jeu. Ok, tu ne sais pas qui c'est, mais…

Je m'arrêtai d'écrire en sentant l'odeur de Leith. J'attendis, et cinq minutes plus tard, il arrivait vers moi.

— Tu as un peu de temps, là ? demanda-t-il sans préambule.

Je le dévisageai deux ou trois secondes et me décidai tout aussi vite.

— Oui.

En réalité, il ne devait pas rester plus de quarante-cinq minutes avant que je reprenne les cours. Néanmoins, tout le monde comprendra aisément si je dis que je n'en avais rien à faire. D'autant que j'avais quand même envie de lui demander ce qu'il s'était passé la veille, dans la cuisine, avant que je ne me réveille sur le canapé.

Leith me fit un geste de la main pour m'inviter à le suivre. Je remis la rédaction de mon mail à plus tard et lui emboîtai le pas. Il bifurqua sur la droite, en direction du parking souterrain.

— Nous prenons ta voiture ? m'étonnai-je.

— Oui, sauf si tu préfères la tienne.

— Non, bredouillai-je. Je suis venue avec Darius.

Nous empruntâmes l'ascenseur dans un parfait silence et attendîmes qu'il ait atteint le niveau -1. Mécaniquement, je parcourus l'étage des yeux pour voir si je trouvais son 4x4 gris, mais manifestement, il n'utilisait plus la même voiture. Nous nous arrêtâmes devant une Audi noire rutilante.

— Tu n'as plus ton Range Rover ? m'étonnai-je, parce qu'à Wick et sur les îles Orcades, il était d'une grande utilité.

— Non, je l'ai vendu, dit-il en faisant le tour pour m'ouvrir.

— Mais ça, c'est moins pratique, non ?

— Peut-être, mais c'est plus rapide.

Il resta immobile le temps que je m'installe, puis claqua la portière. Pensive, j'attendis qu'il s'asseye à son tour.

L'intérieur était confortable, spacieux et luxueux, il sentait le cuir neuf, mais ce n'était vraiment pas pareil. Je l'adorai, moi, son 4x4. Et j'avais une bonne raison pour ça. Il me ramenait à des tas de souvenirs, comme notre première rencontre, notre premier baiser, les îles Orcades, les longs trajets que nous avions faits ensemble. Je n'aimais pas qu'il l'ait vendu.

Dans un crissement de pneus, il avança jusque vers la sortie.

Au bout de dix minutes que nous roulions, je lui demandai enfin où nous allions. Nous avions pris la direction du nord, mais bien qu'ayant déjà passé une année universitaire ici, je ne connaissais pas

particulièrement le coin.

— *Tentsmuir Beach*, à Fife, annonça-t-il.

— Oh, une plage…

— Ça te pose un problème ? demanda-t-il, inquiet, en fronçant les sourcils.

— Non, non, pas du tout, c'est juste que…

Que je savais que l'endroit serait forcément très tranquille en cette saison et que peut-être, nous serions complètement seuls. Ce qui me réjouissait et m'effrayait à la fois.

— C'est juste que quoi ?

— Non, non, rien.

Il appuya un peu plus sur l'accélérateur, arrachant un rugissement au moteur.

Il avait roulé comme un fou sur l'A92, si bien que quinze minutes plus tard nous étions arrivés à Fife. Il emprunta un long chemin forestier, sur lequel il aurait été bien agréable de rouler en 4x4 – l'Audi faisait des bonds qui me forçaient à me tenir à l'appuie-main. Nous roulâmes encore dix minutes, jusqu'à ce que la route s'arrête à l'orée d'un second bois, après plusieurs centaines de mètres sans arbres. Il arrêta la voiture sur le bas-côté et sortit pour m'ouvrir.

Le vent soufflait fort, je pris une rafale en plein visage et comme je n'avais pas attaché mes cheveux, ils se soulevèrent sur toute leur longueur derrière ma nuque. Leith s'immobilisa pour les regarder onduler avec l'air, les yeux incandescents.

Il ferma la voiture et commença à s'éloigner en direction de la mer.

— Je ne savais pas qu'il y avait une aussi grande forêt ici, dis-je en regardant derrière moi.

— Elle n'est pas très ancienne, mais elle est bien.

Qui parlait ? Le loup ou l'amoureux de la nature ?

— Tu viens souvent ici ?

— Parfois, quand j'ai besoin de calme et que je ne veux pas aller trop loin.

— Et aujourd'hui, tu as besoin de calme ? hasardai-je.

— Non, répondit-il en scrutant l'horizon. Aujourd'hui j'ai besoin de te parler

L'objectif était posé.

— Viens, dit-il avant que je ne demande autre chose. Il faut marcher un peu.

Il me tendait la main. Je la regardai un instant, interdite, puis je me décidai à l'attraper.

Nous avançâmes jusqu'à une vaste plage de sable fin, aussi dorée qu'un champ de blé. Parce que la forêt n'était pas très loin, des branches d'arbres morts et des souches jonchaient le sol par-ci, par-là, donnant un côté encore plus sauvage à l'endroit. Les dunes étaient faciles d'accès et pas très hautes, si bien que nous pûmes les traverser sans nous embourber dans le sable. La marée était basse, mais quelques rus d'eau salée tentaient de récupérer la mer, menant un combat acharné contre le sable qui les empêchait de passer.

La plage était complètement déserte, elle semblait même être évitée par les oiseaux marins. Le silence y était surprenant. En fermant les yeux, je humai avec délectation les odeurs autour de moi. Les algues gisant sur le sol et le sel me renvoyaient un parfum saisissant qui, quand il se mêlait à la propre odeur de Leith au hasard d'un coup de vent, me secouait littéralement de longs frissons. Comme maintenant, par exemple…

Il s'arrêta à une bonne dizaine de mètres de la mer et commença à retirer sa veste.

C'est un lupus, et je me disais que, peut-être, il avait chaud malgré les huit degrés extérieurs (d'autant que le soleil régnait en maître, ce jour-ci), mais quand il se baissa pour dénouer ses baskets et les ôter, ainsi que ses chaussettes, je devins carrément suspicieuse.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je dois vérifier quelque chose.

Maintenant, il déboutonnait sa chemise. Ce fut donc la panique. Lorsque sa peau hâlée m'apparut,

mon cœur s'emballa.

— Mais… pourquoi te déshabilles-tu ? demandai-je, haletante, tandis qu'il entreprenait de déboutonner son jean.

Il continua sans faire attention à moi.

— Leith, arrête ! m'écriai-je complètement désorientée, alors qu'il sortait une jambe, puis l'autre.

Je voulus fermer les yeux, mais ce fut impossible, j'étais comme hypnotisée.

— Tu vas t'arrêter là, hein ? paniquai-je, car il ne portait plus qu'un ridicule caleçon blanc.

À moitié nu devant moi, il se tenait debout, ignorant sûrement que j'étais sur le point de défaillir. Il s'approcha de quelques pas, je reculai, détournant mon visage de cette vision d'éphèbe.

— Hannah, regarde-moi, dit-il d'une voix aux accents rauques et veloutés.

Tremblotante, je levai lentement les yeux sur lui, je n'avais qu'à tendre le bras pour le toucher.

— Regarde-moi, répéta-t-il alors que mes yeux s'étaient encore égarés sur la pointe de mes chaussures. Regarde ce que je veux te montrer.

Je levai le menton et accrochai l'or qui était en train de prendre possession de ses iris. Mes lèvres s'ouvrirent de surprise et tremblotèrent. Sa peau se couvrait d'un fin duvet blanc, partout. Ses épaules s'affaissèrent en même temps que sa nuque et son corps tout entier. Jamais je ne l'avais vu se transformer.

Alors que je pensais pouvoir l'observer jusqu'à la fin, des fourmillements familiers grimpèrent le long dans mes jambes, un bourdonnement emplit mes tympans et les battements de mon cœur s'accélérèrent, en même temps qu'une forte chaleur s'emparait de moi. Puis je m'écroulai sur le sol, inconscience pour la deuxième fois en trois jours.

Lorsque je repris connaissance, Leith, le loup blanc était penché au-dessus de mon visage. Il me regardait de ses magnifiques yeux dorés. Je me redressai lentement en m'appuyant sur les coudes et secouai le menton de droite à gauche en l'observant, déroutée par le fait que, comme lorsque j'étais humaine, je n'avais pas su résister. J'avais aussi gardé cette part-ci d'humanité.

Il s'approcha un peu et toucha ma joue de sa truffe humide. Puis il passa devant moi, attrapa dans sa gueule son pantalon et courut se cacher plus loin derrière les dunes. Il réapparut partiellement habillé, beau en Diable.

En le regardant avancer avec autant de grâce et d'assurance, j'en tremblai de tous mes membres. J'étais toujours assise sur le sable et n'avais aucunement l'intention de bouger. Leith ramassa sa chemise, ses chaussures et ses chaussettes, et termina de s'habiller. Il enfila sa veste et vint s'asseoir en face de moi, en tailleur. Il me dévisagea pendant un long moment avant de décider de me parler.

— Pardonne-moi. Il fallait que je vérifie.

— Et maintenant ? demandai-je timidement.

— Maintenant, je suis convaincu que ta part d'humanité est bien plus grande que tout le reste. Tout ceci est si étrange…

— Hier soir, c'était toi ?

Il hocha la tête.

— J'ai pris possession de ton esprit.

— Mais… pourquoi ?

Il avança ses doigts et frôla mon visage de la tempe à la mâchoire.

— Parce que ton cœur battait trop vite.

Je fronçai les sourcils.

— Et tu avais peur que je fasse une crise cardiaque ? le raillai-je.

Un sourire étira très lentement son beau visage, et ses yeux brillèrent.

— Non. *J'avais* peur de faire une crise cardiaque.

À mon tour, je souris. Il ne manquerait plus que ça !

Il se redressa souplement d'un seul coup et me tendit la main. Je l'attrapai et me relevai avec lui.

— Nous allons marcher un peu, tu veux bien ?

J'acceptai et époussetai le sable collé à mes vêtements.

— Ça t'embête si je vérifie autre chose avant ? dit-il avec un air bien trop malicieux pour être honnête.

— Oui, enfin euh… ça dépend.

— Trop tard, dit-il en se penchant pour ramasser une pleine poignée de sable, tu as dit que tu étais d'accord.

Le temps de froncer les yeux pour essayer de comprendre de quoi il pouvait bien parler, et il vida le contenu de sa main sur mes cheveux.

— Oh… mais pourquoi tu…, bredouillai-je, interdite.

— Montre-moi à quel point tu sais courir vite, dit-il en s'éloignant de plusieurs pas.

Mes paupières se plissèrent. Il me provoquait ? Il allait être surpris.

Tout alla furieusement vite. Je bloquai une dernière fois mon regard sur lui pour évaluer la distance qui nous séparait, et amorçait les premières foulées. Évidemment, il n'allait pas attendre que j'arrive pour partir dans l'autre sens.

Nous courions à une telle vitesse que le sable était à peine marqué par nos pas. J'avançai à grandes foulées, plus légère qu'une plume. Leith avançait vite, lui aussi, mais je le rattraperais, ça ne faisait aucun doute. Je n'étais plus qu'à trois mètres de lui, plus que deux, plus qu'un… mais au moment où j'allais tendre le bras pour le toucher, il stoppa tout net. Ce n'est que parce que j'avais d'excellents réflexes que je ne le percutai pas de plein fouet.

— Tu es très rapide, dit-il en se tournant sur moi, les yeux flamboyants. Tu as failli m'attraper.

— Et je n'ai pas *failli*, tu t'es arrêté avant que je le fasse.

Il me sourit avec exagération, montrant ses dents incroyablement blanches, et ses doigts frôlèrent une seconde fois ma joue.

— Tu es toute rose…

— Je suis peut-être un vampire, mais je n'en reste pas moins un être de chair et de sang. Et mon sang, il circule !

De la main, il m'invita à le suivre. Nous marchâmes côte à côte, au même rythme.

— Raconte-moi pourquoi tu as changé d'avis, Leith. Pourquoi es-tu revenu ? Que fabriquais-tu dans les bois de Darius pendant tout ce temps ? Qu'as-tu fait lorsque tu en es parti ? Pourquoi as-tu finalement décidé de parler à Gwen ? Et enfin, comment as-tu su que je me trouvais dans l'eau lorsque j'ai sauté de la falaise ?

— Heureusement que je mémorise facilement les choses, madame Je-pose-toujours-autant-de-questions !

Il se frotta le menton.

— Je ne pourrais jamais complètement te décrire ce que j'ai ressenti le jour où tu as été mordue. Ce serait déplacé de te dire à quel point tout mon univers s'est écroulé alors que tout ceci t'est d'abord arrivé à toi. Mais c'est vrai Hannah, j'étais anéanti, détruit et tellement malheureux. Je n'ai pas su réagir correctement, j'ai tout fait de travers et… rien ne pourra jamais effacer le mal que je t'ai fait.

Tout naturellement, je glissai mes doigts entre les siens pour l'encourager à continuer. Rien n'était plus important que ce qu'il était en train de me dire, je voulais tout entendre. Il tressaillit un instant puis serra ma main dans la sienne.

— Je me suis senti tellement coupable de ne pas avoir su te protéger, de ne pas avoir su prévoir ce qu'il t'est arrivé.

Avant que je n'ouvre la bouche pour protester, il continua et m'expliqua ce qui l'avait motivé à

rester dans sa peau de loup et à errer autour de la maison de Darius.

— J'ai cru mourir quand je t'ai vu dans les bois, soufflai-je. Je ne m'attendais pas à toi.

Leith s'arrêta et se laissa tomber sur le sol, bouleversé. Comme son regard était fixé sur la mer et qu'il ne bougeait pas, je m'installai à côté de lui.

— Tu semblais si proche de Darius, ce soir-là, j'ai perdu la raison. Cette nuit même, je suis reparti pour Wick et le lendemain, j'ai pris le bateau pour les îles Orcades. J'y ai passé les derniers mois de l'été avec Al et Bonnie. Je ne leur ai rien dit, Hannah, se crut-il obligé de préciser. Le problème, c'était que quel que soit l'endroit où j'allais, je pensais à toi, tu étais partout. Tout me ramenait à toi, même ma voiture semblait encore imprégnée de ton odeur…

— C'est la raison pour laquelle tu l'as vendue ?

— C'est ridicule, mais oui.

— Et après, tu as fait quoi ?

— J'ai quitté les îles Orcades pour affronter la réalité. J'avais des responsabilités envers la meute, envers les miens. Et toi… je t'avais définitivement perdue. Alors j'ai imaginé tous les stratagèmes pour t'évincer de ma vie et de mon esprit. J'ai voulu que tu n'existes plus. Sauf que lorsque tu es entrée dans cette salle, à la fac, avec Darius, j'ai cru devenir fou, j'aurais pu tout casser. Le voir avec toi était intolérable.

— C'est toi qui lui as demandé de prendre soin de moi, lui rappelai-je.

— Oui… et j'en paye le prix.

— Quel prix ?

— Je n'aurais jamais dû…, j'ai fait une erreur.

Mes sourcils se rejoignirent.

— C'est grâce à lui que je ne suis pas une tueuse d'hommes, Leith. C'est grâce à lui que j'ai tenu le coup. S'il n'avait pas été là, je ne sais pas ce que je serais devenue !

— Peut-être, dit-il les yeux emplis de colère, mais je n'avais pas prévu que tu t'y attaches autant.

Là, j'étais estomaquée.

— Comment voudrais-tu qu'il en soit autrement ? Il était là tout le temps et pas toi !

— Je sais ! dit-il avec férocité.

Après ça, il fixa son regard vers la mer, semblant se perdre dans l'horizon.

— Qu'as-tu fait, ensuite ? Pourquoi étais-tu vers la falaise le soir où j'ai sauté ?

— J'ai voulu vous rejoindre, après la soirée du bizutage. Je voulais en avoir le cœur net.

— Le cœur net de quoi ?

— Que vous n'étiez pas ensemble.

J'avais envie de rire, mais… non.

— C'était ridicule, ne pus-je m'empêcher de dire.

Il se leva d'un bond et, comme un lion en cage, il se mit à marcher en rond.

— Une journée, s'écria-t-il, rien qu'une toute petite journée avant que tu ne me jettes mon immense bêtise en pleine figure.

— Mais de quoi parles-tu ?

— C'est trop tard maintenant, n'est-ce pas ? Ton cœur n'est plus complètement à moi.

Je me levai, comme propulsée par un ressort.

— Mais enfin, qu'est-ce que tu racontes ?

Il articula soigneusement chacun de ses mots, donnant le sentiment que s'il les disait d'une traite, il allait vomir.

— Tu as dit que tu l'aimais.

J'avais dit quoi ? Quand ? À qui ?

— Tu peux t'expliquer un peu mieux que ça ?

— Lorsque je t'ai déposée sur les rochers après t'avoir sortie de l'eau, tu as dit, pensant parler à Darius, que tu étais désolée et que tu l'aimais toi aussi.

Et la lanterne s'éclaira d'un seul coup… j'éclatai de rire.

La moue qu'il fit était incroyablement drôle. Elle mêlait indignation, incompréhension, panique et soulagement. Tout ça à la fois et rien que pour moi !

— Tu as raison, finis-je par dire, je l'aime.

Sa mâchoire se crispa en même temps que ses pupilles se dilataient.

— Comme toi tu aimes Gwen, précisai-je.

— Ah…

Pas besoin de parole, tout était dans l'expression scénique. Un vrai film comique.

— N'as-tu jamais dit à Gwen que tu l'aimais ? demandai-je avec un sourire en coin.

— Euh… si, bien sûr.

— Tu vois !

Il se gratta la tête.

— Et moi ? demanda-t-il dans un souffle.

— Toi quoi ?

— Est-ce que tu…

— Si tu oses me le demander, je t'enfonce la tête dans le sable ! l'avertis-je en plissant le front.

Puis, prenant une attitude savamment malicieuse…

— Mais si à ton tour tu arrives à m'attraper – ce qui m'étonnerait fort – peut-être que je te le dirai.

Je n'attendis pas sa réaction. Il me fallut moins d'une seconde pour m'éloigner de plusieurs mètres. Mais la motivation était grande pour lui, il me rattrapa sans mal, alors que je courrais vraiment, sans faute de vitesse. Il me fit tomber sur le sol avec lui, à genoux. La tête baissée entre mes bras, les cheveux traînant dans le sable, je n'osais plus vraiment bouger.

Lorsque je me retournai, il était déjà debout et me tendait la main. Je levai les yeux sur lui et glissai les doigts dans sa paume. Il me hissa jusqu'à lui et remit tout naturellement de l'ordre dans ma chevelure.

Pour finir, il s'inclina légèrement sur moi et fit cet horripilant sourire en coin qui me mettait à chaque fois dans tous mes états.

— C'est ce que j'adore avec les anges noirs. Ils ne doutent jamais de rien et se retrouvent toujours comme des imbéciles à la fin.

Je lui servis un sourire crispé, espérant qu'il oublie la raison de cette course folle.

— À quelle heure dois-tu être de retour pour retrouver Darius ? demanda-t-il.

— Seize heures, soufflai-je, un peu désorientée.

— Alors on ferait bien de rentrer maintenant, sinon tu vas être en retard. Et tu ne voudrais pas faire enrager le roi, n'est-ce pas ?

Je secouai la tête, blasée.

Lorsque nous arrivâmes vers l'Audi, Leith actionna le bip. Je m'apprêtai à ouvrir la portière lorsqu'il se précipita avant moi. Comme je pensais qu'il ne voulait pas faillir à sa galanterie habituelle, je me poussai pour lui laisser la place. Mais il se planta devant moi pour plaquer ses mains sur la carrosserie, de part et d'autre de ma tête.

Très lentement, il pencha son visage vers le mien et me regarda droit dans les yeux un long moment, en retenant sa respiration.

Le désir que je lisais dans ses yeux me tétanisa complètement.

— Maintenant, souffla-t-il.

Ses prunelles étaient aussi incandescentes que l'était mon corps à ce moment-là. Mes veines palpitaient comme celles d'un petit animal avant la mise à mort – sauf que le loup n'avait nullement

l'intention de m'ôter la vie.

— J'ai gagné… Dis-le.

Il était si proche… son odeur m'envahissait, me grisait totalement. Je tournai la tête pour éviter de le regarder, sa main engloba doucement ma joue pour me ramener à lui.

— Maintenant !

Mon cœur battait tellement violemment, que je crus m'évanouir. J'ouvris lentement les lèvres et les refermai sans parvenir à prononcer un mot.

— Hannah… regarde-moi. Regarde-moi…

J'eus une respiration heurtée. Je passai ma langue sur mes lèvres, les mordis, et sans le quitter des yeux, je murmurai :

— Je… t'aime.

Sans un mot, il s'inclina davantage et posa ses lèvres sur les miennes, doucement.

Les yeux grands ouverts, les bras lourds le long de mon corps, j'étais comme paralysée, je ne réalisais pas vraiment ce qu'il se passait. De la racine de mes cheveux jusqu'à la pointe de mes pieds, un tremblement violent m'assaillit.

Leith se redressa en souriant.

— C'est bien la première fois que je donne froid à quelqu'un, chuchota-t-il. Ça va ?

Je hochai la tête imperceptiblement.

— Tu ne respires plus, dit-il en me fixant d'une drôle de façon.

Mon bas-ventre faisait des étincelles.

— Encore…

Ses yeux s'écarquillèrent.

— Tu es sûre que…

— Encore !

J'attrapai sa nuque à deux mains et le penchai vers moi pour me jeter sur sa bouche. Je lui donnai un baiser sans réserve, presque brutal, buvant à ses lèvres, les explorant, les caressant. Ma soif de lui se décupla lorsque je sentis mes canines se libérer. Comme il n'émit aucune protestation en les sentant cogner contre ses dents, j'enfonçai mes mains dans ses cheveux et me collai à lui, moulant mes hanches aux siennes. Il tressaillit et se détacha de moi, non sans effort, tant mes mains le serraient.

Il plaqua ma tête contre son épaule et respira mes cheveux dans un râle de plaisir.

— Ah… Hannah, doucement… Moi j'ai besoin d'air pour respirer et j'ai été privé de toi pendant si longtemps qu'il faut me ménager, dit-il, rieur.

— Désolée, marmonnai-je la bouche écrasée contre son torse.

Alors que je me laissais aller à la chaleur de ses bras, je sentis que mes joues étaient humides. Je me redressai pour regarder Leith, interdite.

— Tu pleures, murmura-t-il, ébahi.

Il ramassa du bout des doigts une larme qui coulait le long de ma joue, avant de la frotter entre son pouce et son majeur comme pour s'en imprégner.

— Je pleure ?

Je me pressai contre lui et laissai éclater ma joie en riant.

Il me serra encore un long moment avant de se décider à me repousser gentiment.

— Tu vas vraiment être en retard.

— Je m'en moque, bougonnai-je en essayant de l'attirer une nouvelle fois à moi.

Il me maintint fermement par les hanches et étira ses bras au maximum devant lui pour mettre une bonne distance entre nous.

— Je te ramène, sinon cet épouvantable Darius va retourner ciel et terre pour te retrouver.

— Et te faire la peau, ajoutai-je avec un clin d'œil.

— C’est ça ! Il me servira de descente de lit avant même d’avoir pu toucher la mienne ! fanfaronna-t-il avant de se mettre au volant.

Quoi qu’il en soit, j’allais quand même me faire houspiller.

Chapitre 13

Leith avait à peine garé la voiture que Darius accourut pour ouvrir ma portière.

— Un coup de fil, ce serait trop demander ?

— Désolée, je n'ai pas vraiment vu le temps passer.

Il jeta un regard courroucé à Leith.

— C'est la première fois que tu te promènes seule avec tous ces humains autour de toi. Je me suis vraiment demandé si tu…

— Ça va, elle était avec moi ! Pas besoin de la sermonner, ce n'est plus une petite fille, coupa Leith visiblement très irrité.

— Hé, le toutou, si tu restais bien sagement à ta place au lieu de l'ouvrir *?*

— Ça ne va pas recommencer ! Darius, je suis désolée de t'avoir inquiété, la prochaine fois je te téléphonerai. Je vais bien. On est allés faire un tour. Voilà. Pas de quoi s'énerver.

Darius leva un sourcil et à tour de rôle, nous regarda Leith et moi.

— Un tour ?

Leith s'approcha de moi et me saisit par la taille pour me serrer contre lui.

— C'est un peu plus clair comme ça ?

Darius gonfla les narines et serra la mâchoire comme pour se retenir de le frapper. Pendant un moment interminable, ils se toisèrent sans sourciller.

— On y va ! décida finalement Darius avec autorité en s'éloignant vers sa voiture.

— Non, pas si vite, l'exploiteur, l'arrêta Leith. J'ai deux ou trois choses à régler avec toi.

Darius se retourna lentement, des flammes dans les yeux.

— Que comptes-tu faire avec Hannah ? Quel est ton programme ?

Darius fit demi-tour jusqu'à ce qu'il soit à moins d'un mètre de Leith.

— C'est un peu tard pour t'inquiéter de son sort, non ? lâcha Darius avec acidité. C'est dès le départ que tu aurais dû te poser la question. Tu crois que parce que tu es réapparu depuis quelques jours, la bouche en cœur, je vais être aussi compréhensif et indulgent qu'elle ?

— Rien à cirer de ce que tu penses ! Dis-moi ce que tu veux faire avec Hannah.

— Je ne crois pas, non.

— Darius, je souhaite que Leith soit impliqué.

Malgré mon ton plutôt direct, ce dernier aveu sonna comme une supplication. Il fronça les sourcils pour toute réponse.

— Monte avec moi. *Toi*, dit-il à Leith sans se départir de sa colère, tu n'as qu'à nous suivre.

Dans l'Alpha Romeo, j'attachai ma ceinture et me tournai vers lui pour l'observer. Il était vraiment fâché, les muscles plus tendus qu'une tige de bambou. Il démarra et s'engagea à l'extérieur du parking.

— Ne te mets pas dans tout tes états, tentai-je de l'apaiser.

Il passa la quatrième vitesse avec brutalité.

— C'est reparti comme en quatorze, n'est-ce pas ? demanda-t-il avec une irritabilité qui ne décroissait pas.

— Oui.

— Eh ben, il ne lui aura pas fallu longtemps pour réussir à t'embrouiller ta tête !

— Il n'en a pas eu besoin, avouai-je avec faiblesse. Je l'aime.

Darius grogna et se frotta les yeux.

— Vous vous êtes demandé de quelle manière vous alliez vous y prendre pour cacher votre

fabuleuse relation ? persifla-t-il.

— Non. Et je m'en fiche. Nous étions ensemble bien avant tout ça.

Il tourna la tête vers moi, estomaqué.

— Tu t'en moques ? Et tu crois vraiment que les « gens » autour de vous vont avoir la même opinion ?

— Depuis quand l'opinion des « gens » est importante ?

— Mais depuis que tu es un ange noir, Hannah ! Nom d'un chien ! Tu t'imagines vraiment que vous allez passer inaperçus ou même que vous serez applaudis pour votre incroyable ouverture d'esprit ? Vous êtes en train de commettre une faute que peu pardonneront et les conséquences pourraient être désastreuses pour cette ville.

— Cette ville, cette ville ! m'emportai-je. Il n'y en a que pour elle on dirait, hein ? Eh bien, moi, je n'en ai rien à cirer de cette ville. Personne n'a vraiment décidé de revoir son point de vue depuis des milliers d'années, alors pourquoi ne serions-nous pas ceux par qui tout change ?

— Comme des héros exemplaires ? Laisse tomber, Hannah, d'autres ont essayé avant vous, murmura-t-il avec amertume.

Que pouvais-je répondre à ça ? Il ne parlait pas comme quelqu'un qui n'avait aucune idée de ce qu'il racontait. Mais moi, je ne voulais pas que notre histoire ressemble à celle de Darius et Julia. J'étais convaincue que pour nous, tout serait différent. Et pour une raison simple : je ne resterais pas un ange noir.

Darius jeta un œil dans le rétroviseur. Leith était derrière nous. Après quelques minutes, nous nous engageâmes dans la cour, chez Darius. Il se gara à son emplacement habituel. Quand il vit la voiture de Gwen, une étincelle brilla dans ses yeux. J'aurais juré voir un léger, très léger sourire s'esquisser sur la commissure de ses lèvres.

Juste avant que je n'ouvre la portière, il me retint la main et plongea son beau regard bleu dans le mien.

— Faites ce que vous voulez, Hannah, mais ne commettez aucune imprudence. Autour de vous, il y a des yeux et oreilles ennemis. Dans les deux clans. Tu comprends ce que je veux dire ?

— Oui, soufflai-je en réalisant la douceur et l'amour avec lequel il m'avait parlé.

Comme s'il venait de me donner sa bénédiction – et même si je n'en avais nullement besoin en réalité –, je me jetai sur lui pour le serrer fort contre moi. D'abord interdit, il ne bougea pas, puis il enroula ses bras autour de mes épaules et caressa un moment mes cheveux.

Lorsque je me reculai, mes yeux étaient larmoyants. Il les observa un moment, surpris.

Dans un élan de tendresse, il embrassa mon front, le bout de mon nez et mes lèvres.

— Au moins, il aura été capable de faire ça, dit-il en montrant mes yeux avant d'ébouriffer mes cheveux comme il l'aurait fait avec un gosse.

Lorsque nous descendîmes de la voiture, Leith attendait, nonchalamment appuyé contre sa voiture, les bras croisés. Il n'avait sûrement pas perdu une miette de la scène. Darius passa devant lui et volontairement, il enfonça le couteau dans la plaie en émettant un « Hé, hé » agrémenté d'un levage de sourcils en règle.

— Rassure-moi, dit Leith mi-figue, mi-raisin. Il ne fait pas ça tout le temps ? Il voulait juste me mettre en rogne ?

— Quoi donc ? demandai-je, mutine.

Il fronça les sourcils en s'approchant de deux pas.

— Hannah…

J'émis un petit gloussement en même temps que je lui tournai le dos pour marcher jusqu'à la maison.

— Non, c'est rare, finis-je par répondre.

Leith me retint par le bras. Derrière son expression, qu'il voulait la plus tranquille possible, il avait du mal à dissimuler sa colère.

— Ça veut dire quoi, « c'est rare » ? Vous êtes-vous déjà embrassés ?

Je sentis mes joues surchauffer. Le souvenir de mes premiers jours d'initiation remonta à la surface ; cuisant et douloureux.

— On est obligés de parler de ça, maintenant ?

Il plissa les paupières.

— Je n'ai pas grand-chose à dire, Hannah, je le sais. Mais j'aimerais bien savoir. Entre toi et Darius, y a-t-il eu…?

— Je l'ai embrassé, une fois.

Il ne put s'empêcher une grimace de crispation immédiatement contrée par un sourire forcé.

— Je comprends…, dit-il tristement. C'était prévisible.

— Prévisible ? m'étonnai-je.

— J'imagine que tous ces mois, vous avez été très proches et que tu t'es sentie seule.

— N'importe quoi ! m'emportai-je. Ce que tu sous-entends ne m'est jamais venu à l'esprit. Ce jour-là j'ai simplement cru qu'il s'agissait de toi.

— Je ne saisis pas, dit-il en fronçant les sourcils.

— Est-il possible que nous parlions d'autre chose ? Je… je n'aime pas me rappeler à quel point tu me manquais.

Avec douceur il m'attira contre lui et enfouit sa tête dans mes cheveux. Il les caressa un moment et me repoussa doucement pour embrasser l'une de mes tempes.

— Saurais-je un jour rattraper tout ce temps que je t'ai volé ?

— Non. Il est perdu, murmurai-je d'une voix étouffée.

À ces mots, son visage refléta davantage la culpabilité qu'il ressentait déjà.

— Un jour, tu auras à nouveau confiance en moi, dit-il avec gravité. C'est une promesse que je me suis faite à moi-même.

La porte d'entrée s'ouvrit brutalement derrière nous. Gwen était sur le perron, elle trépignait d'impatience. Elle s'avança jusqu'à nous en sautillant comme une puce. Nous nous détachâmes lentement, à contrecœur.

— Ahhhhhhhh ! hurla-t-elle hystérique. Comme je suis contente que vous vous soyez enfin rabibochés. Vous n'imaginez pas à quel point c'a été difficile pour moi de me contenir. Je vous aurais bien envoyé des baffes pour vous réveiller. Surtout à toi, Leith, dit-elle en lui envoyant un coup de poing solide dans le bras.

Il se pencha sur elle et lui planta un tout petit baiser sur le front.

— Doucement, dit-il avec un merveilleux sourire, tu vas te faire mal.

Il la prit par les épaules et nous avançâmes dans la maison. Darius nous attendait dans le salon.

— Si vous en avez terminé avec ces charmantes accolades, nous allons peut-être pouvoir commencer à faire quelque chose !

Gwen se retourna vers lui, les mains sur les hanches.

— J'avoue que tu n'es pas mal non plus dans ton costume de vieux rabat-joie, se moqua-t-elle.

Elle réussit même à lui décrocher un sourire !

Elle s'assit en tailleur au milieu du tapis qui paraissait bien seul, sans la table basse. Leith et moi prîmes place sur le divan et Darius en face de nous, sur le fauteuil en cuir. Il n'y avait rien à faire, où qu'il fût, il donnait systématiquement l'impression de présider !

— Normalement, Hannah, expliqua-t-il, c'est le créateur qui enseigne à son protégé ce que je vais t'apprendre. Parce que toi et moi ne sommes pas liés par le don de l'immortalité, l'apprentissage risque d'être plus difficile.

— Tu crois que je pourrais ne pas y arriver ?

— Ce n'est pas exclu… Tu vas devoir te concentrer sur le but fixé et réussir à visualiser Ewan en temps réel, comme si tu étais avec lui. À force, tu finiras par découvrir où il se trouve.

Je fis la grimace.

— Ce serait quand même plus simple si quelqu'un – un ami par exemple – me disait directement où il est, ironisai-je. Je n'aurais pas besoin d'avoir recours à tout ce tralala.

— Laisse-moi t'expliquer mon point de vue, Hannah, dit-il très sérieusement. Si je te révèle où il est et que tu t'y rends, il y a de fortes chances qu'il comprenne ce que tu projettes et qu'il se carapate. Comment sauras-tu où il est allé ensuite, si tu n'as pas été formée à le retrouver par la seule force de ta pensée ? Moi-même, je n'aurais plus aucun moyen de le savoir. Si aujourd'hui je connais son lieu de résidence, c'est parce qu'un ami proche m'a tenu informé – il tient le bed and breakfast dans lequel Ewan a élu domicile. Écoute-moi, gamine, et arrête de faire ta tête de cochon. Pour être certain que ton apprentissage fonctionne, j'ai besoin que tu me dises toi-même où il est en ce moment, afin que je puisse vérifier. Compris ?

Leith eut l'air écœuré.

— Attends une minute… Tu sais où il est depuis le début et tu ne fais rien ? Dis-moi où est ce maudit vampire et je le retiendrai sans mal jusqu'à ce qu'Hannah lui coupe la tête ! Il ne me fait pas peur, à moi !

— Je suis navré, cher *ami*, persifla Darius. Mais les choses ne sont pas aussi simples. L'affrontement ne peut être qu'entre Hannah et lui. Personne ne doit intervenir durant le combat. Aucun de nous deux ne peut la soutenir autrement qu'en la préparant à se battre. Elle doit agir seule, insista-t-il, c'est la règle. Sinon, ça ne fonctionne pas.

— Mais c'est quoi, cette foutue règle ! aboya Leith.

— Leith, intervint Gwen, l'Esprit n'est pas seulement présent dans le monde des garous, il est aussi très fort chez les vampires. Il est entouré de manifestations qu'on ne peut expliquer, tu le sais bien.

Darius me regarda, je plongeai dans ses yeux.

— Je suis déterminée. Montre-moi.

— Très bien, mais si tu n'arrives pas à le sentir, j'aurais recours à la transformation, comme la dernière fois.

— Tu vas changer de tête ? demanda Leith, abasourdi.

C'est lui qui m'avait parlé le premier de cette faculté qu'avait Darius. Mais entre le dire et le voir, il y a un écart monstrueux.

— Ce ne sera pas nécessaire, affirmai-je. Je vais me concentrer.

Darius ricana en jetant à Leith un regard moqueur.

— Tu veux voir quelque chose d'effrayant, Sutherland ?

Leith plissa les yeux, il était sur ses gardes. Darius secoua énergiquement la tête et révéla un nouveau visage, faisant pousser un cri d'effroi à Gwen. Nous nous retrouvâmes dans la même pièce que deux Leith Sutherland.

Le vrai Leith était impassible.

— Ça t'en bouche un coin, hein ? s'esclaffa Darius.

Pour seule réponse, Leith émit un craquement de mâchoire sinistre.

— Bon, assez joué, décida Darius en reprenant son visage initial. Hannah, tu es prête ?

Je hochai la tête.

— Viens près de moi, dit-il en me tendant la main.

Je me levai et attrapai ses doigts.

Gwen alla rapidement s'asseoir à côté de Leith et glissa son bras sous le sien, crispée comme si elle s'apprêtait à regarder un film d'horreur.

Darius et moi nous assîmes à genoux, à même le sol, au milieu du tapis, l'un en face de l'autre. Son visage ne reflétait aucune émotion. Rien ne bougeait, pas un seul clignement de cils.

— Est-ce que tu arriveras à te concentrer avec eux autour de toi ? demanda-t-il avec un mouvement de la tête.

Je regardai furtivement vers Leith et Gwen.

— Ne t'occupe pas d'eux, dit Darius avec autorité en appuyant un doigt sur ma joue pour que je revienne à lui. Tu vas y arriver, ou doivent-ils sortir ?

— Ça va.

— Vous deux, je ne veux pas vous entendre, leur somma-t-il sans se tourner. Maintenant, Hannah, tu fixes tes yeux dans les miens et tu ne détournes ton regard sous aucun prétexte.

J'acquiesçai en me perdant dans le bleu de ses iris. Ceux-ci se liquéfièrent intégralement et je m'y accrochai avec force.

— Je veux que tu visualises ton créateur. Que tu revoies le moindre de ses traits. Quand ce sera fait, imagine-le en face de toi. Concentre-toi, tu as tout ton temps.

Au bout de quelques secondes, je réussis à y distinguer sans effort l'horrible face d'Ewan. Je voyais ses cheveux blond cendré aux boucles désordonnées lui arrivant plus bas que les oreilles, son front large sans rides, son visage allongé d'une pâleur saisissante, ses pommettes saillantes et ses grands yeux vert d'eau comme les miens. Chacun d'eux était ourlé de grands cils et rehaussé de sourcils épais, mais bien dessinés, plus foncés que ses cheveux. Son nez était plutôt large, mais droit, sa bouche pleine et rose. Subitement, je le vis sourire, dévoilant un alignement parfait de dents éclatantes.

La connexion s'arrêta là et j'eus un spasme d'angoisse. Je me frottai les yeux et secouai la tête comme pour faire disparaître ce que mon cerveau imaginait encore.

— Ça va ? murmura Darius.

— Je… oui, je l'ai vu.

— Que faisait-il ?

— Je ne sais pas, je n'ai aperçu que son visage et ensuite, il a souri à quelqu'un.

— Tu es étonnante. Pour un premier coup d'essai, c'est vraiment pas mal.

Je souris timidement.

— Tu as eu le sentiment qu'il te regardait ?

— Je ne sais pas. Pourquoi est-ce que ça marche avec toi ?

— Parce que j'ai sept cents ans d'expérience et que mon esprit est…

— Sept cents ans ? La vache ! s'exclama Gwen.

Elle mit les mains sur sa bouche comme si elle venait d'interrompre le moment crucial d'une pièce de théâtre.

Darius sourit en la regardant.

— … et que mon esprit est habitué à ce genre d'exercices, reprit-il.

— Tu as créé beaucoup d'anges noirs ?

— Un certain nombre, avoua-t-il.

Leith étouffa un grognement. Pour lui, imaginer la transformation de plusieurs humains relevait du cauchemar.

— On continue ?

Je hochai la tête, gigotai pour reprendre une position confortable et attendis la suite des opérations.

— Puisque ton odorat est super sensible, mettons-le à contribution. L'utilisation de ce sens t'aidera à affiner les connexions que tu auras avec Ewan. Tu vas tenter de plonger dans tes souvenirs pour te rappeler son odeur.

— Tous les anges noirs sentent la même chose ! persifla Leith.

— Faux, rétorqua Darius. Toi tu ne le sens peut-être pas, mais chacun d'entre nous dégage un parfum qui lui est propre.

— C'est vrai, confirmai-je. Toi, par exemple, tu sens la réglisse

— La réglisse ? répéta-t-il en arquant un sourcil. C'est la première fois qu'on me le dit.

— Hermance et Pierrick sentent comme toi, un arôme de plantes aromatiques et de poivre en plus.

— De poivre ? s'étonna-t-il. C'est amusant, je ne les sens pas du tout comme ça.

— J'ai un meilleur odorat que le tien, soulignai-je avec un clin d'œil.

— C'est pas faux… Prête ?

— Prête.

— Ferme les yeux et… les oreilles.

Je rouvris un œil pour m'assurer que j'avais bien compris. D'un geste, Darius m'intima de refermer les paupières. J'obéis.

— Lorsque je te le dirai, tu ne te concentreras sur rien d'autre que ce que tu veux sentir. Tu feras abstraction de tout bruit autour de toi, de toute autre odeur qui n'est pas celle que tu recherches. Fais appel à tes souvenirs les plus profonds. Tu connais l'odeur d'Ewan, tu l'as sentie lorsqu'il t'a mordue, tu peux le faire.

— Oui, acquiesçai-je sans certitude.

— Respire un grand coup et focalise-toi sur lui.

Les paupières closes, je matérialisai le visage d'Ewan dans mon esprit. Puis j'essayai de me concentrer sur mon odorat. La première chose que je sentis fut le doux parfum de Leith, le sucre de sa peau, le miel de son haleine. Je frissonnai malgré moi et me ressaisis. La suivante fut celle de Gwen, vivifiante, fraîche et salée comme l'eau de mer. Je me crispai. C'était la première fois qu'elle m'attirait, m'alléchait. Je tâchai de l'évacuer au plus vite et attrapai la suivante. La réglisse ; Darius. Aussi attractive qu'elle était pour l'ancienne amatrice de bonbons que je fus, à l'instant, elle ne m'intéressait pas. Je devais me concentrer davantage et me rappeler celle d'Ewan. Pour m'aider, je décidai de me projeter plus de quatre mois en arrière, dans ce cimetière, lors des funérailles de Julia.

Comment allais-je pouvoir me souvenir d'une odeur qui remontait à aussi loin ? Je n'étais qu'humaine à l'époque et je ne m'attachais pas à ce genre de détails.

Je me mordis les lèvres et fermai plus fort les yeux.

D'abord le bruit. Oui, je pensais être capable de me rappeler du bruit qui m'entourait. C'est ça… Je me rappelai les pas lents des gens qui sortaient et le frottement de leurs chaussures sur le bitume, et aussi le grincement de la grille qui s'ouvrait et se refermait derrière eux. Il y avait un gamin sur le trottoir, et le chuintement des roues d'une poussette. Il pleurait parce que sa mère refusait de lui redonner son morceau de gâteau qui était tombé par terre. Immédiatement après me parvint un bruit métallique ; Darius avait jeté quelque chose sur le cercueil.

C'était incroyable, je ne pensais pas me souvenir d'un truc pareil ! C'était insensé…

Un son curieux attira mon attention : celui du vent qu'on brasse avec force, mais bien moins haché que celui provoqué par un ventilateur, plus ample, plus doux, plus fluide – un battement d'ailes. Il s'approchait, de plus en plus. Je me souvins avoir entendu des cris, ceux de Leith et de Darius, puis des pas de course. Je me remémorai parfaitement le grognement qu'Ewan avait émis en me soulevant de terre, de son feulement sauvage avant de me mordre. J'en tremblais encore.

Le cadre était fixé, je pouvais désormais me focaliser sur les odeurs. Je me rappelai le doux parfum des roses et des lilas qui décoraient les tombes, celui de la mousse qui en couvrait certaines, cette odeur de champignon qui émanait du grand chêne à quelques mètres de moi, celle des haies de forsythias qui entouraient l'enceinte du cimetière et celle des fleurs du cerisier, de l'autre côté du trottoir. Brusquement, une multitude d'odeurs humaines et de garous m'emplit les narines, me donnant le vertige. Je les rejetai sans mal. Encore cette senteur de mélisse… Darius. Je me rapprochai

du but. Le sucre, le miel… Leith. Puis elle me parvint, de plus en plus nettement. Ewan. J'écartai mes narines et humai l'air. Il sentait la craie, la poussière de craie. Acre, sèche et irritante. Elle me donna envie de tousser. Le visage d'Ewan m'apparut simultanément et je m'étouffai.

— Hannah ? Hannah !

Darius me tapait dans le dos comme on le ferait avec un enfant qui avale de travers.

— Tu n'es pas censée t'étouffer, tu sais. Tu es un vampire ! Oh, ça va ?

En rouvrant les yeux, je vis au-dessus de moi les regards ahuris de Gwen, Darius et Leith. Moi-même, j'étais abasourdie par ce que je venais de vivre.

— Je l'ai senti, murmurai-je en y croyant à peine.

— Si vite…

— Et que sent-il ? demanda Gwen que la curiosité étouffait à son tour.

— La craie.

Sa mine m'arracha un rire silencieux.

— La craie qu'on écrase sur un tableau, ajoutai-je.

— Ça, se réjouit-elle, ce n'est vraiment pas un truc qu'on peut inventer !

Darius me dévisageait comme si je débarquais d'une quelconque planète.

— Ce que j'ai fait est bien ? demandai-je timidement.

— Bien ? C'est extraordinaire ! s'esclaffa-t-il. Ce que tu viens de réaliser avec autant de précision s'acquiert en plusieurs semaines. Quand je t'avais dit que tu serais un ange noir exceptionnel !

Leith toussota exagérément et m'aida à me relever.

— Exceptionnelle ou pas, elle va redevenir humaine ! Elle est sur la bonne voie ?

— Oui, dut admettre Darius.

— Qu'est-ce qui est prévu, maintenant ? demandai-je avide de continuer.

— Plus rien pour l'instant. Laisse-toi le temps de digérer ce que tu viens de faire. Dans peu de temps, tu seras capable de voir ce qui l'entoure, ce qu'il fait…

— La séance est terminée pour aujourd'hui ? demanda Leith qui semblait pressé que ça se termine.

— Oui, Sutherland, tu vas pouvoir rentrer chez toi et rendre l'air plus respirable.

— Darius ! m'indignai-je. Écoutez, vous deux, j'en ai vraiment assez. Faites la paix une bonne fois pour toutes. Après tout, vous avez des points communs, ça ne devrait pas être si difficile que ça !

— J'aimerais bien savoir lesquels ! ricana Leith.

— Ben il y en a au moins un, dit Gwen avec prudence : Hannah. Faites un effort pour elle, s'il vous plaît.

Tour à tour, elle regarda Darius avec des yeux de bassets artésiens, puis Leith.

— D'accord, finit par dire Leith, mais avant, je dois faire quelque chose.

Darius rit du nez et gonfla la poitrine pour se donner un air supérieur.

— Calme-toi, toutou, je n'ai pas dit que j'étais d'accord.

Leith sourit en coin et je n'aimais pas ça. Il attrapa Gwen par la taille pour la soulever et la déposer deux mètres plus loin. Il l'embrassa rapidement sur le front comme pour s'excuser d'avance, revint vers moi et me fit gentiment reculer sur le fauteuil en cuir où je me retrouvai assise.

Darius regardait son petit manège avec cet air narquois qui le caractérisait. Il se tapota la tempe de l'index tout en me regardant, l'air de dire « Il lui manque une case, non ? ». Alors, dans un geste aussi violent qu'inattendu, Leith lui décrocha un coup de poing puissant dans la mâchoire. Darius s'envola pour se cogner avec fracas contre le mur derrière lui.

Pour le coup, je crois vraiment qu'il ne s'y attendait pas.

— Pourquoi as-tu fait ça ? hurla Gwen qui avait accouru auprès de Darius. Tu es barjot, ou quoi ?

Darius se remit sur ses jambes et explosa d'un rire bien trop exagéré pour être rassurant. Il allait riposter.

Je me levai à mon tour tandis que Leith se rapprochait de Darius, les yeux iridescents.

— Ça, c'est pour avoir pris mon apparence devant Hannah alors qu'elle était faible, et l'avoir embrassée avec bassesse.

Hum… un cerveau qui fonctionne à plein régime, ça donne ça ! J'étais estomaquée.

Il fit demi-tour sur moi, encercla ma taille d'un bras, m'attira contre lui et posa brusquement ses lèvres sur les miennes. Il me donna un baiser qui me fit chavirer et auquel je ne compris rien du tout. Seulement après, il relâcha son étreinte et jaugea Darius qui en était resté interdit.

— Et ça, reprit-il avec un air de vainqueur typiquement masculin, c'est pour te prouver à quel point tu n'es qu'une pâle copie. Personne d'autre que moi ne pourra jamais lui faire cet effet-là. J'y veillerai !

Quel prétentieux !

Je souris.

Chapitre 14

— Tu as fini de faire trempette ?

Je venais tout juste d'émerger la tête. De la main, je rabattis mes cheveux en arrière et me frottai les yeux.

— Viens, dit Darius en tendant le bras pour m'aider à sortir de l'eau.

J'avais à peine mis les pieds sur les rochers qu'il était déjà en train de m'entourer d'un drap de bain.

— Merci. Tu es une vraie mère pour moi, plaisantai-je en me laissant faire.

— Je vais te montrer si je suis ta maman, moi ! s'écria-t-il en me jetant sur son épaule pour me faire tourner comme une toupie.

— Ça va, ça va ! Je retire, hurlai-je en riant.

Il me reposa sur le sol, le sourire aux lèvres.

— Gwen n'a pas voulu venir avec toi ?

Il leva la tête pour regarder la maison qui surplombait la falaise, la mine réjouie.

— Non. Elle est de corvée de Mikado avec Hermance et Pierrick.

J'enroulai le drap de bain autour de ma poitrine et m'assis sur la roche gelée. Darius s'installa à côté de moi en riant.

— Quoi ?

— Tu es la seule barjot à prendre un bain de mer un quinze octobre alors qu'il fait à peine cinq degrés à l'extérieur !

— On est samedi, je n'ai pas cours et j'adore voir le soleil se lever. L'eau prend de si belles couleurs quand il fait beau. Je n'avais pas envie de rater ça. En plus, ma mère m'a toujours dit que l'eau froide raffermissait les chairs. Je ne fais que suivre ses conseils, pouffai-je.

— Comme si tu en avais besoin…

— Pour le moment… Mais un jour, je vieillirai, affirmai-je avec certitude.

Darius bougonna dans sa barbe, si bien que je ne compris pas un traître mot de ce qu'il racontait.

— Tu disais ?

— Que le temps passe vite.

Son visage encore joyeux quelques minutes avant était devenu grave et triste.

— Darius ?

— Tu es prête pour une nouvelle séance ?

Je hochai le menton.

— On pourrait peut-être rester ici ? proposa-t-il.

— Ok, mais j'ai quand même une drôle de tenue, fis-je remarquer en lui montrant mon maillot de bain deux pièces.

Une lumière malicieuse passa dans ses yeux.

— Ce n'est pas moi que ça dérange.

— Darius Legrand, si mon petit ami vous entendait, il vous arracherait les yeux à la petite cuillère !

Il fit une grimace qui le défigura complètement.

— Mouais… et comme maintenant il a l'air de vouloir se tenir tranquille, on ferait bien de ne rien lui dire, hein ?

— Aurais-tu peur de lui ? le provoquai-je en levant les sourcils.

Il rit à gorge déployée.

— De lui, non. Mais de Gwen… Elle m'a juré qu'elle me trancherait la gorge au couteau à pain si

je faisais encore de la provoc', alors bon…

Je pris un temps pour le dévisager. Parler de Gwen le rendait indéniablement heureux.

— Elle te plaît, hein ?

— Devine ! Cette fille est encore plus dingue que moi !

— Toi ? Mais tu n'es pas dingue, tu es même trop sérieux pour elle !

Il fit ce sourire en coin absolument renversant.

— Tu sais, repris-je, je n'ai pas encore eu de conversation avec Gwen à votre sujet et…

— Et puis quoi encore !

Il prit un air profondément choqué, mais je sais qu'il n'en pensait pas moins.

— Ne me gâche pas le plaisir, Darius. J'aurais plein de choses à lui raconter comme… comment dire ? Tout ce qu'elle ignore sur les vampires de ton genre, hein ? Casanova…

Darius se rapprocha de moi, juste à quelques centimètres de mon visage, et attrapa l'éclair taquin qui brillait dans mes yeux.

— Petite fille, tu serais absolument effarée de savoir tout ce que Gwen connaît déjà de moi. Tout ce que *toi*, tu ne connais pas.

J'en ouvris la bouche en grand.

— Si tu le dis. On s'y met, maintenant ?

— Ça vaut mieux, marmonna-t-il en souriant.

Comme à mon habitude, je m'installai en face de lui en tailleur en laissant glisser le drap de bain sur mes cuisses.

Ces cinq derniers jours, j'avais bien progressé. Darius et moi avions travaillé chaque soir. Désormais, j'étais capable de voir le visage d'Ewan sans aucune difficulté et sans trop me concentrer, comme s'il était en face de moi. Ce qui n'était pas sans conséquence. J'étais régulièrement prise de crises de haine à la limite du supportable. Mes muscles se tendaient à en être douloureux, mes doigts se crispaient violemment sur le tapis du salon au point où il était désormais plein de trous, et mes canines pouvaient s'extraire avec tellement de rapidité, que parfois, elles me blessaient les lèvres. Cependant, je ne perdais jamais totalement le contrôle, je restai focalisée sur le but de l'apprentissage. Mais je n'arrivais toujours pas à voir mon créateur évoluer dans son environnement. Aucune table, aucune chaise, aucune autre personne ne s'offraient à ma vision encore trop jeune. En revanche, son odeur m'était devenue parfaitement familière.

D'après les sources de Darius, Ewan était toujours au même endroit, alors qu'à ce stade de mon initiation, il aurait déjà dû s'apercevoir que j'essayais de le trouver.

Darius se souvenait que lorsqu'il avait eu recours à l'esprit pour former ses frères et que ceux-ci le cherchaient par la pensée, il avait beaucoup de mal à comprendre les intuitions et les visions furtives que son cerveau lui renvoyait. Il lui avait fallu beaucoup de temps pour s'habituer à être connecté à ses frères à ce point. Il en allait peut-être de même pour Ewan. Après tout, il n'était un vampire que depuis de dix ans…

— Un thon jaune à pois rouges arrive vers nous.

— Hein ? Quoi ?

— Mais à quoi pensais-tu ?

Je lâchai un profond soupire.

— À toute cette initiation. C'est difficile et je n'aime pas lui accorder tout ce temps.

— Il le faut, puisque tu as décidé de ne pas accepter qui tu es devenue, dit-il en me tapotant les cuisses. Allez, ajouta-t-il d'un air résigné. Concentre-toi.

Aujourd'hui était un jour sans. Je pressentais que je n'allais arriver à rien.

La séance dura plusieurs heures. Lorsque nous terminâmes, le soleil était déjà haut dans le ciel, il ne devait pas être loin de midi. Et comme je l'avais prédit, je n'avais pas identifié autre chose que la

tête d'Ewan.

— Ne t'inquiète pas, Rouquinette, tenta de me rassurer Darius en ébouriffant mes cheveux. Tu vas y arriver. Laisse-toi du temps. Tu as commencé depuis peu et tu as déjà fait de grands progrès. On remonte ?

Aucune envie…

— Je pense que je vais nager encore un peu. Je vous rejoins plus tard.

— Comme tu veux, à tout à l'heure.

Je laissai la serviette froissée à mes pieds et m'enfonçai la tête la première dans l'eau. Je revins à la surface pour vider l'air de mes poumons et me laissai couler à pic jusqu'au fond.

Je restai immobile un long moment, appréciant le calme et le silence, jusqu'à ce que le clapotis d'une pierre qu'on jette dans l'eau vienne perturber ma retraite marine. Je n'étais plus seule, quelqu'un attendait au bord de l'eau. Je remontai et accueillis avec un sourire radieux le magnifique loup-garou qui m'avait fait la surprise de me rejoindre dans mon antre aquatique.

Il s'érigeait sur ce bout de promontoire rocheux comme une statue grecque – immobile et parfait, les yeux pétillants de je ne sais quoi.

— Darius m'a averti que tu marinais dans l'eau depuis un bon moment et que peut-être, ta peau serait flétrie comme celle d'une vieille figue. Il n'en est rien, ajouta-t-il en s'accroupissant pour me regarder de plus près.

Je m'appuyai de mes deux mains sur la pierre pour me mettre à la hauteur que son visage.

Son regard se porta plus bas que mes yeux et… Impossible à croire et pourtant c'était vrai, il rougissait. J'en aurais fondu sur place.

Puis il commença à s'effeuiller lentement. Un bouton de polo, deux boutons de polo, trois…

— Tu vas te baigner aussi ? demandai-je, ahurie.

— On dirait bien.

— Mais l'eau est froide !

— Et alors ? Tu as peur que je tombe malade ? Dois-je te rappeler ma température corporelle ?

— Non, mais quand même, elle est *vraiment* froide.

Il pouffa de rire sans bruit en même temps qu'il laissait choir sa chemise au sol.

— Je n'ai jamais fait la course à la nage avec un ange noir, s'expliqua-t-il devant mon visage toujours aussi stupéfait. C'est une occasion que je ne veux rater sous aucun prétexte.

— Tu oses encore me défier ?

Son tee-shirt volait déjà dans les airs.

Ma salive fit aussitôt un aller et retour dans le fond de ma gorge brusquement devenue très sèche.

— Te défier ? dit-il en éclatant de rire. Non, je te préviens que je vais encore gagner.

— Espèce de loup prétentieux tout rabougri !

— Tout rabougri ? s'étonna-t-il, les doigts sur le premier bouton de son jean.

Il tira d'un coup sec, me faisant sursauter au passage. Ou frissonner, je ne sais plus.

Se rendait-il compte à quel point ressembler à un Apollon n'était pas normal ?

— Oui ! Rabougri, c'est de quoi tu auras l'air quand je t'aurai mis la pâtée ! criai-je avant de m'enfoncer intégralement dans l'eau.

J'entendis un splash assourdissant suivi d'un soubresaut hydrique provoquant quelques vaguelettes autour de moi. Leith m'avait rejointe. Immergés l'un en face de l'autre, nous nous regardâmes pendant un long moment sans nous toucher, appréciant l'étrangeté de nos visages brouillés par l'eau, de nos cheveux qui semblaient voler autour de nous – les miens s'éparpillaient en masse, je devais ressembler à une méduse ! Puis nous remontâmes à la surface.

— Alors, cette course ?

Je me tournai vers l'horizon, dubitative.

— Jusqu'où veux-tu aller ?

— Ça dépend, jusqu'où peux-tu aller ?

— Au bout du monde, *chéri* !

En moins de temps qu'il ne lui fallut pour réaliser, je m'étais déjà élancée à l'allure d'un dauphin, laissant une distance d'au moins dix mètres entre lui et moi. Pendant que je nageais – que je filais comme une torpille, pour être précise –, je l'entendis émettre un rire tonitruant. Rien à faire ! J'allais tout tenter pour qu'il ne me rattrape pas et lui donner la leçon qu'il méritait. Je décidai de l'ignorer et battis des bras et des jambes comme une forcenée, sans regarder derrière moi une seule fois. Au bout d'un moment quand même – un long moment –, et parce que je n'entendais aucun autre bruit que les éclaboussures de l'eau autour de moi, je m'arrêtai pour me retourner. J'avais déjà parcouru une grande distance et Leith n'avait pas l'air de pointer le bout de son nez. Ma vision était bonne, excellente même, mais je ne le voyais nulle part. L'inquiétude me prit. Tout en faisant du surplace, je scrutais l'eau, espérant repérer le moindre clapotis qui m'aurait rassurée. Mais rien. Et s'il s'était noyé ? Et si l'eau avait été trop froide pour lui ? Le troisième « et si » fut stoppé tout net lorsque je sentis un effleurement sur l'une de mes jambes. Leith sortit de sous l'eau comme un diable de sa boîte, ses boucles sombres plaquées sur son front.

— Bon sang ! m'écriai-je, affolée. Tu m'as fait une peur bleue ! Comment fais-tu pour retenir ton souffle aussi longtemps ?

— Surprise, hein ? dit-il fièrement en ramenant ses cheveux en arrière.

— J'ai eu peur, idiot !

Il riait fort alors que je boudais.

— Que veux-tu qu'il m'arrive ? Je suis un Titan, rappelle-toi. C'est ce que tu m'as dit un jour, se moqua-t-il en me gratifiant d'un clin d'œil. On repart dans l'autre sens ?

Je hochai la tête, trop heureuse de retrouver la terre ferme avec lui. Elle me rassurait nettement plus que cette immensité hostile quand, comme moi, on ne pouvait pas respirer sous l'eau. Lorsque nous arrivâmes vers le bord, il se hissa sur les rochers et attrapa les deux mains que je lui tendais. Il me souleva sans mal et me déposa en face de lui, le sourire enjôleur.

— Alors ?

Subodorant « qui a gagné ? ».

— Alors, on dirait que tu as subi un délavage en machine.

— Pardon ?

— Tu vires au bleu ! Regarde tes orteils.

Il baissa la tête vers ses pieds et fronça les sourcils.

— En effet…, l'eau devait être sacrément froide.

— Qu'est-ce que tu crois ! Je te l'avais dit.

À son tour de me détailler avec insistance.

— Et toi tu es… Arg ! Ça ne devrait pas être permis d'être comme tu es ! Nom d'un chien, regarde ça ! Je reprends déjà des couleurs.

Pas de doute…

Il attrapa le drap de bain et me le jeta sur la tête sans ménagement.

— Cache-toi, ça vaut mieux ! dit-il à moitié sérieux.

C'était délicieux !

Je frottai énergiquement le tissu sur moi pour me sécher et finis par l'enrouler autour de ma poitrine. Mes vêtements étaient restés dans ma chambre.

Leith s'essuya avec la ridicule petite serviette que j'avais utilisée pour mes cheveux, du coup, elle était trempée et lui, pas complètement sec.

Mort de froid, il se rhabilla en quatrième vitesse avant que nous ne remontions par le chemin

chaotique de la falaise.

Lorsque nous rejoignîmes Gwen et Darius dans le salon, Leith eut le choc de sa vie. Darius était penché sur Gwen, il lui donnait un baiser. Il encaissa sans piper mot – remarquez, il n'avait rien à dire –, mais il était évident qu'il accueillait la nouvelle avec difficulté. Il entra dans la pièce en prenant une profonde inspiration et s'installa sur l'un des fauteuils

— L'eau était bonne ? demanda Gwen comme si de rien n'était.

— Excellente, persiflai-je pour détendre l'atmosphère. Leith a failli se transformer en Schtroumpf. Le bleu lui va très bien.

Avant qu'il ne rétorque quoi que ce soit, je lui fis un clin d'œil et filai par les escaliers pour rejoindre ma chambre et prendre une bonne douche.

Lorsque je redescendis – propre, coiffée et un peu plus habillée –, Leith était attablé dans la cuisine avec Gwen et Darius autour de deux tasses de thé fumant, dans un calme impossible à croire.

— Tout va bien ? Vous avez l'air pensif.

C'était le moins qu'on puisse dire… Gwen tapotait ses doigts sur le bois, sortant les lèvres comme si elle s'apprêtait à embrasser quelqu'un, Darius fronçait les sourcils à s'en créer des traînées rougeâtres entre les yeux et Leith était immobile sur sa chaise, les billes perdues dans le panier de pommes que Gwen avait ramenées du marché plus tôt dans la semaine.

— Eh ben…, marmonnai-je en prenant une chaise moi aussi.

— Que dirais-tu si Leith t'aidait à empêcher les intrusions psychiques ? demanda Darius d'un ton qu'on utilise habituellement pour dire « Tu veux un morceau de gâteau au chocolat ? ».

— Pour contrecarrer Ewan ? en déduisis-je.

— Oui. Ton petit ami pourrait peut-être t'aider en plus de ce que je t'apprends.

Darius, faire équipe avec Leith ? Waouh !

Il continua aussitôt dans sa lancée.

— Je dois bien reconnaître que les lupi sont des maîtres lorsqu'il s'agit de contrôler l'esprit humain. Et comme le tien en a gardé toutes les caractéristiques, il serait judicieux que Leith se charge de cette partie-là de ton initiation. Il pourrait peut-être t'apprendre à contrer les agressions mentales, si tu en es capable. Après tout, tu es un ange noir, ça devrait être relativement facile. Comme ça, quand tu le rencontreras, si Ewan décide de te manipuler, tu seras prête à te défendre. Gwen en a eu l'idée.

Elle me servit un sourire figé, genre : « désolée ».

— Tu sais faire ça ? demandai-je à Leith.

— Pour être honnête, aucune idée.

Un levage de sourcils instantané qualifia mon grand étonnement.

— Mais on m'en a souvent parlé, reprit-il. On peut toujours essayer.

— Il n'y a que lui pour le faire, renchérit Darius. Tu n'as rien à perdre à tenter le coup.

— On est censés s'y prendre comment ?

— J'ai une petite idée sur la question, nous essayerons différentes techniques.

— Très bien. Nous commençons quand ?

Leith leva les yeux sur moi, surpris que je ne pose pas plus de questions.

— Le plus tôt sera le mieux, dit Darius. Dans la mesure où nous ne savons pas en combien de temps tu réagiras – ni même si tu en seras capable – et que le temps, justement, on n'en a pas.

— Si c'est possible, aujourd'hui, annonça Leith.

— Parfait, conclut-il.

Je n'y trouvai rien à redire.

Gwen, qui avait amené dans ses valises une quantité effroyable de livres, entraîna Leith avec elle à la recherche de moult informations sur l'art de bloquer les intrusions. On l'appelait plus

communément le charme de l'égide. Lequel était spécifiquement pratiqué par les garous. Leith n'en connaissait que des bribes racontées par les anciens.

À une lointaine époque, l'égide était réservé à une poignée d'hommes haut placés, bien disposés mentalement et cohabitant avec les garous. Pour ne pas être influencés psychiquement lors des grandes décisions, ils étaient formés à l'égide par les garous eux-mêmes. Leith n'était pas certain qu'il fut encore utilisé par quelqu'un, ou qu'il ait même réellement existé. Comme il n'avait rien d'autre à se mettre sous la dent, il partit du principe que cette histoire était possible. Sinon, il pouvait compter sur Gwen pour le persuader !

Pendant qu'ils fouillaient dans les bouquins, j'allais moi aussi me plonger dans la lecture, mais le genre était sensiblement différent. Je devais potasser d'innombrables articles pour les deux prochains cours sur la civilisation médiévale. La masse de travail dont on nous accablait ne s'était pas essoufflée depuis l'année dernière. Mais ce qui me mettait le plus en rogne, était que cette corvée qui allait me prendre tout mon week-end avait été donnée par notre bien-aimé professeur doctorant Darius Legrand, en personne.

Vers seize heures, j'étais toujours plongée dans mes lectures, avachie sur un coude, la joue écrasée dans la paume de ma main. Un léger coup donné à la porte me libéra de ma torpeur.

— Je te dérange ?

Leith entra à pas de velours.

Je claquai le livre devant moi et m'appuyai contre le dossier de mon fauteuil en souriant.

— Non, tu es mon sauveur. J'en ai ras le bol.

— Tu as des attitudes tellement humaines, dit-il à voix basse en s'asseyant sur le rebord du bureau.

— Me trouvais-tu moins jolie avant ? demandai-je tout à trac.

— Non, quelle idée ! Tes cheveux me manquent, avoua-t-il dans un demi-sourire en enroulant une de mes mèches autour de son doigt.

— Quoi d'autre ?

— La chaleur de ta peau.

Il déposa délicatement son doigt sur ma joue, descendit le long de ma mâchoire jusque dans le creux de mes clavicules. Un frisson me parcourut et il sourit.

— C'est particulier cette fraîcheur, comme si tu étais faite de…

— Plastique, finis-je à sa place.

— C'est ça.

Il m'embrassa doucement les lèvres et redressa la tête.

— J'aimerais que nous parlions, toi et moi.

Je n'aimais pas du tout son air grave.

Il se leva et marcha jusqu'à la baie vitrée. Son regard se perdit dans le vide.

— Je vais devoir m'absenter quelque temps.

Mon sang ne fit qu'un tour.

— C'est quoi, quelque temps ? Longtemps ? Pour aller où ?

— Trois semaines, quatre, peut-être plus.

D'un coup, tous mes traits furent tirés vers le bas.

— Mais… pourquoi ?

Il m'était impossible de réfréner l'angoisse et la crainte qui m'envahissaient. Ma voix se voila au point qu'on entendit à peine le dernier mot. Lorsque Leith se tourna pour me répondre, il eut l'air profondément choqué par la tête que je faisais. Il se précipita pour prendre mon visage dans ses mains.

— Hannah, je ne te quitte pas. Ce n'est pas ce que je suis en train de te dire. J'ai besoin de m'absenter pour pouvoir t'aider à contrôler ton esprit.

— Je ne comprends pas…

— Je dois être initié par les miens, je ne saurais pas faire sans eux.

— Où vas-tu aller ?

Il soupira profondément.

— Dans le Sutherland.

Je le repoussai brusquement pour le regarder droit dans les yeux, horrifiée.

— Tu ne peux pas ! Tu es devenu fou ? Tu n'en as pas le droit. Le territoire t'est interdit !

Ses prunelles miroitaient comme deux émeraudes. Il les plongea dans les miennes et je compris que rien de ce que je dirais ne le ferait changer d'avis.

— Tu ne sais même pas si c'est possible !

— Nous avons lu que là-bas, un lupus savait exactement comment enseigner le charme de l'égide. S'il existe vraiment, je veux qu'il me l'apprenne, pour te le transmettre à mon tour.

— Mais les livres de Gwen sont tous aussi farfelus les uns que les autres ! m'écriai-je en désespoir de cause. Et si ça se trouve, le type est mort depuis des lustres !

— Ou pas… Je dois essayer. Et je te rappelle que les livres de Gwen t'ont souvent révélé la vérité, ajouta-t-il prudemment.

— Je sais ! Mais… écoute, Ewan ne saura peut-être pas forcer mon esprit. C'est un très jeune vampire.

— Et si ce n'était pas le cas ?

— Je n'en sais rien, m'énervai-je.

— J'ai longuement discuté avec Darius à ce sujet. Si Ewan est doué, il pourrait te manipuler au point de te forcer à nous mentir. Au point où ni Darius, ni moi ne nous rendrions compte que tu es sous son emprise. Tu comprends, Hannah ? Je ne veux prendre aucun risque de te perdre.

— Mais tu en prends un, pourtant, en acceptant de m'aider à redevenir humaine. Je ne survivrai peut-être pas.

Il fronça les sourcils et plongea encore son beau regard flamboyant dans le mien.

— C'est vrai. Mais je t'ai fait une promesse. Et je ne permettrai pas que tu meures avant d'avoir accompli ce que tu souhaites au plus profond de toi. Donc, je veux t'aider à combattre Ewan du mieux que tu le pourras.

— Ce que je veux, c'est que *toi,* tu ne meures pas, Leith. Dois-je renoncer à mon humanité pour que tu ne prennes aucun risque ? Tu ne peux pas te rendre dans le Sutherland, tu pourrais y perdre la vie.

— C'est une conversation de sourd ! tonna-t-il avec férocité. Je ne veux pas que tu sois faible pour t'éviter la mort et toi tu ne veux pas que j'aille dans le Sutherland pour préserver ma vie ! Mais si je ne vais pas dans le Sutherland, c'est toi qui risques le trépas. Bon sang, Hannah, laisse-moi au moins faire ça pour toi !

— Tu demandes ma permission ? demandai-je avec stupéfaction.

— Non. Je te demande de ne pas m'en vouloir, parce que je vais m'y rendre. C'est décidé. C'est la seule chose que je puisse vraiment faire pour t'aider.

— Leith…

— Laisse-moi me racheter.

J'eus l'impression de prendre une gifle, je détestai qu'il dise ça.

— Tu n'en as pas besoin, murmurai-je, je t'ai pardonné.

— Ça ne suffit pas.

Il ne changerait pas d'avis. Avant de reprendre, j'attendis quelques secondes qui ne me suffirent pas à digérer la nouvelle.

— Je croyais que les lupi étaient tous du côté de la Communauté du monde libre.

— Une poignée reste fidèle au Sutherland.

— Tu es un Sutherland, Leith. Ton ancêtre a promis qu'aucun de ses descendants ne retournerait dans leur territoire. Tu risques de briser définitivement le traité de paix si tu romps l'engagement que Fillan a pris. S'ils s'en rendaient compte… La Communauté ne pardonnerait pas.

— Je sais tout ça, Hannah. Je vais prendre toutes les précautions qu'il faut pour qu'on ne sache pas qui je suis.

Je me frottai les yeux et balançai mes bras le long de mon corps, de dépit. Il était têtu comme une mule !

— Comment t'y prendras-tu ?

— Tant que je ne trouve pas ledit lupus, c'est en tant qu'humain que je me présenterai. Acceptes-tu que je porte ton amulette, celle qui appartenait à mon grand-père ?

— Tu penses réussir à les berner avec ça ?

J'avais beaucoup de mal à le croire.

— Oui.

— Pff…, m'emportai-je. Comment diable un lupus de la Communauté du Sutherland accepterait-il de t'aider ? Si tu le trouves, que vas-tu lui raconter ? « Bonjour, monsieur, ma petite amie est un ange noir, je dois lui apprendre à résister aux intrusions mentales, vous voulez bien m'aider ? » Leith, enfin ! Il va te rire au nez, ou pire, ne faire qu'une bouchée de toi !

— Tu plaisantes, c'est ça ? rétorqua-t-il d'un air supérieur, le sourire au bord des lèvres.

— Bon sang ! Comment vas-tu faire pour le convaincre de t'aider ?

— Je n'y ai pas encore réfléchi.

— Tu n'y as pas enc…

Je le regardai, perplexe et décontenancée.

— Leith. Dis-moi que c'est une blague, que tu ne vas pas vraiment y aller. Et comment vas-tu faire pour tes cours ? demandai-je bêtement comme si cette seule excuse aurait suffi à le faire changer d'avis.

— Je m'arrangerai, ce n'est pas important.

Je cachai mon visage entre mes mains. J'en aurais pleuré tellement cette situation me dépassait. Mais pourquoi fallait-il qu'il joue au héros ?

— Je suppose qu'on ne fait aucun essai, aujourd'hui ? marmonnai-je résignée et désespérée.

— Non, pas aujourd'hui.

Toujours cachée derrière mes mains, je le sentis se rapprocher de moi pour mettre ses doigts sur mes épaules.

— Viens par là.

Il fit une légère pression sur mes bras pour que je me lève. Il me fit pivoter en face de lui et me souleva pour m'asseoir sur le bureau. Il s'installa entre mes jambes avant de me serrer contre son cœur, une main enfouie dans mes cheveux.

— Je ne serai pas trop long. Je ferai tout ce que je peux pour être près de toi au plus vite.

— Prends le temps qu'il faudra, dis-je tristement. Du moment que tu me reviens. Quand pars-tu ?

— Ce soir.

Je soupirai.

— Promets-moi que tu ne me laisseras pas sans nouvelles.

— Une promesse ? s'étonna-t-il en sourcillant.

Je hochai la tête, il secoua la sienne.

— Le Sutherland est sauvage, Hannah. Particulièrement là où je vais. Si je veux passer inaperçu, je dois me fondre dans la masse. Il serait trop risqué que je cherche à te joindre.

— Je n'aime pas ça…

— Moi non plus. Mais je reviendrai.

— Tu as intérêt, sinon c'est moi qui viens te chercher !

En un rien de temps, son visage devint noir de colère et ses doigts se serrèrent avec brutalité autour de mes bras.

— Ne fais jamais une chose pareille ! explosa-t-il d'une voix effrayante. Quoiqu'il arrive, tu ne mets JAMAIS un pied là-bas. Tu entends ?

Il me fit trembler, mais je compris pourquoi. L'espérance de vie d'un ange noir dans l'antre des loups était de combien ? Cinq secondes ?

— Et si j'y vais en volant ? tentai-je de plaisanter.

Cette perspective ne sembla pas dérider mon petit ami. Dans un grondement sourd, sa bouche s'abattit sur la mienne pour la dévorer de baisers. Il souleva mes jambes et les fit s'enrouler autour de ses hanches dans une position si intime que j'en perdis tous mes moyens. Mon cœur battait la chamade, piqué d'un mélange de désir et de peur d'être peut-être en train de l'embrasser, de le toucher pour la dernière fois. Cette seule pensée suffit à déclencher un ouragan en moi. Les mains agrippées à sa chemise, je tirai si fort sur le tissu qu'il se déchira sur toute la longueur. Leith grogna et approfondit son baiser tandis que ses mains glissaient sous mon pull pour toucher ma peau.

Je n'avais aucune intention de me contrôler, ni de prendre mon temps, mes doigts s'attaquèrent aux boutons de son jean, je le voulais, maintenant. Il feula et arqua le bassin pour que j'aille plus vite.

Comme il essayait lui aussi de dégrafer mon pantalon, je me levai, le laissant s'agenouiller devant moi afin qu'il me déchausse et libère mes jambes de leur prison de toile. Il se redressa et embrassa mon ventre, titilla mon nombril, provocant en moi un long frisson de plaisir.

Lentement, il passa ses mains chaudes le long de mes côtes, jusqu'aux aisselles, m'invitant à lever les bras afin qu'il retire le dernier vêtement qui me couvrait. Je me retrouvai en lingerie, brûlant d'un désir trop longtemps contenu. Je me jetai sur lui et en moins de dix secondes, il ne portait plus que son caleçon.

Enfiévrés par les baisers et les caresses que nous échangions, nous nous retrouvâmes allongés sur le sol sans même nous en rendre compte. Nos deux corps presque entièrement nus étaient sur le point de se retrouver, emboîtés l'un contre l'autre. Je donnai un mouvement de hanches voluptueux pour inviter Leith à aller plus loin, plus vite. Il me répondit du même geste, plusieurs fois, en mordillant mon lobe d'oreille. J'étais presque au Nirvana.

Brusquement, la porte s'ouvrit sur Gwen.

— Oh non ! Oh pardon, pardon ! s'écria-t-elle en nous voyant avachis sur le sol.

Surpris, Leith et moi ne cherchâmes pas à nous cacher. À la place, nous éclatâmes de rire lorsque Gwen referma la porte avec précipitation.

— Sauvé par le gong…, ironisa-t-il.

— Hum…, bougonnai-je.

Il n'était plus question de quoi que ce soit, maintenant. La magie était retombée brutalement.

Alors, je me serrai contre lui. M'imprégner de son odeur pour les semaines à venir était tout ce qu'il me restait à faire.

Chapitre 15

Leith était parti depuis à peine trois jours lorsque Darius me réveilla brusquement dans la nuit. Il avait décidé que je devais élargir mon champ de compétences.

— Debout, dormeuse ! Je te donne cinq minutes, pas plus, pour me rejoindre en bas.

Je me redressai pour regarder mon réveil, il affichait à peine quatre heures et demie du matin, il faisait encore nuit noire.

— Il y a un problème ? ronchonnai-je.

Pour une fois que j'étais décidée à dormir !

— Ce n'est pas parce que ton animal domestique s'est fait la malle quelque temps que toi aussi tu es en vacances. Debout !

— Mais enfin de quoi tu…

Darius s'empara de ma couette et la roula en boule en moins de deux avant de la jeter au loin.

— Darius ! Tu ne savais même comment j'étais en dessous !

Ses yeux s'illuminèrent d'un regard malicieux.

— Rien que je n'ai déjà vu, gamine. Allez, ne perds pas de temps, je veux profiter de la nuit. Et ne prends pas de douche, ça ne servirait à rien.

Je n'osai même pas lui demander pourquoi, il n'aurait pas pris la peine de me répondre.

— Bien, mon colonel ! rétorquai-je sur le même ton.

Il sourit et quitta la pièce sans refermer la porte derrière lui.

Mais qu'avait-il bien pu lui passer par la tête ?

Je me levai bon gré mal gré et m'emparai des vêtements que j'avais mis la veille et laissé traîner sur une chaise. Je fis un saut rapide dans la salle de bains pour me rafraîchir, m'habillai et m'attachai les cheveux en queue de cheval.

Lorsque je rejoignis Darius en bas – un peu plus tard que les cinq minutes qu'il avait imposées –, il était en train de faire frire des œufs dans une poêle. Lorsque je vis le nombre de coquilles éparpillées sur le plan de travail, je crus avoir la berlue. Il avait cassé au moins douze œufs !

— Euh… c'est pour qui tout ça ? demandai-je en m'asseyant à table.

Il déversa le contenu de la poêle dans une assiette et la jeta presque devant moi avec des couverts.

— Mange !

— Tout ça ?

— Oui, tout ça ! Tu as besoin de recharger les batteries.

— Mais non, je vais très bien !

— Ce n'est pas ce que tu diras tout à l'heure. Mange !

Il s'installa en face de moi et plongea la main dans la bonbonnière disposée en face de nous pour en ressortir une barre chocolatée. Il déchira le papier avant d'en mordre une large bouchée.

— Tu m'expliques ?

— Mange, je t'ai dit. On verra après. Et avale tout, compris !

Je lui lançai un regard noir et replongeai dans mon assiette.

Ce que je détestais quand il jouait les dictateurs d'opérette !

Darius veilla à ce que je n'en laisse pas une miette. Douze œufs, bon sang ! C'était à se demander quel coup bas j'avais bien pu lui faire pour qu'il m'impose un tel supplice.

Je pris le temps de me laver les dents pour retirer ce goût abject de ma bouche, puis Darius m'invita à le suivre. Il était tout juste cinq heures et demie.

— Nous prenons ta voiture ? l'interrogeai-je en voyant qu'il mettait les clefs de son 4x4 dans la

poche.

Il ne l'utilisait que très rarement, ces temps-ci. Je me demandais bien ce que ça présageait.

— Oui, dépêchons-nous. Nous n'avons pas beaucoup de temps.

Me résignant à ne pas en savoir plus – ses réponses laconiques ne me menant à rien –, je m'obligeai à le suivre sans poser davantage de questions. Nous montâmes dans la voiture et Darius prit la direction du Nord. Nous roulâmes pendant une bonne vingtaine de minutes jusqu'à Leuchars, puis nous rejoignîmes la plage de Padding – un endroit dont je n'avais jamais entendu parler – pour finir sur un chemin chaotique qui donna tout son sens à l'utilisation du 4x4. À cette heure-ci, il n'y avait personne, mais je supputais que même en plein jour, il ne devait pas y avoir grande fréquentation. Tout semblait extrêmement sauvage et brut.

Darius s'arrêta finalement à l'embouchure du chemin et gara le 4x4 sur le côté. Il me demanda de descendre.

— Mets-toi à l'aise, nous allons voler. Les chemins ne sont pas accessibles, même pour des roues motrices.

— Mais où allons-nous ? redemandai-je avec espoir.

Il me fit un sourire moqueur.

— À la plage, trésor, ça ne se voit pas ?

Je n'ajoutai rien de plus et retirai ma veste et mon pull pour rester en débardeur de sport. Je n'avais aucun espoir que mes ailes se déplient, mais savait-on jamais… Darius me prit par la taille et s'élança dans les airs à très basse altitude. Il vola avec moi dans ses bras pendant quelques courtes minutes, jusqu'à ce que nous arrivions au-dessus d'une plage particulièrement plate, puis il me regarda bien droit dans les yeux.

— Prête ?

— Prête pour quoi ?

— Pour ça !

D'un coup d'un seul, il m'envoya son coude dans l'estomac. Il ne me fit pas vraiment mal, mais il me déstabilisa suffisamment pour que je le lâche et que j'amorce une descente inévitable. Comme nous n'étions pas très haut, je pus me rattraper sans mal et retomber approximativement sur mes pieds, malgré tout un peu déstabilisée par son attitude.

J'allais me redresser pour lui demander quelle mouche l'avait piqué, quand il se jeta sur moi pour nous faire rouler sur le sable.

— Darius ! Arrête ! criai-je. Tu es devenu fou ?

Il me força à me mettre debout, face à lui, et m'envoya un regard indéchiffrable et effrayant, que la nuit ne m'empêcha pas de percevoir.

— Défends-toi !

— Que je me défende ? Mais non, je ne…

Je n'eus pas le temps de finir ma phrase qu'il m'envoyait une seconde fois sur le sol d'un violent coup de poing dans l'épaule. Cette fois, c'était presque douloureux.

— Règle numéro un : ne jamais tenter de raisonner son ennemi.

— Espèce de malade ! Tu n'es pas mon ennemi ! C'est un nouveau jeu, ou quoi ! Je te préviens, je ne suis pas une de ces…

Et vlan ! Un autre coup dans l'épaule gauche m'éjecta quelques mètres plus loin.

— J'ai dit : ne jamais parlementer avec son ennemi.

Je ne lui laissai pas le temps de me rosser une autre fois. Poussée par l'adrénaline et l'incompréhension la plus totale, je fondis sur lui pour tenter de lui mettre la correction qu'il méritait. Je ne pris pas la peine d'ajuster ma position et levai le poing droit pour le lui coller dans l'estomac. Il l'évita facilement et m'infligea aussitôt une méchante gifle sur le coin du nez qui me fit tomber à la

renverse. Sur le moment, j'en restai muette de stupéfaction. Il m'avait frappé au visage ! Oh bien sûr, nous nous étions déjà battus dans l'usine désaffectée, à la différence près que ce coup-ci, je n'avais aucune espèce d'idée de ce que me voulait Darius.

Comme il n'était pas décidé à se calmer et qu'il se ruait sauvagement sur moi, je me retins sur mes paumes et attendis qu'il soit suffisamment près pour lui envoyer mes deux pieds dans les jambes. Le choc fit son petit effet, Darius se retrouva sur les fesses. Ne lui laissant pas l'occasion de se ressaisir, je bondis sur lui. Il m'attrapa par les hanches et me fit basculer au-dessus de lui. Je réussis à retomber sur mes pieds et me tournai aussitôt pour le contrer.

Il avait réussi à me mettre dans une colère noire. J'étais déchaînée, je n'avais plus besoin d'aucune raison pour avoir envie de lui régler son compte et de lui remettre les idées en place. La rage s'empara de moi et mes poings s'élancèrent comme une machine infernale, s'abattant avec force sur celui qui était supposé être mon ami. Cent coups étaient portés, mais parés instantanément par Darius. Tout allait très vite, nos mouvements n'étaient que flous gaussiens, un humain n'aurait su les voir distinctement.

Darius finit par se lasser de contrer mes attaques et me bouscula suffisamment fort pour que je m'écroule sur le sol.

Épuisée, je ne bougeai pas d'un millimètre, haletante com-me un taureau dans une arène.

Il s'agenouilla devant moi pour me regarder fixement et je vis que j'avais réussi à le toucher. Sa lèvre ouverte laissait échapper un mince filet de sang sur son menton.

— Règle numéro deux : ne jamais battre du vent. Si j'avais été Ewan, tu serais morte dix fois.

Je levai les yeux sur lui en commençant à comprendre.

— C'est à ça que rime tout ce cirque ? Tu me testes ?

— Je t'éduque.

Je lâchai un rire sardonique.

— Il m'éduque ! Ça, c'est la meilleure ! Et me prévenir de tes intentions aurait été trop demander ? Tu es complètement malade, Darius !

— Petite fille, quand tu te battras avec Ewan, il ne t'enverra pas un formulaire à remplir en trois exemplaires pour être sûr que tu acceptes de prendre une méchante rossée. Tu joueras dans la cour des grands !

— Et ça te prend comme ça ? En pleine nuit tu as décidé qu'il fallait que je sache me défendre physiquement !

— Quand on veut apprendre à marcher, on met un pied devant l'autre. Si on lève les deux en même temps, on dégringole.

— Jolie allégorie, monsieur le professeur, fis-je cynique.

— Arrête de faire l'idiote, Hannah ! Ne fais pas celle qui ne sait pas de quoi il retourne. C'est toi, qui veux tenter cette farce ridicule. Si tu veux affronter Ewan, donne-toi les moyens de le combattre dignement !

— Cette farce ridicule ? Parce que tu crois que je suis en train de m'amuser, peut-être ? C'est de ma vie dont il dépend, Darius. De ma vie !

Il s'approcha de moi, les prunelles flamboyantes.

— Et ta vie compte pour moi. Pour nous tous, clama-t-il. Maintenant, si tu es disposée à apprendre, mets-toi en garde. Puisque tu ne sais pas maîtriser tes attributs, mets toutes tes chances de ton côté pour te défendre avec l'habilité de tes gestes. Il est peut-être jeune, mais ce n'est pas un débutant. Te mettre à terre, ne lui prendra pas plus de dix minutes d'autant plus si tu n'arrives pas à maîtriser les intrusions mentales.

Il se redressa et me tendit la main.

— Debout, Hannah !

J'étais furieuse, mais ma main se cala dans la sienne malgré tout. Car en dépit du tourbillon de colère qui régnait en moi, je savais que Darius avait raison. S'il ne m'apprenait pas à me défendre, comment pourrais-je bien venir à bout d'Ewan ? Bien sûr, je n'étais pas inoffensive, loin de là, Darius le savait parfaitement, mais je ne maîtrisais pas l'art du combat, et même avec toute la meilleure volonté du monde, je doutais même d'y arriver en si peu de temps.

Darius leva les yeux au ciel comme pour évaluer le temps qu'il nous restait.

— C'aurait été quand même plus simple que tu penses à prendre une montre ! me moquai-je.

Darius fit volte-face et, dans un mouvement fluide et fulgurant, il lança une jambe à ras le sol pour me tacler. Cette fois, je l'avais pressenti, j'eus le temps de sauter pour l'éviter.

— Bien vu, me félicita-t-il. Mais pas assez rapide !

Comment ça, « pas assez rapide » ? Je venais de l'empêcher de…

Et vlan ! D'un coup de paume sur le front, il manqua de m'assommer pour de bon.

— Règle numéro trois : ne jamais se laisser distraire.

Je sautai en arrière pour prendre un peu de distance et mieux appréhender ces attaques, poings serrés devant moi.

Darius éclata de rire !

— Du calme, gamine ! On va tout reprendre depuis le début. Viens par là.

De l'index, il me fit signe de m'approcher. Bruce Lee n'aurait pas été plus intimidant. Mais plutôt mourir que de le lui avouer !

Plus que jamais sur la défensive, je m'avançai de quelques pas, jusqu'à n'être plus qu'à trente centimètres en face de lui.

Darius sourit en coin et leva le poing en direction de mon visage. Je le contrai immédiatement du poignet, mais le danger n'était pas là. Simultanément, il m'avait crocheté la jambe. Je me retrouvai par terre pour la énième fois. Il en profita pour me retourner et agripper ma nuque en me maintenant la tête dans le sable. L'humiliation suprême, je ne supportai pas.

Avec un cri strident, je m'emparai de sa cheville et d'une torsion efficace, je l'obligeai à me lâcher s'il ne voulait pas que je réduise son tibia en miettes. À peine eut-il libéré ma nuque que je sautais sur mes pieds.

— On recommence ! ordonna-t-il. Contre-moi !

Pieds, poings, tête, doigts… il m'attaqua par tous les moyens possibles. Je commençais à peine à appréhender correctement ses gestes lorsqu'il me fit le coup de décoller pour mieux me surprendre.

— Ce n'est pas fair-play ! beuglai-je !

Darius voltigea autour de moi, suffisamment haut pour que je ne puisse pas l'atteindre.

— Règle numéro quatre : Ne jamais croire qu'un vampire respecte les règles du jeu quand il se bat. Allez, attaque-moi !

— Et comment veux-tu que je m'y prenne, crétin ? Je fais un vœu et mes ailes apparaissent !

Le cou levé vers le ciel, je ne disposais pas d'une amplitude suffisante pour éviter ses agressions. J'étais clairement en situation de faiblesse. Darius se complaisait à tourner autour de moi à une allure spectaculaire en m'infligeant par moment des coups de pieds sournois et parfaitement bien dosés dans les côtes. Je n'en pouvais plus. Si seulement les fichues ailes voulaient bien faire leur boulot ! Mais ce ne fut pas le cas.

Comme je ne pouvais pas compter sur elle et que ça me rendait folle de rage, je pris sur moi pour me canaliser malgré les coups incessants de Darius. Je me recroquevillai en boule sur le sable et attendis d'être suffisamment concentrée. J'utilisais la méthode que Darius m'avait apprise pour faire le vide, tentant d'ignorer les injures violentes qu'il faisait subir à mon corps. Il n'y allait pas de main morte ! À croire qu'il avait complètement oublié qui j'étais.

Quand je fus prête, je me redressai et bondis aussi furtivement qu'un insecte pour agripper les deux

pieds de Darius. Surpris, il s'affaissa avec moi sur le sol. Ne relâchant pas ma prise, je le traînai sur le sable et le soulevai pour l'éjecter quelques mètres plus loin. Un rocher s'érigeait par là, Darius s'y cogna violemment le crâne. Je réagis au quart de tour.

— Darius ! criai-je en accourant vers lui. Tout va bien ?

Il se redressa et éclata d'un rire presque nerveux.

— Tu es sûr que ça va ?

Il se mit debout et passa la main sur sa nuque en grimaçant. Le sang poissait partout sur ses doigts.

— Tu ne m'as pas raté ! Bravo, je n'ai rien vu venir !

Je n'avais pas franchement envie de le remercier, cette mascarade commençait vraiment à me taper sur le système.

— Ça suffit, Darius. On arrête. On ne peut pas se taper dessus comme si nous étions des ennemis ancestraux !

— Comme un ange noir et un garou, tu veux dire ? Pour moi, ça ne fait aucune différence, tu traînes l'odeur de Sutherland partout avec toi depuis qu'il est revenu.

— Tu es ridicule !

Je lui tournai le dos, et commençai à m'éloigner, déterminée à quitter cet endroit au plus vite. Ça avait assez duré.

Darius ne le voyait pas de cet œil, il en profita pour courir vers moi et m'encercler par l'arrière.

— Règle numéro cinq : ne jamais tourner le dos à son ennemi. Nous n'avons pas terminé !

— Ça suffit ! hurlai-je.

Je réussis à me tourner par je ne sais quel miracle et, tandis qu'il levait déjà les poings pour me battre, je lui empoignai les cheveux et lui jetai la tête en arrière pour lui enfoncer violemment deux doigts dans le pharynx.

Jamais, de toute ma vie, je n'aurais cru faire une chose pareille. Je n'avais vu ça que dans les films et je semblais avoir retenu précisément la méthode. Elle fonctionna très bien, par ailleurs, Darius perdit ses moyens pendant quelques secondes.

— Félicitations, finit-il par dire en toussotant. C'est parfait, parfait ! Et que dis-tu de ça ?

Sans crier gare, son poing jaillit pour me frapper à la tête. Sonnée, je n'eus pas le temps de contrer sa prochaine attaque. Il se jeta sur mon cou et planta ses crocs dans la partie la plus charnue de mon épaule, je retins un cri de douleur. Aussitôt, il cracha pour éviter d'avaler mon sang, pendant que, horrifiée, je me tenais la gorge de peur qu'il la transperce aussi. J'avais perdu tous mes moyens.

— Ça suffit, réussis-je à dire.

— Non !

Mais ça n'en finirait jamais ! Darius leva la main droite sur cinq serres effrayantes. J'eus juste le temps de me jeter en arrière, mais je reçus malgré tout quelques griffures bien senties sur le bras. C'est là, à ce moment précis, que je perdis la tête. J'étais à bout. Je me suis jetée sur lui en jouant de mes poings et de mes pieds, le martelant de toute part. Il me sembla que je ne pouvais pas m'arrêter. Je sus que j'arrivais à l'atteindre en voyant du sang sur mes mains. Le visage de Darius en était recouvert. C'est là que je compris qu'il ne se défendait pas et qu'il n'essayait même pas de contrer mes coups. Je m'arrêtais pour le toiser, stoïque.

Darius leva les yeux sur moi et me regarda d'un air glacial.

— Règle numéro six : ne jamais s'arrêter de combattre lors-qu'on pense avoir le dessus.

Aussitôt, une pluie de coups violents et rapides s'abattirent sur moi, me faisant complètement perdre la notion des choses. Je ne voyais plus rien, je ne sentais plus rien et je n'aurais pas le dessus. Alors, quand Darius me redressa par les épaules pour me secouer comme un pantin, je fis la dernière chose qui était à ma portée : je levai le genou et lui administrai un coup violent dans le bas ventre. Darius poussa un cri inarticulé et s'effondra sur le sol.

Les vampires étaient aussi sensibles que les hommes de ce côté-là. Je ne l'oublierai pas.

— Règle numéro sept, crachai-je, mauvaise. Ne jamais sous-estimer ton ennemi, surtout quand il s'agit d'une femme.

Je le plantai là et me dirigeai vers la voiture en courant. Tout du moins, j'allais essayer de la retrouver. J'avais les paupières gonflées, je n'y voyais rien et j'étais épuisée. Je finis par la débusquer quelques kilomètres plus loin.

Lorsque Darius me rejoignit, j'étais appuyée contre la portière conducteur, les bras croisés sur la poitrine. Il ne devait pas être loin de sept heures et demie, le ciel s'éclaircissait doucement. Son visage était encore bien tuméfié, mais il avait dû se rincer à l'eau de mer, il ne restait que quelques résidus de sang séché. Ma tête ne devait pas être plus belle à voir.

— Calmé ? ironisai-je. Tu es un grand malade, tu sais ça ?

Il bipa l'ouverture automatique tandis que je faisais le tour du véhicule pour m'installer sur le siège passager.

— Tu me remercieras plus tard, affirma-t-il.

— C'est que je serais devenue aussi cinglée que toi !

— Qui sait…, ricana-t-il. C'est peut-être déjà le cas.

Il démarra, fit demi-tour et commença à avancer. Juste avant que nous arrivions à l'embouchure du chemin de terre, et sans même me jeter un seul coup d'œil, Darius leva brusquement la main gauche dans ma direction. Je parai son coup de mon avant-bras et le prévins d'un regard assassin que je n'en supporterais pas davantage pour le reste de la journée. Il éclata de rire et continua à rouler.

Jamais je n'oublierais cette épouvantable nuit. La mâchoire de Darius non plus… C'était mon lot de consolation.

Chapitre 16

L'endroit était charmant, fleuri et bucolique. J'étais pourtant en plein centre-ville, mais une toute petite ville, ou alors était-ce un grand village ? Je ne savais pas trop comment déterminer ce lieu.

Je passai devant un magnifique pont métallique du 18e surplombant l'étroit fleuve *Severn*, d'après la plaque vissée sur le muret longeant l'eau. J'étais manifestement dans la rue principale, *High Street*, pavée de pierres grisâtres et régulières. De grandes dalles calcaires, grossières et bosselées recouvraient le trottoir, et les pots de buis largement feuillus disposés par-ci par-là donnaient l'illusion que le froid n'était pas si tenace que ça. Cependant, le fleuve était bordé de taillis de toutes sortes dont les branches, avec l'hiver, semblaient bien décharnées.

Cette petite ville ne manquait pas de charme, vraiment. Pourtant, je n'avais aucune espèce d'idée de l'endroit exact où je me trouvais, ni même comment j'avais atterri là.

Je me souvenais être sortie d'un bazar, le *Old Market Hall*, mais ce que j'y avais fait, exactement, je ne m'en rappelais pas. Après avoir claqué la porte et fait retentir violemment le carillon, je m'étais dirigée tout droit vers le pont d'un pas sûr et rapide.

Un bref coup d'œil à l'intérieur d'une voiture m'informa qu'il était un peu plus de dix heures et demie.

Je continuai ma course plus au sud en passant devant le *Tontine Hotel* jusqu'au début d'une ruelle donnant sur un bed and breakfast. Je m'apprêtai à y entrer, mais finalement, je changeai d'avis, décidant de longer le fleuve, jusque plus bas dans le village.

Au fur et à mesure que j'avançai, j'aperçus les quatre immenses cheminées rouge brique d'une centrale électrique. Mais où étais-je ?

En voyant arriver un couple d'une cinquantaine d'années, j'étais résolue à leur demander d'éclairer ma lanterne. À peine s'étaient-ils approchés de moi que leur odeur envahit mes narines. Celle de l'homme était douce et fleurie, un mélange de fleur de coton et de lait, très surprenante. Celle de la femme ressemblait au parfum fort du bois humide recouvert de champignons. À sa manière, elle avait un côté entêtant ; difficile de s'en détacher. Puis l'homme s'adressa à moi.

— Excusez-moi, Monsieur, pourriez-vous nous dire où se trouve le *Gorge Museum*, s'il vous plaît ? Ma femme et moi le cherchons désespérément depuis au moins quinze minutes.

J'en restai coite. C'est à moi qu'il disait « monsieur » ?

Je me retournai, mais ne vis absolument personne.

— Bien entendu, gentleman, répondit une voix masculine, polie et avenante. Vous longez le fleuve sur encore deux cents mètres et vous le trouverez sur votre gauche. Vous ne pouvez pas le rater, la façade est victorienne, avec deux tourelles crénelées et des ouvertures en vitraux bleutés.

Subitement, l'air se chargea d'une forte effluve de sel et d'algues, me faisant prendre conscience que j'étais au bord de la mer et que du fait, j'étais certainement en train de rêver.

Dans cet amalgame de sensations, difficile de pouvoir détacher le rêve de la réalité. Il sembla que j'étais incapable de me réveiller. Néanmoins, ma conscience m'avertissait que peut-être, même si je ne sentais pas son odeur, j'étais en train de visualiser l'environnement proche d'Ewan pour la première fois, je voyais à travers ses yeux.

— Merci, jeune homme, vous êtes bien aimable, répondit l'homme avec un sourire crispé.

Quelque chose clochait. Alors que le couple s'éloignait à grands pas, j'entendis le quinquagénaire chuchoter à sa femme :

— Tu as vu les yeux qu'il avait ? On aurait dit que ses iris étaient translucides ! Il m'a vraiment flanqué la trouille, ce type ! De nos jours, il y a des gens tellement bizarres…

— Et comme tu as raison d'avoir peur, ricana pour elle-même la voix masculine dans leur dos.

Ewan… ça ne faisait plus aucun doute.

Le couple accéléra le pas, la femme ne semblait pas rassurée. Elle jetait des coups d'œil répétitifs en arrière. Son attitude me procura un frisson désagréable. Dans ses regards apeurés, je voyais la morbide réalité se dessiner devant moi : ils étaient traqués.

Subitement, ils décidèrent de changer de trottoir alors qu'Ewan leur avait indiqué que le musée se trouvait du côté du fleuve. Ils passèrent devant une venelle, entre un pub au toit de chaume et un bâtiment ancien biscornu. Ils n'avaient pas traversé entièrement la ruelle que l'ombre furtive et presque invisible de l'ange noir apparut devant eux. Leurs visages étaient épouvantés. Rapide comme le vent, Ewan tourna autour d'eux, les obligeant à s'enfoncer dans la ruelle, loin des regards indiscrets. Lorsqu'ils s'arrêtèrent, ils étaient paralysés de peur. Je sentais le sang couler plus vite dans leurs veines, leur effroi qui se propageait dans les moindres fibres de leur peau.

En même temps que j'assistai à leur proche agonie, impuissante et horrifiée, l'odeur d'algues et de sel s'amplifia. Je m'y accrochai de toutes mes forces dans l'espoir qu'elle me sortirait de qui allait se dérouler sous mes yeux. Je voulais me réveiller !

— Hannah ? Hé, Hannah !

J'ouvris les yeux sur ceux de Gwen qui m'observait avec inquiétude, emmitouflée dans un manteau épais.

— Mais comment fais-tu pour t'endormir là ?

Je comprenais à peine ce qu'elle disait.

Gwen fronça les sourcils.

— Je sais que tu ne peux pas tomber malade, mais il fait à peine zéro degré, ne reste pas ici.

Je me redressai avec l'impression d'avoir la gueule de bois. J'étais sur les rochers, au pied de la falaise que la maison de Darius surplombait.

J'attrapai la main secourable que me tendait Gwen et sautai sur mes deux pieds.

— Quelle heure est-il ?

— Presque onze heures. Je te cherche depuis un moment. Qu'est-ce que tu fais ici ?

— Je me suis levée vers trois heures du mat', j'avais du mal à dormir.

— Et ça va ?

— Je me suis connectée à Ewan dans mon sommeil. Ou alors j'ai rêvé, je ne sais pas trop.

— Les vampires ne sont pas supposés rêver, dit Gwen, perplexe. Montons, tu vas me raconter tout ça.

Elle souleva sa longue jupe noire pour essayer, tant bien que mal, d'escalader les deux grosses pierres qui bloquaient le sentier en contrebas.

— Je t'aide ? proposai-je.

— Je veux bien.

Je sautai souplement sur les rochers et l'attrapai sous les aisselles pour la soulever. Elle rit aux éclats.

— Ça, c'est vraiment balaise !

— Euh non, pas vraiment. J'ai l'impression que tu es aussi légère qu'une plume.

— Ben ouais, justement. C'est ça qui est balaise !

Nous montâmes en silence jusqu'au sommet.

— Voilà, dit-elle, essoufflée en époussetant sa jupe. Bon, tu me le racontes ce rêve étrange *et pénétrant*[5] ?

Je roulai des yeux.

— Je doute que tu y trouves une quelconque analogie à celui de Verlaine, tu sais.

— M'en fous, raconte quand même.

— Darius n’est pas là ?

— Il est à la fac.

— Mais… on est samedi !

— Je sais, répondit-elle, blasée.

Nous entrâmes dans la maison. Il faisait bon, la cheminée distribuait la douce chaleur des flammes.

— Hermance et Pierrick ?

— Ils sont chez un ami de Darius pour la journée, tu sais, celui qui s’obstine à se raser les cheveux alors qu’il sait pertinemment qu’ils vont repousser au bout de cinq minutes.

Je fronçai les sourcils. Je n’avais aucune idée de qui elle pouvait bien parler.

Nous avançâmes jusque dans la cuisine. La bouilloire métallique sifflait tout ce qu’elle pouvait, nous suppliant de la retirer immédiatement du feu.

— Mince ! Je l’ai oubliée.

Elle attrapa une manique dans le tiroir, mais en la posant sur le manche de la bouilloire, elle manqua de la renverser sur le sol. Elle la jeta au dernier moment sur la cuisinière.

— C’est chaud ! hurla-t-elle en secouant sa main dans tous les sens.

— Attends, laisse-moi faire.

— C’est scandaleux ! s’écria-t-elle en voyant que j’attrapai l’engin sans même prendre la peine de mettre un gant.

Je ris et m’approchai pour remplir son mug.

— Merci, Draculette. Tu me racontes, maintenant ?

Je m’assis en face d’elle et lui contai l’intégralité de mon rêve. Elle trembla en même temps que moi quand je repassai sur l’agression de ces pauvres gens.

Gwen médita quelques secondes.

— C’est un genre de prémonition, ou une vision du passé, en conclut-elle.

— Non du direct. Tu as dit qu’il n’était pas tout à fait onze heures quand tu m’as réveillée. Dans mon songe, je me souviens avoir regardé l’heure à l’intérieur d’une voiture, peu avant que le couple ne soit agressé. Il était dix heures et demie. Je me souviens de tout, c’est affolant.

— Flippant, oui ! Tu as progressé si vite et vu tellement de détails… Darius ne va pas en revenir. Tu ne sais pas où c’est ?

— Non, mais ça ne doit pas être difficile à trouver. Google est mon ami ! On regarde ça ?

À ces mots, je sentis une pointe d’excitation chez Gwen. Le paranormal la chatouillait tellement, elle jubilait intérieurement.

— Je vais chercher l’ordinateur de Darius, il l’a laissé dans sa chambre.

— Comment tu sais ça toi ? demandai-je avec une moquerie non dissimulée.

— Euh… je… Non, c’est juste que…

Elle avait viré au rouge et bredouillait comme un petit enfant pris en faute.

— Ouais, allez... Va récupérer ce PC avant qu’il ne s’envole.

Elle ne se fit pas prier.

Lorsqu’elle redescendit, j’attendais dans le salon, les yeux perdus dans les flammes. Leith était parti depuis bientôt neuf semaines et son absence devenait de plus en plus lourde à supporter, il me manquait cruellement. Il n’était pas prévu qu’il s’en aille aussi longtemps, je ne pouvais m’empêcher de m’inquiéter, mais au fond de moi, subsistait la certitude que s’il lui était arrivé quelque chose, je l’aurais senti.

Gwen me sortit de mes pensées.

— Ok, voyons voir ce que nous révèle le *Grand Ordinateur*.

Je la laissai se connecter à Internet et attendis que la page du moteur de recherche apparaisse. Ce ne fut pas très long.

— Bien, dit-elle les doigts sur le clavier, tu as dit que le type cherchait un musée. Quel était son nom ?

— Le *Gorge Museum.*

Elle tapa le nom. Le musée existait vraiment. *The Ironbridge Gorge Museum Trust*.

— Ironbridge, je n'ai jamais mis les pieds dans ce bled, murmurai-je.

— Eh ben, voilà ! s'écria-t-elle, ravie. Quel effet ça te fait de t'être transformée en madame Irma ?

— Oh, tu sais, lançai-je, caustique, je ne suis plus à une transformation près…

— Alors… Ironbridge, c'est où ça ?

Ce nom me disait vaguement quelque chose. La ville et le pont et…

— Mais oui ! Mon père m'en a déjà parlé. Il s'agit de la ville où le premier pont métallique a été construit ! Au 18e siècle et d'après ce que je viens de voir en songe, précisément en 1779.

Gwen rit et tapa une nouvelle fois sur le clavier.

— Shropshire, très chère !

Je fis une pause pour réfléchir.

— C'est loin d'ici ?

Pour le coup, Gwen en fut réduite à une tête de cent pieds de long.

— Tu ne comptes pas y aller, quand même ?

— Et pourquoi pas ?

— Tu ne crois pas qu'on devrait prévenir Darius ?

— Tu veux rire ! Qu'est-ce qu'il va suggérer, à ton avis ?

Pas besoin qu'elle me réponde…

— Je dois vérifier que mon rêve n'en est pas un.

— Tu sais *déjà* que ça n'en est pas un !

— Tu m'as comprise ! Je veux savoir si oui ou non j'ai visualisé Ewan !

— Ça aussi, tu le sais très bien !

— Non, rétorquai-je, de mauvaise foi. Je n'ai pas vu son visage, il pourrait s'agir de quelqu'un d'autre. Je dois vérifier.

— Vérifier pour quoi ?

— Parce que je crois que c'est important.

En réalité, la seule raison qui me poussait à y aller était d'avoir sa face de rat devant mes yeux et de lui botter l'arrière-train. Tout ce temps où Leith était parti, je l'avais passé à aller à la fac, à tenter d'améliorer le lien entre mon créateur et moi et à me battre avec Darius pour peaufiner ma méthode de combat. Et à ce niveau-là, j'avais fait de beaux progrès ! Je voulais une confrontation en règle. Je n'en pouvais plus d'attendre. Mais ça, je le gardai pour moi.

Gwen secoua la tête de droite à gauche, les sourcils froncés à leur maximum.

— Darius va me tuer…

— Tu n'es pas obligée de venir avec moi, Gwen. Tu ferais même mieux de rester ici.

— Hannah, tu n'es pas fair-play ! Maintenant que tu as poussé ma curiosité à l'extrême, pas moyen de faire autrement que de te suivre !

Je lui servis mon plus beau sourire.

Mais pas question de mettre Gwen en danger. Elle resterait sagement à m'attendre dans un hôtel du coin pendant que je réglerais mes comptes avec mon créateur. Depuis le début de toute cette histoire, j'avais l'impression que Leith et Darius étaient les seuls à se battre pour que mon but soit atteint. Mais maintenant, j'avais l'occasion de mettre la main à la pâte et personne n'allait m'en empêcher !

Nous décidâmes de partir avec la Mini dans l'après-midi même, non sans avoir laissé un petit mot totalement vague à Darius.

On fait une virée entre filles et on rentre quand on rentre ! Pas la peine de nous chercher, on n'est pas dans le coin. Un baiser sur chaque joue.

Gwen et Hannah.

Voilà tout à fait le genre de truc qu'il ne supportait pas : l'imprévu. Il allait être furieux.

— On aurait pu lui écrire autre chose, non ? ronchonna Gwen qui n'avait pas retiré les mains d'entre ses genoux depuis que nous étions parties.

— Mais ce mot était *ton* idée !

— Oui ben, je regrette ! J'aurais au moins pu lui dire que… que…

— Que quoi ? Que tu l'aimes ?

— Hannah ! s'offusqua-t-elle.

Je secouai la tête en riant.

— Et moi qui croyais que j'étais compliquée…

Après ça, Gwen bouda. Elle baissa son siège et tourna le visage pour contempler le paysage qui défilait.

Ironbridge était à un peu plus de six heures de St Andrews. Il faisait déjà nuit lorsque nous arrivâmes.

La ville était exactement celle que j'avais vue dans ma vision, jusqu'aux pots de buis sur le trottoir.

Nous décidâmes d'attendre le lendemain pour « vérifier » qu'Ewan se trouvait bien là, espérant que si c'était le cas, il ne me sente pas le premier… Nous dégotâmes une chambre dans l'un des rares bed and breakfast encore libres pour y passer une nuit tranquille. Pour moi, comme d'habitude, sans rêves.

Cependant, l'absence de songes ne m'empêcha pas de cogiter durant de longues heures. Leith avait-il trouvé le garou qui lui enseignerait le charme de l'égide ? Était-il sain et sauf ? Rentrerait-il bientôt ? Autant de questions sans réponse… Ça me rendait malade.

Et mes parents…

Je ne les avais pas revus depuis le mois de juillet. Passerais-je seulement les fêtes de fin d'années avec eux ? Je pressentais que tout irait plus vite que prévu. Peut-être n'aurais-je pas le temps de les revoir ?

C'est avec le cœur lourd que je finis par m'endormir.

Au petit matin, vers quatre heures, j'étais déjà en train de lutter contre l'envie d'arpenter les rues de la ville. J'en tremblais d'excitation.

Gwen dormait encore, il faisait nuit noire. Je me levai en silence et me ruai sous la douche pour me calmer, il me fallait rester concentrée.

En sortant de la salle de bains, plus détendue, je fus surprise par une odeur lointaine de pourriture m'attaquant par petites pointes régulières. D'où provenait-elle ? Je n'en avais aucune idée, mais ne tenant plus en place, je m'habillai avec des gestes invisibles et sortis à pas de velours de la chambre.

Je descendis les escaliers comme une ombre, histoire de ne pas faire craquer les marches, et poussai doucement le loquet de la porte d'entrée avant de m'engouffrer dehors.

Un vent léger et glacial souffla. Il était cinq heures moins le quart, la rue respirait le calme. Aucune voiture, pas un passant… Personne n'avait encore osé mettre son nez dehors à part un gros chat rapportant une souris dans sa gueule. Quand il me vit, il hérissa le poil, menaçant. Il n'avait quand même pas peur que je la lui prenne, si ? Pff…

Je passai mon chemin sans lui prêter plus d'attention, quand la vague nauséabonde me souleva le cœur une seconde fois. J'eus à peine le temps de froncer le nez qu'elle fut subitement camouflée par

le parfum entêtant du sang frais. J'en fus tellement stupéfaite, que mes canines jaillirent malgré moi. C'était du sang humain ! Beaucoup de sang humain ! Comme s'il était répandu à même le sol, laissant ses effluves envahir l'air ambiant. Je frissonnai et, sans pouvoir me contrôler, je me laissai guider par l'odeur. J'allais bien finir par la trouver.

Au fur et à mesure que j'avançai, elle s'accentuait et finit par me conduire à l'angle de la ruelle que j'avais vue dans ma vision – celle qui donnait sur un bed and breakfast du centre-ville. La lourdeur de la nuit la rendait totalement inquiétante, le soleil ne se lèverait que vers huit heures et demie, et cette odeur était si persistante que j'avais le sentiment d'en avoir le goût dans la bouche. C'est ce qui me ralentit.

— Mais qu'est-ce que je fais ici ? Je ne vais quand même pas m'apprêter à boire, si ? Et boire quoi ? Qui ?

C'est parce que Darius m'apprenait inlassablement à me contrôler que je sus me reprendre assez vite. Au lieu de me laisser atteindre par la soif qui me saisissait, je pensai à tous les nombreux efforts que j'avais fournis pour être un ange noir respectueux des hommes. Mais ceci n'empêcha pas ma curiosité de s'alourdir, au contraire. Il fallait que je sache d'où provenait tout ce sang.

Je fis quelques pas jusque vers un container à ordures encore plein. Je le déplaçai pour dégager une ouverture en demi-lune fermée de barreaux et donnant sur une cave plongée dans le noir. Je m'accroupis.

C'est là que le sang était.

Le sang, et la mort.

La putréfaction odorante me gifla, me forçant à mettre la main devant mon nez.

Je jetai un œil alentour. La porte à proximité semblait permettre l'accès à la cave. Elle était solidement fermée à clef. Il m'était impossible de l'ouvrir sans la défoncer et risquer de réveiller la moitié des habitants de l'immeuble.

Je fis rapidement le tour du bâtiment, espérant trouver une ouverture annexe. Ce fut le cas. La porte de service condamnée par une ridicule planche clouée en travers semblait bien brinquebalante. Je la fis sauter et n'eus qu'à pousser la porte un peu fort du plat de la main pour que les gonds s'arrachent du mur sans faire trop de bruit. Je la retins par la poignée pour ne pas qu'elle tombe, entrai dans le couloir sombre et la replaçai contre le chevêtre tout aussi pourri qu'elle.

L'interrupteur contre le mur ne fonctionnait pas. Malgré tout, je fis une rapide inspection des lieux et trouvai un vieil escalier en pierre qui menait certainement à la cave. Je l'empruntai et descendis dans un parfait silence. J'aboutis dans une vaste pièce voûtée en briques ternies par le temps qui passe.

C'est là, dans cette atmosphère humide et froide uniquement éclairée par le lampadaire extérieur que je les vis, gisants à même le sol, à moitié dénudés : l'homme et la femme que j'avais vus en songe.

Ma première réaction fut de réprimer un cri tant leur sang me prit à l'estomac. Ils en étaient couverts. Mon instinct d'ange noir aurait dû me pousser à me jeter sur eux pour finir leurs restes, mais le dégoût que leurs deux corps mutilés me renvoyèrent fut bien plus fort et mes dents se rétractèrent instantanément. La femme était éventrée, c'est d'elle qu'émanait cette odeur immonde. J'en eus une violente nausée.

Je m'approchai d'eux lentement, comme hypnotisée par cette vision macabre. La femme était morte bien avant son époux, son sang avait coagulé. Celui de l'homme était encore tiède. Je n'avais nul besoin de le toucher pour le savoir, il avait été tué peu de temps avant que j'arrive. Les traces profondes de deux canines dévoreuses étaient nettement visibles en bas de leur cou. Ils avaient servi de nourriture.

— Tu es venue prendre ton petit-déjeuner ? Il est un peu tard, le repas est froid…

Je me retournai brusquement, un frisson de terreur me secoua en dévisageant Ewan. Je ne l'avais

pas entendu, ni même senti son odeur de craie, trop absorbée par cette découverte à laquelle je m'attendais, pourtant.

— Comme il est bon de voir la merveille que j'ai faite de toi. Quel corps, quel visage, quelle… odeur ! Sur le coup, j'ai cru qu'un humain avait trouvé les dépouilles de ces deux malheureux.

Il les balaya d'un geste de la main comme s'il s'agissait de vulgaires ordures.

— Quelle étrangeté que tu sois ainsi… J'en avais entendu parler. C'est extraordinairement… délicieux !

Je me raidis.

— Qui t'en a parlé ?

Il pouffa en s'approchant de quelques pas.

Il plaqua doucement ses deux mains l'une contre l'autre devant lui, bras collés à son torse, comme s'il s'apprêtait à prononcer une prière. Sa bouche se déposa sur ses doigts qu'il écarta et referma, plusieurs fois.

— N'est-il pas de mon devoir de veiller à connaître ma protégée ?

— Je ne suis pas ta protégée, Ewan.

Un sourire en coin sadique barra son visage.

— Quel ravissement d'entendre mon nom dans une si jolie bouche. Non vraiment, je ne regrette pas le cadeau que je t'ai fait. Et toi, Hannah, es-tu heureuse que j'eusse pris soin de t'offrir l'immortali…

Il n'eut pas le temps de terminer sa phrase, je lui assignai la gifle magistrale qui me piquait les doigts depuis qu'il était entré. Pas assez forte, cependant, seule sa tête fit un quart de tour.

Il frôla sa joue et afficha un rictus en coin irritant.

— Quel caractère ! Tu ne ressembles plus à la jeune fille réservée qui se promenait avec son clébard dans les rues de St Andrews. Au fait, qu'est-elle devenue cette… chienne ? A-t-elle survécu ? Oh… pardon, dit-il faussement navré en voyant mon visage défait. Bien sûr, j'avais oublié, elle est passée de vie à trépas puisque je t'ai fait le don d'immortalité le jour de ses funérailles. Très émouvantes par ailleurs…

Je serrais les poings aussi fort que les dents. Je savais que sa provocation n'avait qu'un seul but : me faire sortir de mes gonds. Et il était vraiment à deux doigts d'y arriver.

Il s'avança lentement vers les corps sans vie des deux touristes et se posta devant celui de la femme. Il la bouscula doucement d'un coup de pied.

— Darius prend-il bien soin de toi, mon chou ? T'a-t-il appris à être un ange noir bien éduqué, mais… contre nature ?

Comme je ne répondais pas, il se tourna pour m'observer.

— Tu vis bien avec lui, n'est-ce pas ?

Je hochai la tête silencieusement.

— Et c'est lui, bien entendu, qui t'a enseigné comment me retrouver ? Je me demandais combien de temps cela te prendrait. Tu as été très rapide, tu apprends bien.

— Non, mentis-je pour qu'il ne comprenne pas notre stratagème, j'ai eu une vision.

— Une vision ? Tiens donc… et de quel ordre ?

— Comme un rêve, pendant que je dormais. De cette ville, de ces gens, de toi.

— Intéressant… j'aurais pourtant juré que…

Brusquement, dans un geste invisible, il se figea devant moi, à quelques centimètres de mon visage. Il me souffla son haleine gorgée de sang en pleine face. Je détournai la tête de dégoût.

— Sais-tu, Hannah, que toi et moi sommes liés comme les cinq doigts de la main ? susurra-t-il, patelin. Comme une plume à son stylo, comme un chien à son maître… Enfin, presque…

— Non, Ewan. Tu n'es rien d'autre pour moi qu'une ordure que je préférerais ne pas sentir, une

petite âme désormais solitaire et inutile. On t'a enlevé ton papa, m'a-t-on dit ? demandai-je avec ironie. Comme tu dois être malheureux…

La haine me faisait totalement ignorer le danger.

Avant même que je ne puisse réagir, il avait bloqué ma mâchoire dans sa main d'une poigne de fer, serrant ses doigts si fort que je crus qu'il allait la briser.

— Pourquoi es-tu là ? Crois-tu que je n'ai repéré aucune de tes tentatives pour me trouver ? Me prends-tu pour un idiot à ce point ? Ça fait des semaines que tu essaies ! Pourquoi me cherchais-tu ? Donne-moi la raison de ta présence ici. Parle ! ordonna-t-il.

Je tentai d'articuler un mensonge. Prise d'une conscience un peu tardive, je réalisai que je n'aurais pas la force suffisante pour le combattre. J'étais allée trop vite, la bêtise et la soif de vengeance étant mes seules excuses.

— J'ai des visions de toi depuis le début. Je ne les contrôle pas. Je ne t'ai jamais cherché. Mais il y a eu ces gens, je t'ai vu les traquer, je pensais pouvoir les sauver.

Il éclata d'un rire tonitruant et nerveux, me laissant dubitative quant au fait de l'avoir convaincu.

— Darius a fait de toi un saint-bernard ! Comme c'est touchant… mais parfaitement inutile, dit-il en retrouvant un ton mauvais et dangereux. Tu ne pourras pas ignorer longtemps tes instincts.

Qu'en savait-il ? Darius le faisait depuis des centaines d'années, lui.

Il plongea ses iris liquéfiés dans les miens, me sondant avec profondeur, immobile.

— Bois ! ordonna-t-il.

Je ne comprenais pas. Que me voulait-il ? Que je boive à ses veines ?

J'étais comme hypnotisée par ses yeux, incapable de bouger. J'eus soudain l'impression qu'il pourrait me demander n'importe quoi, je lui obéirais. Je résistai et détournai mon regard de lui, car il n'y avait bien que mes yeux qui m'obéissaient.

Il agrippa mon bras et m'attira violemment vers le corps de l'homme allongé par terre. Il appuya sur mes épaules avec tellement de puissance qu'il me força à m'agenouiller devant la dépouille.

— Bois ! m'intima-t-il à nouveau.

L'atrocité de ce qu'il me demandait résonnait dans le peu de conscience qu'il me restait. Il avait sur moi un pouvoir bien plus grand que je ne l'aurais imaginé, mais pas encore suffisant pour que j'obtempère sans me battre. J'essayai de me relever, mais il baissa mon échine brutalement, jusqu'à ce que mon nez touche la chemise imbibée de sang du cadavre. J'étais perdue… L'odeur de coton et de lait qu'embaumait le sang m'emplit les narines. L'horreur me tétanisa lorsque je sentis mes gencives picoter et mes canines piquer ma lèvre inférieure. La pire chose que je redoutais sous ma forme d'ange noir était sur le point d'arriver. Ma mâchoire s'ouvrit en grand, ma langue s'extirpa pour humidifier mes lèvres et un feulement sauvage s'échappa de ma gorge, arrachant un rire sadique à mon créateur qui serra plus fort sa prise autour de ma nuque. Or, il n'en avait nul besoin, ma soif était grande, j'allais mordre de moi-même. J'étais sur le point de non-retour, je n'irais pas contre mon instinct. Pas cette fois. Affamée, je plongeai les dents dans le ventre arrondi du mort.

— PAS ÇA ! Entendis-je dans un grondement sourd au moment où j'avalais ma première gorgée.

Malgré l'enivrement dont j'étais la proie, la voix de Darius me fit l'effet d'une sonnette qu'on ferait tinter pour arrêter l'hypnose. Ewan aussi avait lâché ma nuque et s'était redressé comme un diable.

— Hannah, relève-toi !

Je me jetai en arrière, contre le mur, horrifiée par le sang qui coulait le long de mon menton, par ce délicieux goût sous ma langue que j'avais à peine eu le temps de goûter.

Ewan était livide. Je lisais la crainte dans ses yeux. Elle était palpable. Je pouvais même la flairer. Sa peau n'avait plus la même odeur, car elle frémissait. Sa peur éclatait en un million de bulles olfactives.

— Viens là ! m'ordonna Darius en me tendant la main.

Je me levai, l'attrapai et enfonçai ma tête dans son cou. Il me garda plusieurs secondes ainsi et me repoussa brutalement derrière lui. Je croisai le regard éteint d'Ewan.

Darius avança de quelques pas dans sa direction, avec une lenteur exagérée accentuant davantage la menace se dégageant de lui.

Quand il fut à moins de quinze centimètres d'Ewan, sa voix s'éleva calmement, ténébreuse et angoissante.

— Si, dans un second élan de démence, tu voulais encore la forcer à boire du sang humain, je te promets que tu te retrouverais à me servir de repas aussi souvent que j'aurai faim. Tu n'auras aucun moyen de m'échapper. Je te viderai de ton sang et reviendrai m'abreuver quand celui-ci se sera à peine régénéré. Je serai ton vautour. Où que tu sois, je te retrouverai pour réclamer mon dû. Tu sais ce que représentent mes promesses, n'est-ce pas ? As-tu compris tout ce que je viens de dire ?

Jamais une menace ne me parut plus effrayante et plus sérieuse. Darius était tout simplement terrifiant.

Ewan hocha la tête silencieusement.

— Je ne pense pas avoir entendu ta réponse, insista Darius.

— Oui, murmura Ewan d'une voix basse.

— Bien. Maintenant, Hannah, nous pouvons partir.

Il m'attrapa par l'épaule et se tourna pour marcher en direction de l'escalier. Quand il eut monté la première marche, il se ravisa.

— J'allais oublier, dit-il en faisant demi-tour. Permets à ces pauvres gens d'avoir des obsèques décentes, dépose-les là où ils pourront être vus. Si tu les laisses pourrir ici, tu auras affaire à moi.

Je ne m'étais pas retournée pour voir la tête que faisait Ewan. Mais le ton qu'avait employé Darius ne lui laissait guère de choix. Quand mon ami me rejoint dans l'escalier, je tremblais encore.

— Essuie-toi ! ordonna-t-il, écoeuré, en me tendant un mouchoir en papier.

Je le sentis frémir de voir tout ce sang sur moi.

— Vais-je… vais-je réclamer du sang humain tout le temps, dé-désormais ? bafouillai-je.

— Non. Tu n'en as pas bu assez, heureusement.

Il me traîna dehors, une centaine de mètres plus loin, et me secoua par les épaules.

— Je peux savoir ce qui t'a pris ? rugit-il férocement. Si tu n'avais pas l'air tant traumatisée, je t'infligerais une correction dont tu te souviendrais longtemps !

Je baissai la tête.

— Était-ce si compliqué d'attendre que j'arrive ?

Comme j'eus l'air surpris qu'il sache déjà tout, il émit un claquement de lange d'agacement.

— Oh, ça va ! Ne me prends pas pour un débutant !

— Il n'a pas compris pourquoi j'étais là, tentai-je de l'apaiser.

— Pff ! Le fait que je le laisse en vie devrait suffire à le mettre sur la voie ! persifla-t-il.

— Il a senti que j'essayais de me mettre en contact avec lui, depuis le début. Mais pour justifier ma présence, je lui ai raconté que j'avais eu une vision et que je voulais tenter de sauver le couple de touristes qu'il a massacrés.

Darius sourcilla.

— Qu'il t'ait crue ou non, il va être sur la défensive. Il sera encore plus vigilant.

— Je suis désolée.

— Tu peux ! Et tu peux remercier Gwen d'avoir eu la bonne idée de m'envoyer un message dans la nuit !

Il soupira de dépit avant de me laisser l'occasion de répondre.

— Si seulement l'avoir vu pouvait te dissuader de redevenir…

Il n’osa pas prononcer le mot.

— Je n’ai pas changé d’avis, murmurai-je.

— Je le sais ! hurla-t-il.

Il m’en fit sursauter. Avouons-le franchement, Darius savait être aussi effrayant qu’un monstre à trois têtes. Et comme sa fureur était en partie dirigée sur moi, je fis silence jusqu’à ce que nous nous apprêtions à entrer dans le bed and breakfast où attendait Gwen. Darius s’arrêta devant la porte pour me regarder avec gravité.

— Ton esprit est fragile, Hannah, ton corps aussi. Promets-moi de ne plus jamais rien faire d’aussi stupide.

Je me contentai de hocher la tête.

Il soupira profondément.

— Dépêchons-nous de rentrer. Leith t’attend chez lui.

Et mon cœur s’arrêta de battre.

Chapitre 17

Il était tout juste dix-huit heures lorsque j'arrivai à St Andrews. Je garai la voiture dans une rue perpendiculaire à celle de Leith et sortis avec précipitation pour rejoindre son immeuble. La porte de l'allée était grande ouverte, des gens étaient en train de déménager.

Je n'étais pas revenue ici depuis le matin de l'enterrement de Julia et je restai comme pétrifiée devant l'enfilade de boîtes aux lettres disposées contre le mur. Sur l'une des plaques en bronze était écrit :

Leith Sutherland et Hannah Jorion

C'est la première fois que je la voyais.

Cette jolie écriture cursive me poignarda en plein cœur, me rappelant le souvenir douloureux de mes espoirs déchus. Bien sûr, nous nous étions retrouvés, mais mon nom à côté du sien me donna tout simplement envie de pleurer. Pourquoi ne l'avait-il pas retiré ?

Je tentai de me rassurer en me disant que bientôt, nous serions ensemble comme un couple normal. Enfin, si je survivais…

— Attention, jolie demoiselle, ne vous faites pas écraser entre la penderie et le mur ! s'écria l'un des déménageurs qui s'apprêtaient à entrer dans l'allée.

« Aucun risque, mon brave ! »

Lorsque j'arrivai devant l'appartement de Leith, poing levé pour frapper à la porte, celle-ci s'ouvrit brusquement sur lui.

Je suis certaine que sur une autre planète, être aussi magnifique devait être interdit. Le flanchage de genoux fut inévitable.

Pendant que j'étais dans la contemplation de l'homme le plus beau de l'univers, lui, sembla me dévorer des yeux. Le vert de ses iris était si brillant que j'aurais juré qu'ils allaient rejeter des étincelles comme à Noss Head. Mais ceci était impossible, le *Mór-aotrom* n'arrive qu'une seule fois dans une vie.

Quand enfin nos regards furent consumés de s'être brûlés de la sorte, Leith s'approcha de moi pour me prendre par la taille et m'attirer à l'intérieur de chez lui. Je n'eus pas le temps de vérifier si quelque chose avait changé depuis la dernière fois que j'y avais mis les pieds. Avec un grognement qui vint du fin fond de sa poitrine, il attrapa mes hanches et plaqua mon dos sur le bois de la porte fermée avant de se serrer ardemment contre moi. Ses lèvres embrassèrent les miennes avec frénésie, enflammant tout sur leur passage, ses mains fouillèrent mes cheveux et son corps se colla un peu plus au mien. Il ne m'avait pas embrassée ainsi une seule fois depuis que nous étions à nouveau ensemble, même pas dans le bureau de Darius. Tout le manque qu'il avait ressenti pendant des semaines était dans ce baiser. Quand il détacha ses lèvres des miennes pour reprendre son souffle, je ne me rappelais même plus de mon prénom, mais le sien jaillit de ma gorge dans un souffle :

— Leith…

Il passa sa main derrière ma nuque avec fougue et me serra contre lui comme si sa vie en dépendait.

— Ce que tu m'as manqué !

Il se détacha doucement de moi et prit mon visage souriant entre ses mains.

— J'étais tellement en manque de toi que je t'ai sentie avant même que tu ne passes la porte de l'immeuble. Je me suis demandé pourquoi tu étais si longue à monter.

— J'ai pris l'ascenseur, me moquai-je.

Il me regarda, amusé, puis ses sourcils se froncèrent sensiblement.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire que Darius m'a racontée ? Je me suis directement rendu chez vous, très tard dans la nuit, il s'apprêtait à partir. Vous êtes allées rendre visite à une vieille tante de Gwen dans le Sud, en train ?

— Euh…

— Gwen n'a pas de tante dans le Sud, enchaîna-t-il, entre le zist et le zest, et Darius a insisté pour que je rentre chez moi, prétextant qu'avec toutes vos affaires, il n'y aurait pas assez de place dans sa voiture pour que je l'accompagne. Tu me racontes ?

— Pas maintenant, je veux d'abord profiter de toi.

Je me frottai à lui comme une chatte. Pour un peu, j'en aurais ronronné.

— Et puis, je te rappelle que c'est surtout toi qui as des milliards de choses à raconter, éludai-je.

— C'est vrai, reconnut-il.

— Comment ça s'est passé ?

— J'ai appris ce que je voulais, fit-il, laconique.

Je le regardai fixement.

— Et c'est tout ?

— Viens, dit-il en me prenant par la main. On ne va pas discuter de tout ça dans l'entrée.

Il m'attira dans la cuisine avec lui, de l'eau bouillait dans une casserole. Il était sur le point de manger.

Il m'invita à m'asseoir et se détourna pour verser un paquet entier de spaghettis dans la marmite fumante. Je le regardai faire silencieusement, attendant patiemment qu'il veuille bien me parler du Sutherland.

— Excuse-moi, dit-il en remplissant son assiette, je n'ai rien mangé depuis ce matin et j'ai vraiment besoin de me remplir l'estomac. C'est tout ce qu'il restait dans le placard.

Il agrémenta sa phrase d'une grimace parce que la sauce tomate qu'il avait versée sur les pâtes avait plutôt un drôle d'aspect.

— Je ne te propose rien j'imagine ? demanda-t-il avec un sourire narquois.

— Ça dépend, répondis-je sur le même ton, je n'ai jamais goûté aux loups-garous. Je suis assez tentée…

Je claquai deux fois des dents, simulant une envie de mordre. Il afficha une mine scandalisée alors que je souriais largement.

Après qu'il eut avalé sa tambouille en à peine quatre ou cinq minutes, il se sentit mieux.

Il jeta sa vaisselle dans l'évier sans prendre la peine de la laver et me proposa de le suivre dans le salon. Je pris place sur le canapé et attendis encore. Quand il se dirigea vers la chaîne stéréo du salon pour mettre de la musique – Keane, en bon Britannique qu'il est – je me mis sérieusement à douter de son envie de me parler. Il semblait reculer habilement le moment de la discussion. Et quand il ouvrit les fenêtres en grand pour regarder ce qui se passait à l'extérieur, j'intervins enfin, positivement agacée.

— Alors, le Sutherland ?

Il ferma les fenêtres avec lenteur et se tourna vers moi.

— Je n'ai pas pu me faire passer pour un humain. J'ai été repéré tout de suite.

— Mais alors comment…

— Ton amulette est restée dans ma poche tout le temps de mon voyage. J'étais à moins de vingt kilomètres de la zone garole. Je pensais avoir de la marge lorsque je suis tombé sur un garou de mon espèce. Il sortait d'une station-service miteuse dont il est le gérant. Lorsque je l'ai vu, il était trop tard pour filer sans attirer l'attention et je ne me suis pas affolé plus que ça, d'autant qu'il s'agissait d'un lupus. Sauf que le vieil homme était plutôt surpris de me trouver dans le coin. D'une part parce que

les lupi s'y font rares, et surtout, à cause de ça.

De son index, il pointa sa joue droite.

— Ta cicatrice ! m'écriai-je.

Il secoua la tête et leva les yeux au ciel.

— Je suis un crétin. Je vis avec depuis tellement longtemps qu'il ne m'est pas venu à l'esprit une seule seconde que sa présence poserait un problème, alors que les gens comme moi sont des pestiférés dans la Communauté.

Je portai doucement mes doigts sur sa cicatrice, injure qu'on lui avait faite lorsqu'il était enfant, parce qu'il était aussi le fils d'une humaine. La barbarie de ses semblables était révoltante.

— Comment as-tu fait, alors ?

— Je n'ai rien fait du tout. Je n'étais pas encore sur le territoire de la gouvernance. Officiellement, je ne risquais rien du tout. J'ignorai où se trouvait celui que j'étais venu voir, mais puisque les lupi sont peu nombreux dans le Sutherland, je me suis dit que s'il existait, le vieil homme le connaissait sûrement. J'y suis allée au culot. Comme je n'avais même pas son nom, je lui ai mentionné qu'il savait enseigner le charme de l'égide. Il m'a aussitôt indiqué où je pouvais le trouver.

Il sourit en coin.

— Quoi ?

— Il était en face de moi !

— C'était lui ? Mais je croyais qu'il vivait dans la zone délimitée par la Communauté ?

— Manifestement non… Cependant, il serait le gardien de la colline. Pour autant, ce vieil homme ne se revendique d'aucun camp et je ne vois pas bien ce qu'il peut garder en restant planqué dans sa station-service.

— Il est vraiment très vieux ?

— Quatre-vingts ans, je pense. Quoi qu'il en soit, j'étais bien content de le trouver sans avoir à crapahuter avec ma bagnole dans les sentiers montagneux !

— Il a accepté de te former ?

Il grimaça en fronçant le nez.

— Disons que… j'ai dû faire un marché avec lui.

— De quel genre, ce marché ?

Il grimaça un peu plus et prit un air gêné.

— Je ne suis pas sûr que tu en apprécies la teneur.

— Pourquoi ? demandai-je, suspicieuse, en levant un sourcil. Que t'a-t-il demandé ?

— C'est un drôle de personnage, ce type. Très marginal. Il vit seul, n'a pas de famille, pas de compagne, pas d'enfants. Pourtant, quand tu entres chez lui, tu te rends vite compte que la solitude lui pèse. Il a… comment dire…

Il avala sa salive et fit un furtif sourire en coin.

— Oui ? m'impatientai-je.

— Disons qu'il s'entoure de jolies poupées sur des posters grandeur nature.

— Ok ok…. Mais quel rapport avec toi ?

— Ben… il est vieux, je suis plutôt jeune et…

Il se tut, de plus en plus embarrassé.

— Mais enfin, Leith ! Où veux-tu en venir ?

Il me lâcha tout d'une traite.

— Il m'a demandé de lui ramener de la compagnie.

J'étais bouche bée.

— Des filles ! m'exclamai-je, ahurie.

Il hocha la tête honteusement.

— Tu lui as ramené des filles ! m'horrifiai-je à moitié convaincue par ce que j'avais entendu. Et puis-je savoir comment tu t'y es pris, Leith Sutherland ?

— Euh… C'est important que tu le saches ? (Je hochai la tête, il se frotta les yeux d'une main.) Eh bien… Je les invitais à prendre un verre à « la maison » et je leur présentai mon… grand-père, dit-il prudemment.

Me prenait-il pour un lapin de trois semaines ?

— Je ne te crois pas une seule seconde ! Ce type s'est pris pour Tortue Géniale ?

Il écarquilla les yeux.

— Qui ça ?

— Un personnage de manga.

— Ah…

Les Britanniques ne sont pas particulièrement friands de ce genre de lecture, je ne fus pas surprise qu'il ne connaisse pas.

— Bref… Tu as dragué pour le compte de ce type, si je comprends bien ?

Il acquiesça d'un sourire crispé. Je n'en croyais pas mes oreilles !

— C'est du racolage, ça ! C'est dégoûtant ! Leith Sutherland, j'espère que le jeu en valait la chandelle, sinon je te jure que…

Je devais être toute rouge. Rouge de colère, je l'aurais bouffé sur place.

— Bon ! décidai-je. Passe vite à autre chose, sans quoi je risquerai de… de te…

Leith me regarda avec profondeur, les prunelles iridescentes, il avait envie de rire.

— Il m'a enseigné tout ce qu'il savait sur le charme de l'égide. Je n'en ai pas raté une miette. J'ai appris très vite.

— Mouais…, bougonnai-je. En deux mois quand même. Es-tu sûr que ta formation ait été le seul motif à cette longue absence ? demandai-je, mauvaise.

Il se gratta la tête en souriant avec malice. Bon sang ! Il se moquait vraiment. Mes mains me démangeaient d'une force. J'allais l'étrangler !

— L'apprentissage n'a pas été sans conséquence. Outre le fait que cet homme est d'une instabilité déroutante et qu'il peut passer du coq à l'âne, je n'ai pas toujours très bien réagi à son instruction. J'ai connu de grands moments de fatigue pendant lesquels j'avais besoin de compenser par un excès de nourriture gargantuesque. Je ne me suis pas non plus transformé une seule fois, car mon énergie en aurait été considérablement diminuée. Triturer son esprit et transmuter en même temps n'est apparemment pas très conseillé.

— Pourquoi, exactement ?

— Pour t'apprendre à résister, il a fallu que je me soumette moi-même à ses assauts télépathiques, que je le laisse entrer dans mon esprit, en somme. Normalement, les intrusions mentales ne sont jamais pratiquées sur les garous, seulement sur les hommes. De ce fait, mon esprit était en éternel combat pour résister aux manipulations du vieillard. C'était épuisant et effrayant parfois, car souvent, je me laissais aller à ce qu'il m'ordonnait de faire et, la seconde d'après, je devenais fou de rage en réalisant ma faiblesse. C'en était insoutenable. Après tout, je suis un lupus, mon esprit est un guerrier, dit-il en s'amusant.

— Pouvait-il lire dans tes pensées ? m'inquiétai-je.

— Non, ça ne fait pas partie des options, plaisanta-t-il.

— Tant mieux. Penses-tu réussir à me transmettre tout ce que tu as appris ?

— Oui. Si tu es disposée à apprendre.

— Je le suis ! me piquai-je.

Il sourit avec tendresse et je me sentis ridicule d'être si susceptible.

— La plupart des humains n'en sont pas capables…

Je n'étais plus humaine, mais mon esprit était faible. Leith faisait ce qu'il voulait de moi et Ewan, je n'avais pas su lui résister.

— Comment as-tu fait pour cacher ta lignée ? N'a-t-il pas eu un seul doute ? Quel nom lui as-tu donné ?

— Et bien… Matthew Mclachlan.

— Original… Jamie et Georgia vont être heureux d'apprendre que tu es leur frère caché ! Bon, l'essentiel est que tout se soit bien passé.

Il prit un air grave.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Si mon apprentissage a duré deux mois alors que je suis un lupus, combien de temps va prendre le tien ? D'autant que nous n'avons aucune idée des capacités de ton créateur.

Ma salive resta coincée au fond de ma gorge.

— Si, je le sais. Nous nous sommes vus, tôt ce matin. Nous ne sommes pas vraiment parties chez une des tantes de Gwen, tu t'en doutes bien.

Comme dans un film passé au ralenti, les pupilles de Leith s'élargirent et son visage se décomposa.

— J'ai eu une vision de son environnement pendant que je dormais. Alors je me suis rendue sur place pour… l'affronter.

— Et Darius t'a laissé faire !

— Non. Il ne savait pas où nous étions, Gwen et moi.

— Très bien, alors à ton tour de tout me dire. Et n'omets rien du tout ! exiga-t-il d'une voix si contenue qu'elle me parut effrayante.

J'acquiesçai et lui racontai en détail tout ce qui s'était passé, depuis le songe, jusqu'à l'intervention de Darius.

Il ne me quittait pas des yeux. Essayant de lire en moi le moindre trouble que je n'aurais pas exprimé. J'avais essayé de garder un visage impassible, le sien était si dur que je me sentais comme liquéfiée.

— Ne t'énerve pas contre moi, dis-je en voyant qu'il était en colère, Darius s'en est déjà chargé. Il fallait que je fasse quelque chose moi aussi…

— Je comprends mieux pourquoi cet idiot de vampire n'a pas voulu que je l'accompagne ! Si je t'avais trouvée en train de t'abreuver de sang humain, j'aurais arraché les tripes de cette ordure !

— Et tu aurais ruiné ma seule chance de redevenir humaine. Darius le savait. Contrairement à toi qui es jeune, sept cents ans de vie lui ont appris la maîtrise totale dans pareille situation.

— Pourquoi faut-il que ce soit toujours lui le plus raisonnable et le plus calme de nous deux ? marmonna-t-il.

Il sembla presque écœuré.

— Calme, il ne l'est pas toujours..., soufflai-je.

Leith me toisa en levant un sourcil.

— Pourquoi dis-tu ça comme ça ?

Il me sembla que c'était le moment de lui parler de nos précédents combats.

— Nous nous sommes battus, Darius et moi. Plusieurs fois.

Leith sembla avoir été frappé par la foudre.

— Battus ? Comment ça, battus ?

— Ça fait partie de ma formation, dis-je en haussant les épaules. Darius ne veut pas que je me retrouve physiquement démunie devant Ewan.

— Attends une minute... Quand tu dis « battus », c'est en fait toi qui le battais, rassure-moi !

— Pas vraiment, non.

Le visage de Leith se referma d'un seul coup.

— Ok. J'en parlerai avec lui.

— C'était logique, Leith, tentais-je de le rassurer, il fallait que j'apprenne. N'en veux pas à Darius.

Il secoua la tête, mais j'eus du mal à le croire.

— Tu ne te battras plus avec lui.

— Tu décides pour moi ? m'irritai-je.

— Non, je vais te faire une proposition plus convenable. Mais tout à l'heure.

Je fis la moue.

— Maintenant, je veux te sentir contre moi. Tu m'as manqué, Hannah, souffla-t-il en me serrant contre lui.

— Toi aussi, Leith….

Il m'embrassa sur le front

Je me serrai un peu plus contre lui et plaquai mes lèvres froides sur son cou. Il tressaillit.

— Hannah…, murmura-t-il contre mon oreille avant de prendre ma bouche.

Sans quitter mes lèvres, il bloqua mes hanches entre ses mains solides et se plaqua contre le dossier du canapé tandis qu'en même temps, il me soulevait pour que je m'installe à cheval sur lui. Il remonta ses doigts habilement le long de ma colonne vertébrale, empoigna doucement ma nuque et plongea les mains dans mes cheveux. Enfin, il prit mon visage en coupe et me regarda droit dans les yeux.

— Je voudrais que tu restes ici, ce soir. Penses-tu que ce soit possible ?

Ses iris pétillaient. J'étais en train de fondre.

— Tout ce que tu voudras, susurrai-je, pleine de désir.

— Je veux que tu apprennes au plus vite à résister aux intrusions mentales. À plus forte raison que maintenant, Ewan a montré à quel point il était facile de te soumettre.

Je clignai deux fois des paupières puis m'esclaffai.

— Leith ! J'ai cru que tu voulais que je reste pour que nous… Rhooo… La honte !

Il tâcha de prendre un air sérieux, se mordant les lèvres pour éviter de rire.

— Chaque chose en son temps, honey, chaque chose en son temps. Allez, préviens plutôt Darius que tu restes ici et que demain, nous allons ensemble à la fac.

— Comment vas-tu faire pour rattraper tout le retard que tu as pris en neuf semaines d'absence ?

— Georgia va arriver dans un moment pour me donner ses notes.

— Oh je… Tu veux que je m'en aille, en attendant ?

— Quelle idée !

— Georgia sera peut-être dérangée par ma présence. Déjà qu'entre elle et moi ce n'était pas la joie avant que…

— Je ne crois pas et je m'en moque ! m'interrompit-il en fouillant dans sa poche pour me tendre son téléphone portable. Appelle ton mentor, mon amour, ironisa-t-il, et reste zen !

Pendant que je téléphonais, le regard de Leith se figea sur mon cou.

— Quoi ? lui fis-je comprendre d'un geste de la main.

Sans répondre, il tira sur le ruban de cuir beige que je portai et extirpa mon pendentif femme/loup qui était caché sous le col de mon tee-shirt. Il l'observa tout le temps que je discutais avec Darius.

— J'ai perdu le tien, avouai-je tristement.

— Non. Je te l'ai pris.

— Comment ça ? demandai-je en levant un sourcil.

Il se tordit sur lui-même pour sortir le petit pendentif argenté de son jean.

— Le soir où tu t'es admirablement jetée de la falaise et que tu t'es évanouie dans mes bras. En te déposant sur le canapé, j'ai vu que tu portais aussi le mien. Je croyais l'avoir perdu après m'être transformé chez Darius, la première fois où j'ai chassé pour toi. Je l'ai juste récupéré.

— Et tu ne me l'as pas dit ! J'étais tellement en colère contre moi ! Pourquoi ne le portes-tu pas ?

— Simplement parce que je n'ai pas encore acheté de cordelette, avoua-t-il honteusement.

Gaîment, il me fit basculer sur le côté et se leva pour fouiller dans le tiroir du grand secrétaire à côté de nous. Il en sortit un bout de ficelle tout abîmé.

— Ça fera l'affaire en attendant d'avoir autre chose.

Il glissa la cordelette dans la cavalière et la noua autour de son cou. J'étais ravie.

Soudain, un fort parfum musqué me parvint. Le même que je sentais sur Leith si je faisais abstraction de son arôme sucré délicat.

— Ils arrivent, dit-il en se dirigeant vers la porte.

— « Ils » ?

— Georgia, Anneas et Jeff.

— Tout ce monde… Je comprends mieux l'odeur, marmonnai-je pour moi-même.

Au musc se mêlait l'odeur personnelle de leur peau et j'eus subitement envie de filer me cacher dans la salle de bains. Ceci était sûrement devenu instinctif chez moi, maintenant, parce que me retrouver dans la même pièce que quatre garous ne me mettait franchement pas à l'aise.

— Écoute, Hannah, je ne voulais pas t'effrayer alors je ne te l'ai pas dit de suite, mais la meute doit se retrouver ici, ce soir. Au complet.

Génial ! De quatre on passe à dix loups-garous ! Génial…

— Ne t'inquiète pas, ça va bien se passer. N'oublie pas qu'ils ne sont pas tes ennemis.

— Euh… techniquement, si.

Il secoua la tête en souriant et alla ouvrir.

— Hé ! s'écria Georgia en lui sautant au cou. Tu nous as sacrément manqué !

Comme je me trouvai pile devant l'encadrement de la porte du salon, ils ne furent pas longs à me remarquer. Anneas et Jeff firent une tête à immortaliser dans un album photos. Mon odeur les laissa comme deux ronds de flan. À part Georgia, aucun d'eux ne m'avait revue depuis que les cours avaient commencé en octobre. Et ce, volontairement. J'étais extrêmement discrète, allant jusqu'à faire le grand tour des bâtiments pour ne croiser personne. Jusque-là, ça avait très bien fonctionné.

— Je vous l'avais bien dit ! chantonna Georgia avec un large sourire. On pourrait la prendre pour une humaine ! Salut, Hannah, dit-elle avec entrain.

Je lui rendis timidement son sourire, ne sachant pas sur quel pied danser. Georgia ne m'avait pas habituée à des accueils si cordiaux.

— Tiens, mon grand, dit-elle affectueusement en tendant à Leith un classeur blindé de paperasses. Tu as du temps à rattraper !

« Mon grand » ? Mais que lui était-il arrivé ?

J'eus la réponse. Anneas passa derrière elle et encercla sa taille pour l'attirer à lui. Elle se retourna aussi sec et lui donna un baiser enflammé.

— Ça ne va pas recommencer ! ronchonna Jeff avec une grimace d'agacement. Ils font ça toute la journée !

Leith haussa les épaules en souriant et les invita à s'installer dans le salon. Moi, je reculai au fur et à mesure qu'ils avançaient, jusqu'à ce que la fenêtre m'empêche d'aller plus loin, restant devant, aussi raide qu'un piquet.

Pendant quelques minutes, ils parlèrent entre eux, semblant complètement ignorer ma présence, ce qui m'allait très bien, pour dire vrai. Ils racontèrent à Leith tout ce qu'il avait raté pendant ses neuf semaines d'absence et celui-ci les écouta avec attention.

Une odeur de musc encore plus concentrée m'avertit que le reste de la meute arrivait. Trois minutes plus tard, on sonnait à la porte.

J'hésitai entre ouvrir le meuble de télé à côté de moi et me cacher dernière la porte, ou opter pour une solution plus radicale : m'enfuir par la fenêtre du cinquième étage.

Les six autres membres de la meute entrèrent, et j'eus droit aux mêmes regards stupéfaits.

Étienne, par patriotisme sans doute, s'approcha de moi pour me saluer – mais sans me toucher – alors que les autres s'étaient contentés d'un signe de tête poli.

— Salut, Hannah. Ça va ? demanda-t-il en français.

Mouais… patriotisme ou pas, le « ça va » était vraiment pour la forme. Étienne ne savait pas trop où se mettre, lui non plus.

— Bien, merci. Et toi ?

— Je voulais te dire… Je suis vraiment navré pour tout ça et… euh… En tout cas, c'est sympa de te revoir même si… enfin bref, tu comprends.

— Merci, Étienne, répondis-je poliment.

Leith s'approcha et me prit la main pour la porter à ses lèvres.

— Tu vas rester prostrée ici toute la soirée ? chuchota-t-il. Viens t'asseoir avec nous.

Je lui offris un sourire mécanique et acceptai de le suivre. Il tira une chaise à côté de lui, je m'y assis, droite comme un *i*.

Étienne et Eddy déballèrent un sac de courses et étalèrent sur la table basse une quantité effroyable de nourriture : paquets de chips, coca, biscuits secs, Beef Jerky[6], barres chocolatées et en fait, tout ce qui n'est pas bon pour la santé. Ils se goinfrèrent sans s'arrêter tandis que je refoulais un haut-le-cœur à chacune de leur bouchée. Bref, je ne faisais que ça !

Silencieusement, je les écoutais parler du train-train de la meute – ils évitèrent soigneusement d'aborder le sujet du Cercle, leur favori, pourtant, quand ils voulaient se lâcher –, de leurs activités sportives, des cours qui leur sortaient par les yeux et du règlement universitaire qui s'était considérablement resserré depuis l'année dernière. Plus question de s'asseoir dans les couloirs, par exemple, ni même de traîner sur quelque marche d'escalier.

Vers vingt-deux heures, ces charmants loups-garous en avaient pour leur compte de victuailles et semblaient enfin rassasiés. Alors que les sujets de conversation s'étaient bien essoufflés, je pensai que la soirée touchait à sa fin et que j'allais bientôt me retrouver seule avec mon petit ami. Ça, il s'agissait de *mon* plan, celui de Leith était sensiblement différent. Il s'adressa à tous.

— Si je vous demandais un service, me le rendriez-vous ?

Mes oreilles, qui jusque-là n'avaient écouté qu'à moitié tout ce qui s'était raconté, se tendirent de curiosité. De quoi Leith pouvait-il bien avoir besoin ?

— Évidemment ! affirma Mario avec empressement.

Tous hochèrent la tête, plus convaincus les uns que les autres, sauf Georgia qui resta impassible. J'aurais fait pareil à sa place, on ne se jette pas dans la gueule du loup ainsi, même si le loup en question est absolument craquant et irrésistible.

— Seriez-vous d'accord pour utiliser votre force physique et vos pouvoirs de persuasion sur Hannah ?

— Quoi ? m'étouffai-je en me tournant vers lui. Tu es tombé sur la tête ? C'était ça, ta proposition ? Je ne vais quand même pas me battre contre eux ! Quant au reste…

Au moins, sa demande ne choqua pas que moi, tous me détaillaient avec un air ahuri.

— L'expérience serait plus que bénéfique, Hannah. Tu aurais ainsi l'occasion de tester ta résistance avec des esprits différents et de forces différentes. Et Darius, tu le connais trop bien, maintenant. Tu as besoin de te confronter à d'autres. Moi… je ne peux pas, pas toi…

— De quoi parle-t-on ? intervint Georgia. Pourquoi devrions-nous faire une chose pareille ?

— Hannah veut recouvrer son humanité, annonça Leith le plus naturellement du monde.

Je lui jetai un regard courroucé. Il n'avait jamais été question qu'il parle de mon cas à la meute.

— Quoi ! cria en même temps la moitié d'entre eux.

— C'est possible ? s'étonna Dan, stupéfait.

— Oui ça l'est, confirma Leith. Nous n'allons pas entrer dans les détails, mais pour y arriver, Hannah a besoin d'apprendre à faire barrage aux intrusions mentales, du type manipulations psychiques, et à se battre physiquement.

— Contrer les intrusions mentales ? Et comment va-t-elle s'y prendre ? Aucun humain ne sait faire ça, fit remarquer Georgia avant de se rendre compte de ce qu'elle disait. Enfin, je veux dire…

— Je vais lui apprendre le charme de l'égide. Eh oui, car elle n'est plus humaine, ajouta-t-il platoniquement.

Manifestement, seuls Georgia et Anneas connaissaient l'existence de l'égide. Leith dut expliquer de quoi il s'agissait.

— C'est pour ça que tu es parti pendant si longtemps ? Tu as été formé ? demanda Eddy.

— Oui. Il m'a été enseigné et je veux le transmettre à Hannah à mon tour. Il en va de sa vie. Je vous demande humblement votre aide.

— Ok, dit Étienne brusquement. Moi je veux bien te rendre le service que tu veux, Leith, à toi aussi Hannah, mais j'aimerais quand même savoir où je mets les pieds. De quoi il retourne, exactement ? Quant à me battre avec Hannah… C'est une plaisanterie !

— Pareil pour moi, annonça Anneas.

— Idem, surenchérit Georgia.

— Il ne s'agit pas de lui mettre une raclée, les gars, mais de l'entraîner.

Étienne fronça les sourcils, perplexe.

Leith attendit ma réaction. Mon cerveau bouillonnait. J'avais été prise de court. Aurais-je suffisamment confiance pour les laisser s'introduire dans mon esprit et le manipuler ?

— Hannah ? demanda Leith. Explique-leur.

Il voulait que je dise oui.

— Je ne sais pas, Leith…

Au-delà de cette histoire de confiance, quelque chose me tourmentait à m'en donner mal au ventre. Une fois les rouages lancés, j'étais certaine que la meute s'impliquerait davantage, qu'elle se battrait physiquement pour moi, pour Leith, en cas de problème avec Ewan et d'autres anges noirs. Parce que je n'oubliai pas qu'il pouvait très bien demander de l'aide s'il se sentait en danger. Darius ne m'avait-il pas dit qu'ils étaient au moins trois à avoir été bannis de St Andrews ? À s'être même déjà battus contre la meute ? Ils pourraient vouloir une revanche. Avais-je le droit d'impliquer autant de personnes ? La mort de Julia avait été bien trop tragique pour risquer la vie d'un seul d'entre eux dans un second combat sanglant. Pourtant, s'ils étaient vraiment en mesure de m'aider, j'avais désespérément besoin d'eux.

Une dernière fois, j'accrochai les magnifiques yeux verts de Leith et tentai d'y décrypter une quelconque vérité. N'importe quoi qui aurait pu me rassurer et me faire choisir sans crainte. La luminescence de ses prunelles me transperça, je n'y voyais que l'amour qu'il me portait.

— Qu'est-ce qui te retient ? demanda-t-il doucement. Personne ne te fera du mal.

— Il est évident qu'aucun d'entre vous n'est suffisamment tordu pour me faire faire n'importe quoi… Leith, tout ceci pourrait finir en affrontement s'il décidait d'impliquer les siens. Encore un. Je ne veux pas risquer vos vies.

— En affrontement ? s'étonna Tony. Pourquoi ? Qu'est-ce qu'on ne nous dit pas ?

Leith soupira.

— Raconte-leur, Hannah. Et laisse-les décider s'ils veulent vraiment t'aider et jusqu'où ils voudront aller. Les gars, dit-il en se tournant vers eux. Je n'exige rien de personne, je veux juste sauver la vie d'Hannah.

Je les dévisageai tous. Ils étaient si jeunes, si forts, braves et capables de s'impliquer simplement pour être fidèles à leur ami.

Je pris une profonde inspiration. Leith enveloppa ma main dans la sienne et serra ses doigts chauds contre les miens. Avec componction, je leur racontai tout, exprimant jusqu'à la plus petite de mes craintes, rassérénée par le regard brûlant de Leith qui ne me quitta pas. Ils écoutèrent silencieusement et firent un choix :

Ils m'aideraient tous à recouvrer mon humanité, quoi qu'il advienne.

Chapitre 18

— Salut, vieux, dit Mario en empoignant la main de Leith. On se voit comme prévu ?

— Ça marche. Bonne nuit.

— Salut, Hannah, je suis content que tu sois de retour.

— Merci, Mario.

La porte se referma derrière lui. Tout le monde était parti, il serait bientôt minuit.

J'étais encore toute retournée. Je ne m'attendais pas à un tel témoignage d'amitié de la part des membres la meute. Georgia s'était immédiatement proposée de travailler avec moi. Demain, après les cours, nous aurions notre première séance sous l'œil attentif de Leith. La suite n'était encore pas programmée. Peut-être n'aurais-je pas vraiment besoin de passer par tous les cerveaux garous de la meute. Et nom d'une pipe ! J'espérais bien qu'il en soit ainsi.

— Ça va ? demanda Leith en caressant ma joue.

— Un peu chamboulée.

Il sourit et me prit par les épaules pour avancer dans le salon.

— Tout se passera pour le mieux, tu verras. Je suis content que tu aies décidé de leur parler. Tu peux leur faire confiance, ils vont t'aider.

— Je le sais. J'ai juste peur pour eux, pour vous.

Il leva un sourcil.

— Je ne vois vraiment pas pourquoi. Tu as vu ces muscles ? dit-il en pliant son bras droit en deux pour me montrer ses biceps. Eh bien, nous avons tous les mêmes. Enfin, les miens sont ceux d'un Titan (clin d'œil à l'appui), on ne risque rien.

— Tu fais le kakou, mais tu sais que ce n'est pas suffisant. Darius n'est pas aussi charpenté que toi et pourtant, il n'est pas en reste au niveau de la force.

— Pff…, siffla Leith avec arrogance. Tu compares un lion à un chat !

— Mais quel crâneur tu fais !

— Femme de peu de foi ! s'esclaffa-t-il. Tu es fatiguée ?

— Pas du tout ! Je suis la petite amie d'un titan, il faut que j'assure !

Il sourit.

— Dans ce cas, j'aimerais commencer avec toi ton initiation.

— Maintenant ? m'écriai-je, déçue.

J'avais plutôt envisagé un long moment en amoureux, un câlin qui aurait duré toute la nuit.

— Oui.

— Bon…, me résignai-je. Que dois-je faire, *professeur* ?

— Voilà un mot que j'aime bien, dit-il avec un air supérieur.

— On se met où ?

— Quel endroit te siérait le mieux, *apprentie* ?

Voilà qu'il se prenait pour un maître Djedi !

— Ta chambre, lançai-je sans trop réfléchir.

Il parut surpris, mais il acquiesça.

Lorsque nous y entrâmes, je regrettai aussitôt de l'avoir proposé. En voyant le lit, l'image de nos deux corps s'entremêlant m'assaillit. Je respirai un grand coup et pris place en face de Leith qui s'était assis en tailleur à même le sol.

— Que dois-je faire ? demandai-je timidement alors que je voyais son visage n'exprimer rien d'autre que le sérieux de la situation.

S’il savait à quoi j’étais en train de penser !

— Nous allons commencer par des choses simples. Comme, tu ne contrôles pas le déploiement de tes attributs, je vais t’ordonner par l’esprit de faire sortir tes canines. Tu essayeras d’identifier ce que tu ressens au moment exact où je te donne cet ordre. Quand ce sera fait, petit à petit, je m’insinuerai dans ton esprit pour te forcer à faire barrage et tu tâcheras de m’en empêcher.

Je hochai la tête sans être trop sûre de ce qu’il me demandait.

— Prête ?

— Han han…

Nos regards s’accrochèrent et l’instant d’après, je sentis des picotements dans mes gencives et mes canines apparurent. Je les caressai de ma langue, ébahie.

— C’est dingue !

— Tu as ressenti quelque chose ? m’interrogea Leith avec espoir.

— Non, désolée.

Il fronça les yeux, un tantinet agacé.

— Qu’est-ce que tu trouves dingue, alors ?

— Rien, rien…, m’amusai-je.

C’était si évident pour lui de réussir à commander mon esprit.

— On réessaye. Tu peux rétracter tes dents.

— Euh… désolée, ça non plus je n’en suis pas capable.

Il me regarda avec un air curieux et le temps d’ouvrir les lèvres, mes canines s’étaient retirées.

— Je te donne le signal en comptant jusqu’à trois, ce sera sans doute plus facile ainsi pour toi de détecter un signe avant-coureur.

Je hochai encore une fois la tête, pas plus convaincue.

— Un, deux… Quoi ? Pourquoi tu ris ?

— Désolée, m’excusai-je en pouffant. On dirait qu’on s’apprête à se jeter dans le vide ou un truc comme ça.

— Hannah ! Ce n’est pas drôle du tout, me morigéna-t-il avec autorité. Concentre-toi, s’il te plaît.

— Promis, répondis-je en me retenant de rire.

Quand il arriva à trois, je fermai les yeux et attendis le déclic. Il ne vint pas. Rien de surprenant.

— Alors ?

Je léchai une nouvelle fois mes canines et secouai le menton.

— Concentre-toi encore.

Je fis la grimace.

— Je ne sais même pas ce que je dois faire, exactement. Je suis supposée sentir quoi ? Un picotement, un mal de crâne ?

Ma mine découragée finit par le faire sourire. Il soupira et appuya sur le bout de mon nez.

— Moi, par exemple, lorsque le vieillard me donnait un ordre, j’avais l’impression que ma tête était prise dans un étau. C’a été instantané et très violent, mais pas surprenant vu que j’ai déjà certaines prédispositions. Mon esprit se battait comme un diable pour empêcher les intrusions.

Il caressa ma joue du revers de la main et promena son pouce sur mes lèvres.

— La première fois où Darius t’a initiée aux visions, il t’a demandé de faire le vide autour de toi et de te focaliser sur ton but. Fais la même chose, si ça t’aide. Inhibe l’espace alentour, sors-toi de l’esprit tout ce qui pourrait t’empêcher de te concentrer correctement.

Ce qui revenait à lui demander de sortir de mon crâne. Autant demander à un poisson de respirer à l’air libre !

— Et toi, comment as-tu fait pour te focaliser sur l’essentiel ?

— Je pensais à toi.

— À moi ?

— Tu *es* l'essentiel, susurra-t-il d'une voix charmeuse.

Il sourit en coin et ébouriffa mes cheveux.

— Allez, on ressaye. Je vais encore compter juste qu'à trois. Prends le temps de faire le vide.

Les doigts sur les tempes, les yeux fermés, il me fallut à peine quelques secondes pour nettoyer mon esprit de toute superficialité. Lorsque Leith compta, j'étais prête.

Il me fut très difficile de décrire exactement ce que je ressentis à ce moment-là, mais j'eus la vague impression que quelqu'un venait d'appuyer imperceptiblement dans un recoin de mon cerveau et qu'aussitôt après, mes dents sortaient.

— Alors ? demanda-t-il.

Je lui exprimai mes sensations, il eut l'air ravi.

— C'est parfait. On réessaye.

Il pratiqua plusieurs fois la même technique, je ressentais systématiquement la même chose.

— Ok. C'est vraiment très bien. Je refais pareil, mais cette fois-ci, je ne compte pas. À toi de repérer le signal. Prête ?

— Oui.

Il fit une dizaine d'autres tentatives avant que je ne perçoive cette sensation de bouton qu'on presse. Mes gencives étaient endolories à force de s'ouvrir et de se fermer.

Il me toisa un instant avec attention.

— Comment te sens-tu ?

— Mieux, maintenant que tu as arrêté de me triturer le cerveau et la bouche. Boucher !

— Ton esprit est mis à rude épreuve. Lorsque tu lutteras, ce sera pire.

— Ce n'est pas très réjouissant…

— Peut-être, mais maintenant je suis convaincu que tu y parviendras. Le signal sera identique à chaque fois que quelqu'un essayera de te forcer à agir, mais il te faudra être très rapide et percevoir les prémices de l'intrusion, quelle que soit la situation dans laquelle tu te trouveras, que tu sois au calme ou non. Toute la difficulté est là. Ton créateur ne te préviendra pas quand il aura décidé de te manipuler. Quand Georgia et les autres auront essayé avec toi, tu comprendras mieux de quoi je parle.

Je me penchai pour lire l'heure sur sa chaîne stéréo. J'étais vidée alors que je m'étais exercée pendant à peine une heure.

— Je suis très heureux que tu aies réussi à capter mes signaux. C'est très bien, me félicita-t-il en souriant.

— Merci….

Je me laissai glisser sur le dos, épuisée.

Il me rejoignit.

— Lorsque nous étions sur les îles Orcades, tu m'as dit que la transmutation commençait toujours par les yeux et que ceux-ci devenaient jaunes, lui rappelai-je.

— Euh oui et alors ?

— Est-ce toujours le cas ? Tu peux commencer par autre chose, si tu le décides ?

Il rigola.

— Non, mes yeux sont toujours les premiers à réagir, mais le reste vient comme je l'entends. Lorsque j'étais gamin, je m'amusais à transformer une main, puis l'autre, un pied, puis le second, ainsi de suite.

Je me redressai pour m'asseoir, il fit de même.

— Tu crois que je perdrais connaissance si tu me montrais un truc en plus de tes yeux ?

— Je ne pense pas. C'est l'état de mutation totale qui te conduit à l'évanouissement. Tu tiens

vraiment à ce que je te montre un… « truc » ?

— Han han... Ce serait marrant de te voir avec des crocs, par exemple.

Il sourit en coin. La minute d'après, ses yeux jaunirent et deux énormes canines d'un blanc éclatant sortirent de sa gencive supérieure, provoquant en moi un éclat de rire.

— Quoi ?

— Tu ressembles à un vampire.

— Ah ! Je t'en prie ! se vexa-t-il.

Je n'en pouffai que davantage.

— Bon d'accord, tes crocs sont plus longs.

— Mouais… et comme ça ?

Deux autres canines se développèrent sur sa mâchoire inférieure.

— La vache !

— F'est fait pour broyer et f'est efficafe, dit-il en claquant la mâchoire à plusieurs reprises.

Impossible pour lui de parler correctement avec quatre crocs de cette taille. C'était à hurler de rire.

Ses dents se rétractèrent et ses yeux reprirent une apparence normale – si nous considérons qu'un vert pareil fût normal. Leur éclat était iridescent. Je m'y perdis en moins de deux secondes.

— Tu aurais fait fureur pour Halloween, plaisantai-je en le gratifiant d'un clin d'œil.

Il ne put s'empêcher de sourire.

— Tu ravives des souvenirs.

— Tu as déjà fait ça !

— Je crois bien que oui, dit-il amusé.

— Raconte !

Il se racla la gorge comme s'il allait présenter un sujet important devant un auditoire.

— Je devais avoir douze ou treize ans, je ne me souviens plus trop. Gwen et moi devions arpenter ensemble la rue dans laquelle nous habitons afin de soutirer le maximum de bonbons à nos voisins. Gwen avait déjà un talent certain pour l'art du déguisement, si tu vois ce que je veux dire… (Je lui fis un sourire en coin.) Lorsque je la rejoignis chez elle, elle portait un costume effrayant de mort-vivant. Sa mère l'avait maquillée de telle manière qu'on aurait cru que sa peau partait en lambeaux, ses vêtements étaient en loques et avaient dû tremper dans l'œuf pourri pour être aussi nauséabonds. Quant à ses cheveux, ils poissaient grâce à un mélange d'huile et de sucre à vomir. Elle m'aurait terrorisé. En fait, j'avoue qu'elle me terrorisait… C'en était vexant. Moi, le loup-garou féroce, j'allais me faire voler la vedette par une fille ! J'avais revêtu un simple costume de super héros qui était bien en deçà de celui de Gwen. Je l'ai très mal vécu.

— N'importe quoi !

— Hé hé… Bref, il était hors de question que je sois relégué au deuxième plan, d'autant qu'elle n'arrêtait pas de se moquer de moi en disant que j'avais l'air d'un insecte ridicule qui portait des collants. Tu imagines ? Moi, un insecte !

Je fis une moue compatissante, bien que je fus certaine que je me serais rangée du côté de Gwen si je les avais connus à cet âge-là.

Leith continua à raconter tout en revivant la scène :

— « Tu n'es qu'une jalouse, Gwen ! », « Même pas vrai, je suis vraiment plus effrayante que toi ! », « Non ! Même que je vais te montrer que c'est moi le plus horrible de nous deux ! », revit-il la scène. Je suis rentré chez moi pour retirer ce stupide déguisement sous l'œil décontenancé de mon père à qui j'avais fait la vie pour être un super héros. J'ai revêtu un vieux tee-shirt que j'avais à moitié déchiré, un jean à qui j'avais fait subir le même sort et une paire de baskets. J'ai attrapé une bouteille de ketchup dans le frigo et je suis retourné chez Gwen. Elle s'est moquée de moi davantage, croyant que je n'avais rien trouvé de mieux que des vêtements lacérés. Je lui ai demandé de se cacher, et j'ai

fait sortir mes crocs et mes oreilles de loup. Elle a failli faire pipi dans sa culotte ! s'esclaffa-t-il.

J'en ris avec lui.

— Après quoi, j'ai aspergé ma bouche et mon tee-shirt de ketchup, simulant du sang.

— La tête de tes voisins…

— Tu parles ! La première mamie qui nous a ouvert avec un sourire éclatant et un saladier plein de bonbons a tout lâché en hurlant ! Nous n'avons eu qu'à nous servir par terre. Il y a même eu un type qui m'a touché les oreilles en se demandant comment j'avais bien pu faire pour les coller si impeccablement.

— Vous avez dû bien rire.

— Oui, et j'ai eu ma vengeance. Gwen a fait une indigestion au bout de cinq cents grammes de sucreries alors que moi, j'ai pu engloutir sans mal les deux kilos restants.

— Deux kilos ! C'est écœurant ! Tu étais vraiment un sale mioche !

— Tu n'imagines pas, trésor !

— Bon, tu me les montres ces oreilles ? demandai-je d'un air mutin.

— Tu te crois où, dans la petite galerie des horreurs ?

— Ben non, je les aime bien tes oreilles…

— Si tu insistes…

Les prunelles se noyèrent dans l'or et ses oreilles s'allongèrent en pointe, s'habillant d'un fin duvet blanc qui devint subitement plus épais. C'était magique à voir et le résultat était on ne peut plus surprenant. Il sortit une autre fois ses quatre canines et émit un grognement bestial qui me fit reculer.

— Tu es affreux !

— Pas autant que toi ! Regarde !

Subitement, mes doigts se parèrent de ces redoutables griffes que je n'avais vues qu'une seule fois depuis que j'étais un ange noir. Le regard effaré que je dus avoir calma aussi sec mon plaisantin de petit ami, car mes serres se rétractèrent en même temps que lui reprenait une apparence plus humaine.

— Les monstres sont partis…, chuchota-t-il comme s'il voulait rassurer une enfant.

— Si les loups-garous et les anges noirs pouvaient avoir des enfants ensemble, ça donnerait quoi, à ton avis ?

Il sembla horrifié.

— Aucune idée et je ne veux même pas savoir !

La triste réalité plomba la gaîté qui m'avait envahie. Moi vampire, je ne fonderais jamais aucune famille. Si je devais échouer avec Ewan, je ne connaîtrais jamais ce bonheur.

— À quoi penses-tu ?

— Si je devais rester un ange noir, accepterais-tu de finir tes jours avec moi en dépit du fait que je ne pourrais jamais te donner d'enfant ?

— Évidemment, quelle question !

— Ça n'a pas toujours été aussi évident pour toi, lui rappelai-je.

— C'est vrai, mais j'ai changé d'avis.

— Tu m'aimerais même si je devais rester comme ça pour toujours ? insistai-je.

— Je te l'ai déjà dit. Ça m'est égal. Simplement, il faudra veiller à ce que, malgré ta répugnance, le frigo soit toujours plein. Il est hors de question que je me mette à la diète pour tes beaux yeux, me taquina-t-il !

Il serra ma tête dans le creux de son cou et caressa mes cheveux, longuement.

— Depuis quand n'as-tu vu tes parents ?

— Juillet, répondis-je doucement.

— As-tu prévu de te rendre chez eux, pour Noël ?

Je soupirai longuement.

— Je ne sais pas.

— Je t'y accompagnerai.

Je levai sur lui des yeux brillants.

— Je ne sais pas, Leith…

Voir leur regard perdu parce qu'ils ne comprenaient pas qui j'étais devenue était une torture pour moi. Et il y avait Mathy… Mais ils me manquaient terriblement et je ne les reverrais peut-être plus après mon affrontement avec Ewan.

— Allez… L'aller-retour, juste pour le week-end de Noël, nous serons de retour très vite. Tu as besoin de les voir.

— Et ce sera peut-être la dernière fois, ajoutai-je.

— Ne dis pas ça. N'y pense pas… Tu es d'accord pour que je t'y emmène ? insista-t-il avec tendresse. Dis-moi, oui.

— Oui, répondis-je sans réfléchir davantage.

Il se recula pour me sourire.

— Tu ne le regretteras pas.

Puis il me ramena contre sa poitrine et me garda dans ses bras pendant un long moment. Je respirai son odeur et me laissai aller à ne penser à rien d'autre qu'à nous.

— Il y a quelque chose que j'ai très envie de faire, murmura-t-il à mon oreille.

— Quoi donc ?

— T'allonger dans mon lit et… je crois bien que c'est le moment.

Mon cœur fit des bonds…

— M'autorises-tu une douche ? demandai-je timidement. La journée a été longue et…

— Viens, dit-il en se levant et en me tendant la main. Je vais te donner de quoi t'habiller pour la nuit.

Il me remit serviette et tee-shirt avant de sortir pour prendre une douche de son côté.

Lorsque je sortis de la salle de bains, je retrouvai mon Apollon de petit ami bien sagement assis sur son lit. Il avait allumé plusieurs bougies et éteint la lumière. Il lisait le *Codex urbinas latinus 1270*, que Francesco Melzi écrivit pour tenter de reconstituer le Traité de la Peinture projeté par Léonard de Vinci. Le regard brillant, il rangea doucement le livre sur la table de chevet et se leva pour m'accueillir.

— Tu veux te coucher, maintenant ? demanda-t-il, des flammes dans les yeux.

— S'il te plaît…

Il posa ses lèvres sur les miennes, douces et chaudes, et murmura en même temps :

— Ça me plaît.

Il m'attira sur le lit et s'allongea avec moi. Je me serrai contre lui, il frissonna – s'ébroua presque – au contact de ma peau. Puis sa main se glissa sous mon tee-shirt, le long de ma taille, de mes hanches, pour s'arrêter au creux de mon genou avant de remonter avec lenteur jusqu'à ma poitrine qu'il caressa doucement. Je frémis.

Enflammée par ses gestes, je le fis rouler sur le dos et grimpai à califourchon sur lui pour l'embrasser passionnément. Il en profita pour me redresser et retirer ma chemise de nuit de fortune. Je gémis d'impatience et tentai de me pencher pour prendre encore ses lèvres. Il m'en empêcha, empoignant mes hanches avec force pour m'immobiliser sur lui, et m'admira quelques instants.

— Tu es magnifique…

Je ne le lâchai pas des yeux, sans bouger, attendant qu'il accepte d'apaiser le feu brûlant qui sévissait en lui, en moi…

Puis tout s'accéléra. Leith gronda aussi sourdement qu'un tonnerre lointain et me fit basculer pour couvrir mon corps du sien, m'inondant de baisers affamés. Il se débarrassa en un rien de temps de ses

vêtements de nuit et du bout de tissu ridicule que je portais encore. Il s'installa entre mes jambes, me maintenant captive sous lui et avec l'assurance d'un homme aimé et aimant, il s'empara de moi sans attendre plus longtemps, me faisant crier de bonheur.

Je criai mon amour retrouvé, le manque enfin comblé de ces longs mois d'attente. Je criai de plaisir, d'un plaisir pur, charnel et beau. Je ne voulais plus que ça s'arrête.

C'est toute sa chaleur corporelle qui m'envahit, faisant naître en moi des sensations inconnues. Chaque impulsion entre mes reins me brûlait délicieusement, me renvoyait de minuscules décharges stimulantes et olfactives tant elles déversaient en moi le désir de Leith qui transpirait par tous les pores de sa peau. Il haletait et me transportait au firmament.

J'agrippai ses épaules avec force, enroulai mes jambes autour de lui pour l'inviter à se laisser aller davantage. Leith gémit et mordit doucement la chair tendre et froide de mon cou tandis que ses mouvements s'accéléraient toujours plus, me transformant en boule de feu, me conduisant à la limite de la folie. Je m'adaptai à son rythme, offrant et recevant à la fois.

Ce ballet langoureux dura de longues minutes encore, jusqu'à ce que, au point de non-retour, tous mes muscles se contractent. Leith le sentit et dans un ultime coup de reins vigoureux, il se libéra en criant mon prénom. J'eus alors l'impression que tout partait en éclats. Il nous envoya tous les deux au paradis, emportés par une vague de fond que nous ne laisserions plus jamais descendre.

Nous n'étions plus nous, nous n'étions qu'un. Enfin…

Chapitre 19

— Tu me promets que tu le feras ?

Nous étions dans l'allée de son immeuble, prêts à partir à la fac, mais chacun de notre côté. Nous ne voulions pas prendre le risque d'être vus ensemble par mes congénères, ni même par des garous qui n'auraient pas fait partie de la meute.

— Si je te le dis, rigola Leith. Je te promets que chaque heure je t'enverrai un message sur ton portable qui te prouvera que je pense à toi.

— Tu vois, tu te moques ! boudai-je. Je ne veux pas que tu m'appelles toutes les heures, je veux juste que tu me téléphones une fois pour me dire comment s'est passé ton rendez-vous avec le recteur.

Leith allait devoir lui expliquer pourquoi il avait été absent aussi longtemps. Si la raison n'était pas bonne, il serait renvoyé. Ok, je n'avais pas trop de crainte à avoir, son pouvoir de persuasion ferait le travail si le besoin s'en ressentait, mais je voulais savoir.

— Je ne me moque pas ! Mais quand je te taquine, tes iris deviennent instantanément translucides. C'est mieux qu'un film de science-fiction !

— Tu vas me manquer, grognai-je en me serrant contre lui.

— Toi aussi. On se retrouve ce soir, chez moi, avec Georgia.

« Oui c'est ça, avec Georgia qui fera de la chair à pâté de mon cerveau si l'envie lui en prend. »

— Alors à ce soir, murmurai-je quand il posa ses lèvres sur les miennes.

Il sortit le premier. J'attendis quelques minutes et pris à mon tour la rue piétonne menant tout droit à la fac. Il était à peine huit heures, le jour allait bientôt se lever et j'avais quarante-cinq minutes d'avance. Je décidai de flâner devant les vitrines des boutiques encore fermées. Les décorations de Noël débordaient de partout, parmi les étalages de cadeaux potentiels. Le « Je pense donc je suis » avait fait place depuis longtemps au « J'achète donc je suis » et moi, comme tout le monde, je tombai dans le panneau. Je repérai une ravissante paire de chaussures dans un magasin plutôt branché et me promis de venir l'essayer plus tard.

— Hannah ? Hannah Jorion ? me héla une voix masculine avec entrain.

— M. Becket ? répondis-je, surprise.

— Bonjour, Hannah. Mais alors, que vous est-il arrivé ? Vous ne m'avez donné aucune nouvelle.

M. Becket était le propriétaire du coffee shop dans lequel j'aurais dû travailler au mois de juin dernier, si je n'avais pas été… mordue.

— Je suis sincèrement confuse, j'ai été très malade pendant plusieurs mois. (C'est le moins qu'on puisse dire !) Je ne suis de retour que depuis peu, mentis-je instinctivement.

— Et vous allez mieux ? s'enquit-il.

Cet homme était délicieux (et rien à voir avec son odeur), je l'avais tout bonnement laissé tomber et pas une once de colère ne transparaissait dans sa voix.

— Oui, merci.

— Cherchez-vous toujours du travail ?

« Bonne question ! Alors… si je suis encore vivante dans deux mois et demi, eh bien, pourquoi pas ! »

— Pas dans l'immédiat, M. Becket, je suis toujours en convalescence. Mais à partir du mois de juin prochain, pourquoi pas. (Si j'en ai l'occasion. Croisons les doigts.)

— Eh bien, n'hésitez pas à me contacter, à ce moment-là. Vous êtes toujours la bienvenue.

— Merci, M. Becket. Vous êtes vraiment gentil.

— Au revoir, Hannah, à bientôt, peut-être.

— Au revoir.

Il fit demi-tour et s'éloigna à grands pas dans une rue perpendiculaire.

Depuis des mois que j'étais dans ma peau d'ange noir, je croisais pour la première fois un humain qui ne faisait aucune allusion à mon grand changement physique. Cet homme-là était d'une discrétion élégante. Il m'avait mise de bonne humeur et c'est le cœur léger que je décrochai mon téléphone qui hurlait dans mon cabas.

— Allô ?

— Hannah ? C'est Darius, tout se passe bien ?

— Darius ! Oui, merci. Je m'apprêtais à aller en cours.

— Tu comptes rentrer, ce soir ?

Allons bon…

— Nous avons prévu de nous voir avec Leith et Georgia.

— La louve ?

— C'est ça.

Il y eut une très courte pause suivie d'un grognement à peine dissimulé.

— Rassure-moi, tu ne te remets pas à fréquenter ces adorables chiots ?

« Un, deux, trois, respire Hannah… »

— Darius, tu es fatigant. Il faut que je te parle à ce sujet. Es-tu disponible à midi ?

— J'avais prévu de voir Gwen, mais on a qu'à se voir tous les trois. Cour de l'horloge.

— C'est parfait, à plus tard.

J'étais sûre que si je lui avais dit tout de suite que la meute m'avait proposé son aide, il aurait fait des bonds à trouer le plafond. Au moins, Cour de l'horloge, il serait tout à son aise pour sauter sans risquer de se cogner la tête.

J'accélérai le pas pour ne pas être en retard. La pluie commençait à tomber. Fabuleux ! Je me mis à courir, histoire de ne pas arriver trempée comme une soupe. J'allais traverser la rue pour entrer dans l'université, lorsque j'entendis le vrombissement sourd d'un moteur qu'on fait rugir volontairement.

J'attendis sur le trottoir que le gros 4x4 noir arrêté quinze mètres plus loin passe, pensant que le conducteur venait de démarrer et qu'il allait s'engager d'une seconde à l'autre. En face de moi, plusieurs piétons sautillaient de froid, les mains dans les poches, ils patientaient, comme moi, que la voiture veuille bien avancer. Au bout de quelques secondes, le 4x4 n'avait toujours pas bougé. Comme je ne comptais pas attendre cent sept ans, je fis un pas, puis deux sur le passage clouté, les gens d'en face m'imitèrent.

La rue était large, au moins dix mètres, et j'en avais à peine parcouru trois lorsque le 4x4 démarra en trombe dans un crissement de pneus strident. J'eus juste le temps de tourner la tête pour voir qu'il fonçait sur moi à une vitesse effarante. J'étais tellement stupéfaite que le gars décide d'avancer au moment où moi je traversais, que j'ai stoppé tout net sur le passage piéton tandis que tous les étudiants avaient déjà reculé pour le laisser passer. Je mis un moment avant de réagir, concentrée sur le fait que les vitres étaient teintées et que je n'arrivais pas à voir le conducteur à l'intérieur.

Quand il fut à moins d'un mètre de mes jambes, je réagis enfin. Des cris horrifiés retentirent. Dans un réflexe digne de l'ange noir que j'étais et des leçons que Darius m'avait inculquées lors de nos combats, je fis un bond prodigieux sur le capot de la voiture – qui en fut pour le coup sacrément amoché. Je pris appui sur le toit et sautai pour atterrir souplement sur le bitume. Derrière moi, la voiture accélérait pour disparaître à l'angle de la rue. Et tout ça, en moins de dix secondes…

Les gens alentour étaient stupéfaits. Une dizaine de personnes se précipitèrent pour me secourir. Un homme se baissa pour ramasser mes quelques affaires tombées par terre et me les tendit.

— Tout va bien ?

— Ou… oui, bredouillai-je, un peu sonnée.

Et d'un coup, les voix s'élevèrent dans une cacophonie épouvantable.

— Quels réflexes ! Jamais vu ça ! s'écria un homme.

— Non, mais tu as vu ce type ! Un danger public, il faut appeler la police, s'excita une jeune femme.

— Mais c'est qui, cette fille ? Tu as vu ce qu'elle a fait ? C'est une sportive de haut niveau, non ? s'interrogea un étudiant.

— Nan, mais je rêve ! Il aurait pu la tuer ! hurla une autre.

Une voix plus grave que les autres, sereine et autoritaire se détacha du reste de l'attroupement.

— Par ici !

Je me retournai sur Grigore qui me tirait par le bras pour me sortir de la foule.

— Est-ce que ça va ? s'assura-t-il quand nous fûmes éloignés.

— Oui, merci.

— En terme de discrétion on fait mieux ! me sermonna-t-il. Tu devrais être plus prudente. La moitié des gens se demandent déjà si tu n'as pas des super pouvoirs. Darius ne va pas être content.

— Ah ouais ? me piquai-je. Et j'aurais dû faire quoi ? Me laisser écrabouiller par ce taré ?

Il haussa les épaules.

— Tu n'aurais pas risqué grand-chose.

— Peut-être, mais se faire désarticuler les membres ne doit pas être une partie de plaisir. Pardon de prendre soin de moi, Grigore !

Il ne releva pas.

— Cette bagnole m'a littéralement foncé dessus ! J'étais tellement sur les fesses que je n'ai pas réagi tout de suite.

— Sur les fesses ? demanda-t-il, surpris, avec son accent à craquer.

— Ça veut dire « être étonné » ou « ne pas s'attendre à quelque chose », expliquai-je avec un demi-sourire.

— Ah… d'accord.

Tu parles, j'étais sûre qu'il connaissait l'expression !

Il tourna la tête en direction de l'endroit où le 4x4 avait disparu et fronça les sourcils.

— Tu as cours ?

— Oui, et je suis en retard.

— Alors, vas-y. On se verra plus tard.

Il s'éloigna à grands pas vers la rue piétonne tandis que je me dirigeai vers l'enceinte de l'université.

« *On se verra plus tard.* » Pour faire un compte rendu détaillé à Darius, ça allait de soi !

Finalement, Darius et moi aurions bien plus de choses que prévu à nous raconter. Car impossible de nier que le conducteur du 4x4 en avait après moi. Tout était parfaitement prémédité. Qui conduisait ? Ewan ? Impossible de le sentir à travers l'habitacle du véhicule, mais je n'avais pas d'autre ennemi donc...

Un malaise insidieux s'empara de moi rien qu'à l'idée qu'il soit dans les parages.

Je dus me faire violence pour ne pas sécher les cours et retrouver Darius chez lui, sur-le-champ, appelant Leith par la même occasion. Au lieu de ça, je rejoignis ma salle pour trois heures de Littérature médiévale.

À midi, lorsque je sortis de l'amphi, Darius et Gwen attendaient sur un banc de la cour de l'horloge.

En balayant rapidement la cour des yeux, je vis un groupe de trois filles collées les unes aux autres. Elles papillonnaient des cils et gloussaient en regardant avidement à l'opposée d'où j'arrivais.

Grigore marchait droit vers nous, accompagné de Simon et d'un autre membre du Cercle que j'avais déjà rencontré l'année dernière, mais dont je ne me rappelais pas le nom. Il ne fallait pas se demander ce qu'ils fichaient ici. La petite protégée de Darius avait risqué un incident diplomatique en montrant ses talents d'équilibriste, bien entendu il fallait tenir le grand chef au courant !

— Salut ! s'exclama Gwen avec un signe de la main.

— Salut, marmonnai-je en m'asseyant à côté d'elle.

Du menton, elle me montra les garçons qui arrivaient.

— Ce sont aussi des anges noirs ? chuchota-t-elle à mon oreille.

Je hochai la tête silencieusement.

— Eh ben… Ce doit être un cauchemar d'étudier ici. Tu ne dois plus savoir à quel saint te vouer. Ils sont tous aussi craquants ?

Darius lui jeta un œil furtif et sourit en coin.

— Tu parles de saints ! grommelai-je.

— Tu es de mauvais poil, ma chérie ?

— Mouais…, bougonnai-je. La journée a très mal commencé.

— Ah bon ?

— T'inquiète, ces trois-là vont se charger de résumer la situation ! lançai-je amèrement et fort pour qu'ils m'entendent.

Darius me scruta une seconde, étonné, et leva la tête vers Grigore qui venait juste de se planter devant lui.

— On doit se parler, lui annonça ce dernier. On peut aller ailleurs ? Un endroit discret.

Darius acquiesça et nous fit signe de le suivre. Nous avançâmes en direction du centre-ville.

Les mains dans les poches de ma parka, je tripotai mon téléphone portable. Et si j'appelais Leith, maintenant ? Il était sûrement en pause, lui aussi. Non, il péterait un câble. Comme il l'avait dit lui-même, Darius était quelqu'un de raisonnable. J'allais attendre de voir ce qu'il pensait de mon petit accrochage matinal.

— On va au *Red Lion ?* demandai-je.

— Non, répliqua Darius sans plus de détails.

— C'est quoi le *Red Lion* ? se renseigna gaiement Gwen.

— L'antre des saints, ricanai-je, pince-sans-rire.

Nous entrâmes dans un pub que je ne connaissais pas, on ne peut plus ordinaire, avec comme clientèle, des humains parfaitement normaux.

Nous prîmes une table et commandâmes quelques boissons que personne ne prendrait la peine de toucher. Gwen réclama avec entrain une énorme assiette de potatoes et attendit d'être servie. Lorsque son plat arriva, elle se frotta les mains l'une contre l'autre en exprimant des « miam-miam ! » qui nous laissèrent tous sans voix.

— Bon alors ? demanda Darius à Grigore. Pourquoi était-ce si urgent de me voir ?

— Tu ne lui as encore rien raconté ? s'adressa-t-il à moi.

Pour qui me prenait-il ? Une pipelette compulsive ? J'avais des cours, moi !

— Non, marmonnai-je.

— De quoi on parle ? s'irrita sensiblement Darius.

— Un chauffard a failli me renverser.

— Pitt lui a foncé dessus, ajouta aussitôt Grigore.

Darius et moi, en chœur :

— *Quoi* ?!

J'étais abasourdie.

— Pitt ? Le Pitt de Minah ?

— Tu en es sûr ? voulut s'assurer Darius.

— Certain.

— Il a…

— Ok. Stop ! Stop ! m'écriai-je en plaçant ma paume devant eux pour arrêter leurs bavardages. J'ai bien compris que ce type a volontairement cherché à me percuter. Mais nom d'un chien, pourquoi devrait-il s'agir de Pitt ?

— Qui est Pitt ? demanda Gwen qui avait failli avaler une potatoe de travers en nous entendant hurler.

Darius lui lança un regard glacial et sans détour, du genre « ce n'est pas le moment ». Gwen retourna à son assiette, vexée.

— Ok, Darius. Je commence à te connaître, lançai-je. Tu sais quelque chose. Explique-toi, immédiatement ! Pourquoi Pitt ? Et toi, d'abord, apostrophai-je brutalement Grigore, comment sais-tu qu'il s'agissait de lui ?

— Je l'ai flairé.

— Tu l'as senti dans l'habitacle fermé de sa voiture ? doutai-je, perplexe.

— Oui.

— Pitt et Grigore sont frères, expliqua celui dont j'avais oublié le nom.

— Frères ? Comme Darius et ses frères ?

— Non, dit Grigore. Nous avions le même créateur.

— C'est parce que vous avez été conçus par la même personne que tu l'as si bien flairé ?

— C'est ça.

Je n'essayai pas de poser davantage de questions. Il allait sûrement me parler d'une empreinte immuable qui serait à l'intérieur de chacun d'eux, un peu comme une « marque de fabrique ». Je n'avais pas besoin de connaître les détails.

— Bon, Darius, tu m'expliques ?

Concentré sur Gwen qui pinaillait dans son assiette, il leva le doigt pour me signifier d'attendre deux minutes. Il se pencha sur elle et lui murmura un truc à l'oreille. Je crus entendre « Pardonne-moi ». Le visage de Gwen s'illumina et elle lui planta un baiser sur la joue. Il sourit furtivement et reprit son sérieux.

— Pitt était un membre du Cercle, expliqua-t-il à Gwen, et il a fait partie de ceux qui ont fui après l'affrontement, l'année dernière.

Ok, celle-ci je ne m'y attendais pas…

— Il a toujours été tête brûlée, fougueux et emporté, reprit-il en s'adressant à moi avant que je ne l'interrompe, et après la mort de Minah, j'avais encore moins de contrôle sur lui, il était de plus en plus difficile à contenir. Il a fini par quitter le Cercle.

Je me souvenais parfaitement de l'altercation entre le Cercle et la meute, sur la plage, lorsque Darius nous avait appris que Minah avait été tuée. Pitt était fou de rage et Darius avait dû le reprendre à plusieurs reprises pour qu'il n'explose pas.

— Lorsque Pietro lui a donné l'occasion de se joindre à lui pour venger Minah, il n'a pas réfléchi une seule seconde, il a foncé tête baissée et vous a retrouvés sur le terrain l'été dernier pour se battre.

— Mais pourquoi ? Il m'en veut ? Il considère que je suis responsable de la mort de Minah parce que je vivais avec Tarja ? Mais comment aurais-je pu le prévoir ?

— Sa haine et sa peine l'aveuglent. Je n'ai revu Pitt qu'une seule fois après la mort de Julia, la veille des funérailles, lorsque le Conseil a pris la décision de les bannir, lui, Ewan et Oliver, l'ange noir que tu ne connais pas. J'ai tenté de parler à Pitt, de lui expliquer. Malgré la lettre de Tarja qui prouve que tu n'étais pas au courant de sa condition de loup-garou, il est convaincu du contraire. Il pense que vous avez caché ce fait – toi et la meute – depuis le début et qu'à cause de ça, Minah est

morte.

— C'est ridicule ! m'écriai-je.

J'avalai ma salive bruyamment.

— Il est revenu pour moi, pour me tuer ? m'emballai-je.

— Pour qu'il décide de braver l'interdiction de mettre les pieds à St Andrews, c'est que la raison doit être extrêmement importante. Te tuer, je ne sais pas.

— Non, ce n'est pas logique, fit remarquer Grigore. S'il avait voulu la supprimer, il aurait pu le faire bien plus tôt, même tout à l'heure, devant tout le monde, et s'enfuir. Je ne crois pas qu'il soit là pour ça.

— Alors pour quoi ? demanda Gwen.

— Il n'est peut-être pas venu pour son propre compte, suggéra Darius placidement.

Je retins ma respiration pendant que Grigore plissait les paupières, perdu.

— Explique-toi.

D'un coup, il n'était plus question de hiérarchie. Grigore s'adressait à l'ami et pas au chef.

— Avant que nous en disions plus…

Darius scruta le visage de ses trois compagnons. Ses yeux s'enflammèrent.

— Un seul mot, un seul, sort de cette pièce et vous subirez ma colère. On est bien d'accord ? Grigore ?

— Oui, dit-il en hochant la tête, tu as ma parole.

— Rufus ?

— Oui, affirma celui dont je découvrais le nom, tu as ma parole.

— Et tu as la mienne, anticipa Simon.

Fut-elle motivée par la crainte ou la fidélité, leur promesse sembla sincère et irrévocable.

— Cette semaine, Hannah a réussi à retrouver la trace d'Ewan par la pensée, expliqua Darius.

— Et ? voulut en savoir plus Simon.

Darius se tourna vers moi.

— Je ne veux pas rester un ange noir, avouai-je en soupirant et sans donner d'information supplémentaire, car tout le monde comprendrait instantanément de quoi il retournait.

— C'est une excellente idée ! s'exclama soudain Grigore, hilare.

Il m'en laissa sans voix, l'imbécile. Étais-je en train de lui faire un cadeau merveilleux en voulant dégager au plus vite de son entourage ?

Simon et Rufus ne réussirent pas réprimer un fou rire. Ils pouffèrent bruyamment devant tant de spontanéité.

— Sympa…, me renfrognai-je.

— Désolé, Hannah, s'excusa Grigore, je me suis mal exprimé.

— Ah ouais ? Pourtant, crois-moi, ton anglais est vraiment parfait !

Il ne put s'empêcher de sourire en coin avec un air si mutin qu'il en fit presque roucouler Gwen.

— Darius, dit-il gravement. Me permets-tu d'exprimer à Hannah le fond de ma pensée ?

— Ça recommence ! m'écriai-je. Il ne manquait plus que tu lui demandes l'autorisation pour me parler ! Tu n'as pas besoin de son avis, je suis en face de toi. Parle ! Tu es un grand garçon !

Au lieu d'être vexé, Darius enfonça les doigts sur ses paupières fermées et rit du nez.

— Très bien. Je ne crois pas que tu sois à ta place parmi nous, parmi les anges noirs, s'entend.

— Sans blague ! ironisai-je.

Il ne répondit rien.

— Dans ce groupe, confia doucement Rufus, nous avons tous fait le choix d'être comme nous sommes, il y a plus ou moins longtemps. J'ai cent trois ans et à chaque fois que j'ai rencontré un vampire transformé contre sa volonté, le résultat était catastrophique. Contrairement à Darius,

Grigore ou même Pitt, peu ont réussi à accepter l'enveloppe charnelle qu'ils n'ont pas choisie, les autres ont réclamé la mort, à plus ou moins long terme.

— Moi, par exemple, dit Simon, j'ai choisi d'être un ange noir, mais je l'ai regretté très rapidement.

— Pourquoi donc ? demanda Gwen à ma place.

— Parce que ma famille me manquait terriblement. J'ai été transformé alors que je n'avais que dix-sept ans. Je n'étais même pas encore un homme. C'était il y a quatre-vingt-trois ans.

— Pourquoi as-tu choisi cette vie, alors ? insista Gwen.

— Par amour. Un amour non partagé, mais je ne le savais pas encore. (Il sourit en coin.) Elle m'a laissé tomber très vite, car les vampires tombent rarement amoureux. (Gwen baissa instantanément la tête sur son assiette de potatoes froides.) J'ai finalement dû apprendre à aimer cette vie, à en voir les multiples avantages, mais je comprends ce que tu ressens, Hannah.

Ses intonations étaient douces et réconfortantes, je lui rendis son sourire avec sincérité.

— On peut blablater autant qu'on veut, lança abruptement Grigore, plusieurs choses posent un problème avec le fait que tu sois un ange noir.

— Grigore…, avertit Darius calmement. Calme tes ardeurs.

— Hé ! J'ai dit qu'il pouvait me parler, je ne suis pas en porcelaine. Je t'écoute, Dracula.

Il ne releva pas. J'étais sûre qu'on lui avait fait le coup tellement de fois…

— Premièrement, et pas des moindres, cette maudite odeur d'humaine que tu trimbales partout avec toi. Certains, comme moi, serrent les dents à chaque fois que tu passes devant eux. C'est malsain, tu nous flanques la frousse.

— Je te fais peur, moi ?

— Ouais. Tu vois, je ne suis pas cannibale, mais avec toi j'ai vraiment peur de le devenir.

Même pas d'ironie dans la voix. J'éclatai d'un rire nerveux.

— Eh ben, si moi je te fais cet effet-là, tu dois vraiment avoir du mal à évoluer parmi tous ces humains ! fis-je remarquer en tendant la main vers l'extérieur.

— Non. Pas franchement. Ton odeur m'est spéciale.

— Je vois.

Rassurant…

— Tu en étais à « premièrement », lui rappelai-je pour passer à autre chose. La suite ?

— Deuxièmement, il semblerait que rien ne soit instinctif chez toi, à part ton incroyable odorat, ta force et ton agilité dont j'ai été témoin. Pas facile dans ce cas d'être un ange noir, hein ?

— Darius ! m'exclamai-je. Tu ne pouvais pas te la fermer ! Tu étais vraiment obligé de leur dire ce qui cloche chez moi ?

Darius plaqua sa main sur ses yeux et secoua la tête en souriant. Houspillé devant ses troupes, il n'en revenait pas.

— Troisièmement ? exigeai-je, énervée.

— Les anges noirs ne sont pas supposés fréquenter les clebs. Et toi, lorsque je t'ai vue, ce matin, je me suis dit que visiblement, tu n'avais pas passé la nuit à dormir tranquillement au fond de ton lit, dit-il sur le ton de la conversation mondaine.

Gwen pouffa de rire et Darius se cacha encore plus dans ses mains. Mort de honte pour moi.

Ma mâchoire s'ouvrit en grand. Comment pouvait-il savoir ? Pas à cause de l'odeur de Leith sur moi, quand même, si ?

— Ça va, s'amusa Grigore en voyant la tête décomposée que je faisais, moi aussi j'ai du flair. C'est mon talent, même s'il est moins développé que le tien.

Il ne manquait plus qu'il ait des visions !

— Et c'est tout ? demandai-je en le prenant de haut.

— C’est déjà pas mal ! explosa-t-il de rire.

Un membre de son clan fricotait avec l’ennemi et ça le faisait rire… Il fallait vraiment qu’il ne me considère pas comme l’une des leurs pour le prendre de cette manière.

— On en revient à nos moutons ? finit par suggérer Darius. Hannah a eu la bonne idée de rendre visite à Ewan à Ironbridge.

— Tu es allée le retrouver ! s’exclama Rufus.

— Oui, soupirai-je. Je n’aurais peut-être pas dû…

— Évidemment que tu n’aurais pas dû ! s’énerva Darius. En général, lorsqu’un nouveau-né cherche à entrer en contact avec son créateur, surtout dans ton cas, c’est qu’il a une raison bien précise. Il ne peut pas être idiot à ce point !

— Je lui ai dit que je voulais sauver le couple de touristes…

— S’il t’a crue, c’est que c’est un parfait crétin !

Ce que j’espérais vraiment.

— Dans la mesure où il a compris, tu penses que Pitt et Oliver se sont alliés à lui pour la faire changer d’avis ?demanda Simon à Darius. Après tout, ils ont été bannis tous les trois en même temps et de ce qu’on m’a dit, ils sont plus ou moins restés ensemble. Ewan a pu demander leur aide. L’union fait la force, ironisa-t-il, et ça expliquerait la présence de Pitt.

— S’il s’agissait simplement de la faire changer d’avis, je ne serais pas si inquiet.

Mon sang se glaça.

Grigore secoua la tête.

— Je vois mal Pitt tuer pour le compte de quelqu’un. Il n’a rien d’un mercenaire, ni d’un type qui rend ce genre de service.

— Moi non plus, admit Darius, soucieux.

— En fait, aboyai-je après Grigore. Tu ne le vois pas tuer tout court ! Mais je te signale qu’il a quand même cherché à me renverser, tout à l’heure. Il doit bien y avoir une raison !

— Je n’imagine pas Pitt te faire la peau, Hannah ! s’énerva-t-il.

— Excusez-moi, intervint Gwen. Au lieu de nous emballer, ne devrions-nous pas d’abord chercher à savoir s’ils sont venus tous les trois ensemble ? Ça nous éclairerait un peu, non ? Si c’est le cas, c’est qu’Ewan a fait appel à eux – mais pour quelle raison, exactement, on ne sait pas encore –, et si Pitt est seul… c’est qu’il vient se venger d’Hannah personnellement et qu’aujourd’hui, il n’a fait que la prévenir.

Darius acquiesça d’un mouvement de tête.

— Je vais vous dire moi, ce qu’il se passe ! Si Pitt fonctionne en solitaire, c’est qu’il a finalement décidé de me zigouiller, et s’il est avec Ewan, c’est que ce dernier va lui confier le sale boulot ! L’issue est fantastique !

— On ne sait pas, Hannah, insista Grigore d’une voix douce. Je te le répète, ça ne lui ressemble pas. Ce n’est pas lui ça.

— Ah ouais ? Il a pourtant participé à l’affrontement l’année dernière !

— Il ne te visait pas toi précisément, mais la meute, me rappela-t-il.

— Eh bien, il a sûrement dû changer d’avis !

Darius posa ses doigts sur mon bras pour me calmer.

— Nous veillerons sur toi.

Je soupirai, c’était une sphère infernale.

— Quand tu dis « nous », tu ne veux pas dire juste Leith et toi, n’est-ce pas ?

Il grimaça.

— Non. Je veux dire nous quatre, dit-il en montrant de la tête les trois membres du Cercle.

J’éclatai d’un rire cynique.

— Mais tu ne leur as même pas demandé leurs avis !

— Il n'en a pas besoin, grogna Simon.

— Comme c'est charitable ! ironisai-je. Pressés de vous débarrasser de moi ?

Personne ne répondit.

— Parfait ! Mais vous devrez sûrement faire un partenariat.

— C'est-à-dire ? demanda Darius, soupçonneux.

— Si ça tourne mal, les loups risquent de se joindre à vous.

Quatre grognements sourds retentirent, faisant se retourner brusquement les clients accoudés au comptoir.

— Sûrement pas ! glapit Darius.

— Et pourquoi pas ? demanda Gwen. Vous ne serez pas de trop pour empêcher ces idiots de…

— Tu ne devrais pas te mêler de ça, coupa Darius doucement.

— Ah ouais ? Et qui m'en empêchera ?

Darius haussa sourcils et épaules en même temps. Il avait fini par comprendre que Gwen n'était pas du genre influençable. Le dernier mot, elle l'avait presque toujours.

— Quel est le plan ? ironisai-je.

Je pressentis que j'allais détester ce qui allait suivre. Ils allaient tous me couver comme si j'étais un œuf, m'empêcher de respirer et rendre ma vie encore plus compliquée qu'elle ne l'était déjà. Mais Darius me surprit.

— Tu continues à agir normalement, tu ne t'occupes de personne et *surtout*, tu évites les loups.

— Il fallait bien que ça coince quelque part, marmonnai-je comme pour moi-même. Je regrette, mais les loups sont de la partie. Ils vont m'aider à faire barrage aux intrusions mentales d'Ewan et à me battre.

— Tous ?

— Oui. Leith a proposé qu'ils m'entraînent. Ils vont tenter de s'emparer de mon esprit et moi, de résister.

Il réfléchit quelques secondes.

— Très bien. Mais je ne veux aucun clebs dans nos pattes.

— Aucun ça ne sera pas possible, l'avertis-je.

— Je sais, bougonna-t-il.

Puis il se tourna vers Grigore.

— Peux-tu pister Pitt ?

Il hocha la tête.

— Simon, avec Rufus vous vous occupez de savoir si Oliver est là. S'ils sont venus tous les trois, je doute qu'ils soient ensemble en permanence.

— Et Ewan ? demanda Rufus.

— C'est elle qui va le trouver, dit-il en me jetant un œil.

Encore fallait-il que j'y arrive !

Il fit une pause et les regarda tous bien droit dans les yeux.

— Et attention, je ne veux pas de règlement de compte ou un truc de ce genre. Vous les surveillez c'est tout. On intervient que si Hannah a des problèmes. Mais comme elle ne sera jamais seule…

Mes oreilles sifflèrent.

— Tu rigoles, là ?

— Absolument pas.

— Tu n'as pas dit que je devais continuer à vivre normalement ?

— Normalement, oui, mais bien entourée. Ça ne devrait pas poser de problème, ironisa-t-il, tu as déjà un chien de garde très collant.

— Ah ah ah…

— Bon, on y va ! Grigore, tu accompagnes Hannah jusqu'à la fac et tu la récupères après ses cours. Tu feras ça chaque jour quand Hannah sera seule.

— Génial…, ne pus-je m'empêcher d'exprimer.

— T'inquiète pas, poulette, je ne vais pas te manger.

— Poulette ?

— Enfin, ça dépend. Si tu en as envie, je peux…

— Grigore ! tonna Darius. Tout ça n'est pas une blague, ok ? Si tu penses ne pas être en mesure de l'escorter, je demande à quelqu'un d'autre !

— Non, non, se renfrogna-t-il.

Darius se leva de table.

— Je peux te parler deux minutes ? lui demandai-je un peu sèchement.

Il me fit un signe de tête pour que je le suive à l'extérieur. Nous fîmes quelques pas avant de nous arrêter au milieu du trottoir.

— Dis-moi la vérité, Darius. La situation est grave ?

— Les anges noirs qui ont été bannis de St Andrews courent un énorme risque en osant bafouer la décision du Conseil. Du genre, la mort, me devança-t-il en voyant que j'allais poser la question. Si Pitt, Ewan et Oliver sont là, le Conseil sera forcément au courant, puisque le Conseil, c'est moi. Alors oui, comme ils connaissent les conséquences de leurs actes, c'est que la cause est importante et que la situation est grave.

— Ils cherchent peut-être juste à m'intimider ? tentai-je de me rassurer.

— Ou seulement lui…, me rappela-t-il. Nous devons vérifier ce point. Et non, Hannah, qui risquerait de perdre la vie éternelle simplement pour intimider quelqu'un ? C'est autre chose.

Je soupirai profondément.

— Laisse-nous assurer ta protection et tout se passera bien. Occupe-toi de mûrir ta résistance mentale et de pister Ewan.

— Avec Grigore dans mes pattes, ça va être facile, tiens !

— Je ne vois pas en quoi il t'en empêcherait, me morigéna-t-il. Écoute, Grigore est le plus fidèle de tous, Hannah. Il est mon ami depuis si longtemps que je ne compte plus les années. C'est sûrement lui qui me remplacera au Cercle, un jour ou l'autre. C'est un ange noir bon et honnête. Il a de l'expérience, du discernement, de la tempérance… et il connaît Pitt mieux que personne. Quand nous connaîtrons ses motivations exactes, Grigore te sera très utile.

— De la tempérance ? Ah ! Ravie de te l'entendre dire. S'il réussit à se retenir de me bouffer, me voilà rassurée !

— Inutile de faire du sarcasme, petite fille. On a tous nos faiblesses. La tienne, par exemple, sent le chien mouillé !

— Ce que tu es drôle !

— Je vais passer un coup fil à mon ami d'Ironbridge pour m'assurer qu'Ewan n'y est plus. On se voit ce soir, gamine.

— Non. Je dois aller chez Leith pour tester le charme de l'égide avec Georgia. Tu crois que mon chien mouillé saura me protéger ? ironisai-je en papillonnant des cils.

— Toi, dit-il en plissant les yeux, tu as vraiment manqué de fessées quand tu étais petite.

— Et c'est trop tard pour y remédier ! Veux-tu me retrouver là-bas pour être sûr que je ne risque rien, cher Darius ?

— C'est une idée. On te rejoint avec Gwen. À ce soir, dit-il en s'approchant de la porte du pub.

Il m'en laissa bouche bée. Pas une seule seconde je n'avais pensé qu'il allait dire oui. J'imaginais d'avance la soirée électrique que nous allions passer entre anges et loups.

— Génial…

Gwen et les autres sortirent en même temps. Le comte Dracula immédiatement sur mes talons, nous nous éloignâmes en direction de la fac.

Chapitre 20

J’étais sur le point de craquer.

Impossible de me concentrer sur autre chose que l’odeur délicieuse de l’étudiante qui avait eu la mauvaise idée de s’installer juste devant moi. Il ne devait guère rester plus de cinq minutes avant la fin du cours, mais j’allais exploser.

J’avais déjà fait de la charpie de mon stylo, de mon cahier et la table sur laquelle j’étais accoudée menaçait de partir bientôt en éclats, sous les yeux ahuris de l’assemblée. Je savais que parmi les étudiants, il y en avait au moins deux qui avait assisté à mon accrochage du matin avec le 4x4 – j’entendais leurs messes basses –, d’où l’importance de ne pas me faire remarquer davantage. Mais cette gourde de brunette ne cessait de faire onduler ses longs cheveux sous ses doigts, me renvoyant les effluves entêtants de son odeur. Ceci ne m’arrivait pourtant pas souvent, mais là, c’était trop.

Pour ne plus y penser, je sortis mon téléphone portable de mon sac et l’allumai. Si Leith avait été fidèle à sa promesse, il m’aurait envoyé un message.

Je posai le cellulaire sur mes cuisses et attendis que l’écran s’affiche.

— Je vous remercie pour votre attention, à la semaine prochaine !

La voix du prof s’était élevée comme une délivrance.

Je soufflai un grand coup.

La fille rassembla ses affaires et partit à vive allure vers la sortie. Je restai assise encore un moment pour la laisser s’éloigner au maximum. Au bout de cinq minutes, je me levai aussi et entrepris de lire le message de mon petit ami, tout en marchant. Il y en avait sept.

|10 h 01 : je…

|11 h 01 : ne…

|12 h 03 : suis…

|13 h 00 : pas…

Ah… Le prochain coup je saurais ce qu’il n’est pas ! Génial…

|14 h 00 : Ha ha ha, j’adore faire ça !

Raté !

|15 h 01 : bien…

|16 h 00 : loin.

Pff…

— Tu vois, je n’ai pas menti. Je suis là…

Radieuse, je levai les yeux sur le plus beau sourire du monde.

— Salut, lançai-je timidement en gardant mes distances. On ne devait pas se retrouver chez toi et être… prudents ?

— On aura qu’à dire que je suis venu pour te faire la peau ! dit-il en souriant de plus belle.

Son sourire s’estompa en un rien de temps lorsqu’il vit Grigore arriver vers nous. Lui, je l’avais complètement oublié…

— On se retrouve chez toi, ok ? proposai-je hâtivement avant qu'une bombe n'explose. Pars devant moi, je te rejoins et je t'expliquerai.

Le regard suppliant que je lui lançai réussit à le convaincre.

Furibond, il tourna les talons pour s'éloigner à grands pas vers l'immense portail de l'université.

— Fais gaffe, cingla Grigore en s'approchant, l'odeur va finir par être indélébile.

— Rien à cirer, rétorquai-je, mauvaise, en marchant vers la sortie. Il sent meilleur que toi.

Il émit un rire assourdissant.

— Ah ! Ça, ça m'étonnerait.

Je me tournai vers lui pour le toiser de haut – bien qu'il eût au moins deux têtes de plus que moi.

— Et puis au moins, si tu dois me coller au train, ça aura le mérite de te couper l'appétit !

Pour le coup, il n'avait plus rien à dire.

Bon gré mal gré, je me laissai raccompagner par mon nouvel *ami*. Nous n'échangeâmes pas un mot pendant tout le trajet. En lui jetant quelques coups d'œil furtifs, je vis à quel point sa mâchoire était serrée, idem pour ses poings qu'il enfonçait dans ses poches. Il avait, en somme, la même attitude que moi avec l'étudiante dans l'amphi, ce qui était loin d'être rassurant…

— Au revoir ! lançai-je.

Et c'est avec une rapidité presque invisible que j'ouvris et refermai la porte de l'immeuble de Leith derrière moi.

Je montai les marches quatre à quatre. Comme d'habitude, je n'eus pas le temps de frapper, Leith ouvrit brusquement. Il se jeta férocement sur ma bouche et agrippa ma nuque. En une seconde, je ne savais plus où j'étais ni même qui j'étais.

— Nous… n'avons… que… dix… minutes… avant… que… Georgia… n'arrive, dit-il en entrecoupant chacun de ses mots par un baiser.

Je n'avais plus aucun souffle, mais je n'escomptai pas m'en plaindre. J'attrapai ses joues entre mes mains et entrouvris les lèvres pour savourer le sucre de sa bouche. Au bout de quelques secondes, je repris pied.

— Leith, Leith…, soufflai-je. Je dois te parler.

Il recula la tête à contrecœur et me scruta.

— Ça ne peut pas attendre ? dit-il en embrassant le haut de mon cou.

Un long frisson me parcourut. Je dus avoir recours à tout mon self-control pour ne pas lui fondre dans les bras.

— Non.

Il soupira et m'invita à entrer. Je me dirigeai directement dans le salon et attendis qu'il me rejoigne. Il s'assit sur le canapé et, en cinq minutes à peine, je lui déversai le contenu de ma matinée, séance pub incluse.

Il y a des jours comme ça où l'on ne s'attend à rien de ce qui nous arrive. Moi, ce matin-là, je ne m'attendais pas à devoir éviter un 4x4 meurtrier, je ne m'attendais pas non plus à être soutenue par trois magnifiques anges noirs et à disposer d'un garde du corps personnel, mais ce qui me surprit le plus, fut ce que je vivais à l'instant T : Leith était d'un calme olympien.

Perplexe, j'attendais la moindre petite réaction… rien. Il me considérait, sans bouger. Même ses pupilles, habituellement dilatées dans de pareilles situations, restaient étonnamment normales. Était-il pris d'une crise de tétanie qui l'immobilisait entièrement ? Ou peut-être que son esprit s'était détaché de son corps pour aller botter les fesses d'Ewan ?

— Leith ? m'inquiétai-je. Tu es avec moi ?

Il se mordit le coin de la lèvre et plissa les yeux.

— Quand Darius doit-il arriver ?

Le ton était indéniablement plus colérique que l'apparence. Ah… je retrouvais mon petit ami !

— Euh…, je ne sais pas trop.

— Si tu es d'accord, embraya-t-il, j'ai demandé à Georgia de s'entraîner avec toi.

— Eh bien, oui. Je le sais, je suis là pour ça.

— Non ! coupa-t-il, limite agacé. Vous vous battrez aussi.

— Georgia et moi ?

Il acquiesça et je souris malgré mon étonnement. À une époque, j'aurais adoré faire ça !

— Les autres s'impliqueront aussi, mais plus tard. Ça te convient ?

J'acceptai.

Les sourcils froncés, Leith se leva au moment où je perçus l'odeur musquée de Georgia. Il se dirigea vers la porte d'entrée, moi sur ses talons.

— Toutes les deux, vous vous installerez dans ma chambre, décida-t-il.

— Euh…, je n'y tiens pas.

Il s'arrêta tout net et se tourna sur moi.

— Pourquoi ça ?

« Devine ! Peut-être parce qu'elle y a passé de longues heures elle aussi et que ça m'irrite rien que de l'imaginer. »

— Ne pourrions-nous pas aller dans un endroit moins confiné ? éludai-je.

Il leva un sourcil, perplexe.

— Tu veux sortir ?

— Pourquoi pas. J'espère que ça ne posera pas de problème à Georgia.

— C'est non.

Je mis quelques secondes avant de réagir.

— Non ? Je suis une grande fille, je n'ai pas besoin de ton…

Leith ouvrit la porte à Georgia en grognant sourdement, me coupant la chique.

— Salut ! Qu'est-ce qui ne doit pas me poser de problème ?

Puis elle nous regarda à tour de rôle.

— Houlà, je n'arrive pas au bon moment, on dirait…

— C'est rien ! dit-il un peu brutalement. Vous n'avez qu'à utiliser l'une des chambres d'amis. Je vous laisse, je dois passer un coup de fil.

Il nous planta toutes les deux dans l'entrée et alla s'enfermer dans sa chambre.

— Bon ben, on y va ? proposa Georgia.

Les yeux fixés sur la porte de Leith, je hochai la tête avant de la suivre dans son ancienne chambre, lorsqu'elle vivait ici. Je retirai mes chaussures, m'assis en tailleur sur le lit et attendis qu'elle me rejoigne. Elle se mit à l'aise et attacha ses magnifiques cheveux avant de s'agenouiller en face de moi.

Darius et Gwen arrivèrent dans la foulée.

Georgia se raidit en sentant Darius et grogna aussi bien qu'un chien de garde. Je posai une main sur son bras pour la calmer et lui racontai mes exploits de la matinée, ainsi que les raisons de la présence de Darius ici. Elle réussit, non sans mal, à retenir son agacement de le savoir sous le même toit qu'elle et tâcha de se concentrer sur nous deux.

Depuis la mort de Julia, et depuis que la meute savait que Darius et elle avaient entretenu une relation amoureuse, la pression n'était pas tombée, mais leur image de Darius était sans doute un peu moins rude. Georgia faisait preuve d'une contenance que je n'aurais jamais imaginée chez elle.

— Ok, finit-elle par demander, qu'as-tu appris avec Leith ?

Je lui expliquai succinctement ce qu'il avait ordonné, mes ressentis, la fatigue qui s'en suivit. Elle fut très surprise, aussi surprise que tout le monde en réalité, que je n'eusse pas le contrôle de tout mon corps – c'en était usant de se sentir comme une étrangeté, comme si le fait d'être un ange noir ne suffisait pas à mon désarroi. Du coup, elle choisit elle aussi de se focaliser sur l'extension de mes

canines. Comme Leith me l'avait prédit, j'éprouvai cette sensation de bouton qu'on presse avant que mes dents n'apparaissent, mais sans trouver le moyen de contrer l'ordre qu'elle me donnait. Georgia ne put s'empêcher une grimace de dégoût quand elle les vit.

Au bout d'une trentaine de minutes, elle décida brusquement qu'elle devait téléphoner à Anneas. Je lui proposai de sortir de la pièce, mais elle insista pour que je reste. Gênée d'entendre leur conversation – parce qu'évidemment je n'en perdais pas une miette –, je m'étais plongée dans la contemplation de la rue, depuis la fenêtre. Celle-ci donnait sur un square ravissant. Malgré le sel qui avait été jeté çà et là à cause du gel, les pavés étaient recouverts de glace et, avec les lumières de la ville, brillaient comme des centaines de miroirs fumés. Sur un banc, un couple d'amoureux bravait le froid en se serrant l'un contre l'autre. Leur attitude me fit sourire, je ne savais même plus ce que voulait dire être frigorifiée. Alors il me sembla que recouvrer mon humanité serait étrange à bien des égards. J'avais pris certaines aises et habitudes qui ne me déplaisaient pas. Ma force, mes réflexes, ma capacité à respirer sous l'eau, tout ça me manquerait. Toutefois, je me languirai à peine de mon super odorat et de mon ouïe fine, car tout n'est pas bon à sentir, et à entendre… Par exemple, j'aurais préféré ne pas percevoir la voix d'Anneas disant à Georgia à quel point il l'avait trouvée sexy, la vielle au soir, dans son petit ensemble en dentelle rouge. Honteuse alors que je n'y étais pas pour grand-chose, je me concentrai plus profondément sur l'extérieur.

La rue était plutôt fréquentée malgré la nuit qui commençait à tomber et les températures qui ne devaient pas excéder les moins deux degrés – en décembre, les journées sont toujours courtes et froides, en Écosse. Les gens étaient emmitouflés dans de gros anoraks et marchaient à vive allure pour contrer le froid.

Dans ces allées et venues piétonnes, une silhouette masculine attira mon attention. Pas qu'elle fût physiquement différente des autres – anorak, bonnet, écharpe –, mais parce qu'elle était parfaitement immobile sous le lampadaire qui l'éclairait, comme si elle attendait quelque chose ou quelqu'un. Comme Georgia était toujours dans une conversation animée, je m'attardai plus précisément sur le type qui semblait tendu comme un arc. Il n'avait pas l'attitude décontractée de quelqu'un qui n'a rien à se reprocher, et c'est justement pourquoi je ne pouvais plus le lâcher des yeux.

J'ouvris la fenêtre et glissai mon nez à l'extérieur, avertis par une part de ma conscience qu'il fallait que je hume l'odeur de cet homme.

Ma perte de contrôle fut immédiate. J'avais senti la craie… J'avais senti Ewan, il me cherchait et j'allais le retrouver, je ne pouvais pas m'en empêcher.

Je refermai doucement la fenêtre, enfilai mes chaussures et m'excusai auprès de Georgia avant de quitter la chambre, sans hâte, pour ne pas attirer son attention. Elle me fit un signe de la main et continua à discuter. Je passai furtivement devant la porte vitrée du salon qui était fermée, Leith, Gwen et Darius discutaient calmement. J'ouvris silencieusement la porte d'entrée et descendis sans aucun bruit, aussi légère qu'une plume, dans la cage d'escalier. Personne ne se rendit compte que je venais de sortir.

En sortant de l'immeuble, je pris en pleine face une rafale de vent qui n'eut pas l'effet de me raisonner. Ignorant le froid glacial, je longeai la rue principale et bifurquai à gauche. J'avançai d'un pas déterminé, sans crainte.

Ewan m'aperçut alors que je n'étais plus qu'à cinq mètres de lui. Il m'accueillit avec un large sourire froid et sournois et me fit un signe de la main pour que je le suive.

Il me sembla entendre le tintement d'une sonnette d'alarme dans mon cerveau, me hurlant de faire demi-tour, mais je ne l'écoutai pas, je marchai derrière Ewan sans dire un mot, totalement inconsciente des risques que je courais.

Il traversa le square de pavés gris et marcha en direction de la plage. Nous arrivâmes sur une place surplombant la grève d'au moins six mètres. À cause des nombreux rochers qui l'encerclaient, cette

dernière n'était accessible que par la mer. Ewan s'appuya contre la balustrade métallique et l'enjamba pour passer de l'autre côté. Deux secondes plus tard, il avait disparu en contrebas. Sans même jeter un œil aux passants qui auraient pu être surpris par nos sauts dans le vide, je le succédai et atterris souplement sur le sable fin doucement chargé de galets, de bouts de bois et d'algues noires. Ici, personne ne pouvait nous voir, pas même Leith s'il regardait par les fenêtres de son appartement.

Ewan ne s'arrêta pas, il avança en direction de l'eau et entreprit de contourner les rochers en les escaladant avec agilité et souplesse. Lorsque nous fûmes de l'autre côté, le soleil était presque couché et la grève déserte. Sans me regarder, Ewan se mit à courir sur la plage de sable fin. Je le suivis sans résistance, aucune. Je ne crois pas m'être vraiment demandé un seul instant ce que je faisais là. Je le suivais, c'est tout ce qui m'importait.

Nous longeâmes à grandes foulées invisibles toute la côte bordant la ville de St Andrews. Enfin, nous arrivâmes devant un pic rocheux dans lequel une faille nous apparut. Ewan s'y engouffra sans mal malgré sa grande taille. En me contorsionnant à peine, j'entrai à mon tour dans la cavité rocheuse aboutissant dans une vaste grotte humide, sombre et froide. L'eau suintait sur les parois et les gouttes tombant dans des flaques résonnaient en clapotis. Ewan était toujours parfaitement silencieux, il me tournait le dos. Il n'avait pas besoin de me regarder pour que sa présence m'hypnotise, m'intoxique. Je n'arrivais pas à penser à autre chose qu'à être avec lui. Aucun signal, aucun indice n'avait permis que je me rende compte de son habilité à me manipuler. Il aurait pu faire ce qu'il voulait de moi, je n'aurais émis aucune objection, j'étais attirée par lui comme un aimant.

La grotte était tellement plongée dans le noir que j'avais du mal à le distinguer parfaitement. Je dus attendre plusieurs longues secondes avant que mes yeux ne s'habituent et recouvrent une acuité raisonnable. Ewan se retourna enfin sur moi, sondant mon regard perdu dans ses prunelles vertes et translucides. Il fit un pas dans ma direction, je reculai comme guidée par un instinct de protection. Ewan sourit en coin. Il dut m'ordonner de ne plus bouger, car je m'immobilisais. Il s'approcha un peu plus et marcha autour de moi, lentement, flairant exagérément mon odeur. Enfin, il stoppa derrière mon dos et pencha la tête dans le creux de mon épaule, enfouissant son nez dans mon cou et humant à plein nez ma peau avant de lâcher un râle de plaisir.

La sonnette d'alarme retentit encore dans mon esprit et je m'éloignai de lui d'un bond jusqu'à l'opposé de la paroi rocheuse.

— Tu arrives à résister ? s'étonna-t-il.

Et j'en fus la première surprise.

Pendant ces quelques instants de répit, je repris mon souffle, comme épuisée par un effort trop long.

J'étais le pot de terre, il était le pot de fer. La partie était forcément inéquitable, ça n'aurait pas dû se passer comme ça.

— Je suis plus fort que toi, le sais-tu ? Tes minables tentatives pour m'empêcher de te manipuler sont vaines. Je peux et je *vais* faire ce que je veux de toi. Mais on va s'amuser un peu… Défends-toi !

Simultanément, il se plaça devant moi, m'agrippa par les épaules et me souleva pour me faire passer au-dessus de sa tête. Je retombai lourdement sur le sol humide avant de me remettre sur mes pieds.

Une vague de rage s'empara de moi, je lui sautai à la gorge. Mais Ewan bloqua mon élan aussi sec, me clouant sur place telle une statue de pierre. Son visage se fendit en un sourire de satisfaction. Je percevais le plaisir immense que lui procurait la domination qu'il exerçait sur moi. Il me répugnait.

Le souvenir tout aussi écœurant de Phillip me manipulant sans effort me revint. J'étais si faible alors… Aujourd'hui je l'étais moins, je devais en prendre conscience et tenter de me battre. J'avalai ma salive et essayai de concentrer les quelques forces qu'il me restait alors qu'Ewan relâchait son emprise.

— As-tu tellement besoin de ton esprit pour me combattre, Ewan ? Aurais-tu peur que je te botte les fesses si tu m'affrontais à mains nues ?

Cette fois, il rit grassement et évita de me répondre

— Ta petite visite à Ironbridge m'a laissé dubitatif. Explique-moi donc pourquoi tu es venue me trouver.

— Je te l'ai déjà dit.

— Tut tut tut… C'est autre chose. Je l'ai senti dans la peur qui te terrassait lorsque tu m'as vu.

Mon esprit était encore libre et je ne voulais pas prendre le risque de lui donner l'occasion de me faire dire la vérité. Le mensonge vint instinctivement.

— Tu n'aurais pas dû me changer contre ma volonté. Ma vie est fichue par ta faute ! J'espérais pouvoir te vomir toute ma haine et trouver en toi du repentir. (L'apogée de mon mensonge !) Mais rien. Tu n'as pas montré une once de regret.

Il secoua la tête en feignant un air triste.

— Comme c'est dommage. Ainsi tu n'es pas heureuse du cadeau que je t'ai fait ? L'immortalité est magnifique. Je te l'accorde, tu verras vieillir et mourir ton sale cabot, mais après, tu auras l'éternité pour te consoler ! Au lieu de me blâmer, tu devrais me remercier.

Le blâmer… Soit j'étais une excellente comédienne soit il était un parfait idiot. Ne se doutait-il vraiment de rien ?

— Regarde-toi, reprit-il. Tu es époustouflante de beauté. Tu ne valais pas un tiers de ça lorsque tu étais humaine. Il est évident que tu ne pouvais attirer qu'un chien puant. Désormais, tu as le choix des meilleurs amants du monde.

— Le sexe ? C'est là tout ce que t'apporte ta misérable existence ? cinglai-je avec répulsion.

— Justement, depuis quelque temps je m'ennuie terriblement. Les femmes autour de moi sont d'une telle banalité. En revanche toi…

— Tu peux toujours rêver !

— Je ne crois pas, beauté, dit-il en soulevant mon menton d'un doigt. (J'étais immobile comme une pierre.) Après tout, je t'ai faite, le lien ne devrait pas être trop compliqué à créer.

— C'est pour ça que tu es là ?

Je ne pus m'empêcher une grimace de dégoût.

— Pour faire de toi ma concubine ? Non. Absolument pas. En réalité, tu ne m'intéresses pas à ce point.

— Alors quoi ?

— Tu le sauras bien assez tôt, ma douce, chuchota-t-il vicieusement. Donne-nous encore quelques minutes. Tu m'y as fait penser toi-même en me rejoignant à Ironbridge. J'aurai une pleine vengeance sur ton chacal de petit ami. Et ça, c'est plus jouissif que n'importe quelle partie de jambes en l'air ! dit-il en faisant claquer sa mâchoire.

— Tu veux ma mort ?

— Ah, mon ange… si tu perds la vie, ce ne sera pas par ma faute.

J'étais sûre qu'il faisait allusion à Pitt, mais je gardai pour moi mes considérations.

— Je ne sais pas ce que tu veux faire, ordure. Mais tu seras mort avant même d'avoir tenté quoi que ce soit ! hurlai-je.

Il éclata une nouvelle fois de rire et la haine m'emplit davantage.

— Ah, c'est vrai que tu es si bien entourée. Mais pas assez apparemment, n'est-ce pas ? Tu as été si facile à trouver… Et puis, c'était plutôt simple d'attirer l'attention des sbires de Darius ailleurs que sur moi. Pitt et Oliver sont bien occupés, désormais. Mes braves amis, fit-il, dramatique, la main sur le cœur. Que ferais-je sans eux ? Mais c'est presque dommage, j'aurais aimé m'amuser un peu plus.

— Tu te gausses de vouloir t'amuser avec Darius ? Tu en as peur comme moi d'un trancheur de

gorge !

Je lâchai un ricanement moqueur.

— Si tu avais pu voir ta tête, l'autre matin, dans cette cave d'Ironbridge. Tu lui aurais baisé les pieds pour qu'il te laisse en vie ! Pour qu'il ne te touche pas tu aurais… AHH... AHHHHHHHH !

Il m'avait projetée contre la paroi rocheuse, je m'y cognai violemment. Puis il se tint derrière moi pour enfoncer ma tête dans une des cavités. La pierre aiguisée entaillait mes joues et mon front. Je sentais le sang couler doucement le long de mon cou et de ma poitrine.

— Tu penses pouvoir te moquer de moi en toute impunité ? Tu penses que je suis suffisamment compréhensif pour te laisser faire ?

À chaque mot qu'il prononçait, il faisait pression sur ma nuque, ravageant un peu plus mon visage. Lorsqu'il me retourna en face de lui, j'étais ensanglantée. Il loucha sur mon sang en se léchant les lèvres.

— Il y a quelque chose que je me demande…

Sa tête s'inclina vers moi sans que je puisse faire quoi que ce soit pour l'en empêcher. Son souffle caressa ma gorge et sa langue lécha le sang sur ma joue.

— Mmm…, grogna-t-il, exactement comme je me l'imaginais.

Il continua sur le sommet de mon cou pour redescendre vers mon épaule, provoquant en moi un long frisson de dégoût.

— Ar…rête, réussis-je à articuler.

Il maîtrisait mon esprit, mais la révolte qui sévissait en moi provoqua quelques ressauts d'énergie – je tentai de le cogner avec mon front – malheureusement, ils ne me furent pas salutaires, Ewan entoura ma gorge d'une seule main et serra.

— Tu es dure en affaire. Je suis plus fort que toi, accepte-le.

— N… non…

— Chut, chut…, chuchota-t-il de sa voix aigre et fourbe. Reste calme, il ne sert à rien que tu te battes, tu vas perdre. Je vais te goûter un peu plus.

Mes yeux s'écarquillèrent d'effroi lorsque je vis ses lèvres s'ourler sur deux canines.

Tel un cobra devant une proie soumise, Ewan se jeta sur ma clavicule et la transperça, se gorgeant de mon sang à grandes goulées bruyantes.

Je fermai les yeux de toutes mes forces avec le désir puissant de le repousser loin de moi. J'eus une sensation de douce tiédeur envahissant mon cerveau, une étrange impression qu'il se comprimait et qu'en même temps, il libérait un espace gorgé de vigueur et de détermination n'étant pas sous l'emprise d'Ewan. Malgré tout, je n'avais pas la force de le combattre, je le savais. Il me maîtrisait mentalement et physiquement, je ne voulais prendre aucun risque.

Un feulement sauvage sortit de ma gorge tandis que dans un accès de fureur, je l'arrachai de mon épaule et l'envoyai paître violemment contre la roche. Désorienté, il mit plusieurs longues secondes avant de comprendre ce qui venait d'arriver. N'attendant pas qu'il reprenne ses esprits, je me ruai à l'extérieur de la grotte et courus pour me jeter dans la mer. Il ne pourrait peut-être pas m'y suivre, puisque tous les vampires n'aimaient pas nager sous l'eau.

J'étais immergée jusqu'à la taille lorsque j'entendis le hurlement de rage d'Ewan sur la grève. Cette fois, je plongeai sans hésiter et m'enfonçai pour nager à seulement deux centimètres du sol. Ainsi, je gagnai en vitesse. Le banc de sable fut vite dépassé et j'atteignis enfin des profondeurs salvatrices. Je battis des bras et des jambes pour avancer le plus vite possible en direction de la ville. Je ne pus qu'estimer la distance. C'est-à-dire cinq minutes de nage sous l'eau, selon ma vitesse. Je devais être loin.

Avec prudence, je remontai à la surface. La plage était déserte. J'attendis encore plusieurs minutes avant de décider de sortir de l'eau, ayant beaucoup de mal à croire qu'Ewan ait laissé tomber.

Lorsque je pus me mettre debout, je crus que je m'en étais sortie, mais la menace courait toujours, sauf qu'elle ne vint pas de là où je l'attendais. Ewan était un ange noir, je n'aurais pas dû l'oublier. Il arriva par les airs. Ses serres redoutables s'abattirent sur moi et agrippèrent mes épaules, m'arrachant un hurlement de douleur. Il me souleva pendant quelques secondes au-dessus de la mer, et décida de me jeter dans le vide sur la grève caillouteuse. Lorsque mon corps toucha brutalement le sol, je sus que j'étais perdue. Je vis Ewan s'écraser sur moi avant de mordre à pleines dents la chair de mon cou, juste sous mon oreille. Aucun cri ne sortit de ma bouche, mais des larmes de haine et de frayeur coulèrent le long de mes joues. Il n'avait aucun besoin de manipuler mon esprit pour que je reste tranquille, mon corps malmené ne répondait plus.

Il s'abreuva de mon sang pendant un long moment. Quand il releva la tête, ses iris étaient gorgés de rouge, sa soif était devenue quasi incontrôlable. Les lèvres retroussées, il feula sauvagement et s'arrêta à deux centimètres de mon visage, la bouche ensanglantée.

— Je n'ai jamais rien goûté de meilleur. Tu n'imagines pas la bataille que je mène contre moi-même pour ne pas te vider de ton sang. Mais si je le faisais, il en serait fait de mes plans et je perdrais en toi une distraction majeure. Ma vie est si longue… j'ai besoin d'un allié, d'une compagne. Toi et moi, nous allons nous lier.

Je ne pus que hurler mon effroi dans un cri déchirant.

« Deux vampires qui échangent leur sang deviennent des âmes sœurs, pour l'éternité. », avait dit Darius à Leith le jour où j'avais été mordue.

Ewan plongea ses yeux dans les miens et fit jaillir mes canines. Il pencha le cou pour coller sa peau sur mes lèvres.

— C'est le moment. Mords-moi et bois ! ordonna-t-il.

— No-nonnn…

— Bois !

Je ne pouvais pas lutter. Alors que mes dernières forces mentales m'abandonnaient, que mes lèvres et ma langue se mettaient en place pour amener le mouvement de succion et que mes canines allaient transpercer sa peau de pierre, je sentis Ewan être arraché de mon corps.

Des grognements sauvages retentirent pendant que mes membres recommençaient à s'agiter doucement. Je tournai la tête pour voir Leith, le loup, lacérer de ses griffes et déchirer de ses crocs des morceaux du corps de mon créateur.

— Leith ! hurlai-je.

Il ne fallait pas qu'il le tue, sans quoi j'étais condamnée.

Le magnifique loup blanc recula aussitôt, alerté par ma panique. Son souffle était court et sa maîtrise ne tenait qu'à un fil. Ewan profita de l'instant où Leith me regardait pour se jeter sur lui et planter ses serres dans son dos avant de fuir à grands battements d'ailes. Leith hurla de douleur. Son cri résonna si fort en moi que mes forces me revinrent d'un seul coup. J'accourus vers lui et attrapai sa tête entre mes mains.

— Mon amour…

Je tâtai son dos pour vérifier l'état de ses blessures. Sa fourrure était maculée de rouge.

Leith se releva sur ses pattes, plus alerte que je ne l'aurais cru. Choquée, je regardai les profondes entailles qui balafraient son dos et qui auraient dû l'affaiblir puissamment. Au lieu de ça, il s'ébroua longuement, fit quelques pas pour observer l'endroit où nous nous trouvions et se jeta entièrement dans la mer. Quand il en sortit, il avait repris forme humaine.

— Hannah ! Ça va ? cria-t-il en s'élançant vers moi.

Il m'encerclait de ses bras et me cajolait doucement.

— Ou… oui, bredouillai-je. Et toi ? demandai-je en jetant un œil à ses blessures attaquées par le sel de mer.

— Moi, on s'en moque. Ce que j'ai eu peur ! dit-il en me serrant encore plus contre lui. Mais pourquoi es-tu partie ? Qu'est-ce qui t'a pris de faire une chose pareille !

— Ne crie pas, gémis-je en me frottant les tempes. Où est Darius ?

— Il arpente la ville à l'ouest et Georgia est restée chez moi avec Gwen au cas où tu te sois décidée à revenir. Pourquoi es-tu partie ? demanda-t-il une seconde fois.

— Ewan… Il… il contrôlait tout, je n'ai pas lutté. Je n'ai même pas senti qu'il se connectait à moi pour savoir exactement où j'étais, exactement. Il est très fort…

Et je lui racontai tout ce qu'il venait de m'arriver sur cette plage, n'omettant pas de lui dire qu'à plusieurs reprises, j'avais réussi malgré moi, très furtivement, à faire barrage à ses intrusions mentales. Je lui expliquai qu'il ne semblait pas avoir compris que je voulais le tuer pour recouvrer mon humanité. Leith me serra contre lui et embrassa mon front avec douceur, tout en caressant mes cheveux.

— J'ai bien failli le tuer, Hannah…

— Je sais…

— Il ne fera pas de toi sa liée.

— Sa vengeance serait complète. Je ne peux pas avoir deux âmes sœurs, n'est-ce pas ? Ça… ça n'existe pas ? Il ne peut pas… je ne veux… Il ne faut pas qu'il… que je…

Ma voix se cassa. Je ne savais plus où j'en étais.

Leith plongea ses yeux verts brûlant de certitude dans les miens et engloba mon visage dans ses mains.

— Jamais, je ne laisserai quelqu'un t'arracher à moi. Tu es mienne. Je tuerai n'importe qui se mettra entre nous, même si tu devais en perdre totalement ton humanité.

Le froid glacial et humide se mêlait aux rafales de vent gorgées d'embruns qui nous fouettaient le visage. Leith repoussa une mèche de mes cheveux.

— Comment m'as-tu retrouvée ? murmurai-je.

Nous étions à au moins trois kilomètres de St Andrews, dans un endroit complètement désert et sans lumière.

Leith sourit en coin.

— Parfois tu es limite insultante, mon amour.

Je lui rendis son sourire et m'enfouis tout contre son épaule. Alors je réalisai soudainement l'étrangeté embarrassante de la situation.

— Tu es nu.

— Quelle brillante déduction ! J'en reste sans voix, se moqua-t-il dans un demi-rire.

— Comment vas-tu faire pour rentrer chez toi dans cette tenue ?

— Dans cette tenue ? Parce que tu vois une tenue quelque part à part la tienne ? me railla-t-il.

Il resserra son étreinte et embrassa encore mon front.

— Je propose que nous attentions les renforts. Darius ne devrait pas tarder à nous retrouver. Je l'enverrai fouiller dans mes placards.

— Il serait capable de te ramener une des fringues que j'ai laissées chez toi juste pour t'embêter.

— C'est probable, mais s'il fait une chose pareille, je te jure que c'est lui que je fous à poil !

Leith n'avait pas tort, à peine quelques minutes plus tard, nous entendîmes le moteur d'une voiture, un kilomètre derrière nous.

Lorsque Darius nous rejoignit, il constata que Leith était en tenue d'Adam et ne put cacher sa révulsion.

— J'imagine, vu l'état de ton dos, que tu as une très bonne raison de te retrouver ainsi, dit-il en le montrant de la main. Je vais chercher une couverture dans ma voiture.

— Tu vois, qu'est-ce que je te disais ? susurra Leith en m'envoyant un clin d'oeil.

Chapitre 21

J’allais tout faire pour essayer de ne pas être de mauvais poil aujourd’hui, mais je n’étais pas sûre d’y arriver. Je n’avais pas exactement compté, mais ça devait bien faire deux ou trois heures que je tournais de droite à gauche et de gauche à droite, dans mon lit sans espoir de trouver le sommeil. Je me résignai à allumer ma lampe de chevet et m’assis en tailleur en me frottant la tête énergiquement, rendant mes cheveux aussi désordonnés qu’un nid d’oiseau.

Il était très tôt, pas tout à fait cinq heures du matin et le jour n’était pas prêt de se lever. Pourquoi étais-je si tourmentée ?

Je repoussai le drap pour m’étirer doucement et toucher mes orteils du bout des doigts. J’attrapai la brosse à cheveux que j’avais laissée sur la table de nuit et démêlai énergiquement mes boucles.

La semaine avait été plutôt difficile. D’abord, parce que Georgia et moi nous nous étions affrontées comme prévu pour m’entraîner, et que j’avais pris une raclée magistrale (j’étais certaine qu’elle n’était même pas à son maximum.), ensuite, parce que mon garde du corps, Grigore, me suivait partout, y compris dans les amphis, à la bibliothèque, pendant les TD[{7}], pendant mes pauses…. Étant lui-même étudiant en Histoire, il ne pouvait s’empêcher de revenir sur tout – l’âge faisant l’expérience. Le fait d’être très mignon ne le rendait pas moins fatigant. Ce qu’il m’agaçait !

Son attitude pompeuse de monsieur je sais tout mise à part, Grigore était quelqu’un de patient. Il pondérait ses humeurs, acceptant que je lui mène la vie dure parce qu’il me collait aux basques et que ça me tapait sur les nerfs – j’avais quand même un sacré mauvais caractère. Pourtant, je suis sûre que parfois il aurait eu envie de m’enfoncer la tête dans un mur, ou… de me passer à la casserole. Comme un défi qu’il se serait lancé, il avait insisté auprès de Darius pour continuer sa « protection rapprochée » alors que mon odeur le mettait dans tous ses états. Parfois, il me plantait là où j’étais pour quelques secondes, histoire de reprendre de l’air, et revenait plus crispé que jamais, mais déterminé à ne pas faillir à sa tâche. Je me demandais bien pourquoi il acceptait de souffrir autant. Parce que c’est bien de souffrance dont il s’agissait. Lorsque vous vous battez contre vos instincts les plus profonds, vos envies les moins contrôlables, vous avez mal, vous hurlez de l’intérieur. Je connaissais ça parfois.

Quand il ne jouait pas au baby-sitter, Grigore se joignait à Simon et Rufus pour traquer sans relâche Pitt et Oliver. Mais depuis le jour où Pitt avait voulu me renverser avec son 4x4, plus personne n’avait aucune trace d’eux. D’ailleurs, nous étions fixés sur un point, Pitt était bien à la solde d’Ewan, il ne faisait rien pour lui-même et ça avait beaucoup travaillé Grigore. D’après lui, si Pitt voulait la mort de quelqu’un, il n’avait pas besoin de faire ami ami avec quiconque pour y parvenir. Donc il fallait que je m’ôte cette idée de la tête, Pitt ne voulait pas ma mort. Sans compter que Grigore affirmait que du haut de ses dix ans d’existence vampirique, Ewan ne pouvait pas avoir l’âme d’un chef aux yeux de Pitt qui avait lui-même plusieurs siècles. Personne ne pouvait le contredire sur ce point. Seul Oliver, le plus jeune des trois, aurait pu voir Ewan comme un mentor. Nous en avions donc déduit que Pitt s’était allié avec Ewan pour que ce dernier réussisse à faire de moi sa liée, accomplissant ainsi une vengeance parfaite. Et je l’avais échappé belle. Darius avait fini par nous expliquer que, contrairement à deux simples anges noirs qui fusionnent par le sang, lorsqu’un créateur et son éveillé se lient, c’est une vie de seigneur et soumis qui se met en place. Le créateur a une emprise totale sur celui qu’il a fait. Il le maîtrise de toutes les façons possibles. En d’autres termes, il pourrait être capable de maîtriser mes réactions vis à vis de Leith, m’éloigner de lui et ce serait pire que tout.

Quant à Darius et Leith – maintenant qu’ils connaissaient les intentions d’Ewan –, ils avaient établi

des plans d'attaque digne d'une légion romaine. Je savais que Leith en avait demandé un peu plus à certains gars de la meute. Anneas, Dan et Étienne arpentaient la ville discrètement, faisant en sorte de ne pas tomber nez à nez avec Simon, Rufus et Grigore. Il n'aurait plus manqué que ces six-là s'entretuent !

Ah il n'y a pas à dire, «l'armée » qui veillait sur moi était terrifiante !

Je posai la brosse sur la table de nuit et repliai mes jambes contre ma poitrine pour les encercler de mes bras.

En attendant, mon objectif courait toujours… Et si mon désir d'humanité était vain ?

Je n'arrivais pas à faire barrage aux intrusions d'Ewan et pire, jusqu'à preuve du contraire, je ne me rendais sûrement compte de rien lorsqu'il essayait de se connecter à moi. Mes quelques tentatives avec la meute avaient été un échec et ça ne s'améliorerait peut-être jamais. J'arrivais à sentir le moment où chacun s'apprêtait à me donner un ordre – même quand il y avait un brouhaha assourdissant autour de moi ou lorsque je ne m'attendais pas à ce qu'on fasse intrusion dans mon esprit –, je pouvais résister furtivement, mais au prix d'un mal de crâne insoutenable qui finissait par bloquer toutes mes défenses. Au bout du compte, chacun faisait ce qu'il voulait de moi. Génial !

Comme si ça ne suffisait pas, depuis une semaine, je n'arrivais plus à développer le lien psychique qui m'unissait à Ewan. En gros, je nageais en eaux troubles. Ou était-il ? Que faisait-il ? Que préparait-il ? Sans réponse, j'avais de quoi devenir paranoïaque, j'imaginais tout et son contraire : qu'il veuille me garder, ou qu'il décide de me faire tuer. Après tout, il suffisait d'un rien pour que mon existence de non-mort soit abrégée. Une tête tranchée, ça peut aller vite. Et à ça, je pouvais ajouter le fait que je ne survivrais peut-être pas à une seconde mutation. J'avais de quoi douter sérieusement de la nécessité de me battre contre Ewan. Et encore, il ne s'agissait que de ma vie. Leith, Darius et tous ceux qui avaient décidé de m'aider jouaient aussi avec le feu. Je ne pouvais le tolérer, je ne pouvais imaginer que l'un d'entre eux puisse mourir par ma faute.

Est-ce que redevenir humaine valait vraiment le coup de prendre tous ces risques ? J'étais parfois tentée de tout laisser tomber, mais une part de moi-même m'en empêchait.

Je n'en pouvais plus de réfléchir.

Le soleil poindrait dans un peu plus de trois heures. Je n'allais pas me recoucher, autant préparer mes valises. En début d'après-midi, après les cours, Leith m'emmènerait chez mes parents pour y passer le week-end et fêter Noël. Je choisis quelques vêtements pour la journée et me détendis. Tout irait bien.

Pour mon dernier cours, nous avions droit à l'effroyable doctorant de l'année dernière, celui qui me faisait l'effet d'une berceuse. Maintenant j'étais avertie. Dès que j'avais un TD avec lui, je filais m'installer à la table la plus au fond, contre les murs d'angles, et ne faisais pas l'effort d'écouter jusqu'au bout ses récits interminables, sur l'agriculture de l'Europe de l'Ouest au 15e siècle. Visiblement, Grigore le voyait aujourd'hui pour la première fois et ce qui en suivit me décrocha le premier sourire de la journée.

Le cours devait durer deux heures et depuis une demi-heure, je m'amusais à regarder la mâchoire de Grigore qui s'ouvrait de plus en plus. Il semblait abasourdi par les médiocres capacités de narrateur du doctorant en face de lui.

Il se pencha lentement vers moi pour chuchoter à mon oreille en catimini.

— C'est toujours comme ça ? demanda-t-il entre le rire et la consternation.

— Hum… Tu vois, si tu décidais d'intervenir maintenant, pour une fois, je t'en serai reconnaissante.

— Ses cours t'ennuient à ce point ?

Il feignait d'être surpris, l'idiot !

— Évidemment !

Il se redressa et étira les bras loin devant lui en imbriquant ses doigts les uns dans les autres, un sourire figé sur les lèvres.

— Alors je n'interviendrais pas. Histoire de te faire enrager et de venger toutes les disgrâces que tu me fais subir depuis une semaine ! En attendant, je vais piquer un petit roupillon. Tu me réveilles quand c'est terminé ?

— Comme si tu allais réussir à t'endormir !

Il leva un sourcil l'air très amusé.

— Darius ne t'a pas appris à faire ça ?

— À faire quoi ?

— Dormir les yeux ouverts.

À mon tour d'ouvrir la mâchoire en grand. Il la releva d'un doigt.

Il s'appuya contre le dossier de sa chaise, croisa les bras sur sa poitrine et étendit ses immenses jambes devant lui.

— Bon cours, trésor…

Ne croyant pas une seule seconde à son histoire de sieste, je me mis à l'observer attentivement. Il était aussi immobile qu'une statue, le regard figé en face de lui. On aurait juré qu'il avait fait ralentir toutes ses fonctions vitales. Sa respiration était lente et régulière et… Bon sang ! Il s'était endormi !

Furibonde, je posai mes coudes sur la table et appuyai mon menton dans mes mains pour bouder. Darius aurait quand même pu me mettre au parfum d'un truc pareil !

Au bout de presque deux heures d'un ennui profond, Grigore n'avait toujours pas bougé. Le prof tournait sans arrêt la tête dans notre direction. Je ne le sentais pas tranquille. Remarquez, le regard vide de Grigore avait quelque chose de perturbant.

Évidemment, je vis le truc arriver gros comme une maison. Dix minutes avant la fin, le prof s'adressa à lui.

— Jeune homme, pouvez-vous me résumer en quelques mots la particularité des cultures agricoles en Europe de l'Ouest ? En France par exemple.

L'air supérieur qu'il prit en posant la question – convaincu que Grigore ne répondrait pas – fut tué dans l'œuf aussi sec.

— Mais avec grand plaisir, cher monsieur, répondit-il pompeusement comme si de rien n'était. Quelle spécialité aimeriez-vous que j'évoque, précisément ? L'agriculture vivrière ou celle destinée exclusivement au bétail ? La polyculture en rapport avec les mauvaises récoltes et les épizooties, peut-être ? Ou bien le rendement et la productivité ? À moins que vous ne préfériez que je parle de cette noble culture viticole qui a rendu la France si célèbre ? Sujet que vous n'avez d'ailleurs pas abordé. Ce qui est fort dommage. Il me semble qu'il est essentiel… Qu'en pensez-vous ?

Le prof en resta coi et moi aussi, par la même occasion. L'art et la manière de répondre à une question par une autre tout en ridiculisant le questionneur. J'avais envie de me cacher sous la table.

Déstabilisé et rouge de honte, le doctorant bredouilla deux ou trois mots difficiles à comprendre et fit demi-tour en nous intimant de sortir au plus vite de son cours, prétextant l'heure tardive. Fier de son petit numéro, Grigore m'aida à replier mes affaires et sortit sous l'œil ébloui et quasi permanent de la majorité des filles de la salle. Il leur servit un sourire charmeur, j'en levai les yeux au ciel.

— C'est plus fort que vous, hein ? le sermonnai-je. Vous ne pouvez pas vous en empêcher, il faut toujours que vous en fassiez des caisses !

— Qui ça ?

— Les mecs !

— Les mecs ? répéta Grigore en riant.

— Tu as très bien compris.

— Allez, mignonne, souffle un bon coup. Te voilà libérée du fardeau de mon horrible présence.

Il leva le menton en direction de Darius qui arrivait, tandis que je baragouinais dans ma barbe un « Pas si horrible que ça » qu'il ne releva pas.

— Alors ? fit Darius le regard rieur. Elle a été sage ?

— Hé ! protestai-je.

— Comme une image, lança Grigore avec des accords onctueux dans la voix. Un peu distraite pendant son cours sur l'agriculture médiévale, mais gentille quand même. Le père Noël pourra la gâter ce week-end !

— Hé ! criai-je une nouvelle fois en lui administrant un coup de coude dans la taille. Toi, tu as dormi tout le long !

— Oui, mais moi, j'ai suivi quand même, ce qui n'était pas ton cas.

— Tu parles. Pas de quoi être fier… Surtout quand on a autant d'années d'avance sur les autres. Combien au fait, Dracula ?

Grigore tapa amicalement dans l'épaule de Darius avant de s'éloigner dans le couloir en criant :

— J'ai arrêté de compter ! Et moi non plus je ne trouve pas ta présence si horrible que ça, au bout du compte !

Darius émit un rire silencieux et passa son bras autour de mes épaules.

— Pas trop souffert, cette semaine ?

— Il est plus sympa que je ne l'aurais cru.

— Je te l'avais bien dit !

Nous longeâmes le couloir en direction de la sortie et empruntâmes l'escalier qui menait dans la rue. Quand je vis qu'il ne se dirigeait pas vers le parking réservé au personnel, je levai la tête vers lui.

— Je t'accompagne, expliqua-t-il.

— Chez Leith ? Et mes valises ? Elles sont restées dans ta voiture.

Il bifurqua dans la ruelle qui donne sur le centre-ville et me jeta un clin d'œil.

— Elles sont chez lui. Gwen m'attend chez M. le poilu. Je pars à Wick avec elle et les garçons.

— Ils sont avec elle ?

— Non, chez un ami, en ville. Nous les retrouverons plus tard.

Nous passâmes devant un couple qui se bécotait sur un banc à ne plus pouvoir respirer. Je m'en amusai et me tournai vers Darius.

— Au fait, Casanova, j'ai un truc à te demander.

— Dis toujours, fit-il en souriant.

— Tu n'as pas l'intention de la bouffer, ma copine Gwen, hein ?

— Pardon ?

Il s'arrêta tout net pour me toiser et lâcha mes épaules. Il était tellement choqué, que son sourire se transforma en une grimace improbable.

— Ne m'as-tu pas dit, un jour, qu'il t'était impossible de dormir dans le même lit qu'une humaine ? Hum ?

— Oh ça…

— Oui ça. Et comme je constate depuis quelque temps que Gwen déserte sa chambre à coucher, je m'inquiète, persiflai-je.

— Tu n'as aucun souci à te faire pour elle, affirma-t-il, espiègle, elle est entre de bonnes mains.

— Je me mêle sûrement de ce qui ne me regarde pas, mais tout ceci est-il un jeu pour toi ? demandai-je très sérieusement.

— En effet, cela ne te regarde pas, répondit-il, taquin. La vie est un vaste échiquier, petite fille, nous ne sommes que des pions.

— Si tu crois que tu vas pouvoir éluder de cette manière ! Est-ce que tu joues avec Gwen ?

— Non, dit-il en regardant droit devant lui.

— Et ?

— Et quoi ? Que veux-tu que je te dise ?

— Julia…

Il s'arrêta une nouvelle fois sur la chaussée et transperça mes yeux de son regard argenté.

— Julia a emporté avec elle la moitié de mon cœur. L'autre partie est en reconstruction. C'est long, très long et Gwen…

Il fronça les sourcils et soupira en souriant.

— Gwen est un bon charpentier.

L'image me fit sourire à mon tour. Voilà tout le mal que je lui souhaitais ; que Gwen sache cicatriser sa plaie.

Joyeusement, je lui plantai un baiser sur la joue et attrapai son bras. Nous avançâmes ainsi pendant encore une dizaine de minutes avant d'arriver devant la porte de l'immeuble de Leith. Au lieu de la refermer derrière lui, Darius regarda furtivement à droite et à gauche, l'air soucieux.

— Tu as vu quelque chose ?

— Non, dit-il en fronçant les sourcils. Monte, je te rejoins dans cinq minutes.

— Darius…

Il y avait forcément un truc qui n'allait pas.

— Monte, s'il te plaît. Je vais vérifier la rue.

— Mais…

— Hannah ! tonna-t-il.

Si fort que je ne demandai pas mon reste et montai en quatrième vitesse les cinq étages.

C'est Gwen qui m'ouvrit, la peau blême.

— Salut, m'accueillit-elle en me pressant le bras pour que j'entre. Darius n'est pas avec toi ?

— Non il… Quoi ?

— Leith est sorti il y a cinq minutes, il pense avoir reconnu Ewan en bas de la rue.

— Je vais aller voir.

— NON ! cria-t-elle avec force. Tu n'en as jamais assez toi, ma parole ! Laisse-le revenir, d'accord ? Reste avec moi.

En scrutant son visage, j'eus l'impression qu'elle était terrorisée à l'idée de rester seule ici.

— Ok, si tu veux.

Je refermai la porte derrière moi et accourus vers la fenêtre. Je n'y voyais ni Leith, ni Darius, ni Ewan.

— Ne reste pas devant la croisée Hannah, dit-elle doucement en m'attirant sur le canapé. On ne sait jamais.

— Je me demandais combien de temps il allait se passer avant qu'il ne se manifeste à nouveau. Je suis lasse, j'ai hâte que tout soit terminé, même si je suis morte de trouille.

Elle ne répondit rien et serra mes mains dans les siennes.

— Je suis désolée, Hannah. Je prendrais ta place bien volontiers, tu sais.

Je l'observai quelques secondes, incertaine de comprendre ce qu'elle voulait dire. Gênée, elle baissa les yeux pour regarder nos mains.

— Tu voudrais être celle qui est traquée ? Tu ne sais pas ce que tu racontes.

— Non…, souffla-t-elle.

Oh…

— Tu voudrais devenir comme moi ? Un ange noir, un vampire ? Mais… pourquoi ?

Elle leva la tête et me fixa avec intensité.

— J'ai toujours aimé ceux de ton espèce.

— Ça n'a rien à voir avec tes lubies d'adolescente. C'est à cause de Darius, n'est-ce pas ?

Comme Gwen ne répondait toujours rien, je décidai de creuser un peu plus.

— Est-ce un sujet que vous avez déjà abordé ?

— Non. Je ne sais même pas ce qu'il en penserait. Il m'a dit que la dernière personne qu'il avait transformée était Minah. Était-elle importante pour lui ? Est-ce la raison pour laquelle il lui a offert l'immortalité ?

Les prunelles de Gwen brillaient de curiosité.

— Minah était une amie. Darius a fait d'elle un ange noir parce qu'elle était sur le point de mettre un terme à sa vie. Elle avait énormément souffert. Il lui a proposé d'être différente, elle a accepté.

— Ils n'ont jamais été amoureux ?

Je souris.

— Non. Je ne crois pas que Darius ait jamais transformé une femme pour qu'elle soit sa compagne.

Gwen poussa un soupir proche du soulagement, ce qui me fit supposer que Darius n'avait pas partagé avec elle certaines grandes lignes de sa longue vie. Lui avait-il seulement parlé de Julia ?

— Je crois que je l'aime…, murmura Gwen.

— Tu crois, seulement ?

— Non, j'en suis sûre et je voudrais être comme lui.

Ses beaux yeux noisette étincelaient d'une émotion poignante. Je pouvais lire en elle comme dans un livre ouvert.

— La vie est injuste, soufflai-je comme pour moi-même. Je veux être humaine et toi, tu veux être un ange noir.

— M'aime-t-il seulement ? me demanda Gwen avec l'espoir vivace que je lui donnerais une réponse.

— Je ne peux pas répondre à sa place, lui répondis-je avec un gentil sourire.

Elle soupira profondément et entortilla une mèche de ses longs cheveux noirs autour de son index.

La discussion aurait pu se terminer comme ça, mais Gwen plongea dans mes yeux.

— Hannah, sois honnête avec moi…

— Oui ?

— T'arrive-t-il de vouloir rester comme tu es ?

Ah ! Voilà le genre de moment où on a envie de crier « Joker ! ».

Gwen semblait s'être accrochée à mes prunelles comme un hameçon à un poisson. Je me résignai.

— Peut-être… je ne sais pas.

Mon regard se perdit dans le vide.

— Je suis épuisée, avouai-je à voix basse.

— Tu as le droit de changer d'avis, tu n'as pas besoin de te flageller pour ça.

— Ce serait plus facile de rester un ange noir. Moins compliqué, moins dangereux pour vous tous comme pour moi.

Gwen m'offrit un sourire compatissant, puis la conversation s'arrêta lorsque je sentis l'odeur du musc, le miel et la réglisse. Les garçons étaient de retour. Moins d'une minute après, la porte claqua. J'accourus vers eux.

— Alors ?

Les sourcils de Leith étaient froncés à leur maximum et Darius n'avait pas meilleure mine.

— Rien. Mais je suis sûr qu'ils rodent, m'informa Leith.

— Tu les as aperçus ?

Il hocha la tête.

— Ewan, sans doute, ajouta-t-il.

— Mais pourquoi se risquerait-il à venir jusque-là ? Est-il complètement cinglé ? Il sait très bien

que toi aussi tu rodes ! C'est chez toi ici.

Et vu la précédente raclée magistrale qu'il avait prise, la logique aurait voulu qu'il se carapate au plus vite…

— Il veut nous faire savoir qu'il ne lâche pas l'affaire, supposa Darius. Mais il a un autre problème que nous, à présent.

— Ah oui, et lequel ?

— Le Conseil s'en mêle. Il ne tolère pas leur présence ici.

— Et qu'est supposé faire le *Conseil* ? demanda Leith, septique.

Darius étira ses lèvres en un sourire carnassier et toisa Leith de haut. Ça faisait longtemps !

— Si tu as deux minutes à perdre – je pense qu'il ne me faudra pas plus que ça –, je peux te montrer.

Il agrémenta le geste à la parole en émettant un « couic ! », faisant mine de se trancher le cou de l'index.

— Ne pousse pas trop ta chance d'être encore en vie, vampire ! riposta Leith avec un rictus provocateur.

— Oh, ça va ! intervint Gwen, exaspérée. La cour de récré n'est pas ouverte, aujourd'hui. Dis, le poilu, tu n'aurais pas une valise à faire, par hasard ?

Leith se mit à rire dans sa barbe et me tira par la main pour que je le suive jusqu'à sa chambre.

À l'occasion, je me disais qu'il faudrait que Gwen m'explique comment elle s'y prenait pour les mener au doigt et à la baguette

Chapitre 22

Nos sacs à dos sur les épaules, nous nous prîmes par la main pour avancer jusqu'au parking souterrain. Nous avions décidé, et sans même avoir besoin d'en parler, que désormais, nous nous fichions des regards hostiles. Leith et moi nous nous aimions, que ça plaise ou non.

Nous empruntâmes la ruelle donnant sur le parking et attendîmes que l'ascenseur arrive. La voiture de Leith était toujours garée au niveau -2.

Les portes venaient à peine de se refermer que Leith se jeta sur moi pour m'embrasser à en perdre la tête.

— Six heures de route, grogna-t-il en baisant ma nuque. Je vais avoir du mal à tenir, alors je prends des forces.

Quand les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, l'odeur de la poussière de craie nous prit les narines. Mon sang se figea.

— Leith…

Il s'était tendu comme un arc et avait instinctivement mis un bras protecteur devant moi.

— Remonte ! m'ordonna-t-il en appuyant sur le bouton.

Il me poussa à l'intérieur avant de sortir.

— Non ! criai-je en m'élançant vers lui juste avant que les portes ne se referment.

— Hannah…

Il n'eut pas le temps d'insister. À dix mètres de nous, l'une des portes d'accès réservées aux piétons s'ouvrit sur Ewan, Pitt et Oliver. Leith laissa tomber son sac à dos par terre et me cacha derrière lui.

Mon cœur battait si fort que je crus qu'il allait s'éjecter de ma cage thoracique.

Ewan, avec son regard vachard, nous observait silencieusement, un sourire diabolique aux lèvres. Le visage de Pitt n'exprimait rien d'autre que la haine qu'il avait pour Leith et moi. Il était froid, dur et hostile. Des trois, il était celui qui m'effraya le plus. Oliver, que je n'avais jamais vu, me parut jeune et frêle, mais il n'en était rien. Contrairement aux apparences, il devait être aussi dangereux que les deux autres.

Ewan fut le premier à faire à un pas, Leith gronda férocement, arrêtant l'avancée de mon créateur. Mais celui-ci était en position de force, il se savait, il ne stoppa que pour nous considérer de haut et émettre un rire gras et dominateur.

— Tu ne crois tout de même pas que tu vas faire le poids, chacal ? Trois contre un, ton compte sera vite réglé, ne perds pas trop ton temps.

— Il n'est pas seul, l'avertis-je en articulant soigneusement chacun de mes mots, les poings serrés pour ne pas montrer la peur qui transpirait par tous les pores de ma peau.

Ewan rit de plus belle et me toisa de la tête aux pieds.

— D'accord, poupée. Un et demi, si ça te fait plaisir. Je vais, quoi qu'il en soit, me charger personnellement de ton cas. Toi et moi, nous avons un petit deal en instance, dit-il en agrémentant sa tirade d'un clin d'œil pervers.

Je jetai un regard désespéré à Leith. Il était sur le point d'exploser. Je voyais les veines de ses tempes gonfler, sa mâchoire sautait nerveusement et ses pupilles avaient investi tout le vert émeraude de ses yeux.

Ewan fit un geste du menton à Oliver. Celui-ci se déplaça si vite qu'il en fût invisible, laissant derrière lui comme une épaisse fumée noire. Il s'agrippa aisément au mur à sa gauche et broya d'une main l'une des caméras de surveillance. Les autres subirent le même sort quasi simultanément. Leith était sur ses gardes et ne le perdait pas de vue.

— Gentil toutou, marmonnai-je dans ma barbe en voyant Oliver qui retournait à sa place.

— Nous serons plus tranquilles, vous en conviendrez, persifla Ewan en embrassant le parking des yeux.

Il fit un autre geste à Oliver qui, tel un parfait valet obéissant, se jeta avec autant de vitesse que précédemment sur les trois portes blindées du niveau. Il les enfonça pour en empêcher l'accès, comme s'il s'était agi de simple papier de soie. Il s'arrêta devant l'ascenseur, juste derrière nous, l'ouvrit d'une main et extirpa du sol les rails métalliques vissés dans l'embrassure. Il les tordit pour bloquer l'ouverture et la fermeture de la paroi coulissante, puis il se replanta docilement à côté d'Ewan.

— Désolé, dit celui-ci sur le même ton railleur. Je suis un peu maniaque.

Pitt ne me quittait pas des yeux et j'en fis de même, me rappelant le moment que nous avions passé tous les trois avec Minah, dans une salle de billard, quelques mois plus tôt. Je l'avais apprécié, à ce moment-là.

J'ouvris la bouche pour lui parler, lui dire qu'il se trompait à mon sujet, mais aucun son n'en sortit. Une partie de mon cerveau venait de se compresser, m'arrêtant tout net dans mon élan. Ewan voulait m'attirer à lui.

Leith n'eut pas le temps de se rendre compte que je luttais, il était trop concentré à parer un éventuel geste d'attaque.

Le mal lancinant qui me battait le crâne était en train d'avoir raison de mes faibles défenses. « Lutte Hannah, lutte ! », me hurlai-je mentalement. « Il le faut ! Lutte, nom d'un chien ! ». Mais je cédai peu à peu.

Je fis un pas dans la direction d'Ewan, aussitôt arrêté par la poigne de fer de Leith sur mon avant-bras. Tandis que j'essayais de me dégager avec force, il me plaqua contre lui, face sur son torse dur, et m'encercla de ses bras.

— Ne bouge pas, grinça-t-il en ses dents. Résiste. Je ne pourrais pas te tenir et me battre contre eux.

— Je sais, gémis-je.

— Résiste !

Sa voix n'avait rien d'une supplication, il me donnait aussi un ordre mental.

— Il ne sert à rien de te battre, pauvre sotte, aboya de rire Ewan, ne sachant pas le tiraillement qui faisait rage dans mon cerveau.

La pression était insoutenable, au point que je crus que mon crâne allait exploser.

— Arrêtez ! Arrêtez ! hurlai-je de douleur, manquant de tomber à genoux.

La souffrance était telle, qu'un espace infime de mon cerveau libéra une faculté de rébellion. Sans même savoir à qui j'étais en train de désobéir, je me concentrai pour faire dégager l'un des ordres qu'on me donnait. Je compris trop tard que je combattais la mauvaise personne. Je repoussai Leith violemment, hystérique et enragée. Il me rattrapa aussitôt et fit pression autour de moi encore plus fort, à me briser les os, m'immobilisant intégralement.

— Mords-le ! glapit Ewan

Ma résistance était à son minimum, je ne pouvais plus combattre. Mes canines s'allongèrent sans que je puisse les en empêcher tandis qu'un feulement sauvage sortait de ma gorge. J'allais mordre Leith en plein cœur. Vif comme l'éclair, il me colla dos contre lui sans desserrer son bras et plaqua l'autre au-dessous de mon menton, m'empêchant de mordre une seule partie de sa peau. Alors une rage disproportionnée s'empara de moi, je me démenais comme un diable pour qu'il me lâche, guidée par Ewan qui me voulait à lui.

— Laisse-moi ! braillai-je avec puissance pour me donner de la force.

— Vas-y ! ordonna Ewan à Oliver. Qu'il ne me gêne plus. Plus jamais !

L'étau des bras de Leith se desserra au moment où Oliver se jetait sur lui. Sans même regarder

derrière moi je courus rejoindre Ewan tel un pantin dirigé par des fils. Je me jetai dans ses bras. Il m'y accueillit avec dureté, appuyant sur ma tête pour que je m'agenouille. Il me tourna face à Leith pour que je voie les plans qu'il avait préparés.

Oliver était sans doute bien moins fort que Leith, et il manquait d'expérience, mais il était très rapide, d'une agilité époustouflante. Lorsque Leith l'eut envoyé à plusieurs reprises dans le décor, arrachant au passage des morceaux de béton aux murs, Pitt avança.

— Regarde, ricana Ewan en tirant mes cheveux en arrière. Regarde comme il va se faire massacrer. Ensuite, je m'occuperai de toi.

— NOOOOOONNNNNNN ! m'égosillai-je.

Mais Pitt s'immobilisa quand Oliver arriva sournoisement par-derrière. Il réussit à attraper Leith par la gorge et à le soulever de terre sans mal. Je vis son visage devenir rouge écarlate. Il ne pouvait plus respirer entre les doigts d'acier du jeune vampire. Dans un relent d'énergie, Leith lui envoya un formidable coup de coude dans l'estomac et Oliver atterrit quelques mètres plus loin sur le capot d'une voiture qu'il écrasa sous son poids. L'alarme beugla aussitôt. Oliver jaillit sans attendre et visa le cou de Leith, lequel réussit à empoigner le vampire par la nuque. La seconde d'après, j'entendis un craquement sinistre d'os qui se brisent. Oliver tomba sur le sol, gisant comme un corps sans vie. Mais il n'était pas mort, il se régénérerait rapidement.

C'est à ce moment-là que Pitt intervint, comme s'il voulait Leith pour lui seul.

Avant que Pitt ne le touche, j'eus la vision furtive de Leith qui changeait d'apparence, de son visage qui se couvrait de poils blancs et de ses membres se distordant, de son dos se courbant, éparpillant au sol ses vêtements déchiquetés.

Pourquoi n'avais-je pas perdu connaissance ? Comment avais-je pu résister complètement ?

C'est là que je réalisai que je n'étais plus sous l'emprise d'Ewan. Peut-être avait-il baissé sa garde momentanément, surpris par la transmutation de Leith ?

Je ne perdis pas de temps, galvanisée par l'adrénaline qui montait, montait... Toujours agenouillée à ses pieds, dos à lui, je me tournai aussi vite qu'une ombre, empoignai ses hanches et le fis basculer au-dessus de ma tête avec puissance. La couverture brillante du sol se fissura en étoile sous le coup de l'impact.

L'espace de quelques secondes, Ewan resta immobile, complètement sonné.

Quand il se releva, je me tenais devant lui, haletante. Ewan tenta une autre manipulation. Je fermai les yeux avec force et décidai de contrer l'ordre de m'agenouiller qu'il me donnait. Je ne pus en expliquer la raison, mais j'y parvins. Je me concentrai davantage et tentai de sortir mes serres. Celles-ci s'extirpèrent du bout de mes doigts avec une facilité déconcertante. J'en fus tellement surprise, que je ne vis pas venir le coup qu'Ewan me porta en pleine figure, me faisant m'échouer sur quelques motos stationnées dans un coin. Je me relevais avant qu'il n'arrive et me tins prête.

Oliver était toujours à terre, Leith et Pitt se tournaient autour dans une étrange attitude, sans que l'un ou l'autre semble décidé à attaquer, mais Ewan était à moi.

Je me jetai sur lui avec un feulement de fureur et visai directement sa gorge en lui infligeant une sérieuse griffure, mais malheureusement, insuffisante. Hors de lui, il s'empara de mes poignets sans mal et m'écrasa face contre terre, appuyant son pied contre ma tête, m'immobilisant de douleur.

Mon visage était tourné en direction de Leith. Oliver s'était relevé et Leith avait bien du mal à être sur tous les fronts, puisque Pitt avait décidé de mener l'offensive en tournant si vite autour de lui, que je ne le voyais presque plus. Je crus devenir folle quand Oliver en profita pour lui infliger plusieurs coups consécutifs dans les côtes et l'arrière-train. Et lorsqu'un coup de griffe du même vampire lui barra le museau, creusant une profonde entaille, je hurlai et réussis à agripper le pied d'Ewan qui maintenait ma tête au sol. Je le tordis et m'en servis pour l'envoyer contre l'un des piliers en béton soutenant l'étage. Puis je me jetai sur Oliver, griffes et crocs dehors, tandis que Pitt en profitait pour

frapper Leith d'un coup de poing violent sur la tête.

Oliver me reçut en crachant férocement. Vif comme l'éclair, il me sauta à la gorge et réussit à planter ses dents dans ma chair, m'arrachant un hurlement strident. Leith bondit sur nous et réussit à tirer Oliver en arrière en le mordant à la jambe. Au même moment, un bruit assourdissant de tôle déchiquetée retentit derrière nous. L'une des portes blindées avait volé en éclats.

Grigore et Rufus apparurent, accompagnés de deux anges noirs d'une quarantaine d'années, en apparence. Les regards de Grigore et Pitt se croisèrent une poignée de secondes, et Grigore se tourna vers Oliver. Il avait choisi son adversaire. Ce qui en suivit fut si rapide que j'eus du mal à comprendre qui bougeait et qui restait immobile. J'eus juste le temps d'apercevoir Rufus et l'un des types se jeter sur Pitt et Ewan, alors que le deuxième ange noir que je ne connaissais pas voulut s'attaquer à Leith.

— NON ! hurla Grigore. Pas lui !

L'ange noir stoppa tout net sans comprendre et se mêla au combat qui opposait Pitt et Rufus. Leith rejoignit Grigore dans sa lutte contre Oliver.

Dans ce méli-mélo de rugissements, de feulement et de coups, je compris qu'Ewan était malmené par l'un des deux anges noirs d'âge mûr. Il était même en très grand danger, il était clairement plus faible. Lorsque je vis l'ange noir lever les serres sur la nuque offerte d'Ewan agenouillé à terre, je hurlai :

— NOOOOOOOOOOOONNNNNN ! Ne le tuez pas ! Non ! Nooonnnnn !

Il y eut un flottement de quelques secondes pendant lesquelles le type se tourna vers moi, interdit. Puis, il regarda à nouveau Ewan pour imposer sa sentence. N'écoutant que mon désespoir de voir mourir mon créateur de la main d'un autre, je sautai sur l'ange noir pour l'empêcher de sévir. À moitié couchée sur lui, je vis son regard empli de colère.

Pressentant qu'il allait m'attaquer à son tour, je me redressai pour reculer tout en gardant un œil sur Ewan qui tentait de se relever. Il était sacrément amoché.

— Leith ! criai-je pour qu'il me vienne en aide.

Le loup blanc s'interposa entre moi et l'ange noir, me permettant de courir rejoindre Ewan.

Sans ménagement, je le tirai par le bras et le traînai à vive allure jusqu'à la porte qui avait été arrachée. Nous nous retrouvâmes dans une cage d'escalier donnant sur l'extérieur. Il se redressa avec lenteur, abasourdi. Il m'observa sans bouger, sans parler, sidéré que j'aie pu le tirer des griffes de l'ange noir. Alors ses prunelles se liquéfièrent et brillèrent intensément. Son visage se raidit, crispant ses traits au maximum.

C'est l'expression d'horreur qu'il afficha qui me permit de comprendre que maintenant, il savait pourquoi je tenais tant à ce qu'il reste en vie. Pourquoi je l'avais cherché, pourquoi je m'interposais à chaque fois que quelqu'un essayait de le tuer, pourquoi Darius ne l'avait pas massacré dans cette cave d'Ironbridge et pourquoi Leith avait renoncé à en découdre mortellement sur la grève. Tout était devenu limpide.

Mais le moment n'était pas venu, je n'étais pas assez forte, pas assez entraînée, je le savais.

Il partit d'un rire explosif, nerveux, hoquetant et hennissant en même temps. Puis, en un éclair, sans que je puisse réagir, il se volatilisa par les escaliers supérieurs et disparut.

Je restai un moment immobile, les yeux rivés sur les marches, ignorant la violence de la bataille qui faisait rage à l'intérieur, ignorant les cris et les hurlements. Ce n'est que lorsque je fus bousculée brutalement par une ombre noire prenant la fuite que je réagis. Pitt stoppa et se tint furtivement en face de moi pour me regarder droit dans les yeux, comme s'il essayait de comprendre quelque chose. Puis il disparut.

J'entendis le grondement de Leith et pénétrai dans le parking. Grigore était ensanglanté. À ses pieds gisait le corps sans tête d'Oliver.

Celui qui avait voulu s'attaquer à Leith semblait encore stupéfait de trouver un loup parmi eux,

tandis que son collègue courait en direction de la sortie sans que j'en comprenne la raison.

J'avançai vers mon petit ami, m'agenouillai et encerclai son cou couvert de sang entre mes bras. Il semblait souffrir. Néanmoins, il poussa mon épaule dans un geste tendre.

— Ça va ? me demanda Rufus.

Je hochai la tête sans même le regarder. Je ne quittai pas Leith des yeux.

Leith se dirigea vers nos sacs à dos restés au sol. Il en attrapa une sangle dans la gueule et le traîna derrière une voiture.

Grigore s'approcha et m'aida à me relever.

— Hannah ? demanda-t-il doucement.

— Quoi ? murmurai-je.

— Tu es sûre que ça va ?

— Oui, dis-je en regardant l'endroit où Leith était parti se cacher. Je n'ai rien.

La morsure d'Oliver avait déjà disparu.

— Je peux savoir ce qu'il t'a pris de protéger cette ordure ? vociféra l'ange noir qui s'était attaqué à Ewan. Tu mériterais une bonne correction ! Je ne sais pas ce qui me retient !

Il s'approcha de moi avec un air menaçant.

— Essaye juste pour voir, l'avertit Leith qui arrivait derrière moi.

L'ange noir émit un grognement sourd et se tourna vers Grigore.

— Quelqu'un va-t-il m'expliquer ce qu'il se passe ?

Grigore me jeta un coup d'œil. Je hochai la tête. Je me fichais des conséquences, je n'en avais que pour Leith.

— Ça va ? murmurai-je en voyant que sa joue était profondément blessée, ainsi que l'état de ses vêtements propres déjà imbibés de sang.

Je promenai mes doigts sur ses avant-bras également couverts d'entailles profondes. Je savais qu'elles allaient se résorber, mais j'en eus mal tout au fond de moi. Je détestais qu'il puisse être blessé.

— Ne t'inquiète pas. Et toi ? dit-il en caressant mon visage. Tu n'as rien ?

Je secouai le menton avant de me serrer contre lui.

L'ange noir qui était sorti revint avec un jerricane d'essence. Aussitôt, il arrosa copieusement le corps d'Oliver.

— Vous devez partir, dit Grigore. Rufus a assommé le gars de la sécurité quand il s'apprêtait à venir voir pourquoi toutes les caméras ne fonctionnaient plus. Il aura sûrement appelé les secours, depuis. Filez !

Leith opina. Il ramassa ses clefs de voiture, attrapa mon sac à dos et m'attira avec lui jusqu'à l'Audi. Je jetai un dernier regard à Grigore et Rufus, non sans croiser les yeux ahuris des deux autres anges noirs. Je ne sus ce qui les choqua le plus. Voir une des leurs enlacée par un loup-garou, ou réaliser que l'ange noir que j'étais sentait l'humaine à plein nez.

— Hannah ! m'interpella Grigore avant que je ne monte dans la voiture. Rejoignez-nous, cour de l'horloge. On doit parler.

Je hochai la tête et refermai silencieusement la portière derrière moi.

Chapitre 23

Nous avions à peine roulé cinq cents mètres lorsque nous entendîmes les sirènes des forces de l'ordre. La police déboucha devant nous et fila à toute allure en direction du parking. En tournant la tête vers le pare-brise arrière, je vis quatre silhouettes qui marchaient calmement sur le trottoir. Les anges noirs avaient déjà tous quitté les lieux, discrètement, comme s'ils n'y avaient jamais mis les pieds.

L'Audi bifurqua au dernier moment sur la droite, dans une minuscule ruelle sans issue. Leith s'arrêta sur un violent coup de frein, faisant sursauter un passant furieux, et coupa le moteur. Il détacha ma ceinture de sécurité et me serra avec force dans ses bras pour inhaler l'odeur mes cheveux. Sans un mot, il embrassa mon front, mes joues, mes lèvres et repoussa chacune de mes mèches en arrière. Il regarda en détail la base de mon cou, là où Oliver m'avait mordue.

Son regard accrocha le mien avec intensité. Ses yeux étaient toujours aussi noirs, ses traits crispés et les muscles tendus de ses bras faisaient ressortir des veines palpitantes.

— Ça va, le rassurai-je. Je n'ai plus rien, tu vois…

Je tournai la tête et caressai mon cou du bout des doigts. Il retira ma main et y posa les lèvres doucement. Il respira profondément le parfum de ma peau et me serra plus fort contre lui. Mes mains l'encerclèrent et rencontrèrent le tissu poisseux de sang de sa chemise. Les blessures sur son dos semblaient guérir bien moins vite que celle sur sa joue déjà pratiquement résorbée.

— Ça ne restera pas, me rassura-t-il.

— Mais ça saigne encore. Laisse-moi voir.

Je me détachai et soulevai ses vêtements pour inspecter l'état de ses blessures. Ce n'était pas bien joli. Sa peau avait été tailladée sauvagement sur les reins et sur ses épaules. Un long soupir s'échappa de ma gorge, exprimant toute la lassitude que j'avais de ces scènes de violence à répétition. Las, nous étions loin d'en avoir terminé. L'idée me parut insupportable.

Leith caressa ma joue du revers de la main, doucement, et m'offrit un regard empli de tendresse et d'amour.

Je baissai la tête.

— Il a compris pourquoi je veux que personne ne le tue, murmurai-je.

Leith plissa les paupières.

— Pourquoi n'étais-je pas prête aujourd'hui ? Je l'avais à portée de mains !

— Chut... Calme-toi, chuchota-t-il en voyant que j'étais de plus en plus agitée. Te rends-tu compte de ce que tu as fait, aujourd'hui ? Parce que tu as eu très peur, tu es passé d'un seul coup à l'étape « Je bloque les intrusions et je contrôle mon corps ». Ça viendra... Bientôt, tu seras prête.

— Non, Leith, tu ne comprends pas ? Je ne fais plus de progrès avec Darius, je n'ai plus aucun moyen de le retrouver et… il va me glisser entre les doigts !

— On va le trouver, m'assura-t-il.

— Il veut ma mort, à présent, et il enverra Pitt à sa place qui n'attend que ça !

— Je n'en suis pas si sûr. Pitt a agi de façon étrange et…

Je ne le laissai pas terminer, aveuglée par l'angoisse.

— Ewan… il est si obsédé, si… Tu as vu la violence de cet affrontement ? Je ne peux plus… Je ne veux plus te voir comme ça, insistai-je en désignant ses blessures. Il pourrait finir par te tuer, Leith. Je ne…

— Hannah, Hannah, m'arrêta-t-il en prenant mon visage entre ses mains. Je ne le laisserai pas nous faire du mal. Il ne m'arrivera rien, et à toi non plus.

— Tu n'en sais rien.

— Aie confiance. Tu ne peux pas te…

— Tu n'en sais rien du tout ! Je laisse tomber ! lâchai-je d'un coup d'un seul.

Leith devint blême.

— C'est trop périlleux. Je ne peux pas risquer vos vies à tous.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Que devient la tienne de vie ?

— La mienne sera éternelle. Ce n'est pas si grave.

Il manqua de s'étrangler.

— Pas si grave ? Mais… tu détestes être comme ça !

— Je ne veux pas te perdre. Je ne veux pas perdre Darius. Personne. Et je ne veux pas mourir…

Les sourcils froncés, il me scruta un instant avec perplexité.

— Ce que tu dis n'a ni queue ni tête. D'abord tu te flagelles parce qu'aujourd'hui tu n'as pas tué Ewan, parce que tu penses avoir raté le coche à jamais, et la minute d'après, tu me dis que tu veux tout laisser tomber, car tu as peur pour nous, pour toi et que ta vie d'humaine n'est pas si importante que ça !

Leith attrapa mon bras gauche et souleva la manche pour dévoiler ma cicatrice.

— Regarde cette marque. Ne m'as-tu pas dit que si je ne t'aidais pas tu me tuerais, tellement ton désir d'humanité était fort ? N'as-tu pas hurlé à Darius que tu préférais mourir plutôt que de rester comme ça ? Tu savais que nous prendrions tous des risques en t'aidant ? Et nous l'avons accepté, Hannah. *Je* l'accepte. Il n'y a rien de plus important que toi.

— Je pourrais me satisfaire de mon immortalité, je pourrais apprendre à aimer être un ange noir.

Je vis dans le regard de Leith qu'il en doutait sérieusement.

— Ceci te paraît-il concevable ?

Je mordis mes lèvres et frottai mon front.

— Je ne sais pas. Il y a certaines choses que j'aime en moi, annonçai-je comme si je venais d'avouer un fait terrible.

Leith me sourit et caressa ma joue.

— Moi aussi, il y a des choses que j'aime en toi, Hannah l'ange noir.

Son regard devint langoureux et ses iris brasillèrent. En deux secondes, je chavirai, oubliant un peu mon malaise.

— Par exemple, j'aime l'aspect plastique de ta peau, ta fraîcheur qui, passé la surprise, est plutôt agréable, ta rapidité, ton endurance, tes canines… Et oui je l'avoue, dit-il en voyant ma mine éberluée, je les trouve sexy. J'aime aussi la couleur de tes yeux, ton rire et ta force ridicule.

Je lui souris.

— Mon amour, reprit-il sérieusement. Je te soutiendrai, quelle que soit la décision que tu prendras. Mais je t'en prie, sois sûre de ce que tu souhaites. Je ne veux pas que tu regrettes ton choix de rester un ange noir, et je ne veux pas non plus que tu prennes le risque de revenir humaine si tu doutes d'en avoir vraiment envie. La décision t'appartient et tu n'as pas besoin de la justifier. Je t'aimerai humaine ou telle que tu es maintenant. Tu sais ça ?

— Oui, soufflai-je.

Il appuya ma tête contre son cou, bloquant au passage une question qui brûlait mes lèvres. Je vis qu'il s'en était rendu compte, car il rit en silence. Il resta un moment ainsi et finalement, il bougea légèrement.

— Vas-y, dit-il en souriant.

— L'Hannah d'avant ne te manquerait-elle pas ?

Il soupira profondément.

— Je m'attendais à cette question. Je ne vais pas te mentir. Elle me manquerait tout entière parce

que j'adore tout chez elle et que c'est elle que j'ai aimée en premier. Mais je n'oublie pas une chose, honey : elle et toi, vous êtes une seule et même personne, mais avec une enveloppe charnelle un peu différente. Mais j'aime l'ange noir que tu es, même si à un moment donné je n'aurais jamais cru pouvoir avouer une chose pareille.

— Si tu en avais la possibilité, qui choisirais-tu ?

Il me repoussa gentiment et vrilla ses yeux aux miens com-me s'il désirait que je comprenne bien ce qu'il allait me révéler.

— Je ne prendrais pas de décision pour toi, Hannah. Je ne t'influencerai pas non plus. Toute ma vie je serai avec toi, tant que tu voudras de moi. C'est tout ce que tu dois retenir.

— Mais au fond de toi, as-tu une préférence ? insistai-je.

Il soupira une nouvelle fois et pinça les lèvres.

— Oui.

— Tu ne veux pas me dire laquelle.

Je fis cette affirmation sans trop penser me tromper. Il serait sûrement intraitable.

— Non.

Voilà, je n'en attendais pas moins.

— Puis-je quand même te donner un conseil ?

Je hochai la tête.

— Ne prends pas de décision maintenant, tu es à vif. Donne-toi le temps de réfléchir, tu veux bien ? Je veux que tu sois en paix avec ça et tu as encore un peu de marge. Peut-être que voir tes parents t'aidera à faire le choix qui te conviendra le mieux ?

— D'accord.

Il me sourit.

— Je t'aime, Hannah.

Puis il se mit à rire discrètement.

— Ça va me manquer que tu ne réagisses plus aux intrusions. Je m'amusais bien, moi !

— Ben voyons !

— Embrasse-moi, m'intima-t-il soudain.

Je haussai un sourcil, suspicieuse.

— Quoi ! se justifia-t-il, terriblement amusé. Je suis bien obligé d'exprimer mes ordres à voix haute puisque tu contrôles tes pensées, à présent. Cela dit, trésor, il existe des gens sur qui ton habilité ne sera jamais longtemps efficace, m'avertit-il en approchant dangereusement ses lèvres des miennes.

— Ah oui ? Comme toi par exemple ?

— C'est ça, murmura-t-il contre ma bouche.

Sa langue goûta doucement la mienne tandis que ses mains s'enfonçaient dans mes boucles pour les caresser. Son baiser était doux et sucré. Leith m'embrassait avec lenteur, pour savourer la texture de mes lèvres, pour ne rien omettre de leur arôme qu'il connaissait pourtant par cœur. Ce n'est que lorsque je glissai la main derrière son cou qu'il perdit toute contenance. Il fourragea mes cheveux et sa bouche devint pressante, avide, sauvage. Il passa un bras autour de ma taille et colla avec force ma poitrine contre la sienne. J'oubliai tout et me laissai enivrer par le miel de son haleine entêtante.

— Oh ! Vous ne pouvez pas faire ça ailleurs ! hurla une voix à l'extérieur en agrémentant sa colère d'un bon coup de klaxon. Il y a des gens qui bossent ! On veut passer, dégagez !

Nous relevâmes la tête sur une armoire à glace furibonde adossée à la portière ouverte de sa voiture.

— On ferait bien de déguerpir. Je ne voudrais pas me prendre une raclée, persifla Leith en allumant le contact.

Nous éclatâmes de rire et Leith amorça une marche arrière qui eut l'effet immédiat de faire rentrer

le géant dans son véhicule. Nous arrivâmes quelques minutes plus tard sur le parking le long de la fac, à quelques mètres de la cour de l'horloge. Darius, Gwen, Grigore, Rufus et Simon nous y attendaient déjà.

Nous les rejoignîmes main dans la main.

Gwen accourut vers nous, paniquée.

— Ça va, vous deux ? Hannah, tu n'as rien ?

— Non, ne t'inquiète pas.

— Regarde-moi ça ! s'écria-t-elle en voyant la chemise ensanglantée de Leith.

— Gwen, calme-toi. Je n'ai rien.

— Mais je rêve ! L'autre a dit la même chose ! hurla-t-elle, hystérique en montrant Grigore du menton. Rien ne vous atteint jamais, ou quoi ?

Darius attrapa Gwen par la taille et l'attira contre son épaule. Elle s'y enfouit sans demander son reste.

Un petit groupe de trois personnes nous observaient, complètement effarées de voir l'état des vêtements de Leith et Grigore.

— Allons ailleurs, proposa Darius.

Leith passa son bras autour de mes épaules et nous suivîmes Darius jusque dans un amphi dont il avait les clefs.

Gwen s'assit en tailleur sur le bureau des profs et veilla à ce que Darius ne desserre pas ses bras d'autour d'elle – ce qu'il ne sembla pas vouloir faire, d'ailleurs. Comme Grigore et Rufus étaient encore debout, je les invitai à s'asseoir près de Leith et moi.

— Merci à vous deux. Sans vous, je crois que la situation aurait vraiment pu mal tourner. Je vous suis sincèrement reconnaissante d'avoir été là.

Grigore secoua la tête en souriant et Rufus hocha simplement le menton.

— Qui était ces deux types avec vous ? demandai-je.

— Ce sont des membres du Conseil, expliqua Rufus. Nous savions qu'ils allaient intervenir dans cette histoire. À point nommé, pour le coup. Ils menaient leur enquête de leur côté.

— Vous nous avez trouvés comment ? demanda Leith.

— Nous avons repéré plusieurs fois l'odeur de Pitt, Ewan et Oliver, hier soir, continua Grigore, sans réussir à les localiser vraiment. Ils disparaissaient à chaque fois aussi furtivement qu'un coup de vent. Nous avons finalement appris qu'ils se cachaient depuis le début dans les caves à vins de *Red Lion*. Leurs odeurs mêlées à celle de l'alcool vieilli les camouflaient complètement. Pour sortir, il leur suffisait d'utiliser un passage qui les menait de cave en cave quelques rues plus loin. Bref, j'ai fini par repérer précisément l'odeur de Pitt tout à l'heure.

— Ce type n'est vraiment qu'un déchet ! lança Darius, écœuré, à propos du patron du *Red Lion*.

Je me souvenais parfaitement que c'était déjà lui qui avait fini par vendre la mèche à Darius l'année dernière, lorsque Pietro et son gang avaient décidé d'attaquer la meute. Je l'avais toujours trouvé antipathique et fourbe.

— Remus, le gars du Conseil, est vraiment furieux qu'Hannah ait permis à Ewan de s'enfuir, ajouta Grigore.

— J'en fais mon affaire, le rassura Darius calmement.

Il baissa la tête sur moi.

— Ça va aller ?

— Ewan a compris pour moi.

— Forcément... Nous allons tout mettre en œuvre pour l'emp…

— Je ne suis plus sûre de vouloir redevenir humaine, l'interrompis-je.

J'avais pourtant employé un ton soutenu, sans trop d'émotions ni de mélodrame, mais ma phrase

avait cinglé l'air comme un coup de fouet. La consternation que je lis sur la majorité des visages n'était rien en comparaison de la stupéfaction de Darius. Il était sidéré.

— Très bien, finit-il par dire, laconique. Comptez-vous toujours aller chez tes parents ?

Le fait que Darius n'ait rien à dire sur mon indécision me mit très mal à l'aise. Il me regardait sans même me voir, d'un air complètement détaché.

— Oui, affirma Leith avant que je n'eusse ouvert la bouche. Elle a besoin de prendre le large pendant quelques jours. Au moins pour avoir l'esprit clair et faire un choix intelligent sur ce qu'elle veut vraiment devenir. Pour moi, il n'y a rien de plus important que ça. Toute sa vie en dépend.

— Très bien. Nous nous retrouvons là-bas.

Une demi-heure plus tard, nous étions sur la route.

Nous ne discutâmes presque pas pendant tout le trajet. Chacun de nous deux préférant se retrancher dans ses pensées pour méditer ce qu'il venait de se passer. Quelque chose me frappa pendant ce long moment de réflexion : Pitt m'avait eue à portée de mains – soit, à peine quelques secondes –, mais il n'avait rien tenté. En aurait-il seulement eu le temps ? Ça, je ne pouvais pas en être certaine, mais le doute subsistait. Alors à quoi rimait son engagement auprès d'Ewan s'il ne voulait pas lui-même ma peau ? N'était-il vraiment à ses côtés que pour l'aider à faire de moi sa liée ? Était-ce là son unique motivation ? Un peu avant Wick, je finis par aborder le sujet avec Leith. Il fronça les yeux mais ne répondit rien. Il pensait sûrement comme moi.

Juste avant d'arriver sur le chemin qui menait au manoir, Leith s'arrêta pour me permettre de mettre mes lentilles.

— Alors ? demandai-je en le regardant.

Il me scruta avec une étrange expression mêlée de surprise et de mélancolie. Elle provoqua en moi un pincement au cœur qui me fit baisser les épaules.

— On dirait tes yeux d'avant, murmura-t-il.

Sans dire un mot de plus, j'éteignis la lumière et me recalai contre le siège.

— On y va ?

Je hochai la tête, il ralluma le contact.

Leith me préférait humaine. Je n'avais pas besoin qu'il me le dise ouvertement pour le savoir. Le choix que j'allais devoir faire serait très compliqué. Qu'allais-je bien pouvoir devenir ?

Lorsque nous entrâmes dans la cour du manoir, je décidai de laisser mes pensées en souffrance et de sauter dans les bras de mes parents qui arrivaient déjà en courant.

— Hannah ! hurla ma mère en me serrant contre elle.

— J'ai cru que vous n'arriveriez jamais ! dit mon père en riant.

Lorsque Mathy sortit de la maison pour m'accueillir affectueusement, Leith sentit mon corps se tendre comme un arc.

Il avait compris. Il mit instinctivement son bras autour de mes épaules, coupant tout net l'élan de la pauvre femme. Elle eut un premier geste de recul et finalement, elle retira avec force le bras de Leith pour me serrer contre elle. Son arôme me fit exactement le même effet que la dernière fois sauf que, ce coup-ci, je n'avais pas pris soin de boire avant. Je sentis mes gencives frétiller et je me reculai prudemment. Mathy ne se rendit compte de rien et nous invita à la suivre.

— Elaine est surexcitée ! dit-elle en riant.

— Ça va ? chuchota Leith à mon oreille.

Je fis la grimace.

Nous entrâmes dans le salon où Elaine nous attendait. Son visage était illuminé par la joie. Dès qu'elle me toucha les joues pour m'embrasser, elle me fit la remarque :

— Mais… pourquoi es-tu aussi gelée, nom d'une pipe ?

— Parce qu'elle ne supportait tellement pas ma présence, qu'elle a passé tout le voyage la tête par-dessus la fenêtre, plaisanta Leith.

— Leith Sutherland ! s'écria-t-elle en lui ouvrant les bras généreusement. Viens par là !

Il s'y engouffra avec joie et la serra contre son cœur. Dans ses bras forts, ma grand-mère semblait plus fragile que jamais. La scène m'émut au plus haut point.

— Toi, en revanche, tu ferais bouillir un glaçon ! Je suis heureuse de te revoir ici, mon garçon.

Elaine ne savait pas où j'étais exactement, mais je jurerais que le clin d'œil qu'elle fit m'était adressé. Nous nous mîmes à rire sous le regard médusé de mes parents.

Demain, ce serait le réveillon de Noël. Le temps d'un week-end, je tacherais de tout oublier, de faire comme si rien n'avait changé.

J'étais sûre que j'y arriverais.

Chapitre 24

Nous étions à Wick depuis deux jours. Je m'étais habituée au calme et à la sérénité qui régnaient ici, si bien que Leith m'avait convaincue de rester un peu plus longtemps.

Ce matin-là, nous avions décidé d'aller nous promener aux abords de Sinclair Castle et de prolonger la balade jusqu'au phare de Noss Head. L'endroit nous était particulier.

— Ça fait quand même tôt, grogna Leith en levant les yeux au ciel. Normalement, on fait la grâce mat', pendant les vacances.

Il n'était pas encore sept heures et demie du matin. Je tenais absolument à faire une longue balade nocturne et peut-être à voler un peu avant le lever du soleil. Je conservais l'espoir infime que peut-être, Leith accepterait que je l'emmène dans les airs.

Nous montâmes dans l'Audi et roulâmes jusqu'au début du long chemin pédestre qui menait au château. Nous fîmes le reste du trajet à pied, lentement, profitant du calme des longues nuits d'hiver écossaises.

Lorsque nous arrivâmes aux abords de Sinclair Castle. Les quelques moutons qui broutaient habituellement la pâture étaient serrés les uns contre les autres sous un immense arbre décharné et ne semblaient pas vouloir se réveiller si tôt. Ils levèrent tout juste les oreilles lorsque nous passâmes devant eux.

Nous empruntâmes le chemin biscornu qui menait au bord de la falaise et nous nous assîmes sur une large roche plate et glissante. Blottie tout contre le torse de mon petit ami, ses bras brûlants autour de moi, je me laissai aller à un certain repos. Je savourai le calme et la quiétude de l'endroit.

Le silence fut rapidement brisé par les jacassements de deux mouettes qui avaient niché dans les trous de boulin du château. Pour elles, l'heure du petit-déjeuner avait sonné, signe que le soleil n'allait pas tarder à percer la ligne d'horizon. Nous les regardâmes s'éloigner dans les airs en hurlant tout ce qu'elles pouvaient, avertissant sûrement le poisson que leur heure était venue. À peine quelques secondes après, dans une harmonie absolument parfaite, une rafale s'engouffra entre les ruines de la bâtisse avant de s'éloigner vers la mer, donnant le sentiment d'aider les rayons du soleil à s'élever. Au même moment, un trait fin et lumineux mit feu aux couleurs ternes et uniformes de la mer, nous éblouissant au passage.

Leith se tourna vers moi et sourit. Je soupirai de bien-être, j'aimais cet endroit.

Silencieusement, sous le regard surpris de mon petit ami, je me levai, ôtai ma parka et mon pull avant de rejoindre le bord de la falaise. Les mots s'étouffèrent dans sa gorge quand il vit mes ailes se déployer. Je me tournai vers lui, le regard pétillant, et lui fit signe d'approcher.

Leith s'avança lentement et jeta un œil en contrebas en levant un sourcil, perplexe.

Je me jetai subitement dans le vide avant de prendre de la hauteur pour me laisser flotter au rythme du vent.

Leith s'installa sur un rocher et m'observa.

Il me voyait voler pour la première fois et semblait subjugué.

Je fis un plongeon piqué en direction de la mer et me redressai juste avant de toucher l'eau. Je repris de l'altitude en ondulant comme un dauphin pendant la saison des amours, et redescendis à la hauteur de Leith, battant les ailes en surplace. J'attendis.

Il s'était mis debout pour ne pas perdre une miette de mes acrobaties aériennes et m'accueillit les bras croisés sur le torse, les yeux noyés d'admiration.

Je lui tendis la main.

Il ouvrit la bouche pour parler et se ravisa au dernier moment. Il ferma les yeux et passa la langue

sur ses lèvres en soupirant. Sans rouvrir les paupières, il leva les bras au ciel afin que j'encercle sa taille. Ce que je fis sans hésiter, j'en avais tellement envie. Il se laissa soulever sans résister, les mains solidement accrochées autour de mes hanches. Alors je pris de la hauteur en le plaquant contre moi, poitrine contre poitrine, jambes contre jambes, juste pour le plaisir de sentir sa chaleur.

Il me parut si léger…

— Ouvre les yeux, murmurai-je à son oreille.

Il décolla une paupière en fronçant l'autre abusivement, osant à peine regarder autour de lui, puis il écarquilla les yeux. Ses pupilles étaient dilatées au maximum. Enfin, il décida de jeter un œil en bas. Nous étions à une dizaine de mètres au-dessus de la mer.

En relevant la tête, il me dévisagea amoureusement en glissant une main derrière mon dos pour toucher la naissance de mes ailes. Puis il caressa le plumage noir de jais soyeux, aussi loin que son bras le lui permettait, me procurant un intense frisson.

Je jetai la tête en arrière et laissai cours au cri qui voulait sortir de ma gorge depuis que je tenais Leith dans mes bras. Ce fut un cri de triomphe, un cri de joie, un cri d'amour. Il ne ressemblait à aucun autre. C'était celui d'un ange noir.

Leith ramassa mes joues dans le creux de ses paumes et goûta à mes lèvres. Les siennes étaient brûlantes, douces et sucrées, comme un nectar divin.

— Fais-moi visiter ton monde, murmura-t-il.

Je lui souris.

Je réussis à tourner son dos contre mon ventre en me penchant à l'horizontale et commençai à voler plus à l'est. Le soleil était encore bien caché, nous avions plusieurs longues minutes devant nous avant que quelqu'un ne puisse vraiment prêter attention à notre présence. Je décidai de suivre la côte pour aller jusqu'au phare de Noss Head. De là où nous étions, nous vîmes ses lumières clignoter du haut de leur promontoire rocheux, je n'eus qu'à me diriger vers elles.

Comme Leith ne savait pas quoi faire de ses bras, il posa ses mains sur les miennes et n'eut de cesse de les caresser jusqu'à ce que nous soyons arrivés à bon port. Je le déposai en premier de l'autre côté de la balustrade du phare et le rejoignis la seconde d'après. Je rétractai mes ailes et me tournai vers lui, un immense sourire aux lèvres.

— Alors, ce vol ? demandai-je avec un brin d'orgueil.

— Hum… Il n'y a pas de quoi fouetter un chat. Je constate que tu es aussi lente dans les airs qu'en voiture ! se moqua-t-il.

— Tu aurais préféré que je te fasse vomir en faisant des loopings ? Tu mériterais que je te jette de l'autre côté de la rambarde !

Mais il n'était plus avec moi. Ses yeux s'étaient perdus un peu plus bas que la base de mon cou. Il semblait pris de tétanie.

— Quoi ? demandai-je en voyant son regard fixe et inanimé.

— Très joli soutien-gorge, articula-t-il avec difficulté.

Je levais les yeux au ciel.

Il passa son bras autour de ma taille et me plaqua brusquement contre lui avant de s'incliner sur ma bouche entrouverte. Dès lors, je me perdis dans les vagues d'un désir envoûtant. Sans lâcher mes lèvres, il se tortilla pour retirer sa parka et la jeta sur le sol du balcon. Il fit une légère pression sur mes épaules, m'intimant de me baisser avec lui afin que nous nous étendions sur sa veste. Lorsque je compris ses intentions, je résistai vaguement.

— Et si… quelqu'un… venait ? réussis-je à dire entre deux baisers.

— Aucune chance, susurra-t-il à mon oreille en m'allongeant doucement.

Il avait déjà entrepris de déboutonner mon pantalon et posait ses mains brûlantes sur mon ventre. Je retins ma respiration. Pas moyen de l'empêcher de faire ce qu'il voulait. Tous mes vêtements, sans

exception, s'envolèrent derrière ma tête.

Sa bouche alla me butiner bien plus bas que le nombril et je retins ma respiration.

Il finit par recouvrir mon corps intégralement du sien, se plaçant entre mes jambes. Je m'enroulai fermement autour de ses hanches et me laissai aller à cette douce folie.

— Tu crois que nous pourrions rester ici toute la journée ? demandai-je d'une toute petite voix alors que le soleil était déjà haut dans le ciel. On est si bien.

Leith embrassa l'arrondi de mon épaule et fit une inspection exagérée de mon corps dénudé – le froid n'avait aucune emprise sur nous.

— Moi, je n'y verrais aucun inconvénient, dit-il en souriant malicieusement, mais mon père risque d'être surpris en nous trouvant ici.

— Oh. Il est à Wick ? Je ne savais pas. Nous ne sommes pas allés le voir.

Leith fit une drôle de tête.

« Tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler ! » Voilà un adage que j'aurais mieux fait de respecter. Je n'aurais pas eu l'air aussi tarte.

Évidemment qu'on n'allait pas lui rendre visite. Il avait déjà du mal à me digérer en tant qu'humaine, alors comme vampire ! Ça, avoir un ange noir comme « belle-fille » lorsqu'on est un loup-garou, ce n'est pas ce qu'on appellerait une bonne nouvelle !

Leith me servit un sourire embarrassé, suivi d'une petite grimace de son cru qui voulait dire : « Il ne vaut mieux pas. »

— Tu ne vas pas lui dire que tu es là ?

— Si, je passerai sûrement le voir.

— Ne va-t-il pas remarquer la présence de Darius et de ses frères ? Après tout, ils sont à moins de dix mètres de chez vous, juste sur le trottoir d'en face.

Il soupira.

— Si, sûrement. Disons qu'il restera à sa place, mais qu'il surveillera et ne manquera pas d'en toucher un mot à Gwen, au cas où elle ne se rend pas compte des dangers publics qu'elle héberge sous son toit.

— Ce ne sont pas des dangers publics, ronchonnai-je.

— Mouais… Si moi je suis dur à convaincre avec tout ce que je sais maintenant, imagine mon père !

Je me perdis un court instant dans la contemplation du ciel pour réfléchir.

— Des anges noirs, ton père en a déjà vu ?

— Bien sûr, dit-il en riant. Tu oublies qu'il était étudiant à St Andrews.

— Si ça se trouve, il connaît Darius !

— Va savoir…

Il rit silencieusement et se colla à ma poitrine.

— J'aime être ici, murmurai-je. Cet endroit représente tellement pour moi. On devrait y faire un pèlerinage chaque année pour ne jamais rien oublier.

Leith se redressa sur un coude et me toisa avec une expression d'amusement. Il ramassa une de mes mèches de cheveux et l'entortilla autour de son doigt.

— Je n'ai pas besoin d'une commémoration pour me rappeler que c'est ici que mon âme m'a hurlé qu'elle te désirait, Hannah.

— Probablement… Il n'empêche que je suis heureuse d'avoir pu y retourner avant de…

Je me tus, désœuvrée.

Quelle est l'Hannah que je finirais par choisir ? L'immortelle ou la fragile ? Celle d'une beauté affolante ou celle d'une banalité à pleurer ? Celle qui savait voler ou celle qui arrivait à peine à

courir ?

— Arrête ça, dit Leith doucement.

— Que j'arrête quoi ?

— De réfléchir sans arrêt. Donne-toi du repos.

Je soupirai profondément et lui souris.

— D'ailleurs, cet après-midi, on fait la sieste ! décida-t-il en me serrant un peu plus contre lui.

Nos jambes nues s'entremêlèrent, et nous goûtâmes au calme reposant du bord de mer.

Il n'y avait pas grand-chose comme bruit mis à part celui du vent et des vagues qui se cassaient sur la falaise. On se serait crus seuls au monde.

Leith, qui avait une bien meilleure audition que moi, tendit brusquement l'oreille et fronça des yeux.

— Je crois qu'on ferait bien de filer d'ici, dit-il. Une voiture approche.

Je me levai en vitesse, telle une gosse sur le point d'être prise en faute, et m'habillai à la même allure

— C'est ton père ? paniquai-je.

Il scruta le chemin qui mène au phare pour identifier le véhicule qui était déjà proche.

— Non. Je ne reconnais pas sa voiture. Je pense plutôt qu'il s'agit de la société de maintenance.

— Mais tu n'as pas dit que ton père devait se charger du contrôle des lumières ?

— Je ne connais pas son emploi du temps par cœur, Hannah ! Tiens, mets ça, dit-il en me tendant sa parka. Tu es très jolie en soutien-gorge, mais je doute que les passants apprécient autant que moi.

Je l'enfilai à la hâte et regardai autour de moi.

— Par où allons-nous partir ? demandai-je lorsque nous fûmes tous les deux complètement vêtus. Il n'est plus question que je vole, maintenant.

— C'est évident, dit-il en souriant en coin. Mais on peut sauter.

Je penchai ma tête par-dessus la balustrade et fronçai les sourcils en regardant Leith, perplexe.

— De si haut ? Tu ne risques pas de te faire…

— Mais tu ne risques pas de te faire…

Il avait déjà sauté.

— … mal.

Sur ce, je pris appui sur la rampe métallique et sautai avec agilité par-dessus le balcon.

Nous n'eûmes pas le temps de sortir de l'enceinte du phare. Le gars de la maintenance, un monsieur d'une cinquantaine d'années et bien en chair, avait déjà ouvert le portail.

Nous avançâmes tout naturellement vers lui, comme si de rien n'était, tandis que j'étais déjà en train d'imaginer le gros mensonge qu'on allait bien pouvoir lui raconter pour justifier notre présence ici. Je n'en eus pas vraiment besoin.

— Salut, Leith ! hurla le gars pour couvrir le bruit du vent. Je ne savais pas que tu étais dans le coin. Tu es venu pour contrôler les lumières ?

— Bonjour, Brian. Non, absolument pas, je voulais simplement montrer l'endroit à ma petite amie.

Je saluai l'homme d'un hochement de menton. Il m'observa longuement de la tête aux pieds, donnant l'impression d'avoir vu une apparition divine, un sourire idiot sur le bord de ses lèvres dodues. Je me grattai le front, gênée.

— À bientôt, Brian, on doit filer !

— C'est ça ! Bonne journée les amoureux !

Le type nous suivit du regard, jusqu'à ce que nous disparaissions derrière l'enceinte.

— Eh ben, dis donc. On peut dire que tu as ensoleillé sa journée ! s'esclaffa Leith.

— Contente de me rendre utile…

— On rentre en courant ?

— Si tu penses ne pas avoir dépensé assez de calories pour aujourd'hui…, persiflai-je.

Il émit un grognement et fit un pas pour se jeter sur moi. Je l'évitai et la course commença. Nous atteignîmes le pré aux moutons près de Sinclair Castel en moins de dix minutes. Ceux-ci partirent en courant lorsqu'ils nous virent débarquer telles deux furies. S'ils avaient pu crier « au loup ! » ils l'auraient fait. Après tout, ils n'étaient pas bien loin de la vérité…

Chapitre 25

J’ouvris les yeux dans un drôle d’endroit.

Tout était bleu, ou plutôt gris clair, parfois blanc. Le vent soufflait anormalement, par rafales violentes et glaciales.

Furtivement, je perçus des vagues noires qui allaient et venaient de haut en bas. J’essayai de me focaliser dessus et parvins à distinguer une aile immense, puis une autre, un corps à moitié nu, un sac à dos porté à même le ventre et un visage. Le *sien*. Ewan volait si haut que je ne voyais rien d’autre que les nuages filandreux et le ciel éclairé devenant de plus en plus sombre. Le crépuscule allait tomber.

Ses cheveux blonds étaient balayés en arrière par le vent et la peau de ses joues vibrait. Il devait voler à une allure extraordinaire.

Pour la deuxième fois, je réussissais malgré moi à me connecter à lui. Je ne devais pas laisser le fil se rompre. Les informations que j’en tirerais pourraient être cruciales. Mes visions étaient si rares que je refusais qu’elles me soient inutiles. Où allait-il ? Était-il avec Pitt ?

Je tâchai de me concentrer un peu quand il vira brusquement sur la gauche et descendit en vrille au moins cent mètres plus bas. Il était seul.

Je commençais à percevoir la terre en contrebas. Des étendues immenses de prés s’étiraient en un vaste camaïeu de rectangles verdâtres et bien ordonnés, sur lesquels quelques habitations s’érigeaient.

Il descendit encore un peu plus et, tournant la tête à droite, il me dévoila un bord de mer. Cependant, je n’étais pas plus aiguillée sur l’endroit où il se trouvait, il pouvait tout aussi bien être sur la côte ouest qu’est.

Finalement, il piqua tout droit en direction d’un vaste bâtiment en U situé dans les terres, et entouré de trois dépendances, donnant tout l’air d’être une exploitation agricole. Il s’en approcha à vive allure et atterrit brusquement sur l’unique route qui permettait d’y accéder. J’eus juste le temps d’apercevoir, un peu plus loin, un ensemble de constructions qui me fit penser à une usine – beaucoup de voitures étaient garées sur le parking.

Ewan regarda autour de lui et finalement, marcha pendant quelques mètres sur la petite route gravillonnée en direction de la ferme. Il s’arrêta brusquement et j’entendis des grognements menaçants. Un chien gigantesque, un dog allemand, se lança sur Ewan. Un frisson d’effroi me secoua quand je vis que ce dernier l’avait attrapé par la gorge pour le jeter plus loin. Le chien se fracassa contre un amoncellement de bois coupé, il couinait et ne bougeait guère, à présent.

Le visage d’Ewan m’apparut comme si je ne voyais plus seulement à travers lui, c’était la première fois. J’en ressentis une vague de terreur puissante. Ses yeux étaient injectés de sang. Il n’était pas dans cette ferme par hasard, il avait soif.

D’un pas rapide et déterminé, il avança jusque vers les bâtiments. Il passa devant un petit baraquement en ruine et feula d’excitation. Moi aussi j’avais senti le sang chaud des humains, ces malheureux qui ne se doutaient pas de la menace qui courrait droit sur eux.

Il ouvrit la porte de la maison à la volée et entra directement dans une cuisine. Deux personnes âgées étaient attablées. Un homme et une femme. Le regard horrifié qu’ils eurent en voyant Ewan glaça mon épine dorsale. Ils n’eurent pas le temps de comprendre quoi que ce soit, Ewan se jetait déjà sur eux – l’homme d’abord – et les mordit chacun au cou. Ils moururent en quelques secondes. Pendant tout le temps où il resta penché sur eux, je frissonnai. Je pouvais sentir l’odeur des deux victimes comme si j’étais à côté d’eux. Mes gencives ne cessèrent de me picoter qu’au prix d’un combat ardu que je menai contre moi-même.

Plus tard, lorsque mon créateur se redressa, son visage était dégoulinant de sang chaud. Il m'écœura, il ne s'était pas abreuvé aux deux corps. L'un d'eux était mort pour rien.

Il s'essuya d'un revers la main avec un rictus de satisfaction.

Dans le silence qui régnait, j'entendis vaguement qu'un poste de télévision était allumé. Un flash météo était diffusé, annonçant pour la nuit une tempête en bord de mer.

Ewan se tint devant l'appareil et l'éteignit d'un coup sec. Soudain, ses yeux se figèrent comme s'il me regardait bien en face. Je m'arrêtai de respirer et attendis.

Il se lécha les lèvres, tel un chien ses babines, et ricana vicieusement.

— Je te vois ! Tiens-toi prête !

La panique me prit. Mon sang palpita dans mes veines et je perdis le fil. Le visage d'Ewan devint flou, jusqu'à ce qu'il disparaisse complètement.

Dans un brusque mouvement, je me redressai sur mon lit et regardai partout autour de moi, affolée, seule et encore sous le choc. Bon sang !

Je contrôlai l'heure sur le réveil. Seize heures ! J'avais dormi deux heures alors que je pensais ne jamais pouvoir m'endormir. Leith s'était couché vers quatorze heures pour faire une sieste et m'avait presque supplié de le rejoindre.

Je me levai et marchai mollement vers la salle de bains pour me rafraîchir. En regardant mon reflet dans le miroir, j'eus un tremblement violent. Mes iris étaient bordés de rouge tant le spectacle de mon créateur s'abreuvant m'avait assoiffée malgré moi. Il m'avait complètement détraquée, mes gencives étaient encore douloureuses d'avoir tant résisté. Je ne pouvais pas rester comme ça. Il fallait que j'épanche ma soif avant de retrouver ma famille, et surtout… surtout, il ne fallait pas que je croise Mathy.

Lorsque je sortis de la salle d'eau, je jetai un œil par la fenêtre et vis que la voiture de mes parents n'était plus là, celle de Mathy non plus. En revanche, une MG décapotable était garée dans la cour.

J'ouvris la porte de ma chambre pour descendre et aussitôt, l'odeur familière de Grigore me parvint. J'avançai presque en courant et le découvris debout dans le salon. Apparemment, il venait juste d'arriver et sa présence n'était pas bon signe.

— Hannah ! s'exclama-t-il.

— Grigore ? Pourquoi es-tu là ? Que se passe-t-il ?

Ma voix avait déraillé.

— Pitt est à Inverness.

À trois heures et demie d'ici par la route.

Je retins ma respiration tandis que Leith lâchait un juron.

— Tu l'as pisté ?

— Non, il me sentirait, sinon. Quelqu'un d'autre s'en occupe. Il s'est arrêté dans une auberge, mais je doute qu'il y reste longtemps. Il repartira sûrement dans la nuit.

— Il est avec cette ordure d'Ewan ? demanda Leith.

Il secoua la tête.

— Ils font cavalier seul ? insista Leith.

— Je serais tenté de dire oui, car ça ne ressemble pas à Pitt de se laisser diriger par un ange noir de plusieurs siècles son cadet. À la fois, j'aurais mis ma main au feu qu'il n'en avait pas après ta vie, Hannah, qu'il se joignait à Ewan pour l'aider à faire de toi sa liée. Je ne sais pas quoi vous dire… je ne comprends pas.

— Pour moi c'est parfaitement logique, au contraire ! cracha Leith. Qu'est-ce que ça lui apporterait personnellement qu'Hannah soit liée à ce déchet de l'humanité ?

— Parce qu'Hannah serait entièrement soumise à Ewan.

— Par vengeance, ajoutai-je d'une voix sourde. Devenir la liée d'Ewan et être à sa merci serait pire

que… ne plus m'avoir du tout dans ta vie. Pitt le sait.

— Tu dis n'importe quoi ! tonna-t-il. Il n'y aurait rien de pire que de ne plus respirer le même air que toi ! C'est ta vie, qu'il veut ! La seule vengeance parfaitement équitable, selon lui !

— Leith, je te l'ai déjà dit, il aurait pu me tuer, dans le parking. Nous nous sommes retrouvés seuls à un moment et… il n'a rien fait.

Grigore envoya à Leith un regard pénétrant.

— Pitt et Minah étaient liés par le sang. Même si Minah n'était pas encore amoureuse, pour Pitt, il n'y avait rien de plus important qu'être l'âme sœur de Minah. Tu comprends ?

— Je vais te le dire, moi, vociféra Leith. Comme Ewan n'arrive à rien, il a décidé de prendre les choses en main et à sa manière !

— Je ne savais pas, pour Pitt et Minah, murmurai-je. Je savais qu'ils étaient proches, mais…

Grigore me scruta attentivement un court instant en tournant la tête d'un côté et fronça les sourcils.

— Tes yeux sont rouges, m'interrompit-il. Est-ce que tu as soif ?

— Je… je me suis réveillée ainsi, parce que…

Leith, qui lui non plus n'avait pas bien dû me regarder jusqu'alors, arrêta mon explication en prenant mon menton dans sa main pour observer mes prunelles.

— Ta famille m'a dit qu'ils en avaient pour moins d'une heure et Mathy est juste sortie acheter des œufs à la ferme d'à côté. Il va falloir que tu boives, Hannah, et rapidement.

— Sais-tu où tu vas passer la nuit ? demandai-je à Grigore en ignorant l'avertissement de Leith.

— Non, pas encore, mais ce n'est pas très important.

— Dans ce cas tu vas rester ici. Mes parents n'y verront aucun inconvénient.

Je n'en étais franchement pas sûre, mais j'insisterai lourdement.

— C'est gentil, Hannah, mais ce n'est pas nécessaire.

— Tu seras sur place pour nous avertir de la présence de Pitt, insistai-je.

— Si tu te sens plus rassurée comme ça…

— C'est le cas ! affirmai-je.

À en croire le regard de Leith que je venais de croiser, il était plutôt agacé, pour ne pas dire jaloux. Mais il ne s'opposa pas à mon choix. Il devait bien se douter qu'avoir Grigore auprès de nous était un atout non négligeable, si nous risquions réellement quelque chose de lui.

— Je viens d'avoir une vision d'Ewan, finis-je par annoncer.

Ils me regardèrent tous les deux avec insistance, se demandant sûrement pourquoi je n'en avais pas parlé plus tôt.

— Raconte, réclama Leith.

— D'abord, je n'ai pas réussi à identifier l'endroit où il se trouve exactement, il volait à proximité de la côte. Est, Ouest, je ne sais pas. Il a ensuite atterri près d'une ferme. J'ai aussi repéré une usine à quelques centaines de mètres.

— Et ? insista Leith.

Je fis une courte pause pour avaler ma salive bruyamment.

— Il a zigouillé deux pauvres gens pour se nourrir, c'était horrible.

L'image me fit trembloter tandis que Grigore me lançait un regard compréhensif.

— C'est tout ce que tu as vu ?

— Oui.

— N'as-tu repéré aucune odeur qui pourrait t'aiguiller ?

— Non et c'aurait été inutile. S'il était là-bas pour se nourrir, je doute qu'il y reste bien longtemps.

— C'est là que tu fais erreur, répliqua Grigore. Ewan est devenu un nomade. La plupart, quand ils chassent et vident une maison de toute vie, restent sur place quelque temps pour profiter de l'endroit, se laver, se reposer… Il y a de fortes chances pour qu'il y soit encore. À condition qu'il n'y ait pas

trop de mouvements humains alentour, de gens qui s'interrogent.

— Essaye de te rappeler, Hannah, insista Leith. Il n'y a vraiment rien qui puisse nous aider à le situer ?

Je soupirai brièvement.

— L'exploitation agricole ressemblait à toutes les autres. Un corps de bâtiment en U avec plusieurs dépendances autour. Des stères de bois sec rangés par-ci, par-là, un gros chien. Je ne me rappelle pas avoir vu un véhicule dans la cour. Les pauvres gens qui y vivaient semblaient se contenter du minimum. Ils étaient en train de dîner lorsqu'il les a…

Je m'arrêtai, à bout de mots.

— Bref, repris-je aussitôt. L'endroit semblait vraiment paumé. Ewan s'est posé sur une longue route de campagne qui reliait la fameuse usine à la ferme – les souvenirs me venaient au fur et à mesure que je racontais. Il me semble qu'il y avait aussi une rivière pas très loin. Je suis désolée… ça peut être n'importe où…

— Tu pourrais peut-être essayer une nouvelle fois d'entrer en contact avec lui ? proposa Leith. Nous devons savoir où il est.

— Oui. À moins qu'il ne me trouve avant.

— Comment ça ?

— Il a très vite compris que j'étais dans son esprit. Il m'a demandé de me tenir prête.

— L'ordure ! jura Leith, noir de colère.

— Tu vas en parler à Darius, n'est-ce pas ? s'assura Grigore.

— Évidemment, Grigore. Il est le seul avec qui je peux espérer progresser dans ma recherche d'Ewan.

— Non. Il ne l'est pas. Mais comme tu as l'habitude de lui…

Je bloquai sur ce qu'il venait de dire.

— Attends… Tu pourrais m'aider ?

Je dévisageai Grigore et attendis qu'il veuille bien dire quelque chose. Mais c'est à ce moment que mes parents choisirent de rentrer.

Depuis le hall, ils ne pouvaient pas nous voir. J'allais oublier mes yeux rouges et me tourner vers eux pour les accueillir, mais Leith me fit un signe pour me désigner les siens. La seconde d'après, Mathy les précéda et je paniquai. Son odeur m'attaqua si violemment que je ne pus retenir un feulement. Je plaquai mes deux mains sur mes lèvres, mes canines étaient prêtes à jaillir et mes pieds ne demandaient qu'à bondir pour lui sauter dessus.

— Éloigne-la ! ordonna Leith à Grigore. Vous n'avez qu'à passer par-derrière. Tes parents seront moins surpris de me voir là que lui. Vite !

Grigore m'attrapa par le bras pour me conduire sans bruit côté jardin.

Juste avant de fermer la croisée, Leith nous héla le plus doucement possible.

— Hé !

Nous nous retournâmes furtivement.

— Hannah n'a jamais chassé. Fais-le pour elle.

Grigore hocha la tête et m'embarqua en courant dans les sous-bois.

Je tremblai tellement que je n'avais pas la force de courir. Je titubai par deux fois avant que Grigore ne me fasse grimper sur son dos. Jamais encore je n'avais ressenti une telle impression de manque. À part peut-être la fois où j'avais mordu Darius, enragée qu'il ne m'ait pas laissé suivre l'odeur de sang humain que j'avais sentie. Mais cette histoire remontait à mes tout premiers jours en tant qu'ange noir, ils étaient déjà loin derrière moi, j'avais fait tellement de progrès depuis, que me voir aussi dépendante qu'un cocaïnomane me flanquait carrément la trouille. Je m'accrochai à Grigore de toutes mes forces, me faisant violence pour ne pas courir en direction du manoir. J'avais

encore l'impression de sentir le parfum sucré et enivrant de Mathy.

Grigore s'arrêta enfin en plein milieu du bois et me fit glisser derrière lui jusqu'au sol.

— Ça va aller ?

— Je crois…, répondis-je d'une voix frémissante.

— Peux-tu rester seule quelques minutes ?

— Oui.

Je pris une profonde inspiration et anéantis au mieux mon idée d'aller retrouver Mathy.

— Alors, ne bouge pas d'ici, je n'en ai pas pour longtemps.

Il s'éloigna dans un parfait silence derrière une haie de noisetiers sauvages. Quelques minutes plus tard, je l'entendis farfouiller dans les taillis, puis il revint avec un lapin grassouillet, déjà mort.

— Vas-y, bois, dit-il en me le tendant. J'y retournerai si tu n'en as pas assez.

Je lui envoyai un regard reconnaissant et attrapai l'animal pour mordre la chair avec frénésie. Il était tout ce que j'avais pour me calmer, je bus jusqu'à plus soif et il fut suffisant.

— C'est mieux, dit-il en inspectant mes yeux.

— Je n'ai pas supporté voir Ewan boire le sang de ces gens, m'expliquai-je. Il y en avait partout…

— N'importe lequel d'entre nous aurait réagi ainsi.

— Vraiment ?

— Non pas tous, admit-il, mais la plupart.

Je lui offris un regard reconnaissant.

— Merci, Grigore.

— Je t'en prie. Tu es prête à retourner chez tes parents ?

— Non. Attends une minute, s'il te plaît.

Ses yeux se plissèrent en deux fentes. Il savait que j'allais le cuisiner. Il aurait pu m'en dissuader et choisir de s'éloigner – je ne l'aurais pas retenu –, mais au lieu de ça, il prit place au pied d'un frêne. Je l'imitai et posai mes coudes sur mes genoux repliés.

— Depuis quand es-tu un ange noir ?

— 1524, répondit-il sans rechigner. J'avais vingt ans.

Je fis un rapide calcul dans ma tête.

— Quatre cent quatre-vingt-sept ans, annonçai-je, ébahie. Où as-tu été changé ?

— Dans un petit village, à cinquante kilomètres de Sibiu, en Transylvanie. J'y suis resté de très longues années avant de me ranger du côté des gentils, ironisa-t-il.

— À St Andrews ?

— Oui.

— Et Pitt, où a-t-il été transformé ?

Il sourit en coin.

— Même endroit, même année, même jour, même âge…

Je n'en fus pas surprise.

— Tu acceptes de me raconter ton histoire ?

Il me scruta un instant, sans sourire cette fois, et hocha la tête.

— Pitt – en réalité Petre – et moi nous connaissions bien avant d'être changés. Nous avons grandi dans la même rue, fréquenté les mêmes familles bourgeoises, les mêmes professeurs prestigieux, les mêmes femmes… Nous nous complaisions à nous imiter pour rivaliser sans cesse. Nous étions tous deux issus d'un milieu aisé, lui était le fils d'un médecin renommé et moi, celui d'une riche famille roumaine orthodoxe. L'argent nous coulait naturellement entre les doigts et nous en profitions. Parce que nous étions riches, nous vivions dans des bâtisses saines et bien entretenues. Nous n'avions aucun problème de santé, nous étions éloignés de la ville et la petite population malade ne nous atteignait pas.

« Nous avions tous les deux le même vice, l'alcool. Nous passions des nuits entières à nous souler pour passer le temps. Nous hurlions à qui voulait bien l'entendre que dormir représentait des heures perdues et que la nuit était propice à l'amusement.

« Un soir comme tous les autres, nous avions traîné dans plusieurs tavernes de la ville la plus proche et roulions pratiquement sous les tables. Avant de rentrer chez nous, car pour une fois il n'était pas bien tard, nous avions décidé de nous rendre au bal qui était donné dans notre village, en l'honneur des noces d'un ami commun à nos deux familles. Nous n'y avions pourtant pas été conviés, car la jeune mariée ne nous avait jamais été indifférente et elle nous avait offert ses faveurs à plusieurs reprises. Pour ne pas l'embarrasser, nous avions promis de ne pas nous présenter devant elle ce jour-là. Comme nous étions ivres, nous oubliâmes bien vite notre promesse. Elle fut très mécontente de nous voir débarquer. Pour nous venger de sa colère, nous avons tous deux dévoilé nos ébats amoureux avec elle, et devant toute sa famille, celle de son époux et ses amis. En somme, nous avons ruiné ses chances d'être respectée. Nous quittâmes le bal, jetés à coups de pied aux fesses comme les deux pochetrons que nous étions, non sans avoir été maudits cent fois par la dame.

« Plusieurs jours plus tard, Pitt et moi avions déjà oublié cet épisode sans conséquence pour les sales types que nous étions. Mais la dame avait autour d'elle des amis fidèles qui voulaient venger l'affront, à la demande son père. Nous fûmes tous les deux poignardés dans le dos pendant que nous cuvions notre vin à moitié couché sur une table, dans notre taverne habituelle. On nous laissa pour morts.

« Nous nous réveillâmes six jours plus tard dans un immense domaine, avec la nette impression que nous n'étions plus les mêmes. Nous avions muté en anges noirs et l'alcool ingurgité nous avait permis de rester inconscients pendant que le changement s'opérait. À notre chevet, il y avait une jeune fille d'à peine quinze ans, une humaine, une servante, que l'horreur de notre transformation n'avait pas éloignée. Elle s'appelait Sarah. Son maître nous avait trouvés gisants dans un fossé non loin du domaine et l'avait chargée de s'occuper de nous. Il n'avait aucune idée de qui nous étions. Quand nous reprîmes conscience, la soif fut si grande, que nous nous jetâmes sur elle sans contrôle. Je fus le premier à la mordre en plein cœur. Je me souviens encore de l'arôme de son sang, dit-il d'une voix tremblante. Si… doux, si fleuri…

— Le même que le mien ? hasardai-je timidement.

Il soupira longuement.

— Oui. Ton odeur s'en approche horriblement, dit-il, donnant presque l'air de souffrir.

Puis il reprit.

— C'est impitoyablement que nous mordîmes la jeune Sarah. Je ne sais pas par quel miracle, mais cette gamine nous échappa. Nous la retrouvâmes des jours après, désorientée, dans le même état que nous. Elle avait massacré autour d'elle chaque homme, femme ou enfant qui avait croisé son chemin. Nous n'avions nullement la maturité de nous charger d'elle, notre créateur ne nous était pas apparu, néanmoins, nous l'avons prise avec nous et nous avons continué tous les trois à terroriser les villages alentour, trop habiles pour être capturés.

— Cette jeune fille est-elle encore en vie ?

— Non, répondit Grigore avec amertume.

— Que lui est-il arrivé ?

Ses yeux se vrillèrent au mien et je pus y lire une douleur d'une intensité profonde.

— Nous l'avons tuée.

— Pitt… et toi ?

Il hocha la tête et continua.

— Lorsque notre soif fut épanchée, que nous la contrôlions mieux, nous avons décidé de vivre une vie plus calme. Nous avions, bien entendu, fait une croix sur nos familles respectives, bien que la

jeune Sarah n'en eût plus depuis longtemps. Nous avons vite compris les talents de séducteurs nés dont nous avions hérité et il ne nous fut pas difficile de nous enrichir en un temps record, en quelques semaines à peine. C'est lorsque nous fûmes bien installés, dans une petite bourgade à proximité de Sibiu, que notre créateur est venu à nous. Nous avions tous à peine six mois d'existence en tant que non-mort. Il était le patron de la taverne dans laquelle nous avions été frappés. Il avoua s'être amusé de nous pendant des années et avoir décidé de nous octroyer une nouvelle chance. Il resta avec nous pendant trois semaines pour nous inculquer, bien en retard, tout ce qu'il savait. Pitt et moi appréciions cette nouvelle vie, car elle était simple et éternelle. Parfaite pour la philosophie que nous avions toujours eue.

« Dans la semaine qui suivit, nous rencontrâmes beaucoup de nos semblables, tous amoureux du sang humain. L'un d'entre eux, alors que nous discutions chez nous, nous apprit qu'il était possible de recouvrer son humanité dans les neuf mois suivant la transformation. Sarah l'écouta avec grand intérêt, parce qu'il lui était difficile de vivre avec deux types comme nous et que souvent, elle nous avait avoué que si elle avait le choix, elle redeviendrait humaine. Pourtant, jamais elle ne nous exprima de la rancœur pour ce que nous lui avions fait subir. Elle était douce et compréhensive. Beaucoup trop, nous ne la méritions pas. Ce jour-là, nous apprîmes, horrifiés, que l'éveillé devait tuer son créateur pour peut-être redevenir un homme. Sarah ne réagit pas vraiment.

« — Tant pis, avait-elle répondu. Je tiens trop à vous pour vous faire du mal.

« Mais à partir de là, tout changea. Sarah devint de plus en plus agressive à notre égard. Elle n'avait aucune idée duquel de nous deux l'avait mordue en premier, nous ne lui avions jamais dit, mais elle s'appliqua à tenter de le savoir précisément. Et elle réussit, car je finis par le lui avouer. Pitt était de plus en plus nerveux, il ne dormait plus du tout, convaincu que Sarah voulait notre mort à tous les deux.

« Un jour, Sarah vint me parler :

« — Grigore est-ce que tu m'aimes ? m'avait-elle demandé.

« — Oui, Sarah, sincèrement, lui avais-je répondu.

« — Alors, offre-moi ma liberté.

« — Mais tu es libre d'aller où tu veux, Sarah.

« Je n'avais pas saisi ce qu'elle me demandait vraiment. Elle me réclamait l'humanité. Elle finit par me l'annoncer.

« — Je veux devenir une femme, mûrir et vieillir.

« — Si je te donne ce que tu veux, je mourrai.

« — Je sais. Mais tu me dois bien ça.

« Elle le dit avec tellement d'innocence que j'en fus tout chamboulé. Ces mots résonnèrent en moi pendant des jours et des jours. J'en parlai à Pitt qui s'effraya encore plus. Il essaya de me convaincre de fuir avec lui, mais je ne l'écoutai pas.

« Un mois s'écoula et chaque soir, j'entendais Sarah pleurer et supplier le Dieu auquel elle croyait encore de lui redonner sa vie d'avant. Mon cœur se serrait et je me demandais quoi faire. Je n'avais pas envie de perdre la mienne, elle me plaisait telle qu'elle était. Mais je ne pouvais plus voir souffrir Sarah. Je me sentais tiraillé sans pour autant ressentir la culpabilité et c'est ce qui valut la vie à Sarah. Elle finit par me lasser.

« Un soir, alors qu'elle me suppliait encore de lui rendre sa liberté, la colère m'envahit. Je ne voulais plus l'entendre ressasser encore et encore la même chose, chaque jour, chaque nuit. N'écoutant que mon égoïsme et ma fureur, je la menaçai de lui ôter la vie si elle continuait à me harceler, que j'étais prêt à perdre mon énergie vitale plutôt que de l'entendre geindre encore. Alors elle me regarda dans les yeux, de ses beaux yeux bleus, et me jura qu'elle me tuerait avant les neuf mois. Pour elle, il n'en restait plus qu'un.

« C'est là que commença une bataille acharnée. Sarah fuit la maison et, du haut de ses quinze ans, élabora tous stratagèmes possibles et inimaginables pour avoir ma peau. Sa haine était si grande qu'elle alla même jusqu'à faire tuer notre créateur pour avoir osé nous changer. Elle enrôla plusieurs autres anges noirs et nous ne cessâmes de nous battre. Pitt arrêta que nous devions faire un choix drastique. Sarah devait mourir de ses mains. Pourtant, tous les deux, nous l'aimions sincèrement. Nous nous étions attachés à elle et comprenions pourquoi elle m'en voulait tellement. Malgré tout, d'un commun accord, nous décidâmes de lui ôter la vie. J'attirai Sarah sans mal, lui annonçant avec fourberie que j'acceptais qu'elle me tue, pendant que Pitt arrivait derrière elle silencieusement pour lui arracher la tête.

Il grinça des dents sur ces derniers mots et gonfla les narines. Moi, je restai sans voix. Je n'avais plus rien à dire.

Il ne me fut pas difficile de comprendre le grand intérêt que Grigore me portait. J'étais en quelque sorte son expiatoire, le moyen de se racheter. Mais mon humanité arriverait-elle à le soulager dans le fond ? J'en doutais. Ses remords seraient éternels.

— Pitt et moi avons porté ce fardeau ensemble pendant de nombreuses années et parfois, il pèse encore lourd, même après presque six siècles. Voilà pourquoi je pense pouvoir convaincre Pitt de te laisser tranquille, en faisant appel à ses souvenirs, sa souffrance, au cœur qu'il a encore au fond de lui.

— A-t-il été touché autant que toi ?

— Disons qu'il s'est comporté différemment de moi, ensuite. Il s'est rangé plus vite, si je puis dire. Moi, ma rage était encore trop forte. Pitt a rejoint St Andrews bien avant moi.

— C'est pourquoi il n'a pas d'accent ? hasardai-je.

J'arrivai à le faire sourire.

— En théorie, je n'en ai plus non plus, dit-il dans un anglais parfait, sans roulement de R ou d'intonations étrangères. Mais je le cultive. Ça plaît…

— D'accord…, m'amusai-je.

La séduction et les anges noirs…

— Et c'était il y a longtemps ? repris-je.

— Tu n'étais pas née, plaisanta-t-il.

Il se releva et me tendit la main. Je la pris pour me redresser.

— Dans le parking. Pourquoi ne t'es-tu pas confronté à Pitt ? Tu as choisi Oliver.

Il leva les sourcils, étonné que j'eusse remarqué ce fait.

— Nous en sommes incapables.

— Parce que vous vous aimez ?

— Oui, répondit-il comme une évidence. Te battrais-tu à mort avec Darius ?

— Non, affirmai-je tout naturellement.

Évidemment…

— Mais je veillerai à ce qu'il ne t'atteigne pas, m'assura-t-il.

Je secouai la tête en souriant ironiquement.

— Comme si tu allais passer ta vie à ne faire que ça ! Il a toute l'éternité pour se venger. Et Dieu seul sait comment, si Ewan n'arrive à rien avec moi !

— J'ai aussi beaucoup de temps devant moi.

— C'est vraiment très gentil à toi, Grigore, mais tu ne me dois rien du tout. On se connaît à peine.

— Il ne s'agit pas de ça.

— Alors de quoi ? Tu veux juste te racheter pour Sarah ? Tu n'en as nul besoin, tu as changé depuis. Ce qui est fait est fait.

Il sourit et m'ébouriffa les cheveux.

— Les besoins, c'est moi qui les définis, jeune fille. Et je ne voudrais pas me mettre le chef à dos, dit-il avec un clin d'œil.

— N'importe quoi !

— On y va ? dit-il en levant la tête au ciel. Le vent commence à souffler fort, il va pleuvoir et tes parents doivent se demander ce que tu fais dehors avec un aussi beau garçon.

Ben voyons !

— Ils n'en savent rien, ils ne t'ont jamais vu.

— C'est vrai, mais ça ne change rien à la réalité de la situation : je suis beau.

Je roulai les yeux et secouai la tête. Ah, mais j'vous jure !

Nous commençâmes à marcher en direction du manoir. Juste en sortant du sous-bois, je lui retins le bras pour l'arrêter.

— Grigore, tu as dit que tu pouvais m'aider à retrouver Ewan. J'aimerais essayer, si tu es d'accord. Je n'ai plus trop fait de progrès avec Darius et c'est entièrement de ma faute. Avec quelqu'un d'autre, peut-être que…

— Si tu veux, acquiesça-t-il en souriant, mais je suis un tyran. Tu vas me détester après ça !

— C'est ça… Je n'aurais qu'à me plaindre à Darius. Ou mieux, à Leith. Ce sera fun !

— Ah ! s'exclama-t-il. Rien que pour ça, j'accepte de relever le défi.

Nous continuâmes à avancer et lorsque nous entrâmes par la porte-fenêtre entrouverte de la cuisine, Mathy était là. Elle préparait le repas avec maman. Je me contrôlais, à présent, son odeur ne me fit plus le même effet.

Comme je ne portais pas mes lentilles de contact, je gardai discrètement la tête en biais, histoire que personne ne remarque quoi que ce soit.

— Hannah ! s'exclama ma mère. Et voici ton ami de l'université, je suppose. Grigore c'est ça ?

— Grigore, madame, se présenta-t-il poliment en tendant la main.

— Alors bienvenu chez nous, Grigore, le salua-t-elle en lui serrant la paume. Leith nous a avertis que vous vous y étiez pris trop tard pour vous loger à Wick. C'est avec plaisir que nous vous proposons de rester ici.

Ça alors…

C'est dingue comme l'accueil fait à Darius fut différent ! Deux solutions : soit la présence de Leith rassurait mes parents quant au fait que leur fille n'allait pas fauter ; soit Leith en personne était responsable de leur étourdissante amabilité. C'est ça. J'étais sûre qu'il leur avait jeté de la poudre aux yeux façon lupus !

Mathy s'affairait à remuer une gigantesque marmite d'où s'échappait un fumet de viande marinée au vin.

— Je te préviens, glissai-je discrètement à l'oreille de Grigore en la désignant du menton, il faudra que tu manges *tout* ce qu'il y a dans ton assiette. Sans quoi elle le prendra très, très mal.

— Super ! grinça-t-il sur le même ton.

— Viens, je vais mettre mes lentilles et ensuite, je te présente le reste de ma famille. Et en bons Français que nous sommes, tu auras même droit à un apéritif !

Jolie grimace…

Après que nous eûmes terminé de dîner, nous restâmes un moment à discuter dans la salle à manger.

— J'ai vu que vous aviez une sacrée voiture ! s'esclaffa papa en s'adressant à Grigore.

— Euh, c'est celle de mon père, mentit-il.

« Mais bien sûr… Et quel âge il a ton père, hein ? Gros nigaud ! »

— Eh bien, il doit fichtrement avoir confiance en vous pour vous la prêter. Moi je ne ferais pas

conduire la mienne à Hannah.

— Papa ! me révoltai-je. Je conduis très bien !

Leith ne put s'empêcher de pouffer de rire.

— En tout cas, j'espère que la capote est bien étanche, car un avis de tempête a été lancé pour cette nuit sur une grande partie de la côte Nord-Est. D'ailleurs, regardez, fit-il en nous montrant du menton l'extérieur de la maison, il tombe déjà des cordes et… Hannah ? Tu ne te sens pas bien ?

J'étais blême. Une tempête, cette nuit ? Ici, à Wick ? Je me repassai en long en large et en travers les informations que j'avais entendues depuis le poste de télévision des fermiers tués par Ewan.

— Hannah ? murmura Leith qui était assis en face de moi.

— Sweetheart, tu es toute pâle, renchérit ma mère.

— Je… oui. Je suis fatiguée, je vais monter me coucher.

Mon père me fit un sourire poli.

— Bonne nuit, trésor. Montre sa chambre à ton ami ! Celle juste à côté de la tienne.

— D'accord, répondis-je d'une voix atone.

Je me levai, prise d'une torpeur inquiétante, et quittai la pièce. Sur mes talons, Grigore et Leith.

Chapitre 26

— Que se passe-t-il ? s'enquit Leith lorsque nous fûmes dans le hall d'entrée.

Je courus dans l'escalier et lui répondis sans même le regarder.

— C'est ce qu'a dit mon père à propos de la tempête. Je me suis rappelé avoir entendu cette information sur le poste des fermiers. Ewan n'est pas loin…

J'avançai rapidement jusque devant la porte de ma chambre et l'ouvris.

— Entrons.

Pas question de rester pétrifiée dans mon coin. Morte de trouille ou pas, je venais juste de décider de faire face à mon destin. J'étais résolue à ne pas me laisser écraser par Ewan. Mais une seule question restait en suspens : si Pitt n'était pas avec lui, quand bien même il chercherait à détourner notre attention, à qui Ewan demanderait-il de l'aide pour assouvir ses plans ?

Grigore devait m'aider à en savoir plus.

— Pouvons-nous essayer, maintenant ? lui demandai-je.

Leith leva un sourcil.

— Essayer quoi ?

— Il a accepté de m'aider à trouver Ewan. Peut-être aurais-je une autre vision qui me donnera plus de détails ?

— Pourquoi ne pas aller voir Darius, plutôt ? Il n'est pas si loin, demanda Leith avec méfiance.

— Le différend ancestral opposant loups-garous et vampires ailés doit être mis au placard, Leith. J'ai besoin de lui, maintenant. Et puis regarde le temps qu'il fait, il pleut à verse. Il n'est pas question que nous allions quelque part cette nuit. Les routes vont être bloquées, tu le sais bien.

Il alla vérifier par lui-même, mais sembla encore perplexe. Il haussa les épaules et soupira brièvement. Pour finir, il regarda Grigore fixement, comme pour l'avertir de je ne sais quoi, et se tourna vers moi, résigné.

— Ok.

J'étais soulagée. J'avais besoin qu'il soit avec moi à cent pour cent.

— Grigore ?

— Je suis prêt.

J'ôtai mes chaussures, mon sweater pour n'être plus qu'en débardeur, et avançai vers mon lit où je m'assis en tailleur.

— Tu t'installes ? lui dis-je en tapotant le matelas devant moi.

— Euh… Veux-tu que je sorte ?

Je me tournai vers Leith, ahurie. Il ne croyait quand même pas que j'allais le mettre à l'écart ?

— Bien sûr que non ! Tu restes là. J'ai besoin de toi.

Il me sourit et alla s'asseoir sur le large rebord de fenêtre, là où était jetée une quantité impressionnante de coussins multicolores.

— Hannah, je suis désolé, s'excusa Grigore, embarrassé, en regardant Leith. Mais je ne procède pas tout à fait comme Darius.

— C'est-à-dire ? Leith ne peut pas rester ?

— Je n'y vois aucun inconvénient, néanmoins, il devra respecter les règles du jeu.

Leith posa ses mains sur ses cuisses écartées, comme pour prendre appui, et fronça les sourcils avec force.

— Tu peux développer ?

Les lèvres de Grigore s'étirèrent en coin.

— Darius fonctionne avec l'esprit, moi non. Tout passe par les gestes. Nous devrons nous toucher.

J'en aurais louché rien qu'à imaginer la bombe qui allait exploser d'une seconde à l'autre.

— Il n'en est pas question ! beugla Leith en se levant.

— Bien sûr que si ! le contrai-je. N'aimerais-tu pas savoir à l'avance si oui ou non Ewan va se pointer avec une horde d'anges noirs tout disposés à l'aider ? Allez, plaisantai-je en lui offrant un clin d'œil. Sois un homme, ça ne fera pas mal.

Il gonfla les narines et se rassit, boudeur.

— Je t'ai à l'œil, avertit-il Grigore entre ses dents.

Grigore releva la remarque par un sourire narquois et se baissa pour dénouer ses Converse. Il les retira et vint me rejoindre sur le lit, dans la même position que moi, en tailleur. Ses genoux touchaient les miens. J'entendis Leith pousser un profond soupir.

Eh ben ! Ça allait être folklo !

— Prête ? s'assura Grigore.

Je jetai un dernier regard à Leith qui était définitivement crispé, et opinai.

Grigore avança ses mains vers mon visage et, très délicatement, cala derrière mes oreilles les quelques mèches de cheveux qui couvraient mes joues. Le geste fut si tendre qu'il me fit tressaillir. Vu sa mine moqueuse, j'étais sûre qu'il l'avait fait exprès pour mettre Leith en rogne – j'entendis d'ailleurs un grognement sourd se bloquer dans son larynx.

— Détends-toi et ferme les yeux si tu en as besoin. Je vais tenter de te faire passer mon énergie corporelle. Si tu ne ressens aucune chaleur, c'est que ça ne fonctionne pas et que tu n'es pas réceptive.

Je lui fis « oui » d'un battement de cils.

Je vis Grigore frotter doucement ses paumes l'une sur l'autre et les poser sur mon visage pour envelopper ma mâchoire et mes joues. Avant de fermer les yeux, je vis que ses paupières étaient closes, il était déjà en train de se concentrer.

Au bout de trois secondes seulement, je ressentis une touffeur extraordinaire émanant de ses mains. J'en frissonnai de la tête aux pieds, il était aussi chaud que Leith. Lorsqu'il descendit ses doigts sur mon cou, j'eus l'impression qu'il y laissait une ligne de feu. Il l'encercla sans faire pression pendant quelques secondes et descendit sur mes épaules.

Je jetai un œil à Leith et constatai qu'il n'aimait pas du tout ce qu'il voyait. Mes vibrations ne lui avaient pas échappé. Ses pupilles étaient noires de jalousie et sa mâchoire sautait en tics nerveux. Je préférai fermer les yeux pour éviter de voir ça. Il ne manquerait plus qu'il s'imagine n'importe quoi ! Je pris une profonde inspiration et tâchai de maîtriser au mieux l'effet que Grigore avait sur moi.

Il continua ses attouchements le long de mes bras, me brûlant toujours autant. Enfin, il attrapa mes poignets et finit par glisser ses doigts entre les miens pour les serrer. Ma peau était en combustion partout où il m'avait touchée.

— À ton tour.

— Quoi ?

— Fais passer ton énergie en moi.

— Mais… je ne sais pas faire, bredouillai-je. Comment dois-je m'y prendre ?

Grigore lâcha mes doigts et commença à déboutonner sa chemise.

— Hé ! Mais il fait quoi, là ? éructa Leith dont les iris avaient complètement disparu.

— T'inquiète pas, chien, ricana Grigore. Je ne suis pas du genre à me donner en spectacle pour ces choses-là. (Puis il reprit son sérieux.) Tais-toi, et essaye de ne pas nous déconcentrer.

J'étais déconcertée et n'osais pas regarder Leith une nouvelle fois. Cependant, je l'entendis griffer le bois du rebord de la fenêtre, signe qu'il se contenait difficilement.

Mes yeux se fixèrent plutôt sur le torse laiteux de Grigore. Ce n'était pas ce qu'il y avait de mieux pour calmer mon petit ami, je dois le reconnaître, mais je ne pouvais m'en empêcher, je n'avais

jamais rien vu de tel. On aurait dit qu'il avait été sculpté dans un marbre blanc, sans défauts. Seule la cicatrice de sa morsure venait barrer sa poitrine, au niveau du cœur. Grigore était magnifique.

— Frotte tes mains, m'intima-t-il.

J'obéis et tâchai d'imiter ses propres gestes. Sans qu'il me le dise, je posai mes mains sur ses joues et attendis quelques secondes.

— Oh ! m'écriai-je lorsque je sentis à nouveau cette sensation de chaleur, mais venant de moi, cette fois.

— C'est parfait, m'encouragea-t-il. Continue.

Je répétai chacun des mouvements qu'il avait faits avec moi et terminai par l'entrecroisement de nos doigts. Il me sembla que lui et moi étions en train de bouillir.

— Ferme les yeux, chuchota-t-il.

J'obtempérai et sentis qu'il avait collé son front brûlant contre le mien. C'est alors que j'entrai dans un état second. Je quittai la pièce dans laquelle nous étions et m'envolai spirituellement dans un endroit inconnu. L'intérieur d'une maison.

— Détaille ce que tu vois, entendis-je de très loin.

— Je ne sais pas où je suis, il fait noir.

Je me concentrai un peu plus.

— J'entends du bruit. Une respiration. Quelqu'un est en train de dormir.

Malgré moi mon souffle se calqua à celui de la personne qui était assoupi.

— Mes yeux s'habituent à l'obscurité, je commence à voir un peu mieux.

Je regardai autour de moi.

— Le papier peint est démodé, orange et marron. Il y a une vieille table en bois contre un mur et une chaise sur laquelle sont posés des vêtements. Ceux d'un homme.

Je sursautai.

— Hannah…, s'éleva la voix de l'homme dans ma tête. Même pendant mon sommeil tu viens me rendre visite. Je vais finir par croire que tu ne peux plus te passer de moi.

Toute mon épine dorsale fut secouée de frayeur. Ewan avait les yeux grands ouverts sur moi. Malgré le manque de lumière, je les vis se liquéfier.

— Continue, Hannah, m'encouragea Grigore.

Ses doigts me serrèrent davantage.

— Hannah, mon amour… N'aie pas peur, tu n'es pas seule.

Je mis plusieurs secondes avant de comprendre que Grigore et Leith avaient entendu ce qu'Ewan m'avait dit. Ils l'avaient entendu depuis ma propre bouche.

— Il va vraiment falloir que je parvienne à t'amener à t'abreuver de mon sang, mon trésor, puisque tu me veux à ce point. Je me laisserai faire, je te promets.

Il ricana d'une voix grasse et horripilante que je transmis à Leith et Grigore. Je n'étais plus moi et c'était effrayant.

J'entendis Leith pousser un juron de colère et aussitôt, la voix de Grigore qui lui sommait de se taire.

— Ignore Ewan, et regarde autour de toi. Que vois-tu ?

— À bientôt ! chantonna Ewan.

Je poussai un cri strident et rouvris brusquement les yeux, le contact était rompu.

— Hannah ! s'exclama Leith qui était assis à côté de moi. Mon amour, ça va ?

Je le regardai, désorientée.

Leith enroula son bras autour de mes épaules et me fit basculer contre lui. Je me sentais déjà mieux.

— Il sait où je suis, chuchotai-je.

— Non, pour l'instant, tu n'es que dans une chambre. Ce n'est pas très intéressant pour lui. Pas plus

que le regarder dormir l'est pour toi, tenta de me rassurer Leith.

— Ne dis pas n'importe quoi, garou ! contrecarra Grigore avec agressivité. Il ne bluffe pas ! Il est capable de la retrouver n'importe où s'il se concentre. C'est son créateur, pas un amoureux transi qui fait du vaudou ! Procédons par ordre, embraya-t-il. D'abord, tu vas passer un coup de fil à Darius pour l'avertir de ce qui se passe – il sait déjà pour Pitt. Ensuite, j'ai besoin que tu éclaircisses deux ou trois choses.

— Euh oui… je t'écoute.

— Appelle d'abord Darius.

Je hochai la tête et me levai pour fouiller dans mon sac. J'en sortis mon téléphone et composai le numéro de mon meilleur ami. Je n'avais aucune tonalité.

— On dirait que le réseau ne fonctionne pas. Je peux peut-être essayer sur la ligne fixe. Il y a un téléphone dans le bureau.

Je sortis de la pièce sans fermer la porte et me précipitai dans le couloir pour pénétrer dans « l'antre » de mon père. La porte n'était jamais fermée à clef bien qu'il interdise à quiconque d'y entrer. Je me jetai sur le combiné et le portai à l'oreille. Les bips rapides m'informèrent que je n'aurais pas plus de succès pour joindre qui que ce soit. Je raccrochai et sortis de la pièce. Lorsque j'entrai dans ma chambre, je n'eus aucun mal à comprendre que Leith et Grigore venaient d'échanger une conversation pas très amicale. Chacun regardait l'autre droit dans les yeux, avec dureté, ne me prêtant aucune attention. Je crus même voir passer des étincelles entre eux.

— Quoi ? demandai-je, agacée. Vous n'allez pas vous battre, quand même ?

— Bien sûr que non, m'assura Leith qui sembla se réveiller, soudain.

— Ne t'inquiète pas, surenchérit Grigore. Alors ?

Je secouai le menton.

— Toutes les lignes sont coupées. On essayera plus tard, mais je doute que ce soit réparé cette nuit.

Leith me tendit la main pour que je le rejoigne sur le lit.

Je calai ma nuque contre son épaule et fermai les yeux quelques secondes.

— Hannah, demanda Grigore. Quelles sont tes intentions? J'ai accepté de t'aider et je me tiens à ta disposition, mais que veux-tu faire, précisément ? Je n'ai pas abordé ce sujet avec toi pour ne pas être indiscret, mais j'avoue que je suis paumé. Pourquoi veux-tu retrouver Ewan ? Tu veux personnellement sa peau ou tu veux qu'on s'en charge ? La différence est de taille. Il te faut être très claire.

— Je n'en sais rien, Grigore… Je ne sais plus.

— Tu n'as fait aucun choix ?

Je levai la tête et mon regard croisa celui de Leith. Le sien était inexpressif. Il attendait la même réponse que Grigore, mais j'étais incapable de leur donner. Pas encore.

— Non. Toujours pas.

— Combien de temps reste-t-il ?

— Huit semaines, répondit Leith du tac au tac

— C'est peu…

— Je sais, murmurai-je.

Grigore se frotta les yeux.

— Mais pas impossible… Nous devons retrouver Ewan avant qu'il ne vienne à ta rencontre. Je ne veux pas t'effrayer, gamine, mais le temps presse. Pitt sera bientôt là, lui aussi. Je ne pourrais pas être sous tous les fronts.

Leith ricana, l'air mauvais.

— Mais qu'est-ce que tu crois ? Que tu es le seul à vouloir prendre soin d'elle ? Je ne la quitterai pas d'une semelle, s'il s'approche, je serai là.

— Et tu te battrais seul contre toute une armée ? persifla Grigore en exagérant. Si Pitt n'est pas avec lui, Ewan ne va pas se gêner pour rassembler un petit comité. Ne crois pas qu'il va prendre le risque d'écourter sa vie !

— Très bien, répondit calmement Leith. Nous partons demain.

— Où allons-nous ? Je refuse de laisser ma famille seule ici !

Grigore et Leith échangèrent un regard.

— Je pensais que nous pourrions rejoindre Darius chez Gwen et en discuter ensemble.

— Et mes parents ?

Lui et Grigore se regardèrent encore.

— Quoi ?

Leith soupira et Grigore brassa l'air de sa main avec mécontentement.

— Je voudrais faire intervenir Al et Bonnie pour qu'ils surveillent discrètement tes parents et qu'ils nous aident à surprendre Ewan s'il vient ici, ou quiconque te chercherait. Grigore n'a pas l'air content de s'associer à deux garous d'âge mûr.

— Mais tu ne peux pas les impliquer ! protestai-je. Ils pourraient se faire tuer !

— J'en doute, Hannah. Al est mâture et Bonnie est une hispo, ne l'oublie pas. C'est une guerrière.

J'avais beaucoup de mal à associer Bonnie à une combattante d'élite. Je me frottai les yeux. J'étais en plein cauchemar !

— Je refuse de les mettre en danger.

— Ils ne le seront pas, fais-moi confiance.

Ses iris flamboyaient. J'avais envie de le croire, mais une part de ma conscience me disait que ce n'était pas raisonnable. Je n'avais pas le droit de jouer avec leurs vies.

— Trouvons une autre solution.

— Et laquelle ?

— Ma famille doit partir.

— Et tu leur dis quoi pour qu'ils s'en aillent ? Tu les mets au parfum ? Hannah, soit raisonnable.

Je secouai la tête.

Son regard se durcit et son visage prit un masque d'autorité que je lui connaissais bien lorsqu'il était déterminé.

— On reparlera de tout ça, demain, décida-t-il.

Je haussai les épaules. Je n'avais aucune envie de me battre contre lui. La situation était déjà bien assez compliquée comme ça.

— Je vais te montrer ta chambre, Grigore, dis-je d'une toute petite voix.

Il salua poliment Leith et m'accompagna dans le couloir, silencieusement. Je traînai les pieds, alourdie par un effroi grandissant.

J'ouvris la porte et appuyai sur l'interrupteur avant d'entrer avec lui.

— Si tu as besoin de quoi que ce soit, demande moi et je…

Ma voix se brisa dans un sanglot. J'avais envie d'exploser.

— Hannah…, murmura-t-il en me tenant par les épaules. Tout va finir par s'arranger.

— Je n'en suis pas si sûre, mais merci. Merci Grigore, pour tout ce que tu fais.

Comme s'il s'agissait de Darius – d'ailleurs, j'aurais vraiment aimé qu'il soit là à cet instant –, je me jetai dans ses bras. D'abord, il parut gêné par cet élan d'affection et finalement, il me serra contre lui en tapotant de la main l'espace entre mes omoplates. Je me reculai, embarrassée. Grigore rit du nez.

— Ahhh…

— Quoi ? hoquetai-je.

— Darius m'avait prévenu que tu étais très attachante. Casse-pieds, mais attachante.

Il réussit à me dérider sensiblement

— Attachiante, peut-être ? suggérai-je.

Il sourit.

— Essaye de te reposer un peu, demain tu y verras plus clair. Quant à moi, je serai sûrement parti à votre réveil, tu m'excuseras auprès de tes parents. Je vais tâcher de surveiller l'arrivée de Pitt. Je te tiendrai au courant.

J'acquiesçai et sortis de la pièce.

Leith m'attendait, assis sur le lit. Je fus bouleversée par la manière dont il me regarda lorsque je passai la porte. Au-delà de la colère qui l'emplissait crescendo, je lisais tout l'amour qu'il me portait, l'inquiétude et l'impuissance qu'il ressentait de ne pouvoir m'apaiser. Il se leva et prit ma main pour m'attirer sur le lit. Sans mot dire, il éteignit la lumière et s'allongea près de moi. Aucun de nous n'avait retiré ses vêtements. Je m'installai en chien de fusil, prostrée sur moi-même. Leith se moula derrière mon dos et passa tendrement son bras autour de ma taille. Sa chaleur m'envahit entièrement. Je sentis son autre main caresser mes cheveux, jusqu'à ce que, épuisée, je finisse par m'endormir.

Au petit matin, Grigore était effectivement parti. Version officielle : il prenait le bateau très tôt pour les îles Shetland. La tempête était passée, mes parents ne furent pas surpris.

Je ne savais plus ce qui m'embrouillait le plus la tête. Le fait que Pitt puisse débarquer d'une minute à l'autre, qu'Ewan soit un malade vicieux et dangereux, que je mettais mes amis en danger ou que ma famille risquait le pire. Pour l'heure, le problème de mon humanité, je n'en avais que faire. Tout ce que je voulais, c'était avoir la paix.

Pendant que Leith était sous la douche, je préparai rapidement nos valises, puis je descendis rejoindre ma mère dans le salon. Lorsqu'elle m'interpella pour m'annoncer la nouvelle, je crus sauter de joie et crever le plafond par la même occasion.

— Sweetheart, je sais que tu ne restes pas ici pour très longtemps, mais ce matin, nous avons appris la naissance de la petite fille de Jenny, la tante de Helmsdale. Elaine aimerait beaucoup rendre visite à sa petite nièce. Nous pensions, si ça ne te dérange pas, partir avec ton père et Mathy dans la journée. Nous serons de retour dans deux ou trois jours.

— C'est une excellente idée ! m'empressai-je de répondre, trop contente qu'ils s'éloignent d'ici.

— Tu seras encore là à notre retour ?

— Oui, sûrement. Je n'ai pas d'obligation avant la semaine prochaine.

J'espérais ne pas trop m'avancer…

— Alors, c'est parfait. Vous aurez la maison pour vous deux, dit-elle en me gratifiant d'un clin d'œil malicieux.

Mes parents venaient de régler un premier problème, mais il en restait encore quelques-uns. Je fis bonne figure, et lui répondis par un sourire que je voulus aussi amène que possible.

— C'est parfait, fit Leith à son tour, lorsque plus tard, je lui appris le voyage de mes parents. Tu es prête ?

Je hochai la tête.

Lorsque Leith gara l'Audi dans la cour de Gwen, il était tout juste dix heures.

Il m'escorta dans la maison, le bras résolument accroché au mien. Si la situation n'était pas si tordue, j'aurais dit qu'il frisait la paranoïa.

— Salut ! s'écria Gwen en nous ouvrant la porte. Vous nous rendez une petite visite ?

— Salut, Gwen. On s'installe, annonça-t-il en posant son sac à dos à même le sol.

Puis il l'embrassa gentiment sur le front.

— Il y a un souci ? demanda-t-elle.

— Oui, Hannah vous racontera. Entre vite, me dit-il. Je vous rejoins dans un moment.
— Mais, où vas-tu ? s'inquiéta Gwen.
— Saluer mon père.
— Ok.
— Entre, ma grande, m'invita-t-elle. Les enfants vont être contents de te voir.
Je jetai un dernier regard à Leith qui était déjà en train de passer la grille, son téléphone portable à l'oreille. J'étais sûre qu'il allait quand même en profiter pour appeler Al et Bonnie. Je fermai les yeux en secouant la tête et pénétrai dans la maison.
D'abord, je fus surprise par la décoration. Rien à voir avec l'extravagance de Gwen et celle que j'avais imaginée pour sa mère. L'intérieur était élégant, raffiné et harmonieux, dans un style moderne et chaleureux. Ensuite, je fus estomaquée de voir madame Fisher se présenter devant moi et dire :
— Eh bien ! Gwen n'avait pas tort, tous les anges noirs sont d'une beauté étourdissante ! Je suis désolée de vous abandonner alors que vous venez juste d'arriver, mais je suis attendue à Dornoch pour quelques jours. À bientôt ! nous salua-t-elle en s'éloignant. Et n'oublie pas de brancher l'alarme pour la nuit, Gwen !
— Comme toujours…, marmonna cette dernière.
J'en restai bouche bée. J'imaginai à peine la réaction de ma mère si j'avais dû la mettre au courant de ma nouvelle condition. Je souris de la situation et suivis Gwen dans le salon.
— Où est Darius ?
— Hannah !
Hermance et Pierrick accoururent pour se jeter sur moi. Je n'avais pas assez de deux bras pour les encercler, mais mon Dieu ce que ça faisait du bien de les voir !
— Ah, mes fripouilles, vous m'avez sacrément manqué ! Vous avez été sages, au moins ? Pas de vitres cassées ? insinuai-je avec un clin d'œil.
Ils secouèrent vivement la tête et levèrent le menton bien haut en fermant les yeux. J'étais sûre de ce qu'ils demandaient. Je m'inclinai sur eux et leur plantai un baiser sur le front.
— Tu as vu, cria Pierrick à son frère, c'est moi qu'elle a embrassé en premier. Ça veut dire que c'est moi qu'elle préfère !
— C'est même pas vrai ! protesta Hermance. C'est *moi* qu'elle préfère.
— Non !
— Si !
— Et si vous alliez jouer ailleurs ? s'exaspéra Darius.
Je n'attendis pas pour me jeter dans ses bras le serrer à l'en étouffer. J'avais l'impression de ne pas l'avoir vu depuis des lustres.
— Eh bien, petite fille, en voilà des manières ! Tu vas rendre jaloux ton amoureux.
— Aucun risque, entendis-je Leith derrière moi.
Je me détachai aussitôt de Darius pour me tourner.
— Ton père n'était pas là ?
— Non, il est sorti. Et mon oncle et ma tante sont à Thurso pour la journée.
— Tu les as quand même alertés ?
Il hocha la tête et je me renfrognai.
— Alertés ? répéta Darius en fronçant les sourcils. Il y a un problème ?
— Je suis entrée en contact avec Ewan, hier soir…
Et je lui racontai tout, depuis ma vision de la ferme jusqu'à mon exercice avec Grigore.
Darius s'adressa à Leith.
— Ton oncle et ta tante vont donc surveiller le manoir ?
— Ils seront là dans moins d'une heure.

— Je n'avais vraiment pas envie que tu les mêles à ça, Leith. Mes parents seront déjà partis quand ils arriveront. Tu leur as dit pour moi ?

— Très brièvement.

— Génial ! Ils doivent être heureux d'avoir un exploiteur dans la famille ! persiflai-je.

— Ils vont au-delà de ces considérations en ce qui te concerne.

— Mais comment peuvent-ils prendre les choses aussi facilement ? Ce sont des saints, ou quoi ? m'agaçai-je.

— Nous allons réessayer de te faire entrer en contact avec Ewan pour le débusquer, décida Darius. Quant à Pitt, attendons que Grigore nous donne des nouvelles.

Je hochai la tête.

— Une minute, nous interrompit Gwen qui faisait quelques recherches sur le net depuis son pc portable. Regardez ça.

Nous nous agglutinâmes autour d'elle.

— Google Earth répertorie des photos satellites du monde entier. C'est comme une immense carte du monde, mais plus précise et sur laquelle on peut zoomer. Comme Hannah a dit que l'exploitation agricole se trouvait dans les terres et que la tempête n'a eu lieu qu'à l'extrême nord-est de l'Écosse, j'ai fait un quadrillage à cinquante kilomètres plus à l'ouest de chez nous. J'ai pris Wick comme point de départ et je me suis concentrée sur les communes proches d'une usine, en pleine campagne, avec un cours d'eau pas loin. Et voilà ce que j'ai trouvé. Il n'y en a pas tant que ça. J'ai sélectionné plusieurs endroits. À toi de me dire, si tu en reconnais au moins un, Hannah.

Elle fit défiler la carte doucement sur la gauche en s'arrêtant sur les lieux qu'elle avait retenus. Ça ne me disait absolument rien. Gwen ne se découragea pas pour autant.

— Ce n'est pas grave. Essayons les bâtiments à environ dix kilomètres alentour.

À nouveau, elle fit glisser la souris, lentement, et s'arrêta tout près de la commune de Milton.

— Voilà. Là j'ai trouvé un bâtiment qui n'est pas vraiment une usine, mais tu vois, on aperçoit dans l'enceinte une série de bombonnes de gaz, ou je ne sais pas quoi. Plus au nord il y a une exploitation agricole. Par contre, je ne vois qu'une grande route pour y accéder, pas de chemin. Tu penses que ça peut-être ça ?

Elle zooma au maximum vers l'endroit. Je secouai la tête et fronçai les sourcils.

— Non. La ferme était bien plus rustique et celle-ci n'est pas assez isolée. L'usine était plus vaste, avec un grand nombre de voitures garées autour. Et puis la rivière me semblait bien moins éloignée que ça.

— Tu peux aller plus au sud Gwen ? demanda soudain Leith. Il y a une usine près de Newton, à quelques kilomètres seulement de Milton.

— Oui tu as raison, je l'ai aussi sélectionnée.

Elle descendit l'image en longeant la route de la première usine et passa devant un ensemble de bâtiments avec un immense parking autour.

— Là ! Stop ! Zoom, ici, zoom ici ! criai-je en appuyant mon doigt comme une folle sur l'écran. C'est là, c'est cette usine, j'en suis sûre.

— C'est à Newton, dit Leith à voix basse, moins de dix kilomètres de Wick.

— Si près ? soufflai-je.

Leith resta impassible.

Je pris moi-même la souris et continuai à longer la route qui menait à l'usine. Elle se séparait en Y et je choisis celle de gauche. Je passai devant le baraquement en ruine et descendis jusqu'à l'exploitation agricole. Tout y était. Le bâtiment en U, les dépendances, la rivière un peu plus loin…

— C'est là.

J'avais parlé si bas que j'eus l'impression de n'avoir fait que penser très fort. Leith sauta de son

siège comme un diable.

— On y va ! cria-t-il à Darius.

— Une minute ! le calma-t-il d'une voix forte. Tu ne sais même pas s'il est encore là-bas.

— On s'en fout, on peut être à Newton dans moins de vingt minutes ! Qu'est-ce qu'on attend, nom d'un chien ? Je vais massacrer ce type ! s'emballa-t-il de colère.

— Leith, murmurai-je en posant mon bras sur le sien. Je n'ai encore fait aucun choix.

— Mais il est à portée de main ! Nous devons…

— Ne décide pas pour moi !

Il sembla comme frappé par la foudre. Il m'observa avec ses prunelles iridescentes et attendit. Silencieux.

— Nous allons vous laisser, décida Gwen en attirant Darius avec elle hors de la pièce.

Leith ne prêta pas attention à eux, il ne fixait que moi.

— Que veux-tu que je fasse ?

Je n'avais jamais été aussi près de la décision que je devais prendre et mon cœur en fit les frais. Il courait à une allure folle. Je me demandai si Leith était capable d'en sentir les battements. Apparemment oui. Il passa sa main derrière ma nuque et m'attira contre lui.

— Calme-toi. Respire doucement et pardonne-moi. Je ne ferai rien que tu n'aies pas décidé.

Il posa ses lèvres sur mon front et m'embrassa profondément. Je m'accrochai à ses épaules, désespérée et à bout de force, pendant que le téléphone sonnait dans la pièce à côté. Darius décrocha. Puis la porte du bureau s'ouvrit brusquement sur Gwen.

— Grigore sait où est Pitt ! Il y a un problème.

Mon cœur s'arrêta de battre et repartit aussi sec à un rythme démentiel. J'avais peur.

Chapitre 27

Darius sortit comme une tornade la pièce.

— Il arrive au manoir et il n'est pas seul ! Sutherland ! On y va !

Une ondée de panique m'envahit entièrement.

— Mes parents !

— Ne bouge pas d'ici ! me hurla Leith avant de rejoindre Darius en courant.

Je restai tétanisée d'effroi de trop longues secondes. Avant que je ne me ressaisisse, Leith et Darius étaient déjà partis. Je sautai sur mon téléphone portable pour appeler mes parents, Gwen s'en empara et me regarda avec des yeux larmoyants.

— Ne perds pas ton temps, ils sont toujours là-bas.

Mon sang ne fit qu'un tour.

— Oh mon Dieu, mon Dieu ! Je dois y aller !

— Hannah ! Non ! me retint-elle, en larmes. Al et Bonnie y seront bientôt et… avec Grigore, Leith et Darius, ils seront cinq.

— Mais je ne peux pas les laisser se faire massacrer ! C'est ma famille ! hurlai-je.

— Ils n'auront pas le dessus, Hannah. Darius… Leith… ils vont faire ce qu'il faut pour qu'il ne leur arrive rien. Hannah, ne fait pas de bêtise, je t'en prie… je t'en prie, gémit-elle.

— Que se passe-t-il ? demandèrent en chœur Pierrick et Hermance en entrant dans la pièce.

Je leur jetai un regard affolé.

— Retournez à l'étage, leur recommanda aussitôt Gwen. Hannah et moi avons besoin d'être seules. S'il vous plaît.

Les garçons hochèrent la tête et firent demi-tour en traînant des savates, non sans m'avoir lancé un œil inquiet.

Je me jetai sur le canapé, tremblotante. L'angoisse me paralysait totalement. J'eus l'impression que mon cœur allait éclater de souffrance, de peur et d'impuissance. Ma famille…

Gwen s'assit à côté de moi et me prit dans ses bras. Je fermai les yeux et eus une réaction qui me prouva à quel point j'étais encore si humaine à l'intérieur : je fondis en larmes, éclatai en un sanglot long et profond. Elle me cajola longtemps, pendant que j'essayai de me calmer.

Je finis par me décoller de Gwen pour me coucher en boule sur le divan. Les battements de mon cœur étaient rapides et lourds. Je pratiquai la respiration abdominale et me balançai d'avant en arrière. Au bout d'un moment j'imaginai de la musique dans ma tête. The sound of silence, de Simon and Garfunkel.

Hello darkness my old friend
I've come to talk with you again
Because a vision softly creeping
Left its seeds while I was sleeping
And the vision that was planted in my brain
Still remains within the sound of silence

Ewan était dans une voiture et chantait à tue-tête.

Il était seul. Le cuir beige clair des sièges et le bois de rose parfaitement ciré du large tableau de bord montraient qu'il conduisait une voiture de luxe spacieuse.

Il braqua le volant à gauche et ralentit pour amorcer un créneau afin de se garer. Quand il fut à l'extérieur, il avança jusqu'à l'avant pour caresser la statuette *The spirit of Extasy*[{8}] qui s'érigeait

fièrement sur le capot noir rutilant – il s'agissait d'une Roll Royce –, puis il se dirigea vers un bâtiment victorien guindé. Il passa une grille ouverte et sonna à la double porte d'entrée en bois rouge. Un homme caché derrière des lunettes de soleil lui ouvrit. Il avait une allure particulière, bien qu'il fût vêtu avec élégance et finesse. Ses cheveux noirs de jais tranchaient sur sa peau si terne qu'elle en était dérangeante. Elle donnait l'illusion d'un gris cadavérique.

— Tu en as mis du temps pour arriver.

— C'est-à-dire que tes exigences sont pour le moins difficile à combler, cher ami.

Depuis la baie vitrée, il montra du menton la voiture rutilante stationnée sur le trottoir.

— Tu sais que je ne sors que dans ces voitures-là. Le service que j'ai consenti à te rendre doit être important pour que tu aies fait cet effort.

— Tu l'as dit, mon cher Rémy.

Le prénom était français, bien qu'aucun accent dans sa voix ne pût le trahir. Il avait des intonations distinguées et une gestuelle d'un autre temps

— Mais plus qu'un service, c'est un échange, reprit Ewan. Tu en profiteras toi aussi.

L'homme hocha la tête en souriant et fit entrer Ewan dans la maison. Ils avancèrent dans un vaste hall d'entrée et bifurquèrent aussitôt dans un salon meublé avec luxe. Tandis qu'Ewan entrait dans la pièce, je vis qu'un autre homme chauve était assis sur un divan en cuir blanc. Lui aussi portait des lunettes de soleil et affichait le même teint blafard.

Ewan ne prit pas la peine de s'asseoir et personne ne l'invita à le faire.

— Tu as été long, dit l'homme chauve. J'ai hâte de voir si ce que tu proposes est aussi extraordinaire que tu le prétends.

— Tu ne seras nullement déçu, Henry, fais-moi confiance. Si tu veux bien, nous partons de ce pas, la voiture vous attend.

Il agrémenta la parole d'un geste et l'homme se leva. Il passa devant Ewan avec un sourire faux et sortit du salon, précédé de celui qui s'appelait Rémy.

Ces deux hommes avaient strictement la même odeur. Ils sentaient le fer, la terre, et je l'aurais juré : la mort.

Tous trois s'installèrent dans l'habitacle spacieux de la Rolls, Ewan au volant. Il mit la clef de contact et démarra en faisant prolonger le ronflement. Finalement, il manœuvra pour sortir de sa place et s'élança dans la rue.

— Change cette musique ! s'exclama le dénommé Rémy pendant que Simon and Garfunkel chantaient. Je suis d'humeur pour quelque chose de plus dynamique. Nous allons faire du sport après tout !

La voiture s'arrêta à un feu et celui qui s'appelait Henry colla son nez contre la vitre. Il regarda passer une jeune femme fort jolie et flaira l'air avec exagération.

— Besoin d'une mise en bouche, Henry ? s'esclaffa Ewan.

— Ne perdons pas notre temps, répondit-il.

— Quand était-ce la dernière fois, Rémy ? demanda Ewan.

— Plusieurs semaines. Tu comprends notre excitation.

— Oui…, dit Ewan en riant. Mais pourquoi si longtemps ?

— L'exigence de la qualité, mon cher Ewan.

— Arriverez-vous à vous contenir suffisamment pour éviter un dérapage fatal ?

La bouche de celui qui s'appelait Henry se pinça en un rictus narquois.

— Qu'en penses-tu, Ewan ?

Mon créateur sourit en coin, s'admira dans le rétroviseur et s'appliqua à recoiffer ses cheveux blonds d'une main.

— Eh bien, disons que je n'en mettrais pas ma main au feu.

— Sage réponse.

— Mais il serait toutefois intéressant que je puisse m'amuser un peu, moi aussi.

— Nous ferons pour le mieux, mon ami !

— Serons-nous nombreux ? demanda l'autre.

— D'après mes très récentes informations, si nous n'arrivons pas trop tard, nous ne serons que sept et la partie sera parfaitement calme.

— Quand arriverons-nous ?

— Très vite.

— Parfait. C'est parfait.

C'est à ce moment précis que la sonnette d'alarme retentit dans mon cerveau et que j'eus conscience d'avoir une vision.

Sept, il avait dit sept. Gwen, les enfants, moi et… eux ? Ewan et ces hommes se dirigeaient tout droit ici !

Ewan braqua d'un coup sec sur la droite, accéléra brusquement et, une seconde avant de me réveiller enfin, j'eus le temps d'apercevoir un panneau au bord de la route « WICK 1 ». Les chiffres étaient effacés.

Je me redressai comme une furie, faisant sursauter Gwen qui était en train de mordiller la manche de son pull.

— Ewan arrive, je viens d'avoir une vision ! Il faut partir d'ici ! Vite !

Elle sauta du canapé comme un ressort.

— Seigneur !

C'est la première fois que je l'entendais invoquer le divin, mais au point où nous en étions, il ne nous restait pas grand-chose à faire.

— Ils sont trois. Lui et deux autres vampires, et ils ont soif ! criai-je.

Gwen devint blême, il me sembla même voir ses cheveux se hérisser sur sa tête.

— Où sont-ils ? demanda-t-elle d'une voix chevrotante.

J'essayai de rassembler mes esprits et me rappelai du panneau routier.

— Je n'en sais rien. Une dizaine de miles, ou seulement un et demi… le chiffre était effacé.

— Le chiffre ? Quel chiffre ? Un mile ? Oh mon Dieu !

Gwen courut en bas de l'escalier et hurla :

— Hermance, Pierrick ! Descendez ! Vite !

Ils débaroulèrent aussitôt les marches sans sourire, ils avaient senti le vent de panique autour de nous.

— Venez ! s'égosilla Gwen en se dirigeant vers la porte d'entrée. Je lui emboîtai le pas.

— Où allons-nous ?

— Les mettre en sécurité. Ils ne peuvent pas venir avec nous, où que nous allions.

— Que se passe-t-il ? demanda Hermance dont la voix trahissait une peur grandissante.

— Où ça, les mettre en sécurité ? m'enquis-je en paniquant de plus en plus.

Gwen réfléchit pendant un court instant.

— Je n'en sais rien, chez un voisin ou… chez Jeremiah Sutherland, il y aura sûrement la dame de ménage. Venez, les garçons !

— Et Hannah ? cria Pierrick parce que je m'étais arrêtée au milieu de la pièce.

Je tâchai de prendre un semblant de calme et m'agenouillai à ses pieds.

— Ne t'inquiète pas, ma fripouille. Vous allez rester avec Gwen, d'accord ?

— Qu'est-ce que tu racontes ? Je reste avec toi ! s'écria Gwen ! en me tirant par le bras.

Je les accompagnai jusque vers le trottoir avant qu'ils ne traversent la route.

— Reste avec eux, Gwen. Ne prends pas de risque pour moi. J'appelle Leith et Darius, je vais les attendre ici.

— Hors de question ! Tu es complètement barjot !

Soudain, un crissement de pneu retentit et une lourde voiture noire déboucha du coin de la rue. Nous tournâmes tous la tête vers elle. Mon sang se figea.

— Ce sont eux ! hurlai-je. Gwen ! Cours, cours !

Elle et les garçons se lancèrent à une vitesse ahurissante jusque vers la grille ouverte des Sutherland.

— Hannah ! Hannah ! entendis-je crier de panique Hermance et Pierrick.

Je ne savais plus de quel côté regarder, ni même où aller, j'étais comme tétanisée, immobile devant le portail de chez Gwen. Lorsque j'entendis les portières de la Rolls claquer, je sursautai. Je fis deux pas en arrière et, sans même réfléchir, je filai me réfugier dans la maison des Fisher, comme si celle-ci constituait un abri sûr. Je refermai bêtement la porte à clef derrière moi et courus tout droit jusqu'au fond de l'immense jardin abrité de chaque côté par de grands ifs. Je n'étais plus capable de réfléchir à ce que je devais faire et je n'eus pas le temps de reprendre mes esprits, ni même d'avoir l'idée de déployer mes ailes et de m'enfuir par les airs.

J'entendis la porte d'entrée voler en éclats dans un bruit assourdissant, puis des pas lents venir dans ma direction. Résignée, je fis face à Ewan. Il avançait avec assurance, le sourire aux lèvres. En même temps, les deux hommes qui l'accompagnaient retirèrent leurs lunettes de soleil, faisant s'étouffer un cri dans ma gorge. Leurs yeux rouges gorgés par la soif parurent sur le point d'exploser. Ils n'étaient pas comme moi, ils n'étaient pas des anges noirs. Je voyais pour la première fois de ma vie une autre espèce de vampires et j'étais terrifiée.

J'ôtai prestement le pull que je portai pour me retrouver en débardeur. Les airs… Je devais tenter le tout pour le tout.

Ewan éclata de rire et retira lui aussi son sweater.

— Parce que tu penses que je vais te laisser filer ?

J'entendis grogner les deux types derrière lui.

— Calmez-vous, les gars, on va s'amuser un peu avant. Vous allez voir, c'est une vraie furie.

— Tu n'avais pas menti, Ewan, dit Henry en reniflant dans ma direction. Quelle odeur exquise… Je n'ai jamais vu une chose pareille. Comment se fait-il qu'elle ait l'arôme d'une humaine ?

— Et encore, tu n'imagines pas son goût un seul instant… Elle est d'une étrangeté délicieuse, ricana Ewan.

Les deux autres grognèrent encore.

— Ah ! Mes amis s'impatientent, je leur ai promis qu'ils goûteraient à un met délicieux avant que je ne me charge de toi. Tu n'y vois pas d'inconvénient, j'espère ?

Je sentis mes iris se liquéfier.

— Qu'ils s'approchent pour voir ! hurlai-je en prenant une position de guerrière, les jambes fléchies, le dos courbé vers l'avant et les mains bien à plat sur les genoux.

C'est la peur qui me donnait du courage. Je n'avais pas l'intention de me laisser bouffer comme une biche malade par une meute de loups. Je me battrais !

— Bon ben, finalement, il y aura un peu plus de sport que prévu, les gars, dit Ewan en haussant les épaules d'amusement. Qui commence ?

— Moi !

Ewan se mit de côté pour laisser passer celui qui s'appelait Rémy. Lequel feula et se jeta sur moi d'un bond. Je fus plus rapide que lui et l'évitai sans mal. Il retomba souplement sur ses pieds et grogna de rage.

S'il croyait que j'allais faciliter sa partie de chasse, il rêvait !

Comme je contrôlais mon corps d'ange noir, à présent, je tendis les mains en face de moi et fis sortir mes serres. Le gars ne parut pas impressionné, il avança de deux pas et, telle une ombre que j'eus à peine le temps de voir passer, il se retrouva derrière moi.

Ses mains agrippèrent ma nuque avec force tandis que je sentais sa mâchoire s'ouvrir, prête à me mordre. Je lui infligeai un coup de coude brutal dans l'abdomen et l'envoyai s'écraser contre le mur en pierre du jardin. Je me retournai immédiatement pour me jeter sur lui et lui taillader le visage. J'étais véloce pourtant, mais je le ratai. À ma grande stupéfaction, il s'était évaporé devant mes yeux dans un nuage de fumée noire, pour réapparaître deux mètres plus loin derrière moi. Il fit ce manège à plusieurs reprises, me désorientant volontairement. Finalement, il s'arrêta et s'avança lentement dans ma direction. Sans bouger, j'attendis. Quand il ne fut plus qu'à trois ou quatre pas de moi, je lui assénai un coup de griffe violent sur le visage, lui arrachant un hurlement de douleur. Il plongea aussitôt sur moi et me frappa d'un coup de poing dans la mâchoire qui me projeta contre le mur d'enceinte, provoquant une fissure sur toute la longueur.

— Elle est coriace, hein ? s'écria Ewan en éclatant de rire. Je te l'avais dit !

Je m'étais cogné la tête contre une pierre en saillie et du sang coulait le long de ma nuque. Quand mon assaillant le remarqua, l'odeur le rendit encore plus enragé. Il grogna sourdement et, toujours dans une masse vaporeuse, il se déplaça pour me plaquer contre le sol, les dents à quelques centimètres de mon cou. Je n'étais pas assez forte pour résister longtemps, mais pas assez fatiguée non plus pour abandonner si vite. Je le repoussai en battant des pieds et des genoux et me relevai d'un bond pour atterrir sur le toit de la petite cabane de jardin.

Au même moment, un grognement féroce retentit dans l'air. Un loup gigantesque et gris clair venait de surgir de la maison, surprenant tout le monde. L'animal n'attendit pas que les vampires se remettent du choc de sa présence. Il sauta à la gorge du premier se trouvant en face lui et une lutte acharnée commença entre le loup, Ewan et le vampire. Il y eut des feulements, des crachats, des grondements à vous tétaniser.

Je profitai de la stupéfaction de Rémy pour le surprendre et sauter sur ses épaules, toutes dents et griffes dehors. Il se débattit comme un diable et m'attrapa d'une main par la gorge pour me soulever du sol. J'entendis alors un rugissement de douleur. Le loup venait d'être blessé par les serres tranchantes d'Ewan, il était au sol et ne bougeait plus. J'eus peur pour lui, il ne serait pas épargné, Ewan était prêt à imposer sa sentence.

Je m'agitai comme une forcenée pour que le vampire me lâche. Je voulais venir en aide au loup, oubliant que je devais d'abord sauver ma peau pour y arriver. Rémy me ramena contre lui, déterminé à me mordre, mais j'en profitai pour le griffer profondément au visage. Il ne me lâcha qu'après que j'eus entendu une voix inondée de terreur :

— PAPA !

Leith et Darius étaient là, debout dans l'encadré de la porte-fenêtre. Leith plongea sur Ewan, l'attrapa par les hanches et le renversa plus loin dans le jardin. Le loup, son père, ne bougeait toujours pas, mais il n'était pas mort. Leith le savait, car il ne s'attarda pas sur lui et attaqua le vampire contre qui je me battais. L'affrontement serait terrible, ces espèces de monstres étaient d'une puissance effrayante.

Alors que Darius était déjà en train de se battre avec celui qui se prénommait Henry, je ne vis pas venir Ewan.

— À nous, maintenant ! beugla-t-il en me donnant un violent coup de pied dans les jambes pour me faire tomber.

Dès que je fus au sol, il me souleva de terre et me projeta contre l'abri de jardin. La maisonnette se brisa sous le choc, faisant tomber des planches de bois sur mon visage et sur ma poitrine. J'essayai de me relever, mais Ewan fut plus rapide, il agrippa ma cheville pour me sortir de sous les décombres.

— Tu vas boire à ma veine ! Je vais faire de toi mon esclave pour l'éternité ! cracha-t-il, galvanisé par la folie.

Il bloqua solidement mes bras derrière le dos et ouvrit les ailes pour me soulever dans les airs, prêt à m'emmener. À plusieurs mètres du sol, je me débattis si sauvagement qu'il n'attendit pas de s'être éloigné et plongea les dents dans la chair de mon épaule. Il suça juste la quantité nécessaire pour avaler une gorgée, alors même qu'il l'eût déjà fait sur la grève, dix jours plutôt, avant de s'ouvrir lui-même les veines d'un coup de dents brutal, si vite, que je ne vis presque pas ses mouvements. Après quoi, il abandonna mes mains pour empoigner mes cheveux et tendre ma tête en arrière. Il allait me forcer à boire le sang qui coulait abondamment de son poignet.

Il n'aurait pas dû me libérer. Épouvantée, je me défendis si férocement qu'il dut me lâcher, ne me permettant pas de déployer mes ailes suffisamment tôt pour éviter la chute. Je dégringolai de plusieurs mètres. Mais alors que je m'étais attendu à tomber sur le sol dur, je m'écroulai à deux pas de Jeremiah, sur quelque chose de mou. Aussitôt, un hurlement douleur me transperça les tympans. Horrifiée, je me rendis compte que j'étais avachie sur Gwen qui n'aurait jamais dû se trouver là.

Je me relevai instantanément, pensant qu'elle avait crié sous le coup de l'impact, mais l'odeur ferreuse du sang me parvint. Inconsciemment, en voulant adoucir ma chute, mes serres s'étaient plantées dans l'une de ses cuisses.

— Gwen ! braillai-je en voyant la plaie béante et dégoulinante. Lève-toi ! Va-t'en ! Va-t'en !

Darius se retourna au moment où je criais.

— Dégage ! s'égosilla-t-il avant que son adversaire ne se propulse sur lui.

Mais Gwen ne bougea pas. Elle regardait dans ma direction, épouvantée. Ewan fonçait sur nous, les yeux étaient injectés de rouge. L'odeur du sang de Gwen le rendait encore plus fou. Je pressentis qu'il allait devenir incontrôlable, alors je fonçai tête baissée dans son abdomen pour le plaquer au sol.

— Va-t'en ! hurlai-je encore à Gwen.

Ewan me repoussa sans mal et je retombai plus loin dans le massif d'hortensias asséché. Le temps de me relever et l'horreur survint. Il était déjà penché sur la poitrine de Gwen qui était incapable de se débattre.

— Noonnnnnnnn ! bramai-je au moment où je vis la tête d'Ewan plonger sur le cœur de mon amie. Darius !

Il tourna la tête vers moi, effaré, et s'élança pour nous rejoindre, mais il fut arrêté aussi sec par le vampire avec qui il se battait.

Le sang jaillit puissamment de Gwen. Une puissante montée d'adrénaline me prit. En une fraction de seconde, je sentis tous les muscles de mon corps se bander et la haine faire bouillonner mon sang. Un tremblement violent me secoua et, les serres prêtes à tuer, je bondis sur mon créateur pour l'arracher de sa proie. Il était dans un tel état de frénésie qu'il ne réalisait même plus ce qui se passait autour de lui, il s'acharnait férocement sur Gwen.

Lorsque je fus sur lui, je vis le regard douloureux et vacillant de mon amie. Elle était en train de mourir. Ses mains qui étaient jusqu'alors accrochées aux épaules d'Ewan pour tenter de le repousser retombèrent doucement. Le blanc de ses yeux prenait toute la place, la noyant peu à peu dans l'inconscience.

Avec toute la force dont elle fut capable, elle fit remuer silencieusement ses lèvres et je pus lire distinctement :

— Tue-le.

À cet instant, je ne raisonnais plus. Humanité, immortalité, je n'en avais que faire. Seule Gwen comptait. La nuque d'Ewan m'était offerte. Je levai le bras pour fendre l'air de mes griffes et le laissai retomber avec brutalité sur mon créateur. Il réagit en hurlant. Sans lui laisser de temps de se retourner, je le chevauchai pour serrer son dos entre mes cuisses et attrapai sa mâchoire entre mes

mains. Puis en fermant les yeux aussi fort que je le pus, je fis furieusement pression entre mes paumes tout en tirant, jusqu'à ce que j'entende un déchirement lugubre. C'était fini. Ewan était par-delà les ténèbres.

J'assistai alors à ma propre agonie, celle que j'avais vécu des mois plus tôt. Gwen, maculée du sang d'Ewan, fut prise de convulsions incontrôlables. Elle hurla et se contorsionna de douleur. J'essayai de la calmer, mais je savais pertinemment que toute tentative serait vaine. Le mal la rongeait et la mutation était déjà en route. Ce n'est que lorsque Darius accourut vers nous que je me rendis compte que les combats avaient cessé. Le vampire avec lequel s'était battu Leith avait disparu, l'autre était mort. Il n'y avait plus aucun bruit si ce n'est les cris de Gwen et les battements exagérément rapides de mon cœur. J'avais mal.

Je me fis violence pour me concentrer sur autre chose. Gwen, Jeremiah, ils avaient besoin de nous.

— Hannah, murmura Leith en plaquant ses mains sur mes épaules pour me relever.

Son regard exprimait une inquiétude féroce. Il prit mon visage entre ses paumes et observa mes pupilles.

— Ça va, répondis-je d'une voix chevrotante. Ton père… On doit s'occuper de lui.

Jeremiah était toujours inconscient. Leith me lâcha et se baissa pour s'agenouiller près de lui.

— Peux-tu trouver quelque chose pour le réchauffer ? me demanda-t-il pendant qu'il cherchait son téléphone portable dans sa poche.

Je hochai la tête et fouillai le salon à la recherche d'une couverture. Je finis par dégoter une couette dans une malle sous l'escalier. Au moment où je me penchai pour la prendre, la tête me tourna, je dus me retenir à la rambarde pour ne pas chanceler. Je savais très bien ce qui était en train de se passer. Mon créateur mort, la mutation vers mon humanité courait, mais ce n'était pas le moment de flancher. Je voulais prendre soin de ceux qui avaient subi des violences à cause de moi. Je fermai les yeux, respirai un grand coup et attrapai la couverture avant de courir dans le jardin. Leith la prit et enveloppa Jeremiah à l'intérieur. Quand je vis sa langue pendre de sa gueule ouverte, je frissonnai.

— Ne t'inquiète pas, il va se remettre, tenta de me rassurer Leith. Reste avec lui un moment, tu veux bien ? J'ai téléphoné à Bonnie, elle arrive. Elle pourra prendre soin de lui mieux que personne.

— Mes parents ? Elaine ? Mathy ?

— Ils vont bien.

— Pitt… Ils étaient nombreux ? Vous vous êtes battus ?

Il secoua la tête.

— Ils étaient quatre, mais ils n'ont rien tenté. Pitt et Grigore ont eu un violent échange. Ils se sont parlé en roumain et pour finir, Pitt s'est enfui par les airs avec les autres en hurlant qu'à l'heure actuelle, tu n'étais plus à moi et qu'il tenait sa vengeance. Il nous a tendu un piège pour permettre à Ewan de te rejoindre et de te lier à lui.

Je tournai la tête vers le corps décapité d'Ewan qui gisait à deux pas de nous dans une marre de sang.

— Et il y serait arrivé si ton père n'était pas intervenu, murmurai-je. Al et Bonnie ?

— Je ne sais pas. Nous avons accouru ici avant qu'ils arrivent.

— Grigore ?

— Je suppose qu'il est resté au manoir pour être certain que ta famille ne coure aucun danger. Tout est fini, mon amour.

— Pas encore… Pitt est toujours là.

— N'y pense pas.

Il tendit la main pour me caresser la joue et la retira aussitôt, comme s'il s'était brûlé.

Il fronça les sourcils et me toucha une nouvelle fois. Il laissa courir ses doigts un peu plus lentement sur mon visage et s'immobilisa sur mon cou.

— Tu es tiède.

Je lui servis un sourire embarrassé et repoussai gentiment sa main.

— Nous devons prendre soin d'eux, dis-je en désignant Gwen et son père du menton.

Il plissa les yeux pour m'observer quelques secondes encore, hocha la tête et s'éloigna dans la maison pour téléphoner.

Gwen n'émettait ni cris, ni gémissements depuis un long moment, maintenant.

— Comment va-t-elle ? demandai-je à Darius qui ne la quittait pas des yeux.

— La mutation est extrêmement rapide, on dirait qu'elle a au moins une journée d'avance.

Sa peau était déjà d'une pâleur de craie, striée de fines veines bleutées et ses cheveux habituellement noirs de jais étaient parsemés de mèches plus ou moins blondes. Gwen ne semblait plus souffrir, ses traits étaient détendus, comme si elle dormait.

— Penses-tu que ce soit parce qu'Ewan est mort ?

— Peut-être. Je ne sais pas trop. Gwen voulait tellement être un ange noir que je me demande si sa volonté n'accélère pas sa transformation.

— Elle te l'a dit ?

Il hocha la tête.

Je n'arrivai pas déterminer ce qu'il ressentait vraiment. Il était extrêmement calme et serein.

— Et toi, comment te sens-tu ? s'inquiéta-t-il.

— Bien, très bien, mentis-je, alors que les battements de mon cœur n'avaient pas décéléré et que j'avais encore des vertiges. Tu devrais la transporter dans sa chambre, non ? proposai-je pour éviter qu'on se concentre trop sur moi.

Il acquiesça et souleva Gwen dans ses bras comme si elle avait été aussi fragile qu'un bébé. Je retournai auprès de Jeremiah et attendis que Leith revienne. Prudemment, pour ne pas l'effrayer, même s'il était encore inconscient, je touchai son pelage. Il était aussi soyeux et touffu que celui de Leith, mais Jeremiah était bien plus grand, plus massif et impressionnant.

J'aurais aimé le remercier de s'être interposé au risque de sa vie. Si l'occasion m'était offerte, je le ferais.

Je m'inclinai doucement sur lui et posai mes lèvres entre ses deux yeux fermés. Il sentait bon, mais pas la même odeur que son fils, je retins un mélange de musc – comme chez tous les loups-garous – de cannelle et de poivre, mais sans grande conviction, j'étais déjà en train de perdre mon odorat si fin.

Des étoiles se mirent à danser devant mes yeux. Je fermai les paupières et pris appui sur le sol avec le plat de la main. Je pensais m'en tirer ainsi et réussir à apaiser mon étourdissement, mais c'est tout le contraire qui se passa. Mon cœur se serra soudainement, provoquant en moi une sensation d'oppression. J'ouvris la bouche et levai le menton pour prendre de l'air et tenter de calmer mon rythme cardiaque, mais rien n'y fit. Je n'essayai pas de me relever, je n'en avais plus la force. Si le changement s'opérait aussi vite, je ne pourrais pas cacher mon inconfort bien longtemps. Je réussis à m'allonger à même le sol et regardai le ciel, respirant le plus calmement possible. La tension dans mon thorax ne se relâchait pas et mes muscles étaient en train de se tendre. Je ressentis des fourmillements au bout de mes doigts et de mes pieds. Je gigotai les membres pour tenter de les faire passer, sans succès. Tout ce que j'entreprenais pour m'apaiser ne fonctionnait pas. La peur au ventre, je réalisai que je ne pourrais pas aller à l'encontre de ce qui était en train se passer.

Vint le moment où je ne pus plus bouger, à peine quelques secondes plus tard. Je paniquai et essayai de crier pour appeler Leith, mais aucun son ne sortit de ma bouche. Tous mes membres étaient comme figés. Puis une douleur lancinante dans les reins me fit me redresser violemment avant que je ne retombe lourdement sur le sol, inanimée.

Chapitre 28

J’entendis la voix épouvantée de Leith, mais l’expression de son visage était bien pire encore.

— Hannah ! Oh non, Hannah ! Pas déjà !

Il s’était jeté à mes côtés et osait à peine toucher mon corps douloureux.

Mes yeux voyaient tout, mes oreilles entendaient tout, mais j’étais incapable de lui répondre, de bouger. Je ne pus que cligner des yeux pour lui exprimer toute l’angoisse que je ressentais.

— Darius ! hurla-t-il comme un damné.

Une fois, deux fois, mais Darius ne vint pas. Il ne devait pas pouvoir laisser Gwen seule.

Les traits de Leith étaient tordus par l’horreur. Il m’observait avec effroi. Je me demandais ce qu’il voyait, à quoi je pouvais bien ressembler pour qu’il soit aussi effaré. Leith ne semblait pas croire ce que ses yeux lui montraient. Au même moment, j’entendis une porte claquer, des pas précipités dans la maison et une voix féminine s’écrier :

— Par tous les saints ! Mais que s’est-il passé ici ! Hannah !

Bonnie se jeta aux côtés de Leith et déposa sa main sur mon front. Elle la retira aussitôt.

— Elle est brûlante ! Depuis combien de temps est-elle dans cet état ? Et *pourquoi* est-elle comme ça, nom de Dieu !

— Elle a tué son créateur, gémit Leith d’une voix angoissée. Peux-tu faire quelque chose pour elle, Bonnie ? N’importe quoi…

— Je n’en sais rien, mon petit. Tu imagines bien que je n’ai pas l’habitude de ce… cette… horreur.

Je la vis se redresser pour s’agenouiller auprès de Jeremiah et l’examiner. Nous étions si proches que je pouvais sentir la fourrure du loup sur le dos de ma main.

— Al ! hurla-t-elle. Transporte ton frère chez lui. Tu sauras lui prodiguer les premiers soins, ses blessures ne semblent pas profondes, il est juste sonné. Tu n’as qu’à prendre le sachet d’herbe dans mon sac et lui faire un cataplasme.

Al se pencha sur Jeremiah, le souleva de terre, ne semblant pas dérangé par sa taille phénoménale, et disparut aussitôt.

Bonnie revint se positionner vers moi au moment où j’entendis la voix douce de Darius murmurant mon prénom. La tante de Leith eut un mouvement de recul en le voyant et son visage se fendit d’une expression de dégoût.

— C’est Darius, Bonnie. Il s’est occupé d’Hannah tout le temps où elle…

La voix de Leith se brisa, il baissa la tête sur moi, les yeux embués de tristesse. J’aurais voulu le toucher, le caresser, le rassurer. Mais seules mes prunelles et mes paupières étaient capables de bouger. Je les clignai plusieurs fois en le fixant, espérant que ceci ait un sens pour lui. Il remarqua mon signe et hoqueta instantanément, je crus qu’il allait pleurer. Mon cœur se serra.

— Leith, dit Darius. Il se passe des choses avec Gwen. Elle se transforme à une allure folle et…

— Gwen ? s’écria Bonnie. Mais que…

— Elle a été mordue, répliqua Leith tristement.

Darius reprit :

— Je vais faire ce que je peux pour aider Hannah, mais Gwen a aussi besoin de mon aide. Acceptez-vous de rester dans cette maison ? Ce sera plus simple pour moi.

Leith hocha la tête et je vis Darius s’asseoir à côté de moi, les iris translucides, le visage dur, la mâchoire serrée. Il ramena ses paumes sur son visage comme pour faire un masque et ferma les yeux.

— Il faut faire descendre la température de son corps, finit-il par dire. Je vais faire couler de l’eau dans la baignoire et y vider le maximum de glaçons. Tu devrais aller en chercher chez toi.

— Non ! riposta Leith. Je ne la quitte pas.

— Je vais y aller, mon petit, dit Bonnie.

Elle se leva aussitôt et fila pour sortir de la maison.

Le sol se déroba alors sous moi et je me sentis soulever en douceur. Leith me serra fort contre lui en grimaçant parce que la température de mon corps était élevée. Il avança lentement jusque dans une chambre et me déposa sur un lit. Délicatement, il entreprit de retirer mes chaussures et mon pantalon. Lorsqu'il leva l'un de mes bras pour l'extirper de mon débardeur, je hurlai intérieurement et un sanglot s'étouffa dans ma gorge. Leith crut qu'il m'avait fait mal et reposa immédiatement mon bras sur le matelas. Il choisit de déchirer intégralement le reste de mes vêtements pour ne plus risquer de me blesser, ne me laissant que mes dessous. Mais il n'y était pour rien, je n'avais pas souffert, j'avais simplement aperçu mon reflet dans le miroir mural. Ma peau était rouge comme un coup de soleil au deuxième degré et mes veines boursouflées avaient viré au pourpre. J'avais l'air d'un monstre... Une larme coula de mes yeux, traçant une ligne sur mes joues. Elle sécha aussitôt. Je tâchai de me ressaisir en me disant que pour le moment, je ne souffrais pas. Je pris une profonde respiration nasale et fermai les paupières quelques secondes.

Je ne les rouvris que lorsque j'entendis Darius entrer dans la pièce. Je perçus le bruit de l'eau qu'on faisait couler abondamment, ainsi que celui des cubes de glace qui tombaient dans la baignoire.

— C'est bon, murmura Darius en posant sur moi un regard plein d'affection. Je dois retrouver Gwen.

Il s'arrêta devant moi, courba le dos et caressa mes cheveux tendrement.

— Porte-la très délicatement, dit-il. S'il te plaît…

Leith ne se rebiffa pas. Je crois qu'il était reconnaissant de savoir que Darius était si prévenant à mon égard. Leith avait besoin d'être épaulé.

Il me hissa doucement contre lui et me déposa dans l'eau glacée. Elle me donna tout juste l'impression d'être tiède, mais je m'en contentai, trop heureuse d'avoir moins chaud.

Leith s'était agenouillé à même le sol et maintenait ma nuque dans le creux de sa paume pour garder ma tête hors de l'eau, évitant que je glisse. De son autre main, il frôla mon visage dans une caresse légère. Il me fit du bien. Je fermai les yeux de gratitude et poussai un profond soupir.

— Je t'aime, murmura-t-il d'une voix désespérée.

J'aurais voulu lui hurler que moi aussi, mais muette, je me contentai de cligner des paupières. Il me sourit, il avait compris.

— Leith ?

C'était la voix de Bonnie.

— Nous sommes là ! Dans la salle de bains.

— Voilà la glace.

Elle entra et déversa dans le bac la quantité d'un seau entier. Aussitôt, je me sentis rafraîchie.

— Sa peau va mieux, fit-elle remarquer.

Elle s'approcha de moi et posa le revers de sa main sur mon front.

— Elle est moins chaude aussi. Souffre-t-elle ?

— Je ne crois pas dit Leith en me regardant intensément. Tu as mal, Hannah ?

Il attendit, mais j'étais incapable de répondre.

— Cligne des yeux une fois pour oui et deux fois pour non, mon amour. Prends ton temps.

Je fermai deux fois de suite les paupières.

— Combien de temps va durer la mutation ? s'enquit Bonnie.

— Je ne suis pas sûr. Je dois demander des précisions à Darius. La dernière fois que nous en avons parlé, il a dit que les rares cas de retour à l'humanité avaient muté pendant trois jours.

— Les rares cas ? Que veux-tu dire ?

Je sentis la main de Leith se crisper derrière ma nuque tandis qu'il avalait sa salive avec difficulté.

— La plupart sont morts pendant leur transformation, grinça-t-il entre ses dents.

Il me sembla que Bonnie s'était arrêtée de respirer.

— Attendons de voir comment elle réagit, dit-elle finalement. Pour le moment, elle a l'air de se stabiliser. Nous ferons notre possible pour l'aider, Leith.

Il ferma les yeux et les rouvrit, me montrant des iris noircis par la colère. Brusquement, il tourna la tête sur le côté et Bonnie sursauta violemment.

— Je peux entrer ?

Mon cœur s'accéléra lorsque j'entendis la voix de Grigore. Leith me regarda avant de répondre, attendant que je lui donne mon avis. Je clignai une fois des paupières.

Leith hocha la tête.

Je vis que Bonnie tentait comme elle pouvait de contrôler la répulsion qui la gagnait. Tous ces anges noirs autour d'elle ne la mettaient pas très à l'aise. Pour laisser passer Grigore, elle recula jusqu'à l'autre bout de la vaste salle de bains, se collant au maximum contre la paroi.

— Je vais m'occuper du jardin, dit Grigore d'une voix basse et rauque en regardant l'état ma peau.

Subodorant « Je vais faire le ménage, retirer les corps. »

— Merci, répondit Leith.

— Depuis combien de temps est-elle dans l'eau ?

— Environ dix minutes.

— Il faudrait éviter que sa température descende en deçà de quarante-deux afin qu'elle s'habitue progressivement. Les chocs thermiques ne l'aideraient pas. Ce serait mieux qu'elle atteigne les trente-huit ou trente-neuf degrés hors de l'eau. Ce qui prouverait que son corps agit naturellement. Mais si ce n'est pas le cas, tu la replongeras dans la glace. Elle ne souffre pas encore ?

— Comment ça « pas encore » ? s'énerva Leith.

Grigore soupira profondément.

— Pendant sa phase de mutation, Hannah connaîtra plusieurs accalmies. En voilà une. Entre chaque moment de calme, son corps se transformera et regagnera avec difficultés ses fonctions vitales humaines. Les plus douloureuses étant celles qui engagent le cœur et les poumons. Des organes qui nous sont totalement inutiles sous la forme d'ange noir, mais dont nous nous servons par habitude.

J'entendis Bonnie s'étrangler d'écœurement et toussoter en suivant.

— Je vais chercher un thermomètre ! s'exclama-t-elle.

Elle voyait là une bonne occasion de fuir la présence de Grigore.

Elle sortit en trombe de la pièce et claqua la porte de la chambre derrière elle.

— Il est vraiment parti ? demanda Leith à propos de Pitt, sans prêter attention à l'humeur de sa tante.

— Oui.

— Que lui as-tu dit ?

Grigore le regarda avec profondeur.

— Que je le tuerai s'il persistait dans sa folie.

Leith haussa un sourcil.

— Je suis un homme de parole. J'en paierai le prix.

Ce qui était complètement irréel. Pitt et Grigore entretenaient un lien presque fraternel qui les empêchait de se battre à mort. Néanmoins, si l'un d'entre eux devait tuer l'autre, celui qui resterait ne supporterait sans doute pas son acte.

J'entendis la porte s'ouvrir de nouveau et Bonnie entra pour remettre le thermomètre à Leith.

— Je vais voir où Al en est avec ton père et je reviens te donner des nouvelles, dit-elle.

— Merci, tante Bonnie.

Leith ouvrit délicatement mes lèvres avec ses doigts et plaça le thermomètre sous ma langue. Il attendit plusieurs longues secondes, puis il le retirera pour contrôler ma température.

— Quarante et un degrés cinq, annonça-t-il. Je te sors de là !

Il attrapa un gigantesque drap de bain et le jeta dans les mains de Grigore. Il glissa son bras libre sous mes genoux et descendit celui qui maintenait ma nuque, juste au niveau de mes épaules. À peine fus-je sortie de l'eau que Grigore me couvrit intégralement le corps de la serviette. Leith me porta jusque dans la chambre et me déposa doucement sur le lit. Il me frictionna délicatement pour me sécher et replia sur moi le drap qui recouvrait le matelas. Puis il s'assit à mes côtés.

— Combien de temps avant de la remettre dans l'eau ? s'enquit Leith.

— Tu contrôles sa température toutes les dix minutes et dès qu'elle augmente tu lui fais prendre un bain. Je vais veiller à ce qu'on ne manque pas de glace.

— Comment sais-tu tout ça, Grigore ?

— J'ai vu faire. Deux fois.

— Et ?

Comme seule réponse, Grigore secoua doucement la tête de droite à gauche. Je n'aurais pas dû voir ça, mon anxiété revint aussitôt. Certaines personnes sur le point de mourir avouent qu'elles sont prêtes à partir. Ce n'était pas mon cas. Je voulais vivre. Désespérément.

— Je vous laisse, dit Grigore. Je vais voir Gwen. Si tu as besoin de quoi que ce soit, tu m'appelles.

Leith acquiesça et se leva pour fermer la porte derrière Grigore. Il resta un moment à côté de moi à me caresser les cheveux, puis il s'empara du thermomètre sur la table de nuit pour de nouveau contrôler ma température. J'étais certaine que dix minutes n'étaient pas passées depuis la précédente prise. Lorsqu'il retira le petit tube de verre, il parut satisfait.

— Quarante et un. C'est bien, mon amour.

Il contourna le lit et s'allongea près de moi. Il veilla à ne pas trop me coller pour ne pas me donner chaud. Néanmoins, il me fit sensiblement basculer sur le côté et posa sa main sur ma tête pour caresser ma joue.

— Je me souviens de ce que j'ai ressenti lors de notre première rencontre à l'aéroport comme si c'était hier. Tu m'es tombée dans les bras et mon corps a tremblé d'un désir si violent que j'ai bien mis deux jours à m'en remettre. Ta mine échevelée, ton minois pétillant de taches de rousseur, ton expression ahurie… Dieu ce que je t'ai trouvée belle ! Je m'étais dit que si j'avais encore la chance de te rencontrer, je ne te lâcherais plus. Puis je t'ai revue sur ce bateau avec Davis. Tu m'as bouleversé au plus haut point sans que je ne puisse expliquer pourquoi. Dès lors, j'ai ressenti un besoin de toi totalement ingérable, ardent et urgent. Je te voulais sans même te connaître ! Tu as hanté toutes mes nuits, chacun que mes rêves, ne me laissant aucun répit, obnubilant toutes mes pensées. Et ce n'était que le début de longues insomnies.

J'écarquillai les yeux au maximum. Il ne m'en avait jamais parlé.

— Si tu savais ce que j'ai ressenti lors du *Mór-aotrom* : la manière dont mon sang s'est mis à pulser, bouillonner dans mes veines, juste avant que mes yeux ne s'expriment ; la crispation du moindre de mes muscles ; cette façon dont mon cœur a explosé de joie en même temps que la lumière jaillissait de mes prunelles. J'ai cru mourir d'envie de toi. Je me retenais de te prendre dans mes bras sauvagement afin de ne pas t'effrayer, je voulais t'inonder de baisers. Alors j'ai fui de ce balcon aussi vite que j'ai pu.

J'eus un long frisson.

— Tu as froid ? s'enquit-il.

Je clignai deux fois des paupières.

— J'ai eu si souvent peur de te perdre, Hannah. Je sais que cette crainte me rend insupportable. Je dois sans cesse me contrôler pour te laisser vivre comme tu l'entends alors que je voudrais tout

diriger pour te protéger. Si je ne me retenais pas, je serais toujours collé à toi pour être certain que tu ne te casses pas la figure ou que tu ne risques pas de te faire mal.

« Lorsque Phillip, le galbro, m'a blessé après notre affrontement, tu t'es battue comme une forcenée pour que je reste en vie. L'odeur de ta peau m'emplissait alors même que j'étais inconscient. C'est elle qui me tenait et qui me donnait la force de combattre la mort.

« Je ne saurais me passer de toi, mon amour. Tu es mon souffle, ma vie, et tu m'as tellement prouvé combien tu m'aimes.

« J'ai des remords, Hannah. Celui d'avoir été trop égoïste et d'avoir insisté pour que tu viennes t'installer à St Andrews. Je ne supportais pas d'être éloigné de toi. C'est mon égoïsme qui t'a conduite à être transformée. Tout aurait pu être évité, dit-il avec une affliction telle, qu'un gémissement réussit à sortir du fin fond de ma gorge.

— Tu as mal ? dit-il en embrassant doucement mon front.

Je clignai deux fois des paupières, ce qui fit couler une larme le long de mes joues. Je détestai qu'il se flagelle. Chaque décision qu'il avait prise jusqu'à présent était le reflet de son amour pour moi. Quand bien même il avait fait des erreurs, je l'acceptais, je pardonnais tout.

Leith ramassa l'eau salée de ma joue et porta ses doigts à ses lèvres. Il ferma les yeux et respira profondément avant de continuer.

— J'ai vécu tant de moments de doutes lorsque tu es devenue un ange noir. Mon monde s'écroulait, mes projets, mes espoirs. Je n'ai pensé qu'à moi. Je sais que j'ai ton pardon, Hannah, mais je ne me pardonnerai jamais à moi-même. Sache que je t'aime au-delà des mots, au-delà des gestes. Je donnerai ma vie pour toi, mon âme.

Et comme je l'aimais, moi aussi…

— Tes cheveux, murmura-t-il, en attrapant une mèche entre ses doigts. Ils reprennent leur couleur naturelle. Et tes yeux…

Les siens brillèrent.

Brisant ce moment merveilleux, Bonnie entra.

Leith se leva et brandit le thermomètre. Il m'avait parlé un bon moment et ma température n'avait pas augmenté, mieux encore, elle était descendue d'elle-même à quarante degrés.

En même temps qu'il admirait mon apparence retrouvée, ma mâchoire s'ouvrit d'elle-même sur un bâillement gigantesque, mais silencieux. Mon petit ami s'en amusa et se leva pour tirer les rideaux derrière lui, plongeant la chambre dans une pénombre agréable. Je fermai les yeux et me laissai cajoler par les bras de Leith qui m'entouraient doucement. En sentant son souffle chaud sur mes joues, je m'abandonnai à une douce torpeur et finis par m'endormir.

Le réveil fut très brutal. Pire encore, dévastateur. Je souffrais le martyr. Une douleur lancinante à la poitrine m'agressait en spasmes violents. Je n'arrivais pas à reprendre mon souffle entre deux pics de souffrance, il me sembla que mes poumons étaient comprimés dans un étau. Je suffoquais. Mon cœur tambourinait si vite et si fort que j'étais convaincue que j'allais mourir d'une crise cardiaque. Brusquement, je réussis à cracher mon agonie en hurlant, déchirant le silence qui régnait jusqu'alors.

Leith accourut de la salle de bains et se jeta à côté de moi, le visage défiguré par la panique.

— Hannah !

Mes membres se libéraient peu à peu en même temps que ma langue et je me débattis comme un diable, gesticulant en tous sens pour tenter de contrer la douleur. Mais elle était abominable, épuisante et infaillible. Elle jeta subitement sur moi une vague de millions d'épingles qui m'immobilisèrent totalement, pour la seconde fois. Le mal était trop dur à supporter, si fort, que mon corps ne pouvait plus réagir, incapable même de me faire m'évanouir. J'étais brusquement condamnée à endurer des souffrances dans un parfait silence, privée de toute possibilité de me rebeller. Dans un état second, je

réussis à voir la surprise de Leith qui pensa que je m'étais calmée, mais il observa mes yeux et compris.

— Darius ! Grigore ! hurla-t-il.

J'avais froid, je grelottai violemment. Leith jeta sur moi toutes les couvertures qu'il trouva et plongea sur le thermomètre. Après examen, il poussa un grognement de rage et arracha sa chemise. Il retira son pantalon et se glissa sous les draps avec moi. Il me serra avec force contre lui et immédiatement, j'eus l'illusion d'avoir moins froid, sa peau était si chaude contre la mienne. Mais je ressentis encore des contractures dans le creux de mes reins. J'étais gelée de l'intérieur. Mes lèvres tremblaient sans s'arrêter.

— Elle n'a que trente-cinq degrés de température ! brailla Leith à Darius et Grigore qui venaient d'entrer. Que doit-on faire, nom de Dieu !

— Reste contre elle, répliqua Darius. Je vais voir si je trouve des bouillottes pour la réchauffer.

— Va chercher Bonnie, cria Leith à Grigore.

J'entendis la porte claquer derrière lui et quelques minutes plus tard, Bonnie arriva. Je grelottai de plus belle, le corps de Leith ne me paraissait plus aussi chaud que ça. Puis je sentis derrière moi une autre chaleur, plus intense, plus diffuse.

— Mais que fais-tu ? vociféra Leith à sa tante.

Je ne voyais pas, mais je compris quand des bras velus vinrent se coller à ma taille. Dans mon dos, Bonnie s'était partiellement transformée pour augmenter la température de son corps.

— Elle a besoin de plus de chaleur, se justifia-t-elle.

Aussitôt, je levai les yeux sur Leith et vit que les siens prenaient une couleur dorée. Je refermai les paupières et me laissai envahir par cette nouvelle touffeur. Les battements de mon cœur ne décélérèrent pas, mais la douleur dans mon estomac s'estompa, me permettant de respirer un peu mieux malgré l'oppression pulmonaire que je ressentais toujours. Je finis par m'endormir.

Je fus réveillée par mon propre hurlement de douleur. Ça recommençait.

— Ça fait trois jours ! cria Leith. Ça ne s'arrêtera donc jamais !

Trois jours ? Je m'étais endormie pendant si longtemps ? L'accalmie dont avait parlé Grigore avait sûrement duré plus de temps que prévu. Mais maintenant, je souffrais le martyr. Une contraction comprima mes intestins et je me tordis de douleur. Tout s'emballa. Mon cœur, mes poumons, mon ventre, ma tête... Je ne m'en sortirai jamais.

— Hannah, souffla Leith, désemparé.

— Leith, murmura la voix de Darius. Pendant tout le temps où elle a vécu dans la peau d'un ange noir, son corps était en veille, privé de tout ce dont il avait besoin pour être en bonne santé en tant qu'être humain. Lorsqu'Hannah est tombée de la falaise, ou même sur la grève à cause d'Ewan, elle a subi de nombreux traumatismes. Ceux-ci se sont réparés tant qu'elle était ange noir, mais maintenant, les séquelles se retrouvent. Chaque parcelle d'elle lutte contre une douleur intolérable. Ses organes sont fatigués, usés alors qu'elle est en pleine force de l'âge.

Il soupira avec une profonde tristesse.

— Prépare-toi, mon ami… Tu ne la retrouveras pas…

— NON ! rugit Leith furieusement.

Darius se pencha sur moi et embrassa ma joue doucement.

— Je vous laisse un moment… Je t'aime, gamine, me dit-il avant de sortir, d'une voix chargée d'émotion.

Mes paupières s'alourdirent. Quelqu'un levait mon bras gauche et encerclait mon biceps dans un tissu rêche. Je compris qu'il s'agissait d'un tensiomètre lorsque j'entendis un bruit de pompe et que la pression se fit sentir autour de mes muscles.

Au même moment, quelqu'un entra dans la pièce.

— Comment va-t-elle ?

C'était Jeremiah.

— Papa !

— Je vais bien, je vais bien…, le rassura-t-il. Comment va Hannah ?

— Mal, dit doucement Bonnie. Je crois que…

Ses mots s'étranglèrent dans sa bouche.

— Que doit-on faire ? gémit Leith. Elle est intégralement humaine à présent, mais ses organes sont si abîmés que je crains le pire.

La voix de Leith dérailla sur ce dernier mot et j'entendis qu'il retenait un sanglot.

Ma respiration se saccada, devenant erratique et douloureuse. Chaque bouffée d'air que j'arrivai à prendre me brûlait la gorge. Je sentis alors qu'on me tournait sur le dos et qu'on surélevait ma tête pour m'aider à reprendre mon souffle, mais c'était vain. Mes paupières s'ouvrirent sur le visage horrifié de Leith avant que, inconsciemment, je ne me mette à loucher, brouillant ma vision. D'un seul coup, toute souffrance cessa, mais j'avais encore froid. J'accueillis cette grâce avec crainte, me demandant quand la prochaine vague de douleur arriverait.

Et elle fut quasi immédiate. Je me contorsionnais de plus belle, mordant ma langue si fort qu'un flot de sang m'envahit la bouche. Je l'avalai en toussant et crachant en même temps.

— Mon petit…, susurra Jeremiah en me caressant doucement les cheveux tandis que Bonnie m'épongeait le menton.

— J'AI MAL ! réussis-je à hurler pour la première fois depuis que j'agonisais.

— Mon amour ! sanglota Leith en me serrant dans ces bras. Résiste, résiste ! Je t'en supplie, résiste ! Ne me laisse pas !

— Elle va mourir, mon garçon, murmura Jeremiah.

Leith se redressa d'un bond !

— Je t'interdis de dire ça, tu entends ! Ne prononce pas ces mots devant moi. C'est mon âme sœur !

— Je sais ce que tu ressens, mon fils…

Leith rugit.

— Ça n'a rien à voir avec maman ! Elle ne va pas mourir, tu entends ! Sors ! Sors de cette pièce si c'est pour me dire des choses pareilles !

— Leith…, tenta de le calmer Bonnie.

— Je ne veux pas ! Vous entendez ce que je dis ? Ça ne se peut pas ! Je ne survivrai pas sans elle !

Mon unique amour s'accrochait à l'espoir comme un naufragé à une planche pourrie. Mais je ne tiendrais pas longtemps.

Un sanglot s'étouffa dans ma gorge, me faisant hoqueter pendant quelques secondes, brûlant au passage mes poumons meurtris. Puis une torpeur inquiétante s'installa. J'avais l'impression de perdre pied et de tomber dans un gouffre sans fin, tout autour de moi était plus noir que jamais. Je sentis nettement que les battements de mon cœur ralentissaient cependant que les douleurs abdominales réapparurent, insidieusement, lentement. Un spasme plus important secoua mon estomac et tordit ma bouche de douleur.

Dans un moment d'accalmie, je réussis à ouvrir les yeux et croisai le regard de Jeremiah. Il semblait souffrir autant que Leith… Il se pencha sur moi pour embrasser mon front, comme s'il me donnait un ultime baiser. Des larmes coulèrent sur mes joues. Je ne voulais pas mourir.

— Je… ne… veux… pas, réussis-je à murmurer à son oreille.

Jeremiah se redressa lentement et m'observa un long moment alors que Leith pleurait tout son saoul, me serrant la main à m'en casser les os. Je gémis et sentis mes forces s'amoindrir de plus en plus. Je partais…

Je fis un dernier effort pour parler encore.

— Je t'aime…, soufflai-je à l'attention de Leith. Ne m'oublie pas…

— Non ! hurla-t-il comme un damné. Non !

Il se leva brusquement, le visage ravagé par la tristesse, et me tourna le dos. J'imaginais parfaitement sa mâchoire serrée, ses yeux noirs de colère, ses muscles tendus comme un arc, ses narines se dilatant, sa petite veine boursouflée sur sa tempe battant la mesure au rythme de son cœur, ses doigts enfoncés dans ses paumes pour se donner un semblant de contenance. Je le connaissais par cœur. Je n'avais pas besoin de le voir pour décrire ses réactions.

Un long frisson me secoua. Même sa férocité je ne voulais pas la perdre. Tout en lui me convenait. Les bons, comme les mauvais côtés. Je l'aimais jusqu'au plus profond de mon être et toute mon âme avait envie de le lui hurler.

Puis il craqua.

Hystérique, il se mit à se cogner la tête contre le mur en hurlant son désespoir.

— Bonnie, intervint Jeremiah, fais-le sortir d'ici !

— Non…, protesta-t-elle. Il doit rester près d'elle.

— Fais ce que je te dis ! Maintenant !

Il tonna si fort que je sentis Bonnie sursauter à côté de moi. Elle se leva et attira Leith avec elle. Il n'essaya pas de s'y opposer, complètement anesthésié par la douleur. J'aurais voulu hurler pour le retenir, pour qu'il ne me laisse pas, mais je n'y arrivais plus. Résignée, je laissai mes larmes couler et mon cœur se briser en un millier d'éclats.

— Je sais que tu souffres, dit Jeremiah lorsque nous fûmes seuls. Je n'ai pas toujours été tendre avec toi, mon petit, mais tu comptes pour mon fils.

En même temps qu'il me parlait, il ramena délicatement mes mains au centre de mon ventre et maintint mes paumes dans les siennes, doucement.

— Et si tu comptes pour lui, reprit-il, c'est que ta valeur est immense. Ne t'inquiète pas… je ne vais pas te laisser souffrir plus longtemps, tu ne le mérites pas. Reste tranquille, mon petit, ce sera rapide.

Je n'eus pas le temps de bien saisir le sens de ses paroles… L'une de ses grandes mains s'abattit sur ma bouche pour m'empêcher de hurler. Avec horreur, je vis sa mâchoire s'ouvrir sur quatre crocs immensément longs et blancs. Dans un ultime effort, je tâchai de me débattre, mais n'y parvins pas.

Un grognement de bête sauvage retentit, créant un écho dans cette chambre pourtant petite, et la seconde d'après, je sentis comme quatre lames de rasoir s'enfoncer profondément dans ma chair en même temps que la porte claquait violemment.

— Nonnnnnnnnnnn ! Papa, lâche-la ! Lâche-la ! Par l'Esprit ! Hannah, nonnnnnnnnnn !

Je n'entendais plus rien. La douleur se noyait avec toutes les autres, rendant ma conscience aveugle et muette. Je tombai dans des abîmes ténébreux, guidée d'une poigne d'airain par la mort…

Chapitre 29

Je n'étais pas certaine de ce que j'étais en train de ressentir… Mais peu importe, si je ressentais quelque chose, c'était que j'étais encore en vie.

C'est ça. J'étais vivante.

Je fronçai les paupières, éblouie par la lumière vive qui passait à travers elles. Elle couvrait ma vision d'un orange tamisé.

Mes yeux s'ouvrirent brusquement sur le plafond blanc maculé. Seigneur ! Jeremiah !

— Hannah ! s'écria la voix de Leith.

— Mais que…

— Oh, mon amour, mon amour ! riait-il sans pouvoir s'arrêter.

— Leith…

— Comment te sens-tu ? me demanda-t-il en riant encore.

— Je…, bredouillai-je en comprenant toute l'ampleur de l'acte de Jeremiah.

J'étais en vie et il… J'écarquillai les yeux.

— Je suis une louve ?

— Tu es une louve ! s'esclaffa-t-il.

Je grimaçai en me rappelant la morsure, les crocs qui me harponnaient.

— Comment te sens-tu ? répéta-t-il.

Bien, j'allais bien, mais j'étais… une louve ! Une louve ! Jamais je n'aurais cru possible une telle issue. Je n'y avais même jamais songé. Pourtant… rien ne me semblait plus naturel que cette situation. C'était logique et d'un premier abord, je le vivais très bien. Trois transformations en moins d'un an… certains diront que c'était parce que j'avais pris le pli !

— Pourquoi ? demandai-je au lieu de répondre.

Leith n'eut nul besoin que je précise à quoi je faisais référence.

— Pour te sauver la vie, dit-il en souriant. Il ne savait pas si ça allait fonctionner, mais il t'a sauvé la vie.

Je lui souris aussi.

— Je veux me voir ! exigeai-je comme s'il n'y avait rien de plus important à faire, à demander.

Je rejetai la couverture et fis basculer mes jambes pour bondir hors du lit.

— Holà holà ! Je sais que tu vas bien mieux, mais doucement, hein. Je vais t'aider.

Leith fit le tour du lit et m'offrit son épaule pour que je m'y appuie. Je baissai les yeux sur ma poitrine et restai sans voix devant la tenue que je portais : un mini short rouge et un tee-shirt bustier moulant vert kaki sur lequel était brodée une grande étoile rouge pailletée. Impossible de me rater !

— Gwen…, rigola Leith en voyant ma surprise.

Nous avançâmes lentement dans la salle de bains. Mon visage m'apparut dès que je passai la porte. J'étais… moi. De nouveau moi. Je m'approchai pour m'étudier de plus près.

Ma peau avait légèrement rosi, elle avait repris sa texture naturelle. J'aimais ça. Mes cheveux avaient retrouvé leur vrai roux, vif et brillant, et ma bouche avait perdu de son incroyable couleur foncée pour redevenir doucement rosée. Quant à mes yeux, ils pétillaient d'un éclat nouveau. L'éclat d'un lupus…

Je descendis le tee-shirt en dessous de ma poitrine afin de chercher la cicatrice de la morsure d'Ewan. Je tâtai la naissance de mon sein gauche et la sentis. Comme liée à moi par un enchantement, elle n'avait pas disparu. Je secouai le menton sans tristesse et remontai le tissu sur ma peau.

Je levai la tête et croisai le regard de Leith dans le miroir.

— Alors ? fit-il en souriant.

Je lui sautai dans les bras et le serrai contre moi.

— J'ai faim, lui donnai-je comme simple réponse.

Leith lâcha un rire merveilleux et me serra contre lui de toutes ses forces.

— Comme je suis heureux, Hannah ! Mon amour, comme je suis heureux !

Il me souleva de terre et me fit tournoyer dans ses bras.

Mes jambes s'accrochèrent naturellement autour de sa taille pour me laisser transporter jusqu'à la chambre. Il m'embrassa avec volupté et finit par me coller dos au mur pour se presser contre moi. Quand il détacha ses lèvres des miennes, j'étais en feu et ma faim n'était plus la même.

— Où sont les autres ? Gwen ? Comment va Gwen ?

Leith grimaça.

— Elle va bien. Trop bien, je dirais, pour une fille à moitié morte. Elle est… différente.

— Je veux la voir ! m'excitai-je. Et Darius ? Hermance, Pierrick ? Et Grigore ? Il est toujours là ? Et ton père, comment va-t-il ? Al et Bonnie ?

— Holà, holà ! Tu me donnes le tournis avec toutes tes questions ! s'esclaffa-t-il. Tout le monde est tellement pressé de te voir. Habille-toi. On va les retrouver.

— Avec quoi ? demandai-je en me rappelant qu'il avait déchiré mes vêtements.

— Il te reste encore ton pantalon, dit-il avec embarras. Et ce petit haut te va très bien.

Ben voyons ! On aurait dit une pin-up de magazine.

— Quel jour sommes-nous ? l'interrogeai-je pendant que j'enfilai mon jean et mes chaussures.

— Dimanche.

Quatre jours…

— Qu'as-tu raconté à mes parents ?

— Rien. Ils ne rentrent que ce soir.

Je poussai un soupir de soulagement.

— Vont-ils me trouver changée ? Je veux dire… comment suis-je ?

Un éblouissant sourire barra son visage. Il s'approcha lentement et m'attira sur le lit pour que je m'asseye sur ses genoux.

— Tu n'as jamais été aussi jolie.

Il enfonça sa tête dans mon cou et releva le menton pour me regarder droit dans les yeux.

— Et ton odeur est merveilleuse. Lui en veux-tu de t'avoir transformée ? Ça n'a pas été une décision facile à prendre pour lui, tenta-t-il de l'excuser. Il ne voulait pas…

— … que je meure, finis-je à sa place en me rappelant les derniers mots de Jeremiah. Non, je ne lui en veux pas.

— Tu voulais retrouver ton humanité à tout prix et tu es devenu un lupus. Tu as le droit d'être en colère ou déçue.

— Je ne suis ni en colère, ni déçue. Je suis en vie.

Il me sourit.

— Et toi, es-tu déçu par ma nouvelle apparence ? demandai-je avec un sourire malicieux.

— Sûrement pas ! C'est la cerise sur le gâteau ! rit-il.

J'étais aux anges.

— On devrait changer ça, dit-il en fixant mon pansement rougeoyant. Ne bouge pas.

Je levai le cou et restai immobile. Il décolla doucement la bande adhésive et retira la compresse avec précaution. Il embrassa doucement mon épaule en m'assurant qu'il n'y avait plus rien.

— Comment fait-on pour transmuter ? demandai-je soudain.

Leith haussa un sourcil malicieux.

— Oh oh ! Je ne vais pas te donner l'élément déclencheur maintenant, tu vas flanquer la frousse à

toute la maisonnée !

Puis il reprit son sérieux sans se départir de son sourire.

— Tu sais déjà le faire, Hannah. Tu es un lupus, désormais. Si tu n'as pas pris l'apparence d'un loup, c'est que tu n'en as pas envie.

— Et si je le décidais, maintenant ?

Il sourcilla et retint sa respiration. Il devait sûrement estimer le degré de ma plaisanterie. J'étais certaine qu'il avait quand même un sérieux doute sur mes intentions.

Alors je tentais le Diable.

Je ne savais pas si ce que je voulais faire allait vraiment fonctionner, mais si comme le prétendait Leith être un loup m'était naturel à ce point, je devrais y parvenir.

Je fermai les yeux et fis jaillir sans douleur de longs crocs blancs de mes gencives supérieures. Je relevai le menton, victorieuse, et battis exagérément des cils.

— Argh…, s'étrangla-t-il.

— Je te plais ?

Il gonfla les narines en retenant sa respiration et me fit brusquement basculer sur le lit. Il se mit au-dessus de moi, prenant soin de ne pas m'écraser et grogna – rugit pour être exacte.

— Tu es à croquer, dit-il d'une voix rauque.

— Alors, croque-moi, soufflai-je à son oreille.

Lorsque nous reprîmes enfin nos esprits, la chambre était sens dessus dessous. Nous nous rhabillâmes après une douche rapide, remîmes de l'ordre autour de nous et décidâmes de rejoindre nos amis qui discutaient paisiblement dans le salon. Oui. *Nos* amis. Les siens, les miens.

Gwen m'accueillit en bas des escaliers. J'eus un choc en la voyant et elle sembla tétanisée de la même manière. Finalement, un sourire étira nos lèvres et nous nous jetâmes l'une sur l'autre pour nous enlacer.

— Tu es si…, soufflai-je à bout de mots en prenant entre mes doigts une mèche de ses cheveux blonds comme les blés. Et tes yeux sont si… bleus.

Elle rit et enfonça doucement son index glacé dans ma joue pour tâter l'élasticité de ma peau.

— Et toi, tu es comme avant ! Ou presque !

Je lui servis un clin d'œil malicieux.

— Ta mère ? m'enquis-je.

Elle grimaça.

— Elle rentre dans deux jours, nous verrons bien. Mais pour le moment, je n'ai encore tenté de manger personne ! plaisanta-t-elle, pince-sans-rire.

Je tournai la tête et croisai le regard de Darius. Il affichait une joie palpable malgré la gêne qu'il éprouvait à cause de ma nouvelle odeur. La sienne ne m'en laissa pas moins perplexe. Mon nez ne percevait plus les arômes de la même manière. Le doux arôme de mélisse de Darius avait fait place à un mélange de rance et de métal que je reconnaissais aussi chez Gwen. J'en frissonnai.

— Viens là, petite fille, dit-il en ouvrant ses bras.

Je m'y jetai et faillis fondre en larmes.

— Ah…, comme c'est bon de te voir sur tes deux pieds ! Tu m'as flanqué une sacrée trouille, gamine !

Il fit une grimace d'inconfort.

— Tu sens le bouquetin !

J'en écarquillai les yeux tout ronds.

— Tu veux rire ?

Il secoua la tête en riant.

— C’est sûr que comme ça, je n’ai plus envie de te bouffer ! lança une voix rieuse depuis l’encadrement de porte de la cuisine.

— Grigore !

Je lui sautai dans les bras et posai un baiser sonore sur sa joue.

— Holà ! s’ecria-t-il en enroulant ses mains autour de ma taille. C’est bien l’unique fois de toute ma vie que j’enlace et me laisse embrasser par un garou ! Il ne va pas me pousser des poils, j’espère ?

— Idiot ! le sermonnai-je en tapotant son torse de pierre.

Leith ne put s’empêcher de fulminer.

Vraiment, certaines choses ne changeront jamais !

— Comment se fait-il que ta mutation soit déjà terminée ? demandai-je à Gwen, intriguée.

— Demande aux spécialistes ! répliqua-t-elle en haussant les épaules.

— Elle était prête trois jours après sa morsure, expliqua Darius. Et sa souffrance n’était pas particulièrement vive. Je n’ai jamais vu de mutation aussi rapide. Cinq jours pour mes frères, c’était déjà un record.

— D’ailleurs, où sont-ils ? m’enquis-je.

— Avec mon père, annonça Leith.

Je manquai de m’étrangler.

— Mais… que font-ils encore là-bas ?

— Ils ont conquis les Sutherland, dit Darius en soupirant. La tante de Leith particulièrement. Il y a deux heures, ils faisaient une partie de cache-cache dans le jardin.

Je secouai la tête. Comme quoi, tout peut arriver.

— Nous allons les voir ? chuchota Leith à mon oreille. Ils ont hâte…

Je me laissai tirer par la main, non sans jeter un dernier regard reconnaissant à tous mes amis.

— J’ai la trouille, lui avouai-je avant que nous ne passions la porte d’entrée.

— Tu as peur d’être mal accueillie ? s’étonna-t-il.

— Non, je suis l’une des vôtres, maintenant, mais je ne sais pas comment me comporter.

Il sourit.

— Voyons, Hannah. Tu as *toujours* été l’une des nôtres, dès lors que nous nous sommes aimés. Allez viens, mon amour. Rien n’a changé. Tu es toujours la même. Personne ne fera la différence, dit-il en ouvrant la porte. Enfin je crois..., hésita-t-il en regardant arriver Hermance et Pierrick.

— HANNAH ! hurlèrent-ils en courant vers moi.

Alors que j’étais déjà en train de leur ouvrir les bras, ils stoppèrent tout net à un mètre de moi.

— Quoi ? Je ne sens pas bon, c’est ça ? m’amusai-je.

Pierrick se renfrogna.

— Je préférais comment tu sentais avant !

— Moi aussi ! renchérit Hermance.

— Et même si je pue le… quoi déjà ? Ah oui, le bouquetin, j’ai droit à un câlin ?

— Ouiiii ! s’écrièrent-ils en chœur.

Je les serrai fort contre moi et leur plantai un bisou sur le front.

— Eh bien, moi, je trouve au contraire que ton odeur est délicieuse, ma petite Hannah.

Je relevai la tête et croisai le regard doux et affectueux de Bonnie.

— Et je suis bien de ton avis ! approuva Leith avec un éclat malicieux dans les yeux.

Je me relevai et acceptai la main tendue de Bonnie.

Al arriva et me servit l’un de ces sourires accueillants dont il avait le secret.

— C’est d’usage alors… Bienvenue parmi nous, Hannah ! Puisses-tu aimer ta nouvelle vie.

— Merci, Al, je n’en doute pas.

Il me fit une accolade lui aussi et, en regardant par-dessus son épaule, j’aperçus Jeremiah adossé

contre un mur, les bras croisés contre sa poitrine. J'eus d'un coup l'impression de voir Leith avec une vingtaine d'années de plus. Il m'observait en silence, le visage grave. Il m'impressionna tellement que je sentis mes jambes devenir aussi molles que du marshmallow. Pourtant, c'est à lui que je voulais parler, maintenant. Le remercier, lui exprimer toute ma gratitude et m'excuser de l'embarras que je lui avais causé.

Je me détachai lentement d'Al et m'avançai toute tremblotante vers le père de Leith. Je me plaçai devant lui, pas bien dans mes baskets du tout. Comme seul réflexe, je ne trouvai pas mieux que me jeter contre lui en sanglotant comme une idiote. Après tout, aujourd'hui était le jour idéal pour les étreintes émouvantes. Quoi de plus naturel que de me vautrer sur ce géant de dureté qu'était Jeremiah Sutherland ? Je devais avoir l'air ridicule !

Il m'encercla et tapota doucement le creux de mes épaules pour me consoler.

— Ça va, ça va, mon petit, dit-il d'une voix douce et apaisante. C'est fini, maintenant. Une nouvelle vie commence. Voyons… Sèche tes larmes.

Il n'imaginait pas à quel point il me fit du bien.

— Merci, Jeremiah, pour tout. Et pardon de… d'avoir…, hoquetai-je.

— Pardon de rien du tout ! Tu fais partie de la famille, et la famille, on en prend soin, on la protège. Je regrette seulement que vous n'ayez pas eu suffisamment foi en nous pour nous avertir de ce que tu vivais, nous morigéna-t-il avec sévérité. Il n'y aura pas de prochaine fois, bien entendu, mais je vous le dis quand même : la prochaine fois que vous nous cacherez un truc pareil, je vous botte les fesses à tous les deux ! Et pardonne-moi d'avoir eu à te mordre, ajouta-t-il, pas tout à fait désolé.

Je lui souris.

— Merci, Jeremiah…

Il passa son bras derrière mes épaules et me ramena sur le côté en tendant son deuxième bras vers son fils. Je vis les iris de Leith briller d'une lueur particulière.

Quand était-ce la dernière fois que son père avait eu un tel geste à son égard ? Quand je vis mon amour se serrer contre Jeremiah, je ressentis une bouffée d'émotion incomparable.

Leith était heureux.

Mes parents venaient juste d'arriver au manoir. Ils ne comprirent pas pourquoi j'avais tellement besoin de les étouffer dans mes bras après seulement quatre jours d'absence. Mais, j'avais mis tellement de distance entre eux et moi ces derniers mois que je voulais rattraper le temps perdu.

— Tu es sûre que tout va bien, Hannah ? demanda ma mère alors que je ne l'avais pas encore lâchée.

— Oui, maman. Je suis contente de vous retrouver.

Elle leva un sourcil.

— Eh ben, je vois ça !

Elle me repoussa gentiment et m'observa un court instant. Sa perplexité se changea aussitôt en ravissement.

— Tu as repris ta couleur de cheveux ! Tu as vu, Paul ? dit-elle en se tournant vers mon père.

Il hocha la tête indifféremment. Ça le dépassait sûrement.

— Je te retrouve enfin ! s'écria ma mère.

— J'ai toujours été la même, protestai-je.

Elle plissa le front, marmonna un truc dans sa barbe et se tourna vers Leith.

— Et toi, tu en penses quoi ?

— À propos de quoi ? demanda-t-il en faisant mine de ne pas comprendre.

— De ses cheveux !

Il lui offrit un sourire sentant la ruse de Sioux à plein nez.

— Oh, vous savez, je suis un homme, la subtilité des couleurs, c'est un truc de filles.

Je secouai la tête en réprimant un rire. Ma mère fit une grimace et passa à autre chose.

— Mathy et Elaine sont à l'étage.

Je fis un signe de tête à Leith et nous montâmes les marches quatre à quatre. Juste avant que nous ne frappions à la porte, Leith me retint le bras et me plaqua doucement contre le mur pour se frotter à moi.

— Vas-tu lui dire ? souffla-t-il à mon oreille.

— Qu'en penses-tu ? demandai-je.

L'éclat de ses prunelles s'intensifia et des petites pointes jaune or se mirent à briller.

— Tu me laisses le choix ? hasardai-je.

— Oui.

La porte s'ouvrit brutalement.

— Tiens ! Vous êtes là vous deux ! s'écria Mathy, s'amusant de notre position contre le mur.

Nous nous redressâmes d'un seul coup et je lui sautais sans les bras pour la serrer contre moi. Quel bonheur de ne plus voir en elle un casse-croûte ambulant !

— Tu vas me faire tomber ! me gronda-t-elle doucement. Allez, entre voir Elaine et laisse-moi préparer mes gâteaux !

Après quoi elle descendit les escaliers.

Elaine était assise sur son lit.

— Bonjour, grand-mère, dis-je en l'embrassant très furtivement sur le front.

— Bonjour, ma petite-fille.

Leith se pencha et posa une main sur la sienne. Elle l'attrapa et la tapota avec son autre main.

— Bonjour, mon garçon. Alors ? Quoi de nouveau ?

Fine comme du gros sel, je m'étouffais littéralement devant elle. Leith me mit un léger coup de coude et sourit en coin en secouant la tête. Je n'avais pas envie de faire durer le secret.

— Elaine, j'ai quelque chose de très important à te dire.

Ses yeux vides de vie s'embrasèrent de curiosité.

— Je t'écoute.

Mais dans quelle situation m'étais-je mise ? Je me mis à rougir, d'asphyxie, j'avais complètement arrêté de respirer depuis plusieurs secondes. Comment lui dire sans lui faire avoir une crise cardiaque ?

Leith posa sa main sur mon épaule pour m'encourager. Au lieu de l'être, je m'étranglai une seconde fois et toussai comme une vielle fumeuse.

— Hannah ? s'inquiéta ma grand-mère.

Leith poussa un long, très long soupir.

— Hannah est devenue un lupus, Elaine.

Elaine cligna à peine des cils. Si elle fut surprise, elle ne le montra pas. Son calme me sidéra.

— Je suppose que c'est mieux ainsi, déclara-t-elle posément.

Ma mâchoire s'ouvrit béatement.

Elle tâta devant elle pour attraper mon poignet et me tira pour que je m'asseye à ses côtés.

— Vous êtes sur un pied d'égalité, maintenant.

— Mais… je… Grand-mère, tu n'es pas… choquée ?

— Pas plus que ça. Et puis ça vaut mieux que d'être toute froide à longueur de temps, non ?

Ce coup-ci, c'est Leith qui s'étrangla. Il écarquilla les yeux en me regardant, se demandant lui aussi si Elaine nous faisait une déclaration déguisée. C'était inimaginable…

— Certainement, répondis-je comme si de rien n'était.

Elaine nous servit un sourire étrange.
Nous ne sûmes jamais ce qu’elle savait…

Épilogue

— Où allons-nous ?

Il était bientôt huit heures et demie et nous roulions depuis trois bonnes heures. Leith m'avait bandé les yeux : destination top secret !

— Tu verras bien. Encore dix minutes.

En temps ordinaire, j'aimais bien les surprises, mais quand on est un lupus, ce genre de blague à la Colin Maillard est une véritable torture. Privée de ma vue, j'avais inconsciemment fait tripler mes capacités d'audition. J'entendais tout, le moindre bruit ridicule et insignifiant. C'était insupportable.

« Tu peux contrôler ça » avait dit Leith. Ouais, ben moi, j'étais un loup-garou depuis seulement quatre jours et j'étais loin de maîtriser toutes les subtilités de ma nouvelle enveloppe. Je l'aurais volontiers étripé de me faire subir un truc pareil. En plus, j'avais faim tout le temps !

Très difficilement, je pris mon mal en patience et enfin, je sentis que la voiture ralentissait. Les crépitements du gravier sous les pneus m'indiquèrent que l'Audi avait quitté la route goudronnée. Leith était en train de se garer.

— Je peux retirer ce machin, maintenant ? demandai-je en posant mes doigts sur le tissu noir.

— Non, pas encore, dit-il calmement en attrapant mes mains pour les porter à ses lèvres. Ne bouge pas.

Je poussai un long soupir résigné et attendis que Leith ait fait le tour de la voiture pour me faire sortir. Mais il ouvrit d'abord le coffre pour farfouiller à l'intérieur.

— Que fais-tu ?

— Je prends quelques affaires.

J'avais une vague idée de l'endroit où Leith s'était arrêté. Lorsqu'il avait soulevé le hayon, des odeurs de mousse, de bois humide et de feuilles séchées avaient empli mes narines. Nous n'étions pas loin d'une forêt ou d'un sous-bois. J'entendais aussi un vague ruissellement d'eau, mais très, très lointain.

La porte du coffre claqua et la mienne s'ouvrit.

— C'est maintenant que tu me libères ? m'impatientai-je.

Leith s'esclaffa.

— Qu'est-ce que tu es pénible ! Ça ne devait pas être drôle de partir en vacances avec toi quand tu étais gamine. « C'est quand qu'on arrive ? », se moqua-t-il en imitant une voix de petite fille.

Un grognement guttural sortit des bas-fonds de ma poitrine.

— C'est qu'elle mordrait ! Allez, honey, voyons si ton flair de lupus fait honneur à ton caractère de louve !

Je fis comme si je n'avais rien entendu.

Il passa son bras au-dessous du mien et nous commençâmes à avancer.

Louve ou pas, il m'était difficile de ne pas me prendre les pieds dans la caillasse qui jonchait le sol, et ce, malgré la bonne paire de baskets que j'avais enfilée sous les conseils de mon petit ami.

— Allez, petit bouquetin, du nerf ! me railla Leith en voyant que je me retenais à lui pour ne pas tomber. Plus que quelques centaines de mètres et je te retire ton bandeau.

— Quelques centaines ? Tu veux ma mort, ou quoi ? Je n'y vois rien du tout ! Contrairement à ce que tu crois, je ne suis pas un cabri et je n'ai pas ton expérience. Alors, s'il te plaît arrête de… ahh, ahhhhhhhhh !

Il m'avait soulevée de terre et jetée sur son dos comme un vulgaire ballot de farine. Je me retrouvai avachie sur le sac à dos, bras et jambes ballants dans le vide.

— C’est mieux ainsi ? demanda-t-il, hilare.

Comme seule réponse je relevai doucement la tête, cherchai à tâtons son cou et mordis sa peau d’un coup sec.

— Mais quel caractère ! brailla-t-il, d’excellente humeur.

J’appuyai mes coudes sur son paquetage, coinçai ma mâchoire entre mes mains et boudai jusqu’à ce qu’enfin, nous arrivâmes à destination.

Leith retira mon foulard, je battis des cils plusieurs fois.

Ma toute nouvelle vue de Lupus me permettrait de très bien voir dans la nuit. J’en avais pris l’habitude dans ma peau d’ange noir et j’étais ravie d’encore disposer de cette faculté. Nous étions à l’orée de la forêt, devant laquelle s’étendait une vaste clairière au pied d’une colline.

— Mais… on est au milieu de nulle part !

Il éclata de rire.

— Les filles ! Hier, tu disais que tu voulais absolument prendre l’air avant que la période des révisions ne commence. Tu ne sais pas ce que tu veux !

C’est vrai, c’était la dernière ligne droite. Les cours à la fac reprenaient le lundi suivant.

Je regardai autour de moi plus attentivement et mes yeux s’émerveillèrent.

— Cobbler Argyll ! m’écriai-je.

Il me sourit.

Honteuse, je tentai de me faire pardonner en lui plantant un baiser sur les lèvres.

— J’aime mieux ça ! dit-il, rieur.

J’étais sûre qu’il m’avait emmenée ici pour que je puisse réaliser ma première transformation. C’était une initiation !

Brusquement, un soupçon d’angoisse s’abattit sur moi.

Allais-je avoir mal ? Saurais-je m’y prendre correctement ? Allais-je pouvoir transformer tous mes membres ? Serais-je une jolie louve ? Je ravalai un éclat de rire nerveux et levai le menton vers Leith, le regard plein « d’innocence ».

— Et pourquoi cet endroit, spécifiquement ?

Il leva un sourcil moqueur.

— Tu n’es plus vraiment blonde, je te signale.

Oh le coup bas !

— Tu es capable de retrouver le chemin, ma jolie louve ?

— Euh…

— Je rigole ! Allez, suis-moi. Je tiens à arriver avant les autres.

— La meute ?

— Je pensais que tu apprécierais.

Mes yeux brillèrent de joie.

— Sont-ils au courant ?

— Et ravis. Particulièrement Georgia, qui est très heureuse de ne plus être la seule louve du groupe. Elle va enfin pouvoir partager avec quelqu’un les secrets d’entretien de sa fourrure si soyeuse ! On se dépêche, s’amusa-t-il en voyant ma tête médusée. J’ai hâte de voir ton minois lupin. Et pour ta première fois, je veux être seul avec toi.

Mon sang pulsa sous mes veines. Leith passa son bras autour de mes épaules et me guida au-delà de l’orée des bois. Nous débouchâmes sur la clairière rocailleuse où j’avais rencontré la meute pour la première fois. Nous y étions allés en pleine nuit, et je me souviens avoir rêvé de voir l’endroit sous les lueurs du jour. Ce matin-là, c’était magnifique. Le soleil commençait à peine à se lever derrière la montagne et colorait déjà le ciel de tons chauds et froids : du rouge, de l’orangé, du violet et du bleu.

Nous avançâmes jusqu’à une fine motte de terre noire. Celle que la meute déposait à chaque fois

pour éteindre le feu. Leith posa son sac à dos à terre et se tourna vers moi, les yeux miroitant. Mon cœur battait la chamade et la petite veine sur mon front en suivit le rythme.

Il retira sa veste et son sweater, me dévoilant son torse hâlé luisant sous les rayons naissants du soleil. J'arrêtai complètement de respirer. Avec une lenteur exacerbée, il entreprit d'ôter ma parka et déboutonna ma chemisette de sport et mon soutien-gorge avant de me les enlever. Je me laissai faire totalement immobile.

Il retira mon pendentif femme-loup, le sien, et les glissa dans la poche de son jean. Il se baissa pour dénouer mes chaussures, tira sur mes chaussettes et fit glisser mon pantalon et mon slip le long de mes jambes.

Je n'avais pas froid, mais un frisson violent me parcourut. Ça le fit sourire. Il termina de se déshabiller.

— Tu es magnifique, dit-il doucement en dénouant mes doigts crispés sur mes côtes.

Il baisa doucement mes lèvres et plongea ses yeux remplis d'or dans les miens.

— Tu es prête ?

Je hochai la tête par réflexe, mais j'étais morte de trouille. Leith le comprit et eut pour moi un geste d'apaisement en embrassant mon front.

— Tout ira bien, chuchota-t-il à mon oreille. Laisse les choses se faire.

La magie s'opéra. Je sentis mes pupilles se rétrécir en même temps que celles de Leith que je ne quittais pas des yeux. Toute ma peau me chatouillait, se réchauffait. Je baissai la tête sur mes bras et vis qu'un fin duvet argenté était en train de les recouvrir – de la même couleur que la fourrure de Jeremiah. Avant que mon visage ne se transforme à son tour, je souris. Mon épine dorsale me picota légèrement, s'étira, se courba, mais tout se passa sans douleur. Je me retrouvai à quatre pattes, dans la peau d'un loup.

Je n'en revenais pas.

Je ressentis une pleine puissance, j'étais belle et sûre de moi. Rien n'aurait pu être plus évident que ça. Leith, qui avait achevé sa mutation bien avant moi, me regardait de ses yeux lupins et dorés. Mon petit ami débordait d'amour et de fierté animale.

Je fis quelques pas vers lui et frottai voluptueusement ma tête contre son cou. J'étais si petite, à côté de lui. Son échine puissante était tendue comme un arc. Je m'y collai un peu plus et Leith laissa exploser ses émotions. Comme un chien fou, il se mit à sauter dans tous les sens autour de moi, glapissant tout ce qu'il pouvait. J'eus envie de rire et à la place, je laissai échapper de ma gorge un couinement improbable, mais drôle.

Soudain, Leith s'arrêta et s'assit sur ses membres postérieurs. Il attendait. Je me plaçai à côté de lui et fis de même, la meute arrivait.

Au loin, les taillis se secouèrent doucement et une forte odeur de musc envahit l'air. Un par un, les loups apparurent de derrière les broussailles. Jamie nous avait rejoints pour l'occasion. J'étais ébahie. Il passa devant moi et abaissa la nuque respectueusement. Chacun procéda au même rituel. Tous, sauf Georgia. Elle se posta devant moi et me renifla le museau de sa truffe humide avant de m'offrir un grand coup de langue qui me laissa pantoise. Leith poussa un hurlement puissant et cogna doucement la tête dans mon flanc avant de s'élancer en courant vers la montagne. Instinctivement, je le suivis.

Mes membres battaient la terre avec une agilité naturelle, évidente. J'évoluai à vive allure, laissant l'air frais plaquer mon pelage en arrière. Je me laissai griser par ce sentiment merveilleux d'appartenir à la nature.

Nous courûmes tous ensemble pendant un long moment, jusqu'à ce que nous arrivions au pied de la montagne que j'avais escaladée, couchée sur le dos de Leith, une année plus tôt. La meute se sépara et chacun partit de son côté, nous laissant tous les deux, Leith et moi.

Il fit un signe de tête en direction du sommet rocheux et je m'élançai. Leith me suivit et nous arrivâmes vite en haut, exactement là où nous nous étions déjà serrés l'un contre l'autre sous la lumière de la pleine lune.

Leith reprit une apparence humaine et me tendit la main pour m'inviter à faire de même.

Je courbai le cou, et ce fut fait. J'étais sur mes deux pieds.

— Waouh ! m'écriai-je.

— Comme tu le dis ! murmura-t-il en me regardant de la tête aux pieds. Tu es belle sous toutes tes formes.

— De quelle couleur sont mes yeux ? demandai-je, avide de savoir.

— Jaune doré.

— Comme les tiens ?

Il opina de la tête, tout sourire.

— Et mon pelage est celui de ton père !

— Oui, mais tu as quelque chose en plus : un masque blanc éclatant et un bout de queue donnant l'impression d'avoir été trempé dans un pot de peinture !

— Blanc comme toi ?

Il s'approcha de moi et plaqua ses mains sur ma taille pour m'attirer à lui.

— Blanc comme moi.

— Je t'aime, chuchotai-je.

— Et je t'aime aussi. Viens avec moi.

Il me tira par le bras et m'invita à m'asseoir au bord du pic rocheux. Je pris place en ramenant mes jambes contre ma poitrine, les entourant de mes bras. Leith s'assit à côté de moi.

— Je suis en train de passer l'un des moments les plus beaux de toute ma vie, murmura-t-il.

Je lui souris en soupirant et réajustai la position de ma tête contre son épaule.

— Sais-tu que nous avons brisé un grand nombre de règles ? lâcha-t-il, pensif.

— Les règles ancestrales de la communauté garolle ?

— Celles-ci.

— Elles ne sont plus en vigueur, fis-je remarquer.

— Bien de nos semblables sont morts pour les avoir transgressées, et d'autres pour que nous soyons libres. J'y pense souvent…

Je fermai les yeux et serrai les poings. Leith m'avait presque effrayée. Le traité de paix était toujours en court et nous appartenions à la Communauté du monde libre, mais la Communauté du Sutherland pourrait vouloir nous punir pour avoir dépassé les limites qu'ils s'étaient eux-mêmes fixées. Je me fis violence pour ne pas y penser, je refusais d'imaginer cette éventualité.

Leith sentit mon trouble et desserra son étreinte pour plonger dans mes yeux.

— Personne ne nous séparera jamais. Je ne laisserai personne s'immiscer entre nous. Je te protégerai toujours. Nous sommes des âmes sœurs, à jamais.

— Des âmes sœurs…, répétai-je, subitement envahie par un flot d'émotions extraordinaires.

Leith recula brusquement, stupéfié.

Mes yeux me brûlèrent et aussitôt, un halo vif et étincelant nous entoura, comme des milliers d'étoiles scintillantes. Je mis plusieurs secondes avant de réaliser que la lumière jaillissait de mes propres yeux.

— Hannah…, chuchota-t-il.

Les étoiles s'estompèrent, mais la pression vibrante continua à vivre sous ma peau. J'étais submergée par l'amour que je ressentais pour Leith. Mon cœur tambourinait à une allure folle, me hurlant que seuls les bras, la peau, la bouche, l'odeur, la chaleur de mon âme sœur avaient le pouvoir de l'apaiser. Alors je me jetai contre lui et sanglotai d'un bonheur immense. Le *Mór-aotrom* m'avait

été offert en cadeau, liant plus fort nos âmes pour l'éternité.

Notre éternité…

FIN

{1}. Accès strictement interdit – propriété privée.

{2}. Premier volet de *Les chroniques des vampires,* d'Anne Rice.

{3}. Quatrième volet de *Les chroniques des vampires*, d'Anne Rice.

{4}. Cours Magistraux.

{5}. En référence au poème de P. Verlaine, *Mon rêve familier.*

{6}. Spécialité de viande de boeuf séchée.

{7}. Travaux Dirigés.

{8}. L'esprit d'extase. Il s'agit de la mascotte de la marque Rolls Royce. On l'appelle aussi « la femme volante ».

Table des matières

Page titre
LES ETOILES DE NOSS HEAD
Prologue
Chapitre 1
Chapitre 2
Chapitre 3
Chapitre 4
Chapitre 5
Chapitre 6
Chapitre 7
Chapitre 8
Chapitre 9
Chapitre 10
Chapitre 11
Chapitre 12
Chapitre 13
Chapitre 14
Chapitre 15
Chapitre 16
Chapitre 17
Chapitre 18
Chapitre 19
Chapitre 20
Chapitre 21
Chapitre 22
Chapitre 23
Chapitre 24
Chapitre 25
Chapitre 26
Chapitre 27
Chapitre 28
Chapitre 29
Épilogue